ABBREGE' CHRONOLOGIQUE OU EXTRAICT DE L'HISTOIRE...

François Eudes : de Mézeray

Digitized by Google

8
3-F
95

8.-3.F.95

.25 .7.52

BA. G. 32.

ABBREGÉ CHRONOLOGIQUE OU EXTRAICT DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Par le Sieur DE MEZERAY *Hiſtoriographe de France.*

TOME VII.

Contenant l'Hiſtoire de Henry IV.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, ruë S. Jacques, à l'Enſeigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ROIS DE FRANCE
contenus dans ce septiesme Volume.

HENRY IV. *Roy LXII.* page 3. 1589. en Août

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

PAPES.

encore SISTE V. pres de 13 mois sous ce regne.

VRBAIN. VII. elû le 15. de Septembre 1590. S. 12 jours seulement.

GREGOIRE XIV. elû le 5. Decembr. 1590. S. 10. mois, 10. jours.

INNOCENT IX elû le 29. Octobre 1591. S. 2. mois.

CLEM. VIII. elû le 30. Ianvier 1592 S. 13 ans, & 1. mois.

LEON XI. elû le 1. d'Avril 1605. S. 27. jours.

PAVL V. elû le 16. May 1605 S. 15. ans & pres de 9. mois, dont 5. ans sous ce regne.

HENRY IV.

ROY LXII.

Fier & brave ennemi, doux & clement vainqueur,
Grand roy sans favoris, sans fraude, & sans vengeance,
Par force ou par amour, je reconquis la France,
Et de tous les mortels j'eus l'estime & le cœur.

HENRY IV.

SURNOMME' LE GRAND

ROY LXII.

Aagé de trente-cinq ans & huit mois.

BIEN qu'il n'y euſt point encore d'exemple en France, qu'un prince fuſt venu à la couronne, d'un degré auſſi eloigné que celui ou ſe trouvoit Henry roi de Navarre à l'eſgard du roi Henry III. n'eſtant ſon parent que du dix à l'onzieſme: neanmoins c'eſtoit le ſentiment des peuples & des plus celebres Juriſconſultes, que cete ſucceſſion s'eſtendoit ſans bornes à tous les princes de la ligne maſculine. Auſſi, ceux qui l'en vouloient exclure ne prenoient pas pour pretexte l'eloigne- 1589. en Août

1589. ment de la parenté au delà du septiéme, mais le defaut de sa religion: Et ils croyoient lui avoir tellement fermé toutes les advenuës tant par l'edit de reünion, qu'ils avoient fait jurer si solemnellement aux Estats Generaux & au deffunct roi, que par la bulle du pape Sixte, qu'ils s'imaginoient qu'il n'en pouvoit jamais approcher, mesme en se convertissant.

Durant la nuict du second au troisiéme d'Aoust, lors que son predecesseur estoit à l'agonie, il tint plusieurs conseils tumultuairement dans le mesme logis avec ses plus fidelles serviteurs: puis lors qu'il sceut qu'il alloit rendre l'esprit, il se retira en son quartier à Meudon, suivi d'abord d'un assez bon nombre de noblesse, qui l'accompagnoit par curiosité plûtost que par affection. Là s'estant renfermé dans sa chambre, il consultoit tantost avec les uns, tantost avec les autres, leur tesmoignant à tous une grande confidence, mais se deffiant generalement de tous.

Quelques uns, mais en petit nom-

bre, lui jurerent fidelité sans aucune condition. Biron, le plus considerable, & le plus impetueux de tous ceux qui se trouverent la, croyant que le royaume s'alloit demembrer, comme il l'avoit esté sous la fin de la race Carlienne, témoigna qu'il desiroit avoir la comté de Perigord pour sa part. Le roi donna charge à Sancy de la lui offrir : mais Sancy qui ne pouvoit pas pretendre un pareil advantage pour lui mesme, le sceut si bien piquer de generosité, qu'il renonça à cete demande, & s'en alla avec lui trouver les Suisses, pour les persuader de demeurer au service du nouveau roi. La crainte qu'ils eurent de perdre leur monrre fut une puissante raison pour les y retenir; quelques uns neanmoins se desbanderent. 1589. en Août

Ce secours fut un grand advantage pour le nouveau roi: mais du reste il estoit sans argent & sans credit; les princes de son sang n'avoient ni pouvoir ni volonté de lui ayder; le vieux cardinal de Bourbon estoit son competiteur; l'ambition du cardinal de Vendosme lui faisoit de la peine,

1589. l'humeur du comte de Soiſſons s'ac-
en Août cordoit mal avec la ſienne ; le prince de Conti frere de ces deux princes eſtoit de peu d'effet, à cauſe de ſa ſurdité & de ſes autres defauts naturels ; Montpenſier leur couſin, le plus riche & le plus puiſſant de tous, vouloit bien qu'il fuſt roi, & n'en euſt iamais ſouffert un autre : mais il deſiroit que ſans aucun delay, il abjuraſt ſa religion.

Quant aux ſeigneurs qui ſe trouverent dans l'armée du deffunct roi, ils n'eſtoient gueres bien intentionnez pour lui. Ceux qui avoient eſté en faveur, apprehendoient qu'il ne ſe vengeaſt des mauvaiſes impreſſions qu'ils avoient données de lui à leur maiſtre ; D'ailleurs ils euſſent bien voulu conſerver le pouvoir qu'ils avoient eu en l'autre cour; Et dans cete intention ils entretinrent leur cabale ſeparée quatre ou cinq ans durant. Les autres craignoient qu'il ne donnaſt leurs charges à ſes Huguenots, & les Huguenots même apprehendoient fort qu'il ne changeaſt de religion. Ces deffiances qu'ils avoient conceuës il y avoit long temps,

commencerent à passer dans leur esprit pour des veritez prochaines, quand ils le virent prés de monter sur le throne. 1589. en Août

Ainsi il ne sçavoit de qui prendre conseil: toutes les resolutions lui sembloient perilleuse, il voioit autant d'inconvenient à se faire promptement Catholique, comme à persister dans le Huguenotisme, & le milieu d'entre ces deux extrémitez avoit les inconveniens de toutes les deux. Tandis qu'il rouloit ces differentes pensées dans sa teste, il se fit une assemblée de noblesse tout contre son logis; Dans laquelle il fut resolu qu'on lui declareroit que la qualité de *Tres Chrestien, estant essentielle à un roi de France, il ne pouvoit pas recueillir la couronne qu'avec cete condition.* Le duc de Lógueville se chargea de lui porter cete parole: comme il fut à sa porte il eut quelque consideration & lascha le pied, mais François d'O surintendãt des finances, la prit & la porta hardiment.

La nuit suivante, le roi tint conseil avec cinq ou six de ses plus intimes amis pour faire réponse à la

1589. noblesse : laquelle au même temps
—— étoit toute assemblée dans le logis de François de Luxembourg duc de Piney. Il fut resolu dans son conseil, que quoi qu'il en pût arriver, il persevereroit pour lors en sa croyance: Dans l'assemblée il fut arresté qu'on pouvoit le reconnoistre avec ces conditions ; *Qu'il se fist instruire dans six mois* ; *Que cependant il defendist l'exercice de la nouvelle religion* ; *Qu'il n'admist point aux charges ni aux emplois ceux qui la professoient, & qu'il permist à la noblesse de deputer vers le pape, pour lui faire entendre & agréer les causes qui la portoient de demeurer à son service.* Il consentit facilement à tous ces points, horsmis au second ; en recompense duquel il promit de restablir par tout l'exercice de la religion Catholique, & de remettre les ecclesiastiques dans leurs biens.

Il y en eut plusieurs qui signerent cét accommodement à regret, & quelques-uns qui le refuserent absolument; entre autres Espernon & Vitry. Le dernier se jetta dans Pa-

ris, & se donna pour un temps à la ligue : l'autre aiant protesté qu'il ne seroit jamais ni ligueux ni Espagnol, demanda son congé, mais accorda quelques jours au nouveau roi pour lever le siege de Paris avec honneur. Est-ce qu'il craignit que ce prince, auquel nouvellement il avoit rnedu de mauvais offices auprés de Henry III. ne lui joüât quelque mauvais tour, ou s'il apprehenda qu'il ne lui empruntast quelques grandes sommes d'argent à ne jamais rendre ? Quel que fust son motif, son exemple fut cause que la plus grande partie de l'armée se débanda ; aussi le roi lui en garda toute sa vie un ressentiment, qui enfin causa de grands maux. 1589.

Du côté de la ligue, les Parisiens, lors qu'ils sceurent la mort du roi, considerant plûtot la grandeur du peril dont ils avoient été si proches, que l'énormité de ce detestable parricide, firent des réjouissances publiques, allumerent des feux de joye, dresserent des tables par les ruës, quitterent les escharpes noires, & en prirent de vertes, courant esper-

1589. en Août
duëment de la ville aux retranchemens, & des retranchemens à la ville.

Cependant le matin sur les dix heures se fit le fameux duel d'entre Jean de l'Isle Marivaut & Claude de Maroles, tous deux fort braves gentsd'armes. Le dernier bien plus adroit, quoi que beaucoup plus jeune, avoit genereusement receu le deffi de l'autre. Ils choisirent pour champ de combat, la campagne de derriere les Chartreux. Maroles addressa si juste, qu'il tua Marivaut d'un coup de lance dans l'œil. Il rendit genereusement son corps aux royalistes, & se contenta de son espée & de son cheval pour marques de sa victoire.

Quand les Parisiens se furent un peu remis de leurs premiers transports, il se trouverent tous de ce sentiment, qu'il ne faloit point recevoir un prince Heretique dans le throne de saint Louys. Cete resolution parut si belle & si chrétienne, qu'elle fut embrassée par ceux méme, qui avoient toûjours detesté la ligue comme une faction. Aussi par

tout le royaume elle attira dans le parti grand nombre de personnes vraiement pieuses & fort considerables ; qui y demeurerent jusqu'à ce que la conversion du roi eût satisfait leur conscience, & assuré la religion Catholique: car à dire le vrai elle eût couru grand risque, si on n'eust pas obligé ce prince à se convertir. Mais d'autre part Henry III. sur lequel la fureur des peuples portoit la vengeance de la mort des Guises, n'estant plus au monde, leur chaleur aussi estoit tombée tout d'un coup, & les esprits n'ayant plus cét objet en veuë, ne se remuoient plus avec la mesme violence. 1589.

Le duc de Mayenne considerant toutes ces choses, peut-estre avec plus de lenteur qu'il n'en faut dans de si grandes & si pressantes occasions, ne savoit à quoi se resoudre; Ses amis lui conseilloient de se faire declarer roi pour recueillir & reünir ensemble tous les membres esparts de son parti: Et quoi que cét avis ne plût pas aux Seize, ni à Mendoze ambassadeur d'Espagne, si est-ce que si la chose eût été faite,

1589. il eût bien falu qu'ils y eussent consenti. Les autres vouloient qu'il s'accommodât avec le roi, qui lui offroit des conditions tres-avantageuses, & partageoit presque le royaume avec lui. Les plus sages le pressoient de declarer aux Catholiques de l'armée royale, que tous ses ressentimens étant éteints par la mort de Henry III. à laquelle il n'avoit pourtant rien contribué, il n'avoit plus d'interest en cete cause que celui de la religion ; Et que partant il les prioit qu'ils se joignissent à lui pour obliger le roi de Navarre à rentrer dans la vraye eglise, ou s'il n'y rentroit pas, pour en elire un autre du sans royal tel qu'ils jugeroient à propos. Mais il n'embrassa aucun de ces trois avis, & suivant celui des Quarante & des plus notables bourgeois, il resolut de proclamer roi Charles cardinal de Bourbon : ce qu'il ne fit pourtant qu'à quatre ou cinq mois delà.

Ce fut dóc en vain que le nouveau roi essaia divers moiens pour le fléchir: il n'en pût tirer d'autre réponse, sinon que son parti n'entendroit à

aucunes conditions qu'il n'eût mis le cardinal en liberté, & qu'il ne fust rentré dans l'Eglise. Cependant comme il connut que le duc lui débauchoit plusieurs capitaines, autant par les caresses des coquettes de Paris, que par les presents secrets, il resolut de décamper & d'aller en Normandie, pour s'assurer des villes dont les gouverneurs n'estoient point encore attachez a la ligue. Il le faisoit aussi pour recueillir l'argent qui étoit dans les receptes, & pour recevoir le secours d'Angleterre: mais auparavant il accompagna le corps de son predecesseur à S. Cornille de Compiegne, & en chemin faisant il prit Creil sur Oyse, Meulan sur Seine, Clermont en Beauvoisis, & Gisors en Normandie. 1589.

Il fut contraint aprés cela d'accorder le congé à sa noblesse pour aller faire la recolte: mais il envoya une partie de ses troupes avec celle de Picardie commandée par le duc de Longueville; une autre avec celle de Champagne conduite par le mareschal d'Aumont; & mesme quelques compagnies en Angoulmois a-

1589. vec le duc d'Eſpernon afin de laiſſer croire qu'il ne s'en alloit en ce pays-là que par ſon ordre.

Les plus affectionnez à la liberté publique, diſoient que c'eſtoit aux eſtats generaux à vuider une queſtion ſi importante que celle d'une couronne ; auſſi le roi les avoit aſſignez à Tours au mois d'Octobre, & le duc à Paris au mois de Novembre, quoi qu'en effet l'un & l'autre ne le fiſſent que pour amuſer les peuples. Ils n'oublierent pas chacun de ſon coſté, de donner avis à tous les princes de leurs amis de ce qui s'eſtoit paſſé, & de rechercher leur aſſiſtance. Ils étoient tous deux à peu prés de même âge, & tous deux fort vaillants. Le duc de Mayenne avoit été juſques là en reputation d'eſtre meilleur capitaine mais il la perdit bientot, parce qu'il manquoit de celerité, qui en eſt une des principales parties.

En effet, il étoit tardif à ſe reſoudre, encore plus lent à executer, negligent à pourſuivre ſes advantages, peſant de corps, grand dormeur, & grand mangeur. La

meſme pareſſe engourdiſſoit ſes ſe- 1589.
cretaires & ſes officiers domeſti-
ques; Il ſe trouvoit quelquefois des paquets de grande importance qu'ils laiſſoient deux ou trois jours ſur une table ſans les ouvrir. Ceux qui manioient ſes finances étoient prodigues & mauvais meſnagers, il n'avoit jamais d'argent au beſoin. Sa lenteur laſſoit les plus échauffez, & ſa gravité morne, pour ne pas dire ſuperbe, rebutoit ſes plus fidelles partiſans; comme ſes deffiances & ſes jalouſies continuelles dégouſtoient, & offenſoient ceux de qui il pouvoit être aſſiſté. Le roi au contraire, ne ſe montroit point chiche de careſſes & de belles paroles, témoignoit de la confiance aux princes dont il tiroit du ſecours, étoit affable & familier, prompt, actif, & vigilant, ne ſe tenant pas ſi longtems au lit que le duc ſe tenoit à table, avec cela épargnant & ménager juſqu'à l'excés: mais qui donnoit de bonne grace ce qu'il ne pouvoit pas refuſer.

Quant aux deux partis, celui de la ligue étoit bien le plus grand; car

1589. il avoit tous les peuples, presque toutes les grandes villes, tous les parlements, horsmis Rennes, & Bourdeaux(encore ce dernier ne reconnut le roi qu'un an aprés) la meilleure partie de l'ordre Ecclesiastique, le secours d'Espagne, l'aveu de Rome,& tous les princes catholiques,horsmis la republique de Venise & le duc de Florence. Mais il n'y avoit point d'union entre ses chefs, & pas assez d'autorité dans son General pour bien joindre ces pieces décousuës, qui êtoient plus oppoſées entre elles qu'au roi mesme.

Le parti royaliste avoit tous les princes Protestans pour amis, presque toute la noblesse, les officiers de la vieille cour, & les Huguenots avec leurs vieilles troupes endurcies à toutes sortes d'épreuves,& prestes à tout exposer pour faire un roi de leur religion. Aussi lui rendirent-ils de tres-signalez services;& ils lui en eussent rẽdu de bien plus grands, si la deffiance de sa conversion ne les eût refroidis.Quant à la noblesse, n'aiant point de paye, elle servoit

comme par quartier, un mois ou cinq ſemaines de ſuitte tout au plus, aprés quoi elle ſe retiroit dans ſes maiſons, & celle d'une autre province venoit à ſon tour prendre ſa place. 1589. en Septembre.

Il ne lui reſtoit que trois mille hommes d'infanterie Françoiſe, deux regimens Suiſſes, & douze cens chevaux : avec cela il deſcendit en Normandie le long de la Seine. N. le Blanc-Rolet, homme de cœur & de jugement, gouverneur du pont de Larche, fut le premier qui ſe declara pour lui, eſtant venu au devant, lui apporter les clefs de ſa place. Emar de Chates lui envoya la méme aſſurance pour Diepe, & Gaſpard de Pelet la Verune pour la ville & le chaſteau de Caen. Ces heureux ſuccés l'engagerent au ſiege de Roüen : Aumale & Briſſac eſtoient dedans avec douze cens chevaux ; & neanmoins comme le peuple commeuçoit à s'ébranler, ne s'aſſurant pas trop ſur leur conduite ni ſur leur valeur, le duc de Mayenne jugea neceſſaire d'y aller lui-meſme.

Il avoit prés de quatre mille che-

1589. vaux & quinze mille hommes de pied ; car Henry Marquis de Pont fils du duc de Lorraine, aprés la prise de Jamets, l'estoit venu joindre avec mille chevaux, Christofle de Bassompierre avec quatre cornetes de Reistres, le duc de Nemours avec trois mille fantassins & quinze cens chevaux, Balagny avec deux mille hommes, & le duc de Parme lui en avoit envoyé autant. Le roi ne croioit pas que cete armée pût être si-tot prête, ni qu'elle dût marcher de ce côté-là. Quand il sceut qu'elle venoit à lui, il decampa de devant Roüen, & alla prendre la ville d'Eu : mais il fut bien estonné lors qu'on lui vint dire qu'elle avoit passé la Seine à Vernon.

Il vit bien alors qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, en attendant qu'il eût ramassé sa noblesse & ses amis, que de se retirer sous les murailles de Diepe; Et peut-estre qu'il n'en eût pas eu le temps, si la celerité de l'armée du duc de Mayéne n'eust pas été retardée par l'absence du chef : car il étoit couru en

poſte de Mantes à Beins en Hay- 1589.
naut, pour conferer avec le duc de en Sep-
Parme. tem

Lors qu'il fut de retour, il fit deſſein d'acculer le roi dans ce coin-là; Et pour cet effet il reprit toutes les petites places d'alentour. Avec cela il s'imaginoit le pouvoir inveſtir, & puis l'envleopper tout à fait : ce qui lui ſembloit ſi facile & ſi indubitable, qu'il eſcrivit par tout, meſme en Eſpagne, qu'il tenoit le *Bearnois* enfermé dans un lieu d'où il ne lui pouvoit eſchapper, à moins que de ſauter dans la mer.

Le parlement de Tours en eut ſi grand frayeur, qu'il envoya des deputez propoſer au roi d'aſſocier le vieux cardinal de Bourbon à la couronne ; & le roi lui meſme eſpouvanté par les timides conſeils de ceux qui eſtoient aupres de lui, & apprehendant, que les barques qui deſcendoient de Roüen, & les vaiſſeaux que le duc de Parme preparoit à Dunkerque, ne l'inveſtiſſent par mer auſſi bien qu'il l'eſtoit par terre, mit en deliberation s'il devoit s'embarquer pour ſe ſauver en Angle-

1589. & Septembre. terre. La pluralité des voix l'euſt emporté de ce coſté là, ſi les hardies remontrances du mareſchal de Biron, qui pouvoit beaucoup aupres de luy, n'eſſuent fait rejetter ce laſche conſeil.

Il ſe logea donc à Arques, qui eſt un bourg avec un chaſteau ſitué ſur une éminence, à une lieuë & demie de Diepe, entre les deux coſteaux qui enferme la vallée où coule la petite riviere de Bethune, de l'embouchure de laquelle la mer fait le port de cete ville là. Le duc ſe logea ſur le coſteau de main gauche, & attaqua le fauxbourg du Polet. En ayant eſté repouſſé, il ſe tint coy trois jours durant ſans rien entreprendre. Le quatrieſme il fit un grand effort pour gagner les retranchements du roi: mais y ayant perdu cinq cents hommes, il ſe retira. Apres cete tentative, il fut encore deux jours en repos, puis il deſcampa, & ayant fait une marche de 7. ou 8. lieuës, il ſe rabbatit tout d'un coup proche du Polet, & commença à le battre de dix pieces de ca-

non, mais c'estoit de fort loing & 1589.
fort lentement. Le dixiesme jour il
leva entierement le siege, & se retira
bien avant en Picardie.

Outre sa lenteur & son incertitude, il y avoit d'autres entraves non moins pesantes, qui l'empeschoient de se remuer avec la force & la promptitude qui requierent les grandes entrepriſes : ses Allemands & ses Suisses refusoient de combattre, si auparavant il ne leur payoit leurs montres ; Et ils étoient prez à toute heure d'en venir aux mains avec les François, pour les querelles qui sont ordinaires entre les differentes nations. D'ailleurs tous les chefs de son armée, tenant la prise du roi ou sa fuite indubitable, disputoient desja entre eux du partage du royaume. Le marquis du Pont croyoit que la couronne lui estoit deuë, le duc de Nemours, le duc & le chevalier d'Aumale se mocquoient de ses pretentions, & n'ayant pas moins de jalousies entre eux que contre lui, se morguoient aussi à toute heure les uns les autres. Voilà ce qui dés la premiere desmarche fit

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

1589. voir l'impuiſſance du duc de Mayenne & de la ligue, & ce qui donna au parti royaliſte une ſi mauvaiſe opinion d'elle, & une ſi bonne de lui meſme, que depuis ce jour là il ne fit plus de difficulté non ſeulement de l'attendre par tout ailleurs, mais encore de l'aller chercher avec des forces inegales.

Avant que d'entrer plus avant dans cete confuſion de troubles, il eſt bon de marquer la diſpoſition du dedans de la France & du dehors, à l'endroit des deux partis. Le pape Sixte s'eſtoit declaré pour la ligue, parce que les premieres nouvelles apres la mort de Henry III. lui rapporterent qu'elle eſtoit maiſtreſſe abſoluë du royaume, & qu'il croyoit que dependant de lui, elle lui laiſſeroit faire un roi qui lui ſouſmetroit entierement ſa couronne.

Le roi d'Eſpagne ne vouloit point terminer cete grande querelle, comme il euſt pû faire fort aiſement, s'il euſt commandé d'abord au duc de Parme d'entrer en France, & de ſe joindre au duc de Mayenne: mais

il avoit intereſt de ruiner ce royaume par ſes propres forces, pour en arracher quelques lambeaux. Dans ce deſſein, il ne donna jamais au duc que de petits ſecours, & de belles promeſſes jointes avec beaucoup d'oſtentation. Auſſi le duc ne prit jamais de ſincere ni deſtroite liaiſon avec lui ; Et connoiſſant comme il faiſoit ſes intentions, il avoit ſouvent bien plus de crainte & d'embarras des troupes qu'il lui fourniſſoit, qu'il n'en tiroit de ſervice. 1589. en Septembre.

La ſeigneurie de Veniſe & le duc de Florence avoient intereſt qu'il y euſt un roi en France pour contrebalancer la trop grande puiſſance de celui d'Eſpagne, qui s'élevoit ſur leurs teſtes. Ainſi la ſeigneurie reconnut d'abord Henry IV. nonobſtant les oppoſitions du nonce du pape, & de l'ambaſſadeur d'Eſpagne; Et le Florentin offrit de lui preſter trois cent mille eſcus, pourvû qu'il lui plût faire eſpouſer ſa niepce Marie de Medicis à un des princes de ſon ſang.

Le duc de Lorraine pretendoit la

1589. couronne pour son fils le marquis du Pont: mais en aiant fait la demande dans l'assemblée de quelques deputez des villes de Châpagne qui se tint à Chaumont en Bassigny, pas un ne lui donna sa voix; Et son fils qu'il envoya en France avec des troupes, y acquit si peu de reputation, & eut même tant de mauvaise fortune auprés des femmes, qu'au lieu de la couronne de France il ne remporta, disoit on, que la couróne de Venus.

Le duc de Savoye n'avoit pas de moindres pretentions que ce marquis; il tiroit son droit de sa mere fille du grand roi François, & se sentoit appuyé de l'alliance d'Espagne: Toutefois se connoissant trop foible pour emporter tout le royaume, il ne vouloit jetter la main que sur la Provence & sur le Dauphiné. Pour cet effet il envoya vers le parlement de Grenoble, qu'il croioit déja bien disposé en sa faveur par les soins du seigneur d'Albigny, pour lui representer son droit & le faire reconnoistre. Mais il n'en eut pas grande satisfaction: le parlement répondit que cete demande regardant tout

tout le royaume, il s'en faloit rapporter aux Estats Generaux, dont il suivroit absolument la resolution. 1589. En Septembre.

Quant aux provinces, le duc de Mercœur estoit maistre de la meilleure partie de la Bretagne; la Normandie, la Picardie & la Champagne estoient presque toutes ligueuses; la Bourgongne demeura paisible sous les ordres du duc de Mayenne, horsmis que l'année suivante le comte de Tavanes royaliste, y prit quelques chasteaux, avec lesquels il fit la guerre au vicomte son frere, amy passionné du duc de Mayenne. La plus grande partie de la Guyenne suivoit les ordres du roy, il n'y avoit que les villes d'Agen, Villeneuve, & Marmande, & quelques Chasteaux en Agenois & en Quercy, qui estoient dans le party opposé. Le duc de Mayenne eust sans doute entraisné toute cete province, s'il en eust donné le gouvernement à Biron, & non pas au marquis de Villars fils de sa femme, laquelle par ses importunitez luy fit commettre cete lourde faute. Au reste le mareschal de Matignon avoit

1589. retenu Bourdeaux ; Anne de Levis cõte de la Voute de Limoges; Quelques autres le Perigord & le Quercy; Et le duc d'Eſpernon l'Angoulmois. Poictiers au contraire, s'eſtoit entierement eſchappé.

Les pays le long de la Loire eſtoient fort broüillez : le Berry & l'Orleannois, comme auſſi le Mayne, le Perche, & la Beauſſe, tenoient pour la ligue ; la Touraine & le Bleſois pour le roy. Montmorency lui avoit aſſeuré la partie du Languedoc, où il eſtoit le maiſtre, parce qu'il luy avoit fait porter parole de l'eſpée de conneſtable : mais il ne vouloit pas rompre la tréve qu'il avoit faite avec Joyeuſe ; lequel y tenoit les villes de Narbonne, de Carcaſſonne, d'Alby, de Rhodes, & meſme celle de Thoulouze, qui eſt la capitale de la province, avec quelques autres petites places.

En Provence, le parlement & la Valete ſe faiſoient la guerre, plus par leurs haynes particulieres que par affection des partis. Le duc de Savoye s'y meſla pour ſon propre intereſt, mais cete année-cy il eſtoit

occupé contre les Suisses, & à pour- 1589.
suivre le dessein qu'il avoit conceu
de prendre la ville de Geneve, à quoy
il ne reussit pas. Le duc de Nemours
tenoit Lyon & Vienne; & d'Albi-
gny Grenoble; & quelques petites
villes, tous deux pour la ligue; Les-
diguieres chef des Huguenots, & Al-
fonse Dornane chef des catholiques
royalistes, s'estant alliez ensemble,
maistrisoient presque tout le reste du
Dauphiné. En Auvergne le com-
te de Randan zelé catholique, s'étoit
asseuré de la Limagne: mais à l'op-
posite presque tous les seigneurs de
la province, comme nous l'avons
marqué luy resistoient puissamment

Les Parisiens, qui tenoient la prise en Nov-
du BEARNOIS (ils l'appelloient ainsi) vembre.
tout-à-fait certaine, furent bien sur-
pris quād ils le virent à leurs portes.
Aprés avoir receu un secours de
quatre mille Anglois la veille du
jour que le duc de Mayenne étoit
descampé de devant Diepe, & ayant
fait aussi-tôt une grande marche, il
vint le jour de la Toussaints atta-
quer & forcer leurs grands retran-
chemens des faux-bourgs S. Iacques

1589. & S.Germain, puis les fauxbourgs même; avec tant de vigueur, qu'il fût entré dans la ville, si son canon fût arrivé assez à temps pour rompre les portes On dit qu'il monta au clocher de l'abbaye sainct Germain, & que delà il contempla avec plaisir le tumulte qu'il causoit dans Paris

Bourgoing prieur des Jacobins, fut pris dans les retranchements du fauxbourgs sainct Iacques, les armes sur le dos, & se battant courageusement. On le mena à Tours, où le parlement le comdamna à estre tiré à quatre chevaux, sur les depositions des tesmoins, vrais ou faux, qui disoient qu'il avoit incité Jacques Clement à tuer Henry III. mais il le denia toûjours constamment, & mourut de mesme.

Le duc de Mayenne, sçachant que le roy approchoit de Paris, y envoya en diligẽce le duc de Nemours, lequel n'y arriva que sur le soir. Le lendemain il s'y rendit lui mesme avec le gros de ses troupes. Au bruit de son arrivée, le roy retira les siennes des fauxbourgs dans la campagne, &

ayant demeuré trois heures sous les armes en ordre de bataille il s'en alla à Linois. Delà il fut prendre Estampes, & Janville, puis Vendosme. Maillé Benehard qui en estoit gouverneur n'ayant sceu ny se rendre à propos, ny se deffendre, y fut pris & eut la teste tranchée. 1589. en Novembre.

Il passa ensuite à Tours, mais il n'y demeura que deux journées, & alla attaquer le Mans. Il y avoit dedans vingt compagnies & cent gentilshommes, Bois Dauphin y commandoit. Ils avoient fait brusler tous les fauxbourgs comme s'ils eussent voulu se deffendre jusqu'à l'extremité, & neanmoins aux premiers coups de canon qui effleurerent leurs murailles, ils firent leur composition d'autant plus honteuse qu'elle estoit plus honorable. Enfin dans l'Anjou, le Mayne & la Touraine, la ligue ne pût conserver que la ville de la Ferté Bernard. Le roy la laissa-là, parce qu'il lui estoit plus important d'employer ses armes à la reduction de la Normandie.

Dés le mois de Septembre, le Pape Sixte avoit choisi le cardinal en Septembre.

1589. Caetan pour l'envoyer legat en France. Ses ordres portoient, *de faire en sorte qu'on pourveust la France d'un roy pieux, catholique, & agreable aux François; Pour cet effect d'aller droit à Paris où les ambassadeurs d'Espagne & de Savoye se rendroient, d'escouter toutes les propositions qu'on luy feroit, de se montrer entierement desintereſſé, de ne prendre aucun engagement pour aucun des pretendants, d'escouter mesme le roy de Navarre, s'il y avoit esperance de le reconcilier avec l'egliſe, sans bleſſer l'honneur & la dignité du S. siege.* Depuis ces ordres donnez, le pape receut les lettres que luy escrivoit le duc de Piney, deputé vers sa saintetè de la part de la nobleſſe royaliſte, l'asſeurât qu'il êtoit en chemin pour aller à Rome luy rendre compte des bonnes intentions de ce corps Cela fut cauſe qu'il retarda le partement de son legat pendant quelques ſemaines: mais la ligue le preſſa ſi fort, qu'il fut obligé de l'envoyer.

en Novembre. Il arriva à Lyon le neufieſme de Novembre, ſi plein d'une grande opinion de ſa puiſſance & de ſa con-

duite, qu'il penſoit diſpoſer de toute la France à ſa volonté, & y deſmeſler toutes les grandes affaires avec les petites intrigues & les menuës ſubtilitez dont ils ſe ſervent à traiter celles de Rome. Ainſi ayant refuſé l'offre que le duc de Nevers luy fit de ſa ville (laquelle depuis la mort de Henry III. il avoit tenuë neutre entre les deux partis) & ſans avoir fait ſçavoir ſa venuë aux ſeigneurs Catholiques qui étoient pres du Roy, mais ſeulement au duc de Mayenne, il fit publier ſon bref portant le ſujet de ſa legation, & en ſuite s'en vint droit à Paris. 1589.

Or parce que dans le bref il n'eſtoit fait aucune mention du cardinal de Bourbon, il entra des apprehenſions dans l'eſprit du duc, que le Pape & l'Eſpagnol n'eûſent concerté de faire un autre roy que luy, & que par conſequent ils ne lui fiſſent perdre l'autorité qu'il ſe vouloit conſerver ſous le nom de ce cardinal. Voilà pourquoy, afin de prevenir ce danger, il ſe haſta avant l'arrivée du legat, de le faire ſolemnellement declarer Roy. En ef-

1589. en Novembre. fect il fut proclamé dans toutes les villes du parti, en vertu, d'un arrest du conseil de l'union, verifié au parlement. Desiors la justice, la monnoie, & tous les actes publics commencerent à se faire sous le nom de CHARLES X. le titre & le pouvoir de lieutenant general tousjours reservez au duc.

Il y avoit alors quatre factions differentes dans Paris, outre celle des roialistes qui ne s'osoit pas trop descouvrir; Sçavoir celle des *Politiques* que l'on nommoit ainsi, parce qu'ils consideroient plus l'estat que la religion de laquelle la plûpart n'étant pas si fort touchez que de leurs propres interests, ils croioient que la justice estoit tousjours du costé des plus forts, & souhaittoient que le roi le devinst, mais cependant ne sẽ declaroient point pour lui. La seconde estoit celle des Princes Lorrains, composée de leurs amis & d'une partie des Catholiques zelez. La troisiesme celle des *Espagnolisez*, (si l'on peut user de ce terme) que l'esclat de l'or du Perou avoit attachez aux

intereſts du roi Philippe; Et la qua- 1589.
triéme de quelques gents trop amou- en No-
reux de la liberté qui tendoient à éta- vembr.
blir une republique, ou du moins un
gouvernement dans lequel l'autorité
abſoluë fuſt retrainte par de bonnes
loix. Cete derniere ne ſubſiſta pas
long-tems : toutes les trois autres,
quoy qu'ennemies entre elles, conſ-
pirant à la rendre odieuſe & à la deſ-
truire, ſi bien que ne pouvant plus de
quel coſté tourner, elle ſe joignit
bien-tôt avec celle d'Eſpagne qui la
receut à bras ouverts.

Du commencement les Eſpagnols
ſe promettoient tout de la force de
leurs piſtoles : ils ne ſavoient pas
qu'ils avoient affaire à des gents
qui tiroient tousjours, & qui ne ſe
rempliſſoient jamais. Dans cete
veüe l'ambaſſadeur Mendoze, croi-
ant avoir bien fait ſa brigue, pro-
poſa au conſeil qu'on euſt à choiſir
le roi ſon maiſtre pour protecteur
de le Saincte Union. Le duc en fut
fort ſurpris, & aprés avoir conſulté
avec ſes meilleures teſtes, il fit reſ-
ponſe que le legat eſtant ſi proche,
ce ſeroit un crime de rien reſoudre

1589. en Novembre. là-dessus sans luy en auoir communiqué. Cete reponse picqua fort les Espagnols ; aussi à quelques jours de là, quand il leur demanda de l'argent, ils le payerent de la mesme excuse. De cete sorte étant jaloux les uns des autres & occupant leurs principaux soins à dresser des menées, les uns pour empieter, les autres pour se deffendre, ils laisserent pour lors eschaper l'occasion de vaincre leur ennemy commun ; Et depuis agissant tousjours de mesme, ils ne trauaillerent qu'à l'advancement de ses affaires, & à la destruction des leurs.

Le duc picqué sensiblemẽt des reproches des Parisiens parce que depuis trois semaines il tenoit ses troupes aux enuirons de leur ville sans rien faire, se mit en campagne le vingt-deuxiéme Novembre. Il réceut à composition le Bois de Vincẽnes, & quelques autres châteaux, mit le siege devant Pontoise qui se deffendit fort mal, c'étoit au commencement de Janvier, puis alla attaquer Meulanc. Il se promettoit quand il auroit pris cete derniere

place, d'en faire autant du Pont de 1589.
l'Arche, & de tenir par ce moyen
toute la Seine libre depuis paris iusqu'à Roüen. Il luy fut fort aisé de prendre la ville de Meulanc: la difficulté estoit de prendre le Fort, qui est une Isle jointe aux deux rivages par deux ponts.

Pour lors le roy estoit en Normandie, où il avoit reduit presque toutes les places, comme Alençon, Argentan, Donfront, Lisieux, Bayeux, Falaise, & Honfleur. Il n'y eut que ces deux dernieres qui soustinrent un siege; la premiere se prit d'assaut par le chasteau, l'estang qui en estoit la principale deffense, estant glacé par les grands froids, & fut miserablement saccagée; L'autre capitula lors que le roy eut bouché son port, par où elle recevoit à toute heure des rafraischissements que Villars luy envoyoit de Roüen.

Quand il sceut que le duc estoit devant Meulanc, il y courut avec une partie de ses troupes jetta par avance du secours dans le Fort, puis quelques iours apres y arriva

1589. avec toute ſon armée. Le duc eſtant bien logé dans le Bourg, & luy fort incommodé à la campagne par les grands froids, il reſolut pour l'arracher delà, d'attaquer Poiſſy, qui eſt une lieuë au deſſus. D'abord il prit la ville par eſcalade, & ſe mit à battre le pont: le duc y accourut au bruit du canon, mais il ne put arreſter cete furie, autrement qu'en rompant deux arches du pont. Le roy ayant fait ce qu'il deſiroit, alla mettre le ſiege devant Dreux.

Durant cela le legat eſtoit arrivé à Paris. Il y receut les complimens des magiſtrats & de tous les corps de la ville, preſenta ſa bulle au parlement qui la verifia ſans aucune modification. Apres il y fut luy-meſme avec grand apparat, croyant qu'il ne luy reſtoit plus qu'à prendre poſſeſſion de l'autorité ſouveraine. Mais comme il ſe voulut aſſeoir dans la place du roy, qui eſt au coing & ſous le daix, le premier preſident le tira tout doucement par la main, comme pour luy faire honneur, & le fit aſſeoir ſur le banc au

dessous de luy. Le parlement de Tours ayant veu sa bulle, & qu'il s'estoit addressé aux ennemis du roy, deffendit de le reconnoistre pour legat; celuy de Paris au contraire cassa cét arrest; Et ainsi ces deux compagnies se battirent souvent à coups de plume. 1590. en Janvier.

Comme le roy faisoit sonner bien haut qu'il demandoit une conference pour estre instruit (escrivant neantmoins tout le contraire aux princes protestants) beaucoup de ligueurs commençoient à se refroidir; mesme quelques predicateurs s'en hardissoient de parler en sa faveur Sur cela la faculté de Theologie donna un decret du dixiesme Février, par lequel elle condamnoit ces propositions, *Qu'il fust permis de s'accommoder avec le Bearnois, de le reconnoître à condition qu'il se fist catholique, & de luy payer les tailles & subsides.* Le legat en même tems écrivit une lettre circulaire du premier de Mars, à tous les Evéques, leur deffendant de se trouver à aucune assemblée pour ce sujet-là; & avec cela il prit un nouveau ferment du pre- en Février.

1590. voſt des marchands, eſchevins, quarteniers, diziniers, & capitaines des quartiers, de perſeverer dans la ſaincte union juſqu'au dernier ſouſpir de leur vie. Ce fut dans les grands Auguſtins apres une proceſſion ſolemnelle.

L'embaſſadeur d'Eſpagne ne s'eſtoit pas rebuté du premier refus qu'on avoit fait de reconnoître ſon roi pour protecteur: il fit une ſecõde tentative pour cela, mais elle ne luy reüſſit pas mieux que la premiere. Il offroit auſſi un tres-puiſſant ſecours au duc: mais lui qui l'euſt bien accepté du commencement, apprehendant que ce fuſt pour eſtouffer ſon autorité par une plus grande, fit entendre qu'il ſe contenteroit de cinq ou ſix mille hommes, & que pour le reſte il le recevroit en argent.

Durant les difficultés que leurs agents faiſoient naiſtre ſur ce ſujet, il alla trouver le duc de Parme, & obtint de lui 1500. lances des ordonnances des Païs-Bas, & 500. arquebuſiers à cheval, armés de morions & de plaſtrons; ils les nommoient CARRABINS, tous com-

mandez par Philippe comte d'Eg- 1590.
mont, jeune homme qui entroit en en Mars
reputation, mais qui estoit encore
plus estourdi que vaillant.

Avec ce renfort n'aiant pas moins de quatre mille chevaux & dix mille hommes de pied, il marcha au secours de Dreux, & passa la riviere de Seine à Mantes. Le roi en aiant eu advis leva le siege & vint se poster à Nonancour. Le soir qu'il y arriva, son conseil resolut de donner bataille, quoy qu'il eust un tiers moins de forces que son ennemy. Ce n'estoit pas le dessein du duc de l'attendre, mais seulement de mettre des hommes dans Dreux, comme il le pouvoit aisément, toutes les advenuës en estant libres. Mais le roi ayant décampé de Nonancour pour s'approcher des bords de la riviere d'Eure vers Yvry, afin que si ses ennemis entreprenoient de la passer, il les pûst combattre separez, les Ligueux s'imaginerent qu'il prenoit la fuite. Alors Egmont s'avisa de presser le duc de le suivre & de le combatre; Et comme le duc ne s'y pouvoit resoudre, de se vanter qu'il

1590. attaqueroit ce fuyard. & qu'il le defferoit avec ses troupes seules. Ces fanfaronnades, & les vains discours des Parisiens, qui lui reprochoient sa molleſſe, le contraignirent de passer la riviere d'Eure & l'engagerent mal à propos au combat.

Ceux qui avoient tant crié bataille, tomberent dans une subite consternation quand ils virent les troupes du Roi, qui bien loin de s'enfuir venoient droit au devant d'eux: mais il n'y avoit plus moien de s'en desdire. Le lendemain matin d'un Mercredi quatorzieſme jour de
en Mars. Mars, les deux armées se rangerent en bataille vis à vis d'Yvri, dans cete grande plaine qui est au milieu d'une peninsule que forment les rivieres d'Aure & d'Iton, & celle d'Eure qui les reçoit toutes deux. En moins de demie heure l'armée de la ligue fut entierement defaite, les gros escadrons de ses lanciers rompus à coups de pistolet & d'espée: Egmont renversé mort ses Lansquenets tous taillé en pieces & la plusspart de ses François tué sur la place. Les uisses reſterent seuls sur le champ mais lors

qu'ils virent qu'on alloit rompre leurs bataillons à coups de canon, ils baillerent les piques & rendirent leurs enseignes ; ils les receurent aussi-tost de la generosité du roi, qui desirant obliger toute la nation, escrivit une lettre fort civile aux Cantons. 1590.

Le duc de Mayenne, aprés avoir fait tout devoir de grand capitaine & de brave cavalier, retira une partie de ses gens pardessus le pont, puis le fit rompre, & avec ses débris se sauva à Mantes. Les habitans voulurent bien y recevoir sa personne, mais non pas loger ses troupes ; ils les firent passer dix à dix. Nemours, Aumale, & quelques autres chefs, avec ce qu'ils purent rallier, se retirerent à Chartres par la plaine.

Le duc attribua la perte de cete bataille à sa gentd'armerie Flamande, qui estoit lourde & mal-adroite, aussi bien les hommes que les chevaux ; à la temerité du comte d'Egmont qui la commandoit ; au defaut du vicomte de Tavanes, qui aiant la veuë courte, rangea ses es-

1590. en Mars
cadrons si prés à prés qu'il n'y avoit pas assés d'espace entre deux par où les Reistres pussent passer pour faire leur caracol & venir se remettre en rang derriere les autres ; & sur tout à la lascheté de ces mesmes Reistres qui ayant reculé d'abord, tomberent sur l'escadron du duc, & ne faisant que tournoyer durant tout le combat, escornerent encore les autres & les mirent en desordre.

De peur d'estre suivy, il avoit fait rompre le pont d'Yvry, comme nous l'avons dit : ce fut-là où se fit le plus grand carnage des fuyards, les Reistres se deffendirent un peu dans le bourg, & y furent tous assommés. Le roy ayant passé la riviere au gué d'Anet, estoit venu loger à Rosny, qui est à une lieuë par delà Mantes. Ses approches esbranlerent fort les habitants de cete ville ; le duc connut bien à leur contenance qu'il n'y avoit point de seureté pour luy de demeurer là, il se retira en diligence à Sainct-Denys.

La pleine d'Yvry ne fut pas le seul endroit où le destin, pour ainsi dire,

se declara pour le roy : le mesme 1590.
jour il luy procura en Auvergne un
autre advantage fort important, & qui affermit tout à fait ses affaires en cete province-là. Le comte de Randan avoit surpris la ville d'Issoire & y avoit basty une citadelle : les gentilshommes royalistes & les bourgeois de Clermont, qui en hayne de ceux de Rion, avoient beaucoup de chaleur pour le party du roy, surprirent la ville par l'intelligence d'un consul, & assiegerent la citadelle. Florat seneschal d'Auvergne, commandoit en cete entreprise; Randan accourut au secours, & l'investit luy & les siens.

Les seigneurs du pays, entre autres Rostignac lieutenant de roy, le vicomte de Lavedan, le baron de Chaseron, le marquis de Curton qui commandoit cete petite armée, & d'Effiat, vinrent pour dégager leurs amis. Cela ne se pouvoit sans combat : il fut fort opiniastre, mais enfin les ligueux succomberent. Il leur en cousta cinq cents hommes, dont il y avoit cent Gentilhommes, & entre autres le genereux comte de-

1590. Randan, qui aiant esté fait prisonnier mourut de ses blessures dans Issoire. Ceux de la citadelle aiant appris sa deffaite capitulerent, & les vainqueurs retournerent en grand triomphe à Clermont.

Le duc de Mayenne ne fut pas sitost parti de Mantes, que cete ville-là & celle de Vernon lui tournerent le dos. On croioit que s'il eust pû y laisser bonne garnison, il eust arresté le roi sur le bord de la Seine, & fait évanoüir sa victoire; en effet il n'avoit ni outils ni munitions pour faire un siege, & il ne pouvoit plus retenir sa noblesse, qui au bruit de la bataille estoit accouruë auprés de lui sans équipage.

Le sage la Nouë étoit d'avis qu'il allast du mesme pas à Paris, où la journée d'Yvri avoit merveilleusement relevé le courage à ses amis & abattu celui des Seize : le mareschal de Biron, le plus autorisé de son conseil de guerre, & d'O surintendant des finances, l'en empescherent ; Le premier, disoit-on, parce qu'il craignoit que le roi, le-

quel il traittoit comme son disciple, ne sortist, s'il faut ainsi parler, de dessous sa ferule, & ne cessast de le considerer, s'il venoit si tost about de ses affaires ; Le second, pource qu'il aimoit mieux reduire Paris par des moiens violens. Car il pensoit qu'en ce cas le roi auroit su et, non seulement de lui oster les rentes de l'hostel de ville, mais encore d'en tirer de grandes rançons, & d'y mettre tels impostis qu'il lui plairoit. Quel que fût le motif du roi, il s'arresta quinze jours à Mantes, pendant lesquels la ligue se remit un peu de son grand estourdissement, calma l'effroi du peuple, & renoüa ses débris. 1590.

Ses chefs, afin de gagner un peu de temps, mirent en avant quelques propos d'accommodement. Villeroi premierement entra en conference avec le Plessis Mornai au chasteau de Suindre prés de Mantes. Et le legat en noua une autre à Noisi le Sec, entre le cardinal de Gondi & le mareschal de Biron, & y assista lui mesme. Tout cela inutilement pour eux, dautant que le roi, en Mars, & Avril.

1590. sans leur donner aucun delay, se disposoit à assieger Paris.

Il avoit desja pris Lagny, Provins, Monstereau, Bray sur Seine, & Melun. Une fausse intelligence l'obligea de tenter la ville de Sens. Mais il en fut repoussé par le brave Chanvallon avec perte de trois cents hommes. Delà il vint se saisir du chasteau & du pont de Sainct Maur des Fossez le vingt cinquiesme jour d'Avril, ayant quinze mille hommes de pied, & un peu moins de quatre mille chevaux.

Alors Paris connut qu'il estoit bloqué Cete innombrable & confuse multitude de gents, sans chefs, au moins bien absolus, sans prevoyance, sans discipline, qui n'apprehendoit aucun peril, parce qu'elle ne le connoissoit point, & qui se fioit presomptueusement à son grãd nombre, n'avoit fait aucune provision ny de bouche, ny de guerre, & ses chefs n'avoient pas eu soing de pourvoir aux necessitez publiques ny aux particulieres. Quand ils s'en adviserent il estoit trop tard : la campagne des environs n'avoit plus de bleds ny de

fourage ; tous les ponts de la riviere au dessous de la ville estoient au pouvoir du roy ; & la Marne ne leur put fournir que peu de chose, parce que l'année avoit été fort sterile en Champagne. Ils n'avoient presque point d'autre provision que trois mille muids de bled, & dix mille muids de vin, que Givry laissa passer au pont de Chamoy, pour un present qu'on luy fit de dix mille escus, & par une secrete complaisance pour mademoiselle de Guise, dont il estoit fort piqué. 1590.

Les ordres du duc de Mayenne & la necessité déferent le gouvernement de la ville au duc de Nemours son frere uterin, jeune prince d'une prompte hardiesse & d'une forte vigueur. Il n'avoit pour lors avec luy de gents de marque que le chevalier d'Aumale, brave, mais feroce & intraitable, & de troupes que douze cent Lansquenets, autant de François, & mille Suisses : mais il y attira Vitry avec cét cinquante maistres, & Bernardin de Mendoze ambassadeur d'Espagne, y fit venir cent chevaux. Dans la ville se trouverent en May.

1590. les princeſſes de Nemours, de Montpenſier, d'Aumale, de Guiſe avec ſa fille, & quelques autres dames de qualité, l'ambaſſadeur d'Eſpagne, l'Archeveſque de Lyon garde des ſceaux de la ligue, le legat avec toute ſa ſuite, & pluſieurs prelats François; Sans compter le cardinal de Gondi, lequel quoi que plus roialiſte que ligueur, ne voulut pas neantmoins abandonner ſon troupeau dans la neceſſité, & le ſecourut tres-charitablement.

Il ſeroit mal-aiſé de dire lequel fut le plus grand, de la vigilance & des ſoins du gouverneur, ou de l'ardeur des Pariſiens. En peu de temps il eut fait battre des poudres en grande quantité, reparé les breſches des murailles, elevé des terraſſes & des cavaliers, couvert les faubourgs de grands retranchements, attaché des chaiſnes à toutes les ruës, rempli grand' quantité de tonneaux de terre pour faire des barricades, planté des pieux & des barrieres à toutes les advenuës, fondu ſoixante-quinze pieces de canon, dont il garnit les remparts, & bouclé la riviere

viere haut & bas par de grosses chaisnes, qui estoient soustenuës sur des estacades, & deffenduës par des forts bastis aux deux bouts. 1590. en May.

Les Parisiens de leur costé donnerent jusqu'à leur batterie de cuisine pour fondre du canon ; ils fournissoient un homme de chaque maison pour travailler aux fortifications, payoient tous les pauvres valides qui s'y vouloient employer, faisoient faire l'exercice à leurs compagnies trois jours de la semaine; Et ce qui est de plus considerable, ils receurent garnison chez eux, & ils virent saccager & ruiner leurs maisons des champs sans murmurer.

La pluspart des ouvriers & tous les forains estoient sortis de Paris, les grands hostels estoient vuides, les bons bourgeois avoient envoyé leurs familles dehors : il s'y trouva neantmoins encore deux cents vingt mille personnes, mais des vivres seulement pour un mois, à raison d'une livre de pain par jour pour chaque personne, quinze cents muids d'avoine & cent muids de legumes.

D'abord le roi s'empara des ponts

1590. de ſainct Cloud & de Charenton.
en May. Dix enfans de Paris ſe deffendirent trois jours entiers dans la tour de ce dernier. Au meſme temps il prit Vincennes, bloqua ſainct Denis, & mit garniſon de chevaux legers dans toutes les maiſons fortes de ſept ou huit liuës aux environs; d'où ils battoient l'eſtrade nuict & jour, afin que rien ne paſſant, la ville fuſt bien-toſt reduite à la famine. Cete voye-là au bout de ſept ou huict jours lui ſemblant trop longue, il taſcha d'attirer les aſſiegez au combat, & pour cela il fit donner dans le fauxbourg ſainct Laurent. Mais là ayant reconnu par leur brave deffenſe, & par quelques autres grandes eſcarmouches, qu'ils avoient encore trop de vigueur pour eſtre forcez dans leurs barrieres, & leurs chefs trop de prudence pour ſe hazarder aux champs, il revint à ſon premier deſſein de les affamer.

Le duc de Mayenne eſtoit allé mendier du ſecours en Flandres. Il eut beaucoup à ſouffrir de l'orgueil & des inſupportables longeurs du conſeil d'Eſpagne. En l'eſtat qu'il

avoit laiſſé Paris, il ne croioit pas qu'il pût durer un mois ; Et comme il ne pouvoit le ſecourir que par l'aſſiſtance des Eſpagnols, il craignoit de le perdre en le ſauvant, & qu'ils ne le delivraſſent que pour s'en emparer eux mêmes. Là deſſus encore arriva la mort du vieux cardinal de Bourbon, qui finit ſes jours le neuvieſme de Mai au chaſteau de Fontenai en Poictou, ſous la garde du ſeigneur de la Boulaye. Le roi le lui avoit confié, l'aiant tiré d'entre les mains du ſeigneur de Chavigni, ſur le poinct que la ligue marchandoit avec ce bon homme qui étoit vieil & aveugle, pour le delivrer. 1590. en May.

Ce nouvel accident le mit fort en peine ; il avoit beſoin d'un roi pour y attacher les yeux & la veneration des peuples ; il voioit bien que l'Eſpagnol le preſſeroit d'en elire un, & il ſavoit les difficultez de ce côté là, & de celui des autres chefs de ſon parti qui l'empeſchoient de l'eſtre. Toute ſon eſtude fut donc à trouver divers delais pour reculer cete election, & il y reüſſit comme

1590. il le desiroit : mais ce procedé ruina son party & son grand dessein.

en May.

Les chefs de la ligue avoient preveu habilement à disposer les peuples, en sorte que cette mort du cardinal ne fist aucun changement dans les esprits. La Faculté de Theologie consultée par le prevost des Marchands & par quelques notables bourgeois, avoit respondu, *Que Henry de Bourbon ne pourroit à cause du scandale & du peril de la recheute, estre admis à la conronne, quand le roy Charles X. ou tout autre legitime successeur viendroit à mourir, ou à lui ceder son droit, ou que méme ce prince obtiendroit exterieurement son absolution, si bien que ceux qui mourroient pour une si saincte cause, remporteroient la palme du martyre, & seroient couronnez au ciel comme de braves defenseurs de la Foy.*

en Iuin.

Au bout de cinq semaines, le duc de Mayenne ne put obtenir du duc de Parme que quatre mille hommes d'infanterie & deux cents lances ; Avec quoi aiant joint quelque deux mille François qu'il avoit ramassez ou que Balagny lui fournit, il s'advança jusqu'à Laon. Aussi-tost

le roi partit de son camp avec deux mille cinq cents cheuaux pensant le rencontrer aux champs & le charger. Le duc en eut le vent, & usant cete fois d'une grande celerité, se mit à couvert sous les murailles de Laon. Pendant que le roi l'y harceloit, S. Pol grand ligueur se destacha secrettement avec 800. chevaux & quelque infanterie, & aiant ramassé un assez grand convoi de viures, le conduisit le long des rives de la Marne, & le jetta dans Paris avant que le roi pust estre de retour dans son camp pour l'en empescher. 1590.

Durant le siege, la guerre se faisoit diversement dans les provinces, je n'en marquerai que les choses les plus memorables. François de Rousset May-David surprit le château de Verneuil pour la ligue, & se rendit aussi maistre de la ville apres un fort sanglant combat, dans lequel fut tué Iean de Dreux Morainville, qu'on disoit estre le dernier masle de la maison de Dreux, issuë de Louys le Gros par Robert, cinquiesme fils de ce roi. Lansac aussi ligueur avoit une entreprise sur le Mans qui fut descouverte, en Avril May, & suivans.

1590. & ſes troupes qui en attendoient l'iſſuë à Memers, deffaites par Hertré gouverneur d'Alençon. Il fut encore plus malheureux à une autre ſur la ville de Mayenne : comme il l'avoit priſe & qu'il en tenoit le chaſteau aſſiegé, le meſme Hertré & Montataire le mirent en déroute, & lui tuerent ou prirent plus de 1200. hommes de deux mille qu'il avoit.

Les gentilhommes ligueux de Bretagne avoient ſurpris la ville de Sablé & attaquoient le chaſteau : Ramboüillet, dont la femme avoit eſté faite priſonniere en cete occaſion, convia la nobleſſe du païs de l'aſſiſter. Ses deux freres avec ce qu'ils purent aſſembler attaquerent les aſſiegeants; la premiere fois ce fut avec peu de ſuccés : mais la ſeconde, lors qu'ils eurent receu du canon & mille hommes de renfort que Rochepot gouverneur d'Angers leur envoia, ils enfoncerent leurs barricades, percerent juſques dans la baſſe-court du chaſteau, & les pouſſerent ſi vivement qu'ils ſe mirent tous en fuite, mais ſans avoir rompu le pont ; ſi bien que la plus grand'-part y furent

tuez ou faits prisonniers. 1590.

En Languedoc, Montmorency armoit lentement, parce qu'il pensoit par cete froideur se faire envoier l'espée de connestable, qu'on lui avoit promise; mais que d'autres considerations retardoient. Albigny & Lesdiguieres se faisoient la guerre dans le Dauphiné par la prise & reprise de quelques forts. Lesdiguieres êtant plus puissant, passoit quelquefois du côté du Lyonnois pour fortifier Maugiron qui tenoit un des chasteaux de Vienne pour le roi, & avoit Saint Chamon pour adversaire. Il alloit aussi souvent du côté de Provence pour y assister la Valete. Montmorency pareillement passoit quelquefois le Rhosne: mais c'estoit pour essayer de s'emparer de quelques places afin d'aggrandir sa domination.

La Provence estoit miserablement deschirée par trois ou quatre factions, sans compter celle des royalistes. Le duc de Savoye y avoit la sienne; la comtesse de Sault, & le comte de Carces chacun la leur. La Comtesse êtoit veuve de Loüis d'A-

1590. gout comte de Sault, & se nommoit
—— Christierne d'Aguerre. La faction du duc sembloit être la dominante, & tenir les deux autres dans ses interests: mais la comtesse, femme de grand courage, & d'un esprit fort eslevé ne le vouloit introduire dãs la province que pour s'y rendre la plus forte elle même. Et le comte de Carces semblablement, n'estant pas assez puissant pour subsister de son chef, n'y avoit donné pied à ce duc qu'afin de pouvoir tenir teste à la Valete. Car il croioit bien qu'estant le premier seigneur du pays, & lieutenant des armées sous l'autorité du parlement, toute l'autorité lui devoit revenir. Le parlement estoit aussi fort partagé entre ces trois factions, & de plus quelques officiers de cete compagnie s'en êtoient separez pour suivre le parti du roi & de la Valete son gouverneur. Ceux là s'estoient retirez à Manosque, où ils disoient tenir le vrai Parlement.

en Ianvier. Dans la premiere chaleur des mouvements les pratiques & l'argent donnerent le dessus au duc de Savoye; les magistrats des principales villes,

entre autres de Marseille & d'Aix, 1590.
estoient toute à luy ; Et une grande
assemblée du clergé & de la noblesse qui se fit à Aix au mois de Ianvier, resolut de mettre la province sous sa protection, & deputa vers lui un evesque & le premier consul de la ville. Depuis encore le parlement ordonna qu'il seroit appellé pour la deffendre ; A quoy il adjousta que les biens des *Bigarrats* (il nommoit ainsi les royalistes) seroient confisquez.

Du reste ce seroit une chose infinie de vouloir s'engager dans le detail des intrigues & des exploits de tant de partis qui changeant à toute heure de visées & de conduite, ne sçavoient pas bien eux mesmes ce qu'ils faisoient. Je n'en parleray donc point, non plus que de celles de beaucoup d'autres provinces. Je diray seulement touchant la Bretagne, que le prince de Dombes poussant rudement le duc de Mercœur, prit Hennebon, Montcontour & Lambale : mais qu'il ne le pût jamais engager au combat. Je

1590. marquerai auſſi le changement de S. Malo, parce que la place étoit tres-importante.

Honorat de Bueil des Fontaines gouverneur de la ville, logeoit dans le chaſteau qui eſt ſur le port, & y avoit mis tous les riches meubles qu'il avoit amaſſez du temps qu'il étoit en faveur aupres du roy Charles IX. Les Maloüins étant perſuadez qu'il avoit comploté d'introduire une forte garniſon dans leur ville, & de rançonner les plus riches marchands, conſpirerent de ſe deffaire de lui. Aiant donc gagné ſon valet de chambre, ils eſcala-
en Mars derent le château la nuit du quatorzieſme de Mars, & il arriva qu'il y fut tué d'un coup d'arquebuſe à une feneſtre, ſoit par hazard, ou de deſſein formé. Enſuite dequoi ils pillerent ſes riches meubles, & puis prirent l'adveu du duc de Mercœur, & ſe jetterent dans le parti de la ligue: mais ils refuſerent ſagement de recevoir des gents de guerre, & garderent leur château eux-meſmes.

Les eſprits auſſi bien que la for-

tune, se disposoient peu à peu en 1590.
faveur du roy. Le Pape Sixte, mieux informé de l'estat des deux partis, & comparant les qualité & les manieres d'agir de ce prince avec celles du duc de Mayenne, prevoioit bien qu'il auroit l'advantage ; aussi avoit-il receu dans Rome, puis à l'audiance, le duc de Piney deputé de la noblesse catholique, nonobstant les menaces & les protestations de l'ambassadeur d'Espagne, & avoit mandé à son legat en France, qu'il n'usast point d'excommunication, mais qu'il essayât toutes les voyes de douceur & d'adresse pour ramener le roy. en Juillet.

Les peuples commençoient aussi à connoître la bonté de ce prince, qui leur avoit assez appris à redouter sa valeur. Et le duc de Nevers, qui jusques-là êtoit demeuré comme neutre dans sa ville, aprés avoir pensé à tous les moiens qu'il y avoit de le convertir, jugea qu'il n'y en avoit point de plus chrêtien ni de plus seur, que de se mettre adroitement entre lui & les Huguenots, pour le détacher d'avec eux & l'ap-

1590. procher tout doucement de l'egliſe catholique. Dans ce deſſein il ſe rendit aupres de lui vers le commencement de Juillet, & y ramena grand nombre de gentils hommes par ſon credit & par ſon exemple.

Ce fut vers ce meſme temps que le roi rappella auſſi le chancelier de Chiverny, & lui redonna les ſceaux. Montholon s'en eſtoit deſchargé apres la mort de Henry III. de crainte qu'on ne l'obligeaſt à ſeller quelque choſe en faveur des Huguenots, & neantmoins il eſtoit demeuré dans le parti du roi; dans lequel il mourut cete meſme année, honoré par les gents de bien du ſurnom *d'Ariſtide François*. Depuis ſa demiſſion, les ſceaux avoient eſté tenus par le cardinal de Vendoſme, puis donnez en garde à Ruſé ſecretaire d'eſtat, mais ſans aucun pouvoir d'en uſer que ſuivant l'ordre du mareſchal de Biron, qui ſe meſloit de tout.

Vers le temps de ſon retour, la ville de Sainct Denis ſe rendit, & une entrepriſe que les ligueux avoient tramée ſur Senlis avorta. Sainct De-

nys ayant consumé tous ses viures, dont ont l'avoit aussi mal pourveuë que Paris, fit sa composition ; qui fut assez advantageuse, parce que le roi desiroit s'y loger. Quant à Senlis, Boureville qui y estoit lieutenant de Toré son cousin, se promenant une nuict sur les remparts, entendit des gents dans le fossé qui parloient tout bas, & ayant bien regardé il apperceut qu'ils plantoient une eschelle contre la muraille. Il poussa une grosse pierre du parapet qui renversa l'eschelle & rompit la cuisse à un d'eux ; celui-là n'ayant pû s'enfuir revela toute la conspiration. On trouva douze soldats cachez dans la maison d'un chanoine qui furent tous pendus, & avec eux vingt sept, que prestres que Moines, mesmes avec leurs habits ecclesiastiques. 1590.

Il arrivoit de tous côtez des gents au siege de Paris: les vns qui avoient jusques là esté dans l'irresolution, y étoient amenez par la crainte qu'ils avoient de perir avec un parti qu'ils croyoient ne s'en devoir jamais relever ; les autres par l'esperance du en Iuin. & Juillet

1590. pillage, s'imaginant que Paris seroit mis en proye, & qu'ils y gagneroient des montagnes d'or; plusieurs par les ordres exprés du roy. Le prince de Conty y amena les forces de Poitou, de Touraine, d'Anjou, & du Maine; Humieres y envoia une partie de celles qu'il avoit en Picardie; & le vicomte de Turenne relevant d'une grande maladie, s'y fit apporter en litiere à la teste de mille chevaux & de quatre mille hommes de pied.

Le roy ne laissoit pas d'avoir de grandes inquietudes: les interests & les desirs des catholiques & des huguenots, étoient fort differents sur la prise de Paris. Les premiers, comme nous l'avons marqué, souhaitoient qu'il y entrast par accommodement; Les autres que ce fût par force. Tous convenoient en ce seul point qu'ils étoient malcontents de lui, parce que les catholiques le pressant de se convertir, & les huguenots de revoquer l'edit donné contre eux par Henry III. il ne pouvoit encore satisfaire ni les uns ni les autres: tellement que des plaintes ils

passoient aux cabales & aux conspirations. 1590.

Dans cete perplexité, il avoit à la fin de May donné un passeport à des deputez de Paris, pour aller vers le duc de Mayenne l'exhorter à la paix: mais je ne say par quel motif il le revoqua aussi-tôt. Un mois aprés voiant que le siege tiroit en longueur, & que l'embarras que les deux partis causoient dans son armée, croissoit de plus en plus, il consentit à une conference entre le legat & le marquis de Pisany nouvellement revenu de son ambassade de Rome. Elle se fit dans l'hostel de Gondy,* au fauxbourg S. Germain: mais les propositions de part & d'autre étoient si fort éloignées, que le cardinal de Gondy, lequel y assista, ne pût trouver aucun milieu pour les faire approcher.

* C'est aujourd'huy l'hostel de Conty.

Apres les quinze premiers jours du siege, le peuple commençant à avoir diſete, on fit la reveuë des vivres par les maisons, & on commanda à tous ceux qui en avoient provision pour plus de deux mois, de porter le reste au marché, & chez les boulangers,

en May, & Juin.

1590. par ce moien il y eut du pain à six blancs la livre trois semaines durant. Pendant ce temps, la populace appastée par les distributions que faisoit faire l'ambassadeur d'Espagne souſ-main de bonnes pensions aux plus factieux, & publiquement à la canaille, de quelques poignées de demy sous marquez aux armes de Castille, passoit le temps à debiter & à mettre en chansons les fausses nouvelles que la Montpensier forgeoit de jour en jour pour l'amuser.

en Juin. Au bout de six semaines, sçavoir vers la my-Juin, le bled vint à doubler de prix, & quinze jours aprés manqua presque tout d'un coup. Alors la famine finit leurs passe-temps, & convertit leurs chansons en gemissemens & en plaintes. Les pauvres vescurent quelques jours de pain de son, puis d'herbages, dont il y avoit abondãce dans les jardins. Ceux à qui on avoit commis le soin de la police, n'avoient pas en temps & lieu mis dehors les bouches inutiles, qui montoient à plus de vingt-cinq mille. C'estoient de pauvres

païſans, & des gens de meſtier; la miſere tomba premierement ſur ceux-là. 1590.

Il s'en eſtoit aſſemblé un grand nombre à la porte Saint Victor, eſperant de ſortir par le moien d'un paſſeport qu'ō avoit envoyé demander au roi; mais ſon conſeil l'empeſcha de leur accorder cete grace. Quand ces miſerables ſceurent qu'il l'avoit refuſée, ils eſleverent un ſi haut cri que toute la ville en fut eſmuë. On reſolut donc avant toutes choſes de donner ordre à cete neceſſité; Et pour cela on fit la viſite dans les logis des Eccleſiaſtiques & dans les convens, qui ſe trouverent tous pourveus, meſme celui des Capucins, pour plus d'un an: on les chargea de donner à manger deux fois le jour à ceux qui manquoient de pain. Il ſe trouva ſept mille ménages qui en demandoient pour de l'argent, & cinq mille qui n'avoient ni argent ni pain.

Ce temps expiré, la miſere recommença plus grande qu'auparavant on s'aviſa de peler des avoines pour en faire des boüillies; Et parce que

1590. le vin manquoit dans les cabarets, on y debitoit je ne ſay quel breuvage fait avec de la bale d'avoine & des racines.

en Juillet. Au mois de Juillet le pain valoit un eſcu la livre, le ſeptier de bled plus de ſix-vingts eſcus, un mouton cent francs, & le reſte à proportion. Pour les pauvres ils mangeoiét les chiens, les chats & les ſouris, qui étoient plus requis que n'avoient été les perdrix & les lievres; le vieil oing, les chandelles, les graiſſes, & les huiles les plus puantes, leur ſervoient d'aſſaiſonnement pour faire boüillir des herbes & des fueilles.

Au defaut d'aliments, on les repaiſſoit de proceſſions, de vœux particuliers & de vœux ſolemnels qu'ó leur faiſoit faire, de prieres de quarante heures, de ſermons deux fois le jour, de diverſes confrairies & aſſemblées ſpirituelles, avec cela de fauſſes nouvelles, & de prochaines eſperances, que l'on accommodoit en cent façons. On conte des choſes étranges de cette miſere; Peut être que l'on y a un peu ajoûté: mais il eſt certain qu'il mourut pres de dix mil-

le personnes de faim. Et neanmoins de ces pauvres gens, les uns étoient si persuadez de la bonté de leur cause, & de la gloire du martyre, qu'ils se traînoient aux portes des Eglises pour y rendre leurs ames à Dieu; les autres étoient si lâches qu'ils aimoient mieux expirer dans leurs maisons que de mourir les armes à la main. Il y en avoit seulement quelques-uns qui sautoiét pardessus les murailles, & qui traversant les corps de garde, se retiroient chez des officiers de leurs amis. 1590. en Juillet.

Ceux-là étant la plûpart serviteurs du roi, fatiguerent tant sa clemence par leurs prieres cõtinuelles, qu'il laissa sortir jusqu'à trois mille de ces pauvres languissans : mais plusieurs étoufferent sur le champ, lors que les soldats par compassion leur eurent donné à manger. Les capitaines aiant reconnu parlà, que le roi ne vouloit pas user de la derniere rigueur, prenoient la hardiesse d'en laisser eschaper quelques bandes de jour à autre, lors qu'ils étoient en garde; plusieurs mesme envoioient des rafraischissemens à

1590. en Juillet. leurs amis, à leurs anciens hoſtes, & particulierement aux dames. A leur exemple les ſoldats ſe licencioient de paſſer de la viande, des pains, & des barils de vin pardeſſus les murailles : en eſchange dequoi ils recevoient de bonnes hardes & de belles eſtoffes à fort vil prix. On croit que cete indulgence fit ſubſiſter Paris quelques ſemaines davantage.

Cependant les politiques & les royaliſtes dreſſoient à toute heure des parties pour livrer la ville au roi, ou pour faire ſoûlever le peuple: mais on les veilloit de ſi prés qu'on faiſoit avorter tous leurs deſſeins. Il s'en falut bien peu qu'il ne reüſſiſſent un jour vers la fin de Juillet, que s'eſtant aſſemblez au palais, ils ſe mirent en armes & commencerent à crier *la paix* ou *du pain*. Il eſt cõſtant que ſi Nemours & Vitry n'i fuſſent accourus, tout alloit ſe ranger de ce côté-là. Les Seize en firent tant de plaintes, & tant d'inſtance envers le parlement, qu'il en condamna deux au gibet ; c'eſtoient le pere & le fils, qui furent attachez à

une meſme potence ; miſerables fruits des guerres civiles. 1590.

Le peril de cete journée de *la paix* ou *du pain*, fit tant de peur aux chefs de la ligue, qu'ils s'aſſemblerent & ordonnerent une cõference pour la paix. Pendant qu'ils deliberoient ſur cela, le roi afin de les haſter, attaqua leurs fauxbourgs & les emporta tous en un ſoir. Le cardinal de Gondy & l'archeveſque de Lyon, s'eſtant munis d'un paſſeport, le ſixieſme jour d'Aouſt allerẽt le trouver à Sainct Antoine des champs, où ils le virent environné d'un grand nombre de nobleſſe. Ils remirent là ſur le tapis avec beaucoup de puiſſans raiſonnemens, la propoſition qu'ils lui avoient desja faite par d'autres voyes, *qu'il leur accordaſt une tréve afin d'aller diſpoſer le duc de Mayenne a traitter conjointement avec eux.* Le roi de ſon côté leur propoſa, que s'ils vouloient faire leur capitulation pour ſe rendre dans dix jours, & la ſigner tout à l'heure, il leur accorderoit leur demande. Ce temps leur ſemblant trop en Août

1590. en Août court, ils s'en retournerent sans rien conclure.

Quelques capitaines avoient souvent été d'avis d'attaquer Paris de vive force, mais le roi y eut tousjours de la repugnance : outre qu'il n'estoit pas assuré de l'emporter, il craignoit, si ses gens y entroient, que les Huguenots en vengeance de la Saint Barthelemy, ne le missent tout à feu & à sang, que ce malheur n'enveloppast ses meilleurs amis, & que le plus riche & presque l unique tresor de son état, ne fût dissipé en un jour, dont personne n'eût profité que la soldatesque. Pour ces raisons, & parce qu'il se promettoit de la reduire de jour en jour par quelque conspiration, ou du moins par la faim, (car les flateurs la lui faisoient encore plus grande qu'elle n'estoit) il n'osa ou ne voulut point risquer un si grand coup.

Il se tenoit si fort assuré d'en venir à bout que sans faire aucun effort, ni sans se mettre en peine du secours qu'ils attendoient il se divertissoit à chercher de nouvelles mai-

treſſes, meſme juſques dans les monaſteres, avec autant de ſecurité & de loiſir que s'il eût été paiſible dans ſon louvre. A ſon exemple, la plûpart de ſes Officiers n'aiant point d'occupation, paſſoient le temps à de ſemblables conquêtes, & ceux qui n'en pouvoient avoir autrement, achetoient des filles de joye de Paris; qui en mirent pluſieurs hors de ſervice, & corrompirent la fidelité de quelques autres. 1590. en Juillet & Aouſt.

Le même jour de la conference de S. Antoine, le duc de Mayenne arriva à Meaux avec cinq ou ſix mille hommes, preſque toute Cavalerie, tirée de Lorraine, de Champagne, du Cambreſis, & de Picardie. Delà il fit ſavoir ſa venuë aux Pariſiens, & leur donna aſſurance prochaine de celle du duc de Parme. Ce duc avoit été deux mois ſans pouvoir s'ébranler, ſoit qu'il previſt qu'en ſon abſence le prince Maurice renverſeroit une partie de ſes conquêtes des Païs-bas, ou qu'il craignît que le roi Philippe lui donnât un ſucceſſeur, ou qu'il doutât du ſuccés de cete expedition. Tant

1590. en Août — y a qu'il falut un ordre d'Espagne tres exprés & reïteré pour l'obliger de marcher. Il prit pour cela seulement douze mille hommes de pied, trois mille cinq cents chevaux, & quinze cents chariots chargé de munitions, partit de Valenciennes le 6. jour d'Aoust, & s'avança jusqu'à Meaux à journées comptées, & campant à la mode des Romains, dans les lieux qu'il avoit fait reconnoître fort exactement, & dont il regardoit les cartes d'heure en heure.

Le roi qui ne croioit pas qu'il osast jamais sortir des Pay bas, ni s'engager si avant dans la France, fut dans un grand étonnement, quand il sceut qu'il étoit arrivé là le vingt-deuxiesme d'Aoust, & qui aiant sejourné cinq ou six jours, il étoit venu se loger à Clave. Apres avoir souvent tenu conseil & entendu divers advis dans une occurrence si importante, il leva le siege le vingt-neufiesme du mois, avec intention d'aller le deffier à la bataille, & de s'opposer à ses entreprises.

Il y avoit au dessus des Chelles un lieu fort commode & fort advantageux

geux pour camper, les deux armées eurent le mesme dessein de s'en saisir. Les coureurs du roy pousserent ceux de Parme; & ce fut là que ce duc ayant reconnu de dessus une eminence le nombre & la disposition de l'armée royale, perdit l'envie qu'il avoit de le combattre; au lieu du mousquet & de la pique, il fit prendre le hoyau & la paesle à ses soldats pour se retrancher promptement dans le Maresc prochain. 1590. en Août

Or pour monstrer qu'il n'agissoit pas à l'adventure, & que la science militaire qu'il possedoit en un haut point, estoit la regle certaine de ses desseins, il avoit publié hautement, & mesme l'avoit dit au heraut que le roy envoya luy demander bataille, qu'il l'obligeroit de lever le siege de Paris, & qu'il débouscheroit une des rivieres, en forçant une place à sa veuë. Aprés donc que les deux armées eurent esté six jours l'une devant l'autre, le septiesme comme il faisoit un grand broüillas, le duc s'estant saisi des postes advantageux pres de Lagny, attaqua cete place à coups de canon, la riviere en Septembre.

1590. entre deux. La breſche faite, en peu
—— de temps il dreſſa un pont de bateaux, fit donner l'aſſaut, & l'emporta ſi promptement, que les troupes que le mareſchal d'Aumont y menoit par deſſus le pôt de Gournay qui eſt deux petites lieuës au deſſous, n'y pûrent arriver aſſez à temps.

Il ſembla apres cela que la chance fut tournée: les Pariſiens qui avoient tant jeuſné, eurent des vivres en abondance qu'on leur amenoit par la Marne, & de Beauſſe par charroy. & au contraire l'armée du roy commença à ſentir la diſette, & ſe vit deux ou trois jours ſans pain de munition, dautant que la priſe de Lagny luy oſtoit la riviere de Marne, & que le vaillant duc de Nemours battant la campagne, luy retranchoit les convois par terre. Alors les ſoldats de murmurer & de vouloir ſe mutiner, les chefs de s'accuſer les uns les autres du mauvais ſuccés du ſiege de Paris, la nobleſſe de demander ſon congé puiſqu'il n'y avoit point de bataille; les haynes d'entre les Catholiques & les Huguenots de s'eſchauffer; & les jalouſies d'entre les

serviteurs du roy regnant, & ceux 1590.
du deffunct roy qui avoient tous-
jours eu leur cabale à part, de de-
crediter les affaires chacun de son
costé.

Là dessus le roy tint conseil pour sçavoir ce qu'il devoit faire; mais il ne trouva que des advis confus, de l'espouvante, & de la desunion; ce n'estoit plus une resolution à prendre, mais une necessité que de décamper. Il tourna donc vers Senlis, passa l'Oise à Creil avec plus de precipitation que n'en doit avoir une retraire; Et apres avoir taſché de remettre ses troupes en curée par la prise de Clermont en Beauvoisis, il en jetta une partie dans les places des environs de Paris, renvoya l'autre avec la noblesse dans les provinces, & ne pût garder avec luy que sept à huit cents chevaux.

Lors qu'il eut passé l'Oise, les ducs de Parme & de Mayenne sortirent de leurs retranchements. On dit que le premier eut la curiosité de voir Paris sans estre connu, que Vitry l'y conduisit, & quayant veu ses

1590. en Septembre. fauxbourgs tout ruinez, ſes boutiques vuides & dégarnies, la pluſpart des ruës deſertes, des viſages triſtes & défaits, une morne langueur par tout, au lieu des réjoüiſſances qu'il y croyoit trouver; il eut plus de pitié de ſes miſeres que de joye de l'avoir delivré.

Apres cela, les deux duc s'eſlargirent dans la Brie, & y regagnerent toutes les petites villes. Ils euſſent bié voulu desboucher la Seine comme ils avoient fait la Marne : le duc de Parme pour cét effet aſſiegea Corbeil. Il croyoit qu'il n'y en avoit que pour cinq ou ſix jours mais les poudres luy manquant & les gouverneurs des places de la ligue ne luy en fourniſſant qu'à regret, & en petite quantité, il y fut un mois entier. Cependant ſes ſoldats ſe gorgeant de raiſins à demy meurs, ſe donnerent la dyſenterie, dont il en mourut plus de trois mille Enfin il emporta la place d'aſſaut le ſeizieſme Octobre; mais cela fait il reprit le chemin des Pays-bas, ſans pouvoir eſtre retenu par les inſtantes prieres du duc de Mayenne. Il eſtoit fort mal ſatisfait

en Octobre.

de sa lenteur & de ses jalousies, & neanmoins il lui laissa huit mille hommes, & lui promit de revenir l'année suivante avec de plus grandes forces, lui conseillant de ne rien hazarder en son absence, mais d'entretenir tousjours le roi de traittez de paix. 1590.

Avant que de partir il eut le déplaisir de voir reprendre en une nuict sa conqueste de Corbeil, qui lui avoit tant coûté d'hommes & de temps. Givry gouverneur de Brie avec ses troupes qui estoient dans Melun, le reprit par escalade. Le roi aiant rassemblé les siennes suivit ce Duc en queuë jusqu'à l'arbre * de Guise. A son retour, s'estant venu rafraischir à Saint Quentin, il y apprit que Charles de Humieres son lieutenant dans la Picardie, avoit emporté la ville de Corbie par le petard & par l'escalade, tué le gouverneur, & passé la garnison au fil de l'espée. Le public y souffrit une perte irreparable, par la dissipation de la plûpart des rares manuscripts qui estoient dans la bibliotheque de l'abbaye de S. Pierre.

* Entre Landrecy & Guise.

1590. Dans les provinces, le duc de Lorraine conquit Villefranche sur la frontiere de Champagne, mais il levat le siege honteusement de devant Sainte Menehoud. Quant à la Bretagne, l'armée navale d'Espagne estant entrée dans le canal de Blavet, mit cinq mille hommes à terre commandez par Jean d'Aquilla, qui aprés avoir rasé un fort que le prince de Dombes y avoit fait sur le bord, & puis conjointement avec le duc de Mercœur forcé la ville de Hennebond, bastirent deux grands forts sur l'emboucheure du canal, à dessein de garder un poste si avantageux.

Lesdiguieres devint absolu dans le Dauphiné, par la reduction de la ville de Grenoble. L'Isere la separe en deux parties, qui sont conjointes par un pont, il emporta par escalade celle qui est au pied du côteau plus petite des deux tiers que l'autre: mais Albigny l'arresta trois semaines au bout du pont, & l'eust bien empesché de passer outre, si le peuple lassé de la guerre ne l'eût forcé de capituler. Il fut dit dans les articles, *Qu'il*

auroit trois mois pour choisir un party, & que s'il prenoit celuy du roy, on luy conserveroit le gouvernemẽt de la ville. 1600.

Il refusa ces avantages, & aima mieux demeurer dans celui où sa religion & sa parole l'avoient engagé.

Le roi d'Espagne estoit bien persuadé, que, s'il pouvoit arracher la Provence aux François, il seroit maistre de la Mediterranée, & qu'il romproit leur alliance avec le Turc, leur communication avec l'Italie, & leur commerce du Levant : Voilà pourquoi il donna une armée navale de quarante-sept galeres au duc de Savoye, & lui permit de faire des levées dans le Milanois & au royaume de Naples. Le duc attendant cette armée en fit une de terre, qu'il croioit devoir être de dix mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Avec cela il entra dans la Provence, y étant invité par une celebre deputation du pays qui le vint trouver à Nice. Quand il fut arrivé à Merargues, il prit la poste le huictiesme & se rendit à Aix le lendemain. La ville lui fit la plus solẽnelle entrée qu'elle eût jamais faite à aucun prince,

1590. Et quelques iours aprés eſtant allé au parlement, il y receut par un arreſt ſolemnel le titre *de gouverneur & lieutenant general de la province ſous la couronne de France.*

Le parti du roi & celui de la ligue eſtoient également troublez de diſcordes & de factions. Dans celui de la ligue le duc de Savoye, le duc de Mercœur, & le duc de Joyeuſe, tiroient à eux, l'un la Provence, l'autre la Bretagne, & le troiſieſme le Languedoc. Le duc de Mayenne avoit conceu une cruelle jalouſie de la reputation du duc de Nemours, de l'affection que la ville de Paris lui portoit, & de ce que leur mere commune vouloit élever ce cadet à ſon égal. Ainſi il lui refuſa tout-à-plat le gouvernement de Normandie Et depuis cela il n'i eut plus ni liaiſon ni confiance entre eux. Au contraire ces deux freres uterins s'obſervoient comme deux ennemis iurez, & s'étudioient à ſe rompre toutes leurs meſures.

D'autre côté les Seize aiant en veue d'unir enſemble les grandes villes du royaume pour faire un gou-

vernement republiquain, & pour cela s'appuiant du credit d'Espagne, qui pourtant avoit toute une autre visée qu'eux, avoient pris en haine le duc de Mayenne, tant parce qu'il s'opposoit à leur dessein, que parce qu'il avoit rompu le conseil des Quarante, & qu'il ne les admettoit plus dans la conduite des affaires. 1590. en Octobre.

Parmy les royalistes il y avoit encore plus de menées, non pas toutefois si violentes, parce que les factions y avoient toutes du respect pour le roi entre les Catholiques comme entre les Huguenots qui estoient aupres de lui, il se trouvoit deux sortes de gents, les uns qui pressoient son changement de religion: les autres qui l'empeschoient. Et de ceux là encore il y en avoit qui le sollicitoient, & qui pourtant ne le vouloient point: d'autres qui s'y opposoient, & qui neantmoins le vouloient. Les zelez Huguenots, dont du Plessis estoit le plus autorisé, n'ayant encore pû obtenir de lui un edit en faveur de leur religion, &

1590. connoiſſant qu'il relaſchoit peu à peu vers la Catolique, reſolurent entre eux de ſe fortifier du ſecours eſtranger. Dans cete veuë ils l'engagerent à en demander en Angleterre & en Allemagne, afin de l'envelopper par ce moyen, & de le tenir plus eſtroitement uny avec les princes proteſtants.

Il lui ſurvint auſſi de dehors un autre grand ſuiet d'inquietude. Le pape Sixte V. avoit conceu une haute eſtime pour lui, un extrême meſpris pour la ligue, & une ſecrete haine contre la domination Eſpagnole, qui lui eſtoit bien plus redoutable que tous les Heretiques. Il avoit amaſſé cinq millions d'or au chaſteau ſainct Ange, les Eſpagnols le preſſoient d'ouvrir ſes coffres pour ſecourir le parti Catholique, mais il les refuſoit abſolument, & avec des paroles auſſi aigres que leurs inſtances eſtoient ſuperbes. Là deſſus il vint à mourir le vingt ſeptieſme jour d'Aouſt; ſon ſucceſſeur Urbain VII. qui ſe trouva dans ſes meſmes ſentiments, ne veſcut qu'un

mois, & plusieurs soupçonnerent que l'on avoit avancé les jours de l'un & de l'autre. Gregoire XIV. qui fut elû en la place d'Urbain, estant Milanois de naissance, & apprehendant peut estre, comme il estoit fort timide, qu'on ne l'envoyast bien tost apres ses predecesseurs, espousa les passions de son roy, & s'engagea publiquement à promettre secours d'argent & d'hommes à la ligue. 1590. en Decembre.

Le commencement de l'année 1591. fut memorable par deux entrepriſes, l'une du chevalier d'Aumale sur la ville de Sainct Denys, l'autre du roi sur Paris; elles sechoüerent toutes deux. Le Chevalier estoit entré la nuict dans Sainct Denis, par le moyen de quelques hommes qui aiant passé le fossé sur la glace, avoient ouvert la porte avec des pinces, & baissé le pont-levis. Comme il estoit au milieu de la ville, Dominique de Vic, qui tout de nouveau en estoit gouverneur, sortit en ruë avec dix ou douze chevaux, faisant grand bruit, comme s'il eust eu bien du en Janvier.

1591. en Janvier. monde avec lui. Il arresta tout court les assaillants, & puis les ayant tastez, les chargea si vertement qu'il renversa deux cents hommes qui estoient les plus advancez, sur le gros du chevalier. Alors tous les autres prirent la fuite ; le Chevalier avec quinze ou sieze des seins, demeura roide mort sur le carreau, non sans soupçon d'avoir êté tué par ses gens même. C'estoit la nuict du deuxiesme au troisiesme de Ianvier veille de Saincte Genevieve.

Quant à l'entrepriſe ſur Paris, le vingtiesme du mesme mois, soixante capitaines des plus determinez, desguisez en paysans & conduisant des chevaux chargez de farine (car la ville commençoit à retomber en necessité) avoient ordre de se saisir de la porte sainct Honoré. Les politiques qui avoient receu advis de s'y trouver au corps de garde, se fussent joints à eux; cinq cents cuirassiers, & deux cents arquebusiers cachez dans le fauxbourg, y fussent accourus ; & ils eussent encore esté soustenus par douze cents hommes, puis les Suisses eussent marché

avec plusieurs chariots chargez de pontons, d'eschelles, & de clayes, pour donner l'escalade par divers endroits. En mesme temps le roi estoit au bout du fauxbourg, à la teste de ses troupes pour donner les ordres : mais comme la porte saint Honoré se trouva terrassée, il jugea bien que son entrepriſe estoit eventée & se retira. 1591. en Janvier.

La ville de Paris estant menacée à toute heure d'un semblable peril ; le duc de Mayenne fut contraint d'y mettre une garnison Espagnole ; Toutefois de peur de reproche, il ne voulut pas l'ordonner lui mesme, & renvoya l'affaire au parlement ; qui le resolut ainsi, apres beaucoup de repugnance & de contestations. En vertu de cet arrest il mit quatre mille hommes dans Paris, & cinq cents dans Meaux ; nombre suffisant pour y conserver sa domination, mais non pas assez grand pour y donner pied à celle des estrangers.

L'incommodité de la saison qui

La longueur du siege de Chartres, qui estoit aussi douteux au bout de cinq semaines que le premier jour, donna la hardiesse au TIERS PARTI de lever la teste. Le jeune cardinal de Bourbon, prince ambitieux & vain, en estoit le chef & l'auteur. Il pensoit que les bons Catholiques, lassez des delais que le roi prenoit pour se faire instruire, lui defereroient la couronne, comme au plus proche prince du sang; & dans cete imagination il avoit fait une cabale, & envoyé à Rome pour traiter avec le pape de cete affaire. 1591. en Avril

En même temps son frere le comte de Soissons, en tramoit une autre qui eust jetté le roi dans un extrême embarras, & lui eust fait perdre croyance dans le parti Huguenot. La comtesse de Guiche offensée de ce que le roi ne la consideroit plus, avoit, pour se venger de lui, rallumé l'amour de ce comte dans le cœur de madame Catherine sa sœur, & si bien conduit cete intrigue, que le mariage étoit tout prest à se faire: mais le roi decouvrit heureusement l'un & l'autre dessein; celui du cardi-

1591. en Avril

nal de Bourbon par le moyen du cardinal de Lenoncour, qui lui reveloit tous les secrets de son ami; celui de la princesse par le despit d'une femme de chambre : tellement qu'il y donna si bon ordre qu'il n'en eut que l'apprehension.

Les negociations de la paix recommencerẽt apres la prise de Chartres. Tandis que Villeroy travailloit à les renoüer, il se fit une assemblée des chefs de la ligue, qui se rendirent tous, par eux ou par leurs deputez, dans la ville de Reims, pour regler leurs interests & les moyens de faire la paix ou la guerre. La paix eust aneanti toutes leurs pretentions ambitieuses; Et ils ne pouvoient plus faire la guerre sans avoir un roi, ni maintenir un roi sans le gré & sans le secours de celui d'Espagne. Pour cet effet ils deputerent le president Ianin vers ce prince; il lui donna deux favorables audiences, & apres le renvoya conferer avec un de ses ministres. Par les discours de ce ministre le president découvrit les intentions de Philippe, qui estoient, *d'assembler les estats generaux pour faire tomber*

la couronne de France à celui qui eſ- 1591.
pouſeroit ſa fille Iſabelle, comme la princeſſe la plus proche du ſang royal; Moyennant quoi il promettoit d'envoyer de ſi grandes armées en France, qu'elles en chaſſeroient le roi de Navarre. Il offroit avec cela de donner par mois dix mille eſcus d'entretien au duc de Mayenne.

Il fondoit ſes eſperances ſur les charmes de ſes piſtoles, ſur l'affection des Seize, ſur les cabales des moines mendians, & ſur celles d'autres religieux fort puiſſans, & pour lors devoüez à l'Eſpagne; avec ces moiens il penſoit gagner les peuples des grãdes villes. Le pape avoit la meſme viſée, & traittoit les Seize de gens de grande importance. Il croioit que le temps de debeller entierement les Huguenots eſtoit venu; Et afin que ſon pontificat ne perdiſt pas une ſi grande gloire, il reſolut de ioindre ſes armes ſpirituelles, & ſes armes tẽporelles pour les accabler. Il dõna deux monitoires l'un addreſsãt aux prelats & eccleſiaſtiques: l'autre à la nobleſſe, aux magiſtrats, & au peuple. *Il excommunioit les premiers, ſi dans quinze iours*

en Mars

1591. en Mars —— *ils ne se retiroient de l'obeyssance de la suites, & des terres, de Henry de Bourbon, & dans quinze autres jours les privoit de leurs benefices. Pour les autres il les exhortoit de faire le mesme, sinon qu'il tourneroit sa bonté paternelle en severité de Juge.* Dans tous ces deux monitoires *il declaroit Hëry de Bourbon excommunié, relaps, & comme tel décheu de tous ses royaumes & seigneuries.* Marcel in Landriane l'un de ses referendaires, en fut le porteur, & contre le sentiment du duc de Mayenne, les publia dans toutes les villes de la ligue sur la fin du mois d'Avril.

en Avril ——

Le pape leva à même fin huit mille hommes de pied & mille chevaux, dont il fit general son neveu Hercule Sfondrate, & pour le rendre plus digne de ce commandement, il lui donna la duché de Montemarcian & l'en investit * avec ceremonie solemnelle dans l'Eglise de sainte Marie Major.

en May. ——

*Dãs la Marche d'Ancone confisquée sur Alfonse Picolomini chef des andis.

Vers ce mesme temps, le marquis de Maignelay, qui avoit promis au roi de rentrer dans son obeyssance avec la Fere sur Oyse, dont il estoit

gouverneur, fut assassiné au milieu de la ville par le vicesenechal de Montelimar nommé Colas, assisté du lieutenant des gardes du duc de Mayenne; qui en laissa le gouvernement à Colas. Le roi estoit allé à Compiegne pour favoriser cete reduction; bien faché de l'avoir manquée, il revint à Mantes. Delà il fit executer une entrepriſe qu'il avoit sur la ville de Louviers. Elle fut prise en plein midy par le mareschal de Biron; Raulet pour avoir beaucoup contribué à cét exploit, en eut le gouvernement. Fontaine-Martel gouverneur de la place, & Claude de Saintes Eveſque d'Evreux, y furent faits prisonniers. Martel se racheta en payant rançon, l'Eveſque pour avoir trop declamé, fut detenu en prison & y mourut. 1591. en Juin.

Les bulles du pape n'eurét gueres d'autre effet, que d'exciter les Huguenots à demander un edit de donner occasion à ceux du tiers parti d'avancer & fortifier leur cabale, & de provoquer de sanglans arrests des parlements de l'un & de l'autre parti. La chambre de Chaalons,

1591. en Juin. membre de celui qui étoit ſeant à Tours, donna un arreſt le ſixieſme de Juin, *qui les caſſa & revoqua comme nulles, abuſives, ſcandaleuſes, ſeditieuſes, pleines d'impoſtures, contraires aux ſaincts decrets, canons, & conciles, & aux droits de l'Egliſe Gallicane*; *Ordonna qu'elles ſeroient lacerées & bruſlées par la main du bourreau, Landriane pris au corps, dix mille livres de recompenſe à qui le livreroit à la iuſtice, deffenſe à tous les ſujets du roy de le loger; comme auſſi de porter or ni argent à Rome, ni de s'y pourvoir pour les proviſions & expeditions des benefices*; *Et ſeroit donné acte au procureur general de l'appel qu'il interiettoit au futur concile legitimement aſſemblé.*

Le conſeil du roi étoit ſeparé en deux parties; l'une avoit ſa ſeance à Tours à laquelle preſidoit le cardinal de Vendoſme; l'autre ſe tenoit à Chartres avec le chancelier de Chiverny: le roi les raſſembla toutes deux à Mantes, pour deliberer ſur une affaire de ſi grande importance. Aprés qu'il eut oüy leurs avis, il donna une declaration le 17. de

Juillet, par laquelle il mandoit à ſes parlements, que toutes choſes ceſſantes ils euſſent à proceder contre Landriane ainſi qu ils verroient eſtre de iuſtice, & exhortoit les prelats de s'aſſembler pour aviſer ſelon les ſaincts Decrets à ce que la diſcipline eccleſiaſtique ne fut point interrompuë, ni les peuples deſtituez de leurs paſteurs. 1590. en Juillet.

D'autre part il trouva à propos, nonobſtant les vehementes oppoſitions du cardinal de Bourbon, d'accorder une declaration en faveur des Huguenots, *Elle revoquoit tous les edits qui avoient été donnez contre eux, & les iugemens qui s'en eſtoient enſuivis, & remettoit en force & vigueur tous les edits de pacification*: mais il y ajouſta ces mots, *par proviſion ſeulement, & juſqu'à ce qu'il euſt le moien de reünir tous ſes ſujets par une bonne paix.* Cete clauſe ſervit comme de vehicule pour la faire paſſer au parlement de Tours.

Quant à l'affaire des bulles, cete compagnie tonna encore plus fort que la chambre de Chaalons. *Elle declara Gregoire ennemi de la paix*

1594. en Iuillet. *& de l'union de l'egliſe, ennemy du roy & de l'eſtat, adherant à la conjuration d'Eſpagne, fauteur des rebelles, & coupable du parricide du roy Henry III.* Au contraire le Parlement ſeant à Paris prononça, *que cét arreſt eſtoit nul & de nul effet donné par gents ſans pouvoir, ſchiſmatiques & heretiques, ennemis de Dieu, & deſtructeurs de ſon egliſe. Ordonna qu'il ſeroit laceré l'audience tenant, & les fragments bruſlez ſur la table de marbre par l'executeur de la haute iuſtice.*

Le clergé s'aſſembla auſſy à Mantes, ſuivant la declaration du roy. Il eſtoit queſtion d'examiner les bulles du pape, & d'eſtablir un ordre pour les proviſions des benefices. Quant au premier poinct, l'aſſemblée fit un decret, *qui declaroit que ces bulles eſtoient nulles, injuſtes, ſuggerées par les ennemis de l'eſtat; proteſtant toutefois de ne ſe vouloir jamais départir de l'obeïſſance du ſainct Siege.* Pour le ſecond, on propoſa pluſieurs expedients. L'archeveſque de Bourges c'eſtoit Renauld de Bealne, y fit l'ouverture de créer un patriarche

en Août

en France, & il croyoit que sa qualité de primat d'Anquitaine luy donneroit cete dignité au defaut de l'archevesque de Lyon qui estoit de la ligue. D'autres proposerent de convoquer un concile national. Le roy estoit bien aise qu'on parlast de ces deux expedients pour faire peur au pape: mais effectivement il ne vouloit ny de l'un ny de l'autre ; ainsy il ne fut rien resolu. 1595. en Août

Peu apres, cete assemblée fut transferée à Chartres, à cause que le duc de Mayenne avoit fait une entrepriſe pour surprendre la ville de Mantes & les prelats qui estoient dedans. Pendant les quatre mois qu'ils la firent durer, le roy assiegea Noyon: Il l'investit le vingt-quatriesme de Juillet. Trois secours qui s'efforcerent d'y entrer ayant été repoussez, & le vicomte de Tavanes, qui en commandoit un, fait prisonnier : le duc de Mayenne se resolut d'y en porter lui-mesme avec toutes ses forces. Il avoit deux-mille chevaux & huit mille hommes de pied, qui tesmoignoient une ardeur de combattre d'autant plus grande que l'ar- en Juillet.

1591. mée du roy estoit plus petite d'un tiers : mais les Espagnols refuserent de suivre son mouvement,& l'obligerent de passer la Somme pour se mettre à couvert. Les assiegez se voyant abandonnez, parlementerent,& firent leur composition pour sortir de la place,le 18. d'Aoust,s'ils n'estoient secourus dans ce tems-là. Le jour venu ils la rendirent.

en Mars & suiv. Il n'y avoit point de province si broüillée que la Provence.Les Marseillois avoient refusé le duc de Savoye, puis l'avoient receu par les brigues de le comtesse de Sault le second jour de Mars. Ses exploits ne respondirent point à la reputation de ses forces. Ce fut un mauvais presage pour son expedition, que la deffaite d'un corps de ses troupes commandé par le comte de Martinengues à Esparon de Palieres. Il avoit bloqué Berre avec plusieurs forts; La Valete trop foible pour le délivrer,appella Lesdiguieres à sõ ayde,tous deux joints ensemble,prirẽt ces forts & les raserent:mais comme Lesdiguieres fut rappellé en Dauphiné par la crainte des troupes du pape

qui

qui passoient, le mesme Martinengues & le comte de Carces le resbloquerent. 1591.

Le duc de Savoye étoit alors passé en Espagne : Il en ramena quinze galeres chargées de munitions, & mille Espagnols naturels. Il les debarqua à la Cieutat, & mit ses galeres au port de Marseille : mais il y trouva les choses bien changées depuis son depart. Un Loüis de Casaux qui avoit establi son credit dans la ville par le moien de l'argent qu'il lui avoit donné pour distribuer, & par les menées de la comtesse, avoit trouvé tant de gouſt à dominer, qu'il s'estoit rendu maistre absolu de Marseille, en sorte qu'il y faisoit les consuls. L'année suivante il mit Loüis d'Aix dans la charge de Viguier, & se l'associa dans la domination. Il faisoit croire au peuple que le duc les vouloit reduire en seruitude, & les brider par deux citadelles, mais qu'il faloit conserver leur ville à un roi Tres Chrestien qui seroit elû par les bons François, & qu'il avoit ordre du duc de Mayenne d'y pourvoir. En Iuin.

1591. Le duc n'eſpargna rien pour le
en Août gagner: il fit retirer ſes galeres à Genes pour oſter tout ombrage aux Marſeillois, prodigua inutilement beaucoup d'argent à ce peuple volage; Et comme il reconnut qu'il n'y advançoit rien, il s'en alla à Aix pour preſſer le blocus de Berre. Le comte de Carces, par intelligence avec les habitants, fit entrer 300. hommes de guerre dans la place. Meſplez qui en eſtoit gouverneur, les repouſſa & les mit dehors avec une incroyable vaillance. Enfin il ſe rendit le vingtieſme d'Aouſt: mais ce fut apres avoir ſouffert deux aſſauts, & tant donné de preuves de ſa vertu, que le duc, qui en avoit eſté ſpectateur, lui offrit la lieutenance generale de ſes armées, s'il euſt voulu entrer à ſon ſervice.

Là ſe terminerent les conqueſtes du duc de Savoye: apres cela il n'eut preſque plus que des diſgraces. Amedée ſon frere baſtard, qui avoit ſix à ſept mille hommes, dont une partie eſtoient des troupes du pape, fort meſchants ſoldats, avoit aſſiegé

le fort de Moreſtel, qui lui euſt beaucoup ſervi à regagner Grenoble ; il y fit une perte notable. Leſdiguieres ayant ramaſſé ſes troupes, ne ſe contenta pas de le contraindre à lever le ſiege, mais l'alla attaquer à Pontchara où il s'étoit retranché, l'enfonça, le mit en deſroute, & lui tua trois mille hommes ſur la place; ce fut le dixhuictieſme de Septembre. Le lendemain il prit à diſcretion deux mille Italiens qui s'eſtoient ſauvez dans le chaſteau d'Avalon. Ses ſoldats en maſſacrerent trois cents; il renvoya le reſte en leur pays le baſton blanc à la main. 1591. en Septembre.

La diſcorde cependant ſe gliſſa entre le duc & la comteſſe de Sault: il crut qu'elle traverſoit ſes deſſeins, & elle s'imagina qu'il la meſpriſoit, parce qu'il lui avoit refuſé le gouvernement de Berre pour ſon fils. La Valete d'un coſté, & Caſaux de l'autre, chacun pour ſes fins, augmentoient cete diviſion, & le mettoient mal dans l'eſprit du peuple; qui en conceut de grandes deffiances, principalement lors qu'il ſe fut rendu maiſtre de la ville d'Arles; en Octobre.

1591. par le moyen de Biord lieutenant en la Seneschaussée de cete ville là.

Comme il vit donc qu'il ne pouvoit trouver de seureté avec la comtesse, il la fit arrester elle & son fils: mais elle fut si heureuse que de se sauver desguisée en Suisse & son fils en payſan, & se refugia à Marseille. Il voulut la ravoir par force, & à ce dessein fit surprendre l'Abbaye de S. Victor: mais Casaux contraignit ses gents de desloger de là à grands coups de canon; bien aise d'avoir cete occasion de le rendre plus odieux au peuple.

Pour comble de mauvaise fortune il receut un autre eschec. Il assiegeoit Vinon qui empeschoit l'apport des bleds dans la ville d'Aix: le lieu estoit tout ouvert, & il n'y avoit en plusieurs endroits qu'une muraille de pierre seiche, mais Mesplez se ietta dedans, c'estoit un bon rempart. Ce brave capitaine soustint ses attaques durant trois jours, & donna temps à la Valete de venir à son secours. Le duc beaucoup plus fort, alla le combattre: mais il perdit une bonne partie de ses troupes &

de ſon bagage ; Ce qui advint le quinzieſme de Decembre. 1591.

Depuis, une grande partie des places qui avoient ſuivy ce duc, le renoncerent. Il ne laiſſa pas pourtant de perſeverer dans ſon deſſein, & de s'engager dans de plus grandes dépenſes. C'eſtoit le prince le plus accort & le plus liberal du monde, d'ailleurs fort brave de ſa perſonne: mais il put bien reconnoître par la perte de ſix ou ſept mille de ſes gens tuez en diverſes rencontres & d'un million d'or qu'il avoit deſpenſé en preſens, qu'il lui eſtoit impoſſible de rien gagner contre tant de bons chefs, avec des troupes auſſi mal aguerries qu'eſtoient les ſiennes, ni de fixer iamais l'humeur variable des Provençaux.

Cependant les proſperitez du roi furent troublées par l'accidẽt impreveu de l'évaſion du duc de Guiſe, qui ſe ſauva dũ chaſteau de Tours où il eſtoit priſonnier. Ce ieune prince choiſit pour cela le iour de l'Aſsõption de la Vierge & l'heure de midi, comme les portes de la ville êtoient fermées à l'ordinaire durant l'heure en Août

1591. du disner. Aiant gagné une partie de ses gardes & trompé l'autre, il descendit du haut d'une tour sur la gréve, aiant un baston entre les iambes attaché au bout d'une corde qu'on lui avoit portée dans le ventre d'un lut. Il trouva des chevaux prests sur le bord de la riviere, & picqua iusqu'à Saint Avertin qui est à une lieuë de Tours : Maison-fort fils de la Chastre le recueillit avec cinquante chevaux & le mena à Selles, puis quelque temps aprés à Bourges.

On creut que les dames d'auprés de la reyne Loüise, qui étoit pour lors à Chenonceaux, avoient fort contribué à faire reüssir cete évasion ; & l'on soupçonna Rouvroy qui en aimoit une, de lui avoir accordé cete faveur pour en obtenir une autre. Le parlement lui eût fait bien de la peine, si Souvray gouverneur de Tours, ne lui eust rendu de fort bons offices auprés du roi, pour sa iustification.

Autant que le roi en fut alarmé, redoutant ce grand nom de Guise, & le bonheur naissant d'un ieune

prince, qu'on disoit ressembler en tout à son pere ; autant la ligue en tesmoigna de réjoüissance ; elle en fit des feux de joye par tout, & le pape en rendit graces à Dieu publiquement. Mais la jalousie qu'en conceut le duc de Mayenne rendit vaine la crainte de l'un & l'esperance des autres. Il apprehendoit que son neveu ne recueillist la bienveillance que les peuples avoient portée à son pere, & il le comptoit, non pas comme un nouveau renfort, mais comme une nouvelle peine : neanmoins il envoya la Feüillade le feliciter de sa délivrance, & lui porter quelque argent, le priant qu'ils se pussent voir pour communiquer ensemble de leurs affaires communes. 1591.

Le prince de Conty & le vicomte de la Guierche, tous deux lieutenans generaux en Poitou, le prince pour le roi, & l'autre pour la ligue, s'y battoient à toute outrance. La Guierche avoit receu plusieurs eschecs, dont le plus grand fut à la prise de Montmorillon, où il perdit son canon & toute son infan- en Septembre.

1591. terie ; il les y avoit laiſſez aiant levé honteuſement le ſiege de devant Belac. Un mois aprés il perit malheureuſement : car êtant couru à la récouſſe de ſon château de la Guierche, (il eſt prés de Loches en Touraine) qui avoit eſté ſurpris par un gentilhomme nommé Salerne ; les ſeigneurs d'Abin & de la Roche-Poſay aiant eu avis de ſa marche, aſſemblerent cinq cens gentilshommes, & avec cela le chargerent ſi bruſquement, que tous ſes gens prirent la fuite ; Et comme il penſa ſe ſauver dans le bac ſur la Creuſe, tant de monde s'y jetta avec lui, qu'ils enfoncerent dans l'eau, & furent tous noyez.

La Bretagne n'eſtoit pas ſeulement tourmentée par les François, mais encore par les eſtrangers. Le duc de Mercœur y avoit introduit les Eſpagnols, & leur avoit donné le port de Blavet pour retraite ; ils s'y fortifierent tellement en peu de temps, que l'on connut bien qu'ils vouloient s'y eſtablir. Le roi y avoit auſſi fait venir trois mille Anglois que la reine Elizabeth lui envoioit, ou-

tre ceux qui descendirent à Diepe pour le siege de Roüen. 1591.

Le prince de Dombes avec ce renfort alla assieger Lambale ; Lors que la place estoit sur le poinct de se rendre, les assiegez reprirent courage, & les assiegeans le perdirent tout-à-fait, à cause de la mort du vaillant & sage la Noüe. Comme il estoit monté à une eschelle pour reconnoistre ce qu'on faisoit dans la place, il fut blessé à la teste d'un coup de mousquet dont il mourut; Regretté presque également des amis & des ennemis, grand homme de guerre & plus grand homme de bien. Son fils fut heritier de ses bonnes qualitez. Il avoit esté quatre ans prisonniers aux Pays-bas, & comme apres sa délivrance il venoit pour se réjoüir avec son pere, il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à luy rendre que ceux de ses funerailles.

Le roy & le duc de Mayenne s'apprêtoient tous deux à recueillir le secours estranger: le duc alla à Verdun recevoir les troupes du pape; elles estoient en mauvais estat, toute leur

1591. en Septembre. infanterie ruinée par les dyſenteries, & leur cavalerie fort haraſſée & en partie demontée. Celles d'Allemagne qui vindrent au roy preſque en meſme temps, n'eſtoient pas de meſme : il y avoit onze mille hommes d'infanterie & cinq cents Reiſtres, ces levées faites aux deſpens de la reyne d'Angleterre, & des villes libres d'Allemagne, par la faveur de Georges marquis de Brandebourg, de Caſimir prince Palatin, & de quelques autres princes, & par la negociation du vicomte de Turene. Le roy eſtant allé au devant avec mille chevaux, leur fit faire monſtre dans la plaine de Vandy le jour de S. Michel, & de ce pas alla luy-meſme donner des nouvelles de cette jonction aux ducs de Lorraine, de Mayenne, & de Montemarcain, qui eſtoit dans Verdun. Ils n'oſerent ſortir hors des murailles, parce qu'ils ſe ſentoient trop foibles, le dernier eſtant d'ailleurs fort en deſordre des nouvelles qu'il receut en ce pays-là, de la maladie du pape Gregoire ſon oncle, qui mourut le 15. d'Octobre.

Tandis que le roy estoit en ces quartiers-là, il voulut s'assurer de Sedan. Les ducs de Lorraine, de Montpensier, & de Nevers, recherchoient l'heritiere pour leurs fils : le premier par force, les deux autres par amitié : mais outre que la diversité de religion estoit un obstacle pour tous trois, il luy sembloit qu'ils eussent esté trop puissants sur cete frontiere. Voilà pourquoy il ayma mieux la donner au vicomte de Turene, dont les terres estoient fort eloignées de là, & envers lequel il s'acquittoit par ce moyen de plusieurs grandes obligations qu'il luy avoit. Il l'honora donc du baston de mareschal de France, afin qu'il ne parust pas inégal à cete aliance : puis il entra luy-mesme dans Sedan pour conclure ce mariage. Le mareschal, la nuict d'auparavant celle de ses nopces, surprit Stenay par escalade : d'où ensuite il fit fortement la guerre au duc de Lorraine. 1591. en Novembre.

Le mariage accomply, le roy reprit le chemin de Noyon, & delà, à l'instance de la reyne d'Angleterre, qui croignoit que les Espagnols ne

1591. s'eſtabliſſent ſur les coſtes de Normandie, il envoya le mareſchal de Biron pour mettre le ſiege devant Roüen. Le duc d'Aiguillon, fils du duc de Mayenne gouverneur de cete Province pour la ligue, en eſtoit ſorty n'agueres, & en avoit laiſſé le gouvernement abſolu au marquis de Villars. Ce ſeigneur avoit aupres de luy Philippe Deſportes abbé de Tyron, encore plus fin courtiſan que delicieux Poëte, lequel l'avoit diſpoſé à recevoir des propoſitions d'accommodement, dans l'eſperance que le roy le laiſſeroit joüir des fruits de ſes benefices qui eſtoient dans ſes terres. Or ceux qui en avoient obtenu la joüiſſance du roy, firent rejetter cete demande avec meſpris; En vengeance de ce refus, il porta Villars à rompre le traitté, & luy inſpira des ſentiments tout contraires. Voilà comme un intereſt de dix ou douze mille francs pour des particuliers, fit manquer au roy une grande affaire, dont le mauvais ſuccés le rejetta dans un tres-faſcheux labyrinthe.

Le iour de S. Martin les troupes de Biron s'approcherent de Roüen. Il en avoit outre les François trois mille Anglois, commandez par le comte d'Essex favori de la reine Elizabeth; au devant desquels il estoit allé iusqu'à Boulogne sur la mer. Ils voulurent d'abord faire fanfare, & tirerent quelques coups d'une petite piece de canon: mais ils furent aussi-tost repoussez par une grande sortie; & le mareschal étant encore trop foible, alla prendre Gournay & Caudebec. Cela fait il revint devant Roüen, & tascha de destourner les petites rivieres de Robec & d'Aubete, sur lesquelles sont les moulins de la ville; il reüssit à la premiere, mais non pas à l'autre. Cependant les bourgeois de Roüen se piquant d'estre plus braves que n'avoient esté ceux de Paris, faisoient souvent de grandes sorties: dans lesquelles ils montroient assez qu'il ne seroit pas facile d'aprocher de leurs murailles, & qu'ils aimoient mieux * combattre que ieusner.

Le duc de Mayenne se trouvoit alors dans la plus pressante destresse

1591. en Novembre.

*On avoit dit de ceux de Paris, qu'ils savoient mieux jeusner que se battre.

1591. en Novembre. où il eust jamais esté ; N'aiant point de forces pour s'opposer à une si puissante armée que celle du roi, il voioit devant ses yeux la perte de Roüen ensuite celle de toute la Normandie, puis de Paris & de toute la France. Ceux qui le devoient aider lui faisoient le plus de peine ; le duc de Nemours détournoit une partie des forces de la ligue à bâtir une souveraineté du costé du Lyonnois ; le duc de Guise tendoit à se faire chef du parti comme l'avoit esté son pere, & déja la jeune noblesse le suivoit, & les Seize le reconnoissoient pour leur chef.

Pardessus tout cela il redoutoit les Espagnols ; Ils lui disoient nettement qu'ils le laisseroient perir, s'il n'emploioit son credit pour faire tomber la couronne à l'Infante. Ils se vantoient même qu'ils avoient dequoi executer leur dessein malgré lui. C'estoit de démembrer l'estat entre les grands & entre les plus renmomez Capitaines, & de tirer à eux les principales villes en leur donnant la liberté : de sorte que la France eust esté mise au

meſme eſtat qu'eſt l'Allemagne; Puiſſant attrait pour les Seigneurs & pour les peuples. 1591. en Novembre.

Mais rien ne lui peſoit tant ſur les bras que les Seize, il les hayſſoit au dernier point, & il en étoit hay de meſme. Auſſi ils ne perdoient point d'occaſion de décrier ſa conduite, lui faiſoient ſouvent des plaintes, des remonſtrances, des deputations, ne tenoient aucun compte de ſes ordres, comme il n'en tenoit point de leurs memoires, eſcrivoient de leur chef au roi d'Eſpagne pour lui offrir la couronne, & avoient obligé ceux de leur cabale de faire un nouveau ſerment d'union, qui excluoit tous les princes du ſang de la royauté, & contraint tous ceux qui l'avoient refuſé, entr'autres le cardinal de Gondy, de ſortir de la ville. Il ne leur reſtoit pour en eſtre les maiſtres, que de ſe deffaire d'une partie du parlement, qui les veilloit nuit & jour, & traverſoit leurs deſſeins. Le duc de Mayenne ne le redoutoit pas moins qu'eux, prevoyant bien que toſt ou tard, cette premiere compagnie du royau-

1591. en Novembre.

me se tourneroit du côté du roi, & qu'elle y rameneroit les peuples : il étoit donc bien-aise que les Seize en diminuassent l'autorité, & il se promettoit qu'en se choquant les uns les autres, ils se destruiroient à son avantage.

La chose arriva comme il l'avoit desirée, mais ce fut avec une suite toute contraire à ses intentions. Le parlement avoit renvoyé absous un nommé Brigard, que les Seize avoient accusé d'avoir intelligence avec les royalistes : les plus emportez de cette faction resolurent de s'en venger. Pour cete fin ils creérent un Conseil secret de dix d'entre eux, par l'avis duquel toutes les choses importantes devoient passer. Ce conseil jugea qu'il faloit expedier le president Brisson, Larcher conseiller au parlement, & Tardif conseiller au chastelet, qui rompoiét toutes leurs mesures & qui d'ailleurs estoient ennemis de quelques-uns d'entr'eux. Ils tenterent premierement de s'en deffaire par des assassins : mais ces gens, comme il arrive souvent, aiant des-

couvert le complot à ceux meſme qu'ils devoient tuer, afin d'en tirer une plus grande recompenſe ; ils ſe reſolurent d'agir plus ouvertement. Ils dreſſerent donc une ſentence de mort contre ces trois, & l'eſcrivirent au deſſus des ſignatures de pluſieurs notables bourgeois, qu'ils avoient ſurpriſes ſous un autre pretexte. Avec cét acte ils ſe ſaiſirent d'eux en divers endroits, les menerent au petit chaſtelet, & les pendirent tous trois dans cette priſon; le preſident Briſſon fut le premier, finiſſant ſes iours par une cataſtrophe indigne d'un ſi docte & ſi excellent homme, mais ordinaire à ceux qui penſent nager entre deux partis. 1591. en Novembre.

Tout le reſte de ce jour là, ils ſemerent parmi la ville diverſes choſes fort odieuſes contre leur memoire : la nuict ſuivante ils firent porter leurs corps en Gréve, où ils demeurerent attachez juſqu'au ſoir du lendemain. Comme ils ſçeurent que le peuple regardoit ce ſpectacle pluſtot avec un œil de pitié que d'indignation, ils commencerent à reconnoître l'horreur

1591. en Novembre. du fait & en apprehender la vengeance. Quelques uns d'eux étoient d'avis d'arreſter la ducheſſe de Nemours, afin qu'elle leur ſerviſt de ſeureté à l'endroit du duc de Mayenne ſon fils ; d'autres d'achever la tragedie, de ſe deffaire de lui s'il s'approchoit de Paris, & aprés cela d'élire un chef qui dépendiſt entierement d'eux. Les Eſpagnols croioient qu'ils franchiroient le pas, & alors ils les euſſent ſoûtenus : mais ils ne vouloient pas eſtre les premiers à approuver un attentat, dont la iuſtification dépendoit de l'évenement.

☞ Or comme il eſt auſſi peu de grands crimes pouſsé juſqu'au bout, que de vertus heroiques, ces gens en aiant commencé un ſans neceſſité, n'en ſçeurent faire un ſecond, qui leur eſtoit neceſſaire pour couvrir le premier. Le parlement, les princeſſes, les royalilles meſme, faiſant les zelez ligueurs, preſſoient inſtamment le duc, qui eſtoit à Laon, de les venir délivrer de cete tyrannie, & crioient qu'ils avoient tous le couſteau a la gorge. Di-

verſes conſiderations le retinrent quelque temps dans l'irreſolution: il craignoit que le deſeſpoir ne iettât les Seize entre les mains des Eſpagnols, que le duc de Guiſe ne les appuyaſt, que leur cabale ne fût aſſez puiſſante pour lui fermer les portes : neanmoins aprés qu'il eut reconnu qu'ils manquoient de courage, qu'ils ne ſe mettoient point en êtat de ſoûtenir leur action avec vigueur, & que comme ils ſe délaiſſoient eux-meſmes, perſonne n'entreprenoit de les proteger ouvertement, il prit trois cens chevaux & quinze cens hommes de pied, & marcha droit à Paris. 1591. en Novembre.

Une bande d'entre eux alla au devant de lui, aiant à la teſte Jean Boucher curé de ſaint Benoît qui devoit porter la parole: mais il paſſa ſans les vouloir eſcouter. Une autre cependant plus determinée deliberoit de le tuer ; & il y en eut un qui s'offrit de lui porter le premier coup, mais les autres ne promirent point de le ſeconder. Aprés qu'il eut pris langue dans Paris durant quelques iours, il manda à Buſſy qu'il euſt

1591. en Novembre. à lui remettre la baſtille : Ce faux brave n'eut pas aſſez de reſolution pour ſe deffendre, ni pour ſe declarer pour le roi, dont il euſt eu bonne compoſition ; il capitula laſchement, & neanmoins voulut ſortir tambour battant & enſeignes deployées : mais il ne pourveut pas à un lieu de retraite, & ſe logea avec tout ſon butin dans la ruë ſaint Antoine.

en Decembre. Le duc aiant laiſſé couler quelques jours ſans rien entreprendre, les Seize ſe croioient en ſeureté, parce que d'ailleurs ils avoient appris que le parlement n'avoit oſé leur faire leur procez : quand tout d'un coup le duc dreſſe de ſa propre main une ſentence de mort contre neuf des plus coupables, & envoie des gens une nuit du troiſiéme au quatrieſme de Decembre pour les prendre chez eux. On n'en put attraper que quatre * qui êtant amenez au Louvre, furent auſſi-toſt pendus à une potence par le bourreau ; les autres cinq ſe ſauverent, & aprés avoir eſté cachez quelque temps, ſe retirerent aux Pays-bas.

* Anroux, Emonnot, Ameline, Louchard.

Buſſy qui eſtoit du nombre, l'eſ- 1591.
chappa belle : la reſiſtance de ſix en De-
ſoldats Eſpagnols qu'il avoit pris cembre.
chez lui pour le garder, lui donna
le temps de s'évader, mais ce fut
ſans pouvoir rien emporter de ſes
riches meubles. Il ſe retira à Bru-
xelles avec ſa femme, où il eſt mort
fort âgé. On l'y a veu encore l'an
1634. qui avoit tousjours un gros
chapelet à ſon cou, parlant peu,
mais magnifiquement des grands
deſſeins qu'il avoit manquez.

Depuis, le duc, ſoit qu'il redou-
taſt le deſeſpoir du reſte des Seize,
ou qu'il vouluſt les fleſtrir davan-
tage, envoya une abolition au par-
lement pour les autres qui avoient
trempé dans ce crime ; Et parce que
le mal eſtoit provenu des aſſemblées
privées, il les deffendit ſur peine de
la vie, & du raſement des maiſons
ou elles ſe feroient. Ainſi cete puiſ-
ſantes faction, qui avoit tant aymé le
duc de Guiſe qu'elle l'avoit preſque
élevé juſqu'au throſne, fut des-ho-
norée & ruinée par ſon frere. On ne
peut pas nier que ce ne fuſt au grand
aduantage du roi, avec qui il eſtoit

1591. en Decembre. impossible qu'elle s'accomodast : mais quelques indifferẽts croyoient, qu'en la ruinant, le duc s'étoit coupé le bras gauche avec le droit.

Il en écrivit à tous les gouverneurs des provinces, pour justifier son procedé, & pour rendre cete faction detestables ; Et afin de les unir plus estroitement avec luy, il les obligea de jurer qu'ils ne l'abandonneroient jamais ; Qu'ils ne favoriseroient point l'election d'un roi sans son adveu ; Qu'ils approuveroient tous les Traittez qu'il feroit avec qui que ce fust, & qu'ils n'auroient aucune intelligence particuliere avec les Espagnols. Au mesme temps, le parlement estant entierement destitué de presidents, il en crea quatre des plus affectionnez à sa personne : mais en cela il travailloit à sa ruine, puis que c'est pecher contre les principes intrinseques des choses, que de se fortifier contre un roi par le moyen de la noblesse & des officiers de la robe, qui retournent tousjours necessairement de ce costé-là.

La ville de Roüen estoit bien

pourveuë, bien fortifiée, & tres re- 1591.
ſoluë à une vigoureuſe deffenſe; Le en De-
mareſchal de Biron ne l'avoit qu'in- cembre.
veſtie quand le roi y arriua le premier jour de Decembre. Le duc de Parme avoit envoyé offrir du ſecours aux aſſiegez de la part du roi Philippe, avant meſme que le duc de Mayenne en euſt demandé Il n'y étoit pourtant pas ſi diſpoſé qu'il le teſmoignoit: il craignoit d'abandonner les Pays bas, ſe reſſouvenant que l'année paſſée pendant ſon abſence, le prince Maurice lui avoit enlevé cinq ou ſix villes: mais il receut des ordres ſi precis d'Eſpagne, qu'il partit de Bruxelles ſur la fin de Novembre avec une armée de dix mille hommes de pied, trois mille chevaux, quarante pieces de canon, & deux mille chariots de bagage, ſur leſquels il avoit toutes ſorte d'outils & de munitions; car il ne vouloit rien devoir qu'à ſa prevoyance. Le duc de Guiſe alla au devant juſqu'à Landreci, & le duc de Mayenne juſqu'à Guiſe, où tous trois eurent une longue conference enſemble.

1591. en Decembre. Avant que de passer plus outre, le duc de Parme se fit donner la ville de la Fere sur Oyse pour mettre son artillerie, & y laissa quatre cents hommes de garnison. Ce n'estoit pas tout, Diego d'Ibarra ambassadeur d'Espagne ouvrit les intentions de son maistre, qui demandoit la couronne pour l'Infante, à laquelle il offroit de faire espouser un prince François. Il y eut plusieurs conferences sur ce sujet à la Fere, entre les ministres d'Espagne & ceux du duc de Mayenne. Janin qui estoit le principal de ceux du duc, tascha d'éluder cete demande, en y opposant plusieurs grandes considerations & difficultez, particulierement la tenuë des Estats, puis les grandes sommes qu'il faloit pour faire la guerre. Mais les Espagnols sans hesiter, lui accorderent toutes ses demandes, & de plus lui offrirent de grandes conditions pour le duc; De sorte que ce prince n'ayant plus rien à repartir, ne pouvoit plus que dissimuler & pousser le temps à l'espaule. Ce qui fut enfin sa perte & le salut du roi.

Les

Les troupes des ducs faiſoient ensemble plus de ſix mille chevaux & quinze mille hommes de pied. Le roi ſçachant qu'elles eſtoient en marche, leur porta de ſes nouvelles lui meſme avec trois mille chevaux, & en abordant enleva le quartier du duc de Guiſe qui eſtoit à l'avant-garde pres d'Abbeville. Il leur tint teſte trois ſemaines durant, occupant tantoſt un poſte, tantoſt un autre; mais il penſa eſtre enveloppé, & fut bleſſé d'un coup de piſtolet, à Aumale, où il vouloit garder un défilé. La preſence de ſon eſprit, ſon courage, & la nuict qui ſurvint, le tirerent du plus grand peril où il euſt eſté de ſa vie; Et s'il fut blaſmé de s'y eſtre engagé en volontaire, il fut loüé de s'en eſtre demeſlé en capitaine. 1592. en Ianvier.

Comme les ducs eſtoient fort en peine de quelle ſorte ils pourroient delivrer Roüen, il arriva que pendant l'abſence du roi, qui avoit emmené ſa meilleure cavalerie; Villars & les habitans de la ville ſe ſecoururent eux meſmes. Le vingt-ſixiéme de Fevrier à huit heures du matin,

1592. en Février. ils font une sortie de plus de deux mille hommes du costé du fort sainte Catherine, chassent ou tuent tout ce qu'ils rencontrent, bruslent tentes & huttes, ruinent les travaux, comblent les trenchées, mettent le feu aux poudres, emmenent cinq pieces de canon, & encloüent les autres. Ils demeurent les maistres de ce quartier-là jusqu'à l'arrivée de Biron : lequel y accourut de Dernenetal avec la noblesse, suivy des Suisses & des Lansquenets. Il les chargea sans reconnoistre: mais leur cavalerie tint ferme encore quelque temps, pour donner loisir à son infanterie de faire retraite, & apres elle fit la sienne en fort bon ordre. Biron y fut blessé d'une mousquetade à la cuisse, 500. des assiegeants tuez sur le champ, deux fois autant de blessez, & cent emmenez prisonniers dans la ville, la pluspart gens de marque.

Lors que cette nouvelle fut portée aux ducs, on venoit de resoudre en leur conseil de marcher toute la nuict, & de donner le lendemain au quartier de Dernetal. L'entrepriſe estant fort advancée par l'ef-

fet de cete furieuſe ſortie, le duc de Parme vouloit que l'on achevaſt une victoire infaillible mais le duc de Mayenne, que ſon importune jalouſie & ſes deffiances rendoient incompatible avec ſes amis comme avec ſes ennemis, & irreſolu dans la bonne fortune auſſi bien que dans la mauvaiſe, apporta pluſieurs raiſons au cõtraire, avec tant d'opiniaſtreté que Parme fut contraint de s'y rendre. Ils jetterent donc ſeulement huict cents hommes dans la ville, puis ſe retirent, & firent repaſſer la Somme à leur armée. 1592. en Fevrier & Mars.

Quinze jours durant la ville fut en de grandes rejoüiſſances, & Villars dans une profonde ſecurité; il couroit la bague hors les murailles à la veuë des ennemis. Mais lors que le menu peuple commença à manquer d'argent pour avoir du pain que les bourgeois qui avoient fait des vœux à Noſtre Dame de Lorete pour avoir eſté delivrez, ſe virent plus reſſerrez qu'auparavant, que ceux qui avoient paru les plus affectionnez, ſe mirent à tramer des conſpirations avec les gents du

1592. roi : Villars fit ſçavoir au duc de
en Mars Mayenne qu'il ſeroit contraint de capituler s'il n'eſtoit ſecouru dans le vingtieſme de Mars.

Les ducs repaſſerent donc la Somme au gué de Blanquetaque, & aiant fait plus de trente lieuës en quatre jours, ſe trouverent à trois lieuës de Roüen au jour qu'il avoit prefix. Le roi ſe voulut mettre en devoir de les combattre ; Et dans ce deſſein fit repaſſer le meſme jour toutes les troupes qu'il avoit delà l'eau : mais ayant reconnu qu'elles eſtoient en fort mauvais eſtat, il ſe vid obligé de lever le ſiege, remonta ſes barques au Pont de Larche, & renvoya ſon bagage; s'eſtant auparavant mis ſous les armes durant quelques heures à coſté de Derneval, pour deffier les ennemis par cete brave contenance.

en Avril Cete fois encore, les jalouſies qui eſtoient entre les chefs de l'armée ennemie, particulierement celles du duc de Mõtemarcian & du duc de Mayenne contre le duc de Parme, les empeſcherent de riſquer ſur un ſi beau jeu. C'eſtoit l'advis de Par-

me de donner, & s'il eust été seul, il l'eust fait sans beaucoup de hazard, disoit-il: mais le duc de Mayenne refusa de le seconder, & le lendemain il l'engagea à assieger Caudebec, pour avoir les bleds qui étoient dedans, & pour desboucher la riviere. Puis lors qu'ils l'eurent pris fort facilement, il opiniastra encore qu'il se faloit poster à Yvetot, afin de couvrir cete conquête. Le lieu étoit fort mauvais pour eux; ils n'y furent pas long-temps que le roi leur coupa les vivres; Et s'estant posté entre l'Islebonne & leur camp, il les harceloit sans cesse par de grandes escarmouches. 1592.

Les desavantages qu'ils receurent en deux ou trois occasions, leur aiant fait connoistre qu'ils pourroient estre forcez en cét endroit-là, ils en décamperent la nuit à la sourdine, & vinrent se poster auprés de Caudebec. Là ils se virent encore plus à l'étroit qu'auparavant. Ils manquoient de vivres & d'eau méme; les maladies ruinoient leurs troupes: le duc de Parme, le duc de Mayenne, & le fameux George

1592. en Avril
Baſte, qui commandoit leur cavalerie, étoient tous trois ſur la litiere; le premier à cauſe d'une mouſquetade qu'il avoit receuë au bras en aſſiegeant Caudebec; le ſecond pour quelques reſtes de ſon adventure de l'hoſtel de Carnavalet, qui étoient reverdis par les fatigues de la guerre; & le troiſieſme par ce qu'il avoit une fievre double quarte. Avec cela le maréchal de Biron leur étoit à toute heure ſur les bras; il leur enleva un quartier de leur cavalerie legere, & l'argent qu'on y gardoit pour le payement de leurs troupes. On diſoit, & meſme ſon propre fils lui reprocha, que s'il eût alors pouſsé vivement, il eût aiſément deffait toute leur armée, mais qu'il s'arreſta de lui meſme, parce qu'il craignit qu'un ſi grand coup ne mît fin à la guerre, & par conſequent à ſon emploi.

L'extremité du peril donna l'invention au duc de Parme de faire un coup de maiſtre pour ſe tirer d'un ſi mauvais pas. Il baſtit deux forts vis à vis l'un de l'autre ſur les bords de la riviere, avec des redoutes qui commandoient ſur l'eau, & de grands

retranchemens qui advançoient vers 1592.
l'armée du roy. Avec cela il fit ac- en Avril
commoder à Roüen quãtité de pontons,& couvrir vingt-cinq ou trente batteaux de poutres & de planches pour porter de la cavalerie, lesquels descendirent durant la nuict qui se trouva fort noire. Par ce moyen il fit dés la minuict passer les troupes Françoise, l'infanterie premierement, puis la cavalerie, ensuite le canon & le bagage, & sur le poinct du jour l'infanterie Espagnole, Valonne, & Italienne; tandis que son fils avec mille fantassins & quatre cents chevaux faisoit ferme sur le bord qu'il abandonnoient, & couvroit la retraite. La plus grande peine qu'il eut, fut à embarquer les quatres pieces de canon qu'il avoit dans le fort.

A mesure que les troupes estoient passées, elles se mettoient en marche. Le roy fut bien estonné quand le grand jour luy montra que leurs retranchemens étoient vuides; à cete heure-là il envoya deux mille chevaux par le Pont-de-l'arche, croyant qu'il les atteindroient au passage de

1592. la riviere d'Eure. Ils attraperent seu-
en Avril lement cinq cents fantassins, que la
langueur & la lassitude avoient fait demeurer derriere dans le Neufbourg, ils se rendirent à discretion. Mais Parme fit si grande diligence, qu'il ne mit que quatre journées depuis Caudebec jusqu'à Charenton. Là il passa la Seine sur un pont de batteaux, & ne se creut point en seureté qu'il ne fust dans la Brie.

Quant au duc de Mayenne, il se retira dans Roüen, & y sejourna prés de six semaines, s'estant mis une seconde fois entre les mains des Chirurgiens. Le roy ayant entierement levé le siege, & retenu seulemunt trois mille chevaux & cinq mille hommes de pied, poursuivit le duc de Parme jusqu'à la frontiere, de peur qu'en s'en retournant il ne s'emparast de quelque place.

en May. Il s'en falut bien peu que le duc
de Mayenne ne mouruſt dans les remedes: les Espagnols croyant qu'il n'en reschaperoit pas, & se promettant que desormais la Ligue dépendroit de leur ordre, ne purent

s'empeſcher d'en teſmoigner de la joye, & refuſerent de lui laiſſer ni troupes ni argent, mais jetterent encore quinze cens hommes dans Paris. Ce procedé le faſcha fort & lui fit mieux connoiſtre leurs intentions que toute autre choſe. 1592. en May.

Quand ils ſçeurent qu'il revenoit en ſanté, ils ſe repentirent de s'eſtre trop découverts, & taſcherent de radoucir ſes mécontentemens par de nouvelles careſſes & par de plus belles offres qu'auparavant. De ſon coſté il ſçeut auſſi bien diſſimuler qu'eux : mais il ſongea deſormais à donner ordre à ſes affaires par d'autres moiens que par le leur. Dans cete penſée il eſſaya de noüer une autre partie avec le cardinal de Bourbon, promettant de lui mettre la couronne ſur la teſte. Je ne trouve point juſqu'où alla cete nouvelle intrigue : mais il y a apparence que l'irreſolution du duc l'empeſcha de la pourſuivre.

Durant ce deſordre univerſel, l'autorité royale étoit fort languiſſante: car les grandes villes avoiēt des deſſeins de liberté, les ſeigneurs & gou-

1592. en May. verneurs de souveraineté, & les simples gentilshommes & capitaines ne pensoient qu'à la volerie & au brigandage ; à cause de cela ils estoient tous d'accord de prolonger la guerre, dont eux seuls tiroient le profit. Ces pillards avoient le quint de toutes les prises, rançons, & saisies, disposoient des tailles & des deniers publics à leur fantaisie, mettoient de nouveaux impost sur les passages & sur les rivieres, devoroient tout le travail & la substance du pauvre peuple ; Et lors qu'il faloit marcher, ils ne servoient que trois semaines ou un mois, & aprés s'en revenoient dans leurs maisons ; mais c'estoit tousjours en grondant. Le roi avoit beau leur donner de nouveaux entretenemens, de grandes pensions, des benefices, des confiscations, leur accorder tous les dons qu'ils demandoient, & leur bailler en engagement le plus clair de son domaine : ils n'estoient iamais contens.

Il estoit à craindre pour lui, si les Estats enfin éliſoient un roi, que les princes d'Italie, & tous les autres

catholiques, ne le reconnussent, leur important seulemẽt qu'il y en eût un en France, & non pas que ce fût lui plûtot qu'un autre. Il apprehendoit aussi que le pape qui avoit obligatiõ aux Espagnols de sa promotion, ne continuat d'assister la Ligue. C'estoit Clement VIII. car Gregoire XIV. étoit mort, & Innocẽt IX. son successeur n'avoit regné que peu de tems. D'ailleurs il manquoit d'argent, & il se fâchoit d'être le compagnon de ses sujets. Ces considerations le porterent à rechercher les voyes d'accommodement avec le duc de Mayenne. Ils y entrerent l'un & l'autre sans beaucoup de peine, & sans y appeller le roi d'Espagne, ni en communiquer au seigneurs de l'un ni de l'autre parti, dautant qu'ils savoient bien que ces gens là ne souhaitoient point la fin des troubles. 1592. en May.

Villeroy & Duplessis Mornay furẽt choisis pour cete negociation. Ils demeurerent d'accord *que le roi prendroit un temps de six mois pour se faire instruire par des moiens qui ne fissent point de tort à sa dignité & à sa conscience; Que la noblesse suivant son*

1592. en May. *parti deputeroit vers le pape pour le supplier d'y apporter son autorité; Qu'en attendant on travailleroit tousjours à la paix, & qu'il seroit reconnu par les princes unis.* Ils passerent ensuite; *Que les Huguenots joüiroient des edits qui leur avoient esté accordez avant l'an 1585. Que l'exercice de la religion catholique seroit restably par tout; Que l'on regleroit la gendarmerie & l'infanterie; Qu'on moderoit les tailles & les impost, & que l'on conserveroit les privileges des officiers & des villes.* Mais quand on vint à traiter des interests du duc de Mayenne, les propositions semblerent si excessives à Dupleſſis-Mornay, qu'il dissuada le roi de les escouter.

Villeroy ne laissa pas d'entrer encore en conference avec le maréchal d'Aumont, & le mareschal de Boüillon, & de voir le roi, qui fut fort satisfait de son procedé franc & loyal. Le fruit de ces conferences, qui durerent deux mois, ne fut pas petit pour le bien de la religion catholique: car le roi promit qu'il feroit partir au plûtot le cardi-

nal de Gondy & le marquis de Pisa- 1592.
ni, pour aller à Rome; ce qui ne plût
guere aux Huguenots.

Ce traitté estant devenu public, parce que trop de personnes voulurent s'en mesler, alarma étrangement les Espagnols & tous les autres chefs de la ligue. Le roi & le duc de Mayenne se virent sur le point d'estre abandonnez, le dernier, de tous ses partisans, & l'autre des Huguenots. Il y en avoit parmi ceux-cy qui pensant lier le roi plus fort, de peur qu'il ne leur eschapast, s'appuyoient de la reyne d'Angleterre & des Hollandois, & vouloient leur donner pied dans le royaume. On en vit la preuve dans l'entrepriſe que fit N. Huraud du Fay son chancelier de Navarre. Car aiant pris la commission de faire travailler à la forteresse de Quillebœuf, il ne l'eut pas élevée à demy hauteur, qu'il voulut s'y cantonner, & en refusa l'entrée à Bellegarde, à qui le roi en avoit donné le gouvernement. Deux ou trois envoyez du roi employerent inutilement les persuasions & les

1592. menaces pour lui oſter de l'eſprit un deſſein ſi temeraire : ſon ambition avoit pris l'effor trop haut pour eſtre ramenée ; il attendoit un ſecours de huit cens Anglois: mais deux jours avant qu'ils arrivaſſent ; il tomba malade de chagrin ou autrement , & perit au milieu de ſon entrepriſe. Il en eſtoit ſi fort enteſté qu'il ne l'abandonna pas meſme en mourant , & ordonna qu'on l'enterraſt ſur un des baſtions de la place , comme pour en retenir la poſſeſſion.

Si tôt qu'il eut rendu l'ame. Bellegarde entra dans Quillebœuf. Villars creut qu'il pourroit emporter la place dans ce changement, & avant qu'elle fût en deffenſe. Le duc de Mayenne & lui l'aſſiegerent avec quatre mille hommes : mais elle fut ou ſi bien deffenduë, ou ſi mal attaquée, qu'au bout de quinze jours ils furẽt contrains de décamper , de peur d'eſtre battus par le comte de Saint Pol & Fervaques , qui la venoient ſecourir avec douze cens chevaux & quinze cens hommes de pied.

Villars allant à ce siege, avoit surpris la petite ville du Pont-Audemer : comme il s'occupoit à la fortifier, Bosc-rosé, un de ses plus braves capitaines, offensé de son arrogance, & de quelques fascheuses paroles qu'il lui avoit dites, se saisit du fort de Fescamp, & s'y cantonna. Ce fort estoit sur un rocher, qui aprés de trente toises de haut du côté de la mer, laquelle le bat deux fois par jour, mais n'atteint au sommes que deux fois l'année Et ce fut à une de ces hautes marées que Bosc-rosé le surprit par escalade. Villars y courut aussi-tot pour le recouvrer, & ne l'aiant sceu tirer de là, il le bloqua par deux forts, avec lesquels enfin il le mit à l'extremité. Bosc-rosé presé de la sorte, trouva plus de seure é à se jetter entre les bras du roi, qu'à se racommoder avec celui qu'il avoit si fort offensé. 1592. en May.

Aprés la levée du siege de Roüen, la plus grande partie de l'armée du roi estant passée en Champagne, il assiegea Espernay, & dans la crainte d'ũ secours, se voulut couvrir d'une circonvallation, ce qui retarda le sie-

1592. ge de prés de trois semaines. Le mareschal de Biron fut tué aux approches, d'ũ coup de canon qui lui emporta la teste. Il avoit commandé en chef en sept batailles ou grands combats, à chascun desquels il avoit receu une blessure. Grand homme de cabinet aussy bien que de campagne, qui ne vouloit rien ignorer, se mesloit de tout, & s'escrimoit aussy advantageusement de la plume que de l'espée.

Dés que la batterie eut fait bresche, les assiegez capitulerent. Provins en fit autant le troisieme jour, Meaux estant plus fort, le roy ne l'attaqua pas : mais pour couper les vivres que les Parisiens tiroient de là par la Marne, il bastit un fort * dans l'Isle de Gournay, qui est sur cete riviere à quatre lieuë de Paris, & en donna le gouvernement à Odet de la Noüe, dont la fidelité incorruptible luy respondoit de la garde tres-exacte de ce passage.

*On le nomma, *Pillebaudaud.*

Sur les frontieres de la Bretagne, les princes de Conty & de Dombes, s'estant joints, receurent une perte tres-notable. Ils avoient assie-

gé la ville de Craon ſituée ſur la ri- 1592.
viere d'Oudon : le duc de Mercœur en May.
vint au ſecours, aſſiſté de Bois Dau-
fin qui luy amenoit la nobleſſe du
Mayne, & du marquis de Belle-
Iſle fils du mareſchal de Rais. Les
deux princes eſtant en meſintelli-
gence, laiſſeremt paſſer la riviere au
duc, & prendre une place de ba-
taille tres-advantageuſe, tandis qu'ils
en choiſiſſoient une fort mauvaiſe
pour eux ; aprés n'ayant ſceu ſe re-
ſoudre à combattre, ils firent retraite
en plein jour, & commirent pluſieurs
autres fautes. Cette mauvaiſe conduite
fut cauſe de leur entiere deffaite.
Elle arriva le 25. de May. Ils y perdi-
rent douze cents hommes, tout leur
canon, qui demeura par les chemins
faute d'attelage, & enſuite les villes
de Chaſteau-Gontier, de Mayenne,
& de Laval.

Le mareſchal de Rais, aprés la
mort de Henry III. ne voyant pas
clair dans le dénoüement des affai-
res du royaume, & ne ſçachant quel
party choiſir, s'eſtoit retiré à Flo-
rence, & avoit conſeillé à ſon fils
de ſe ranger du coſté des plus forts.

1592. Ce conſeil luy avoit fait prendre le party du duc de Mercœur, afin de mettre à couvert les grands biens qu'il avoit dans la Bretagne; Quelques-uns neantmoins s'imaginent que c'eſtoit une fantaiſie qu'il avoit pour la ducheſſe, qui l'y avoit engagé.

en Iuin. Le quatrieſme de Juin, Henry princes de Dombes perdit ſon pere François duc de Montpenſier, âgé de cinquante ans; il herita de ſon nom, de ſes grandes terres, & du gouvernement de Normandie que le roy luy donna; comme il fit celuy de Bretagne au Mareſchal d'Aumont. Celuy-cy reprit la ville de Mayenne, apres un ſiege de quinze jours, mais il fut deux mois devant Rochefort avec grande perte d'hommes, ſans le pouvoir emporter, les incommoditez de l'hyver, & le duc de Mercœur eſtant venus au ſecours de la place. Rochefort eſtoit un chaſteau elevé ſur une roche d'ardoiſe au bord de la Loire, cinq lieuës au deſſous d'Angers, vis à-vis de la Roche de Gauſie, place autrefois memorable, qui avoit eſté ruinée durant les guerres des Anglois. Deux frere du

surnom de Hurtaud qui le tenoient pour le roi, le mirent avec eux dans le parti de la ligne, afin qu'elle les avoüast de ce qu'ils avoient fait prisonnier Sardiny riche partisan, & en avoient tiré une rançon de dix mille escus, quoi qu'il fût de leur mesme party. 1592.

C'estoit vers ce méme temps que René de Rieux Sourdeac aussi royaliste, étant investi dans Brest par la noblesse & par les communes du pays, en Juin, & juillet. après quatre ou cinq mois de blocus, les battit en plusieurs sorties moitié par ruse, moitié par vaillance, les força de desloger, & mesme d'acheter une tréve, qu'il leur vendoit huit mille escus par an. A un mois delà il remporta encore une victoire par mer sur sept vaisseaux Normands, qui estoient venus de Fescamp pour se saisir du havre de Cameret, d'où ils eussent fort incommodé celui de Brest. Ces avantages servirent beaucoup à contenir ce pays-là dans l'obeyssance du roi.

Toute la Guyenne y étoit, horsmis qu'Emanuel Desprez marquis de Villars, fils de la femme du duc de

1592. Mayenne, & de Henry seigneur de Montpesat & frere d'Emanuel, tenoit quelques petites places en Perigord, & en Limosin, & dans l'Angenois, Agen, Villeneuve & Marmande. Ces freres l'an passé avoient été battus prés de l'abbaye de Roquemadour en Quercy par Anne de Levis-Vantadour, & Ponts de Losieres-Temines, celui-ci gouverneur de Quercy, celui-là de Limosin; lesquels leur tuerent quelques sept cens hommes, de deux mille quatre cens qu'ils avoient ramassez, & leur prirent canon & bagage.

en Juin, Juillet & suiv. Le Maréchal de Matignon commandoit seul pour le roi dans cete province, quand il s'y fit une dangereuse division par le moien de Paul d'Esparbez Lussan. Ce gentilhomme avoit acheté la place de Blaye de Guy de S. Gelais Lansac, grand dissipateur de biens. Le mareschal disoit que c'estoit de ses deniers, & que Lussan n'estoit en cela que son procureur: mais quand il y voulut entrer, Lussan lui refusa la porte tout net, & offrit de lui rendre son argent. Le mareschal ne l'aiant pû

amener à la raiſon, le rendit ſuſpect d'intelligence avec la ligue,& lui fit retrancher ſes appointements. Luſſan ne s'en mit pas beaucoup en peine,& s'en deſdommagea,en levant des contributions ſur la riviere avec quatre grands vaiſſeaux qu'il arma en guerre Sur ce ſujet,le mareſchal aiant excité les plaintes de toute la province contre lui,ſe fit donner un ordre du roi pour le tirer delà par force,& mit le ſiege devant Blaye. Luſſan le ſouſtint trois mois durant: apres leſquels ſe voiant preſſé,il appella les Eſpagnols à ſon ſecours, & avec leur ayde il ſe deffendit ſi bien qu'il demeura en poſſeſſion de la place. 1592.

Peu s'en falut qu'ils ne miſſent le pied dans la province par Bayonne, en executant une entrepriſe qu'ils avoient tramée ſur cete ville, par le moyen d'un marchand de la Franche Comté, nommé Chaſteau Martin, qui s'y eſtoit habitué, & d'un medecin nommé Roſſius. Elle eſtoit ſur le poinct de reüſſir, quand la Hilliere, gouverneur de la place, la deſcouvrit, aiant ſurpris un laquais mal inſtruit qui ap-

1592. portoit des lettres de Fontarabie. Le marchand & le medecin furent pendus.

Parmi les confusions de trois ou quatre partis en Provence, celui du roi commençoit à prendre le dessus : principalement apres que le duc de Savoye eut esté deffait à Vinon. Depuis cela la Valete le poursuivit vivement iusques dans les portes d'Aix, & ruina toutes les mestairies d'alentour. Puis afin de l'obliger à sortir aux champs, il mit le siege devant Roquebrune, meschant lieu & nullement considerable, sinon en ce qu'il serroit la ville de Frejus, qui n'en est qu'à une lieuë. Or comme il y faisoit dresser quelques espaulements d'une batterie il y fut tué d'un coup de mousquet dans la tempe l'onziesme jour de Fevrier. Ce fut une grande perte tant pour sa vertu singuliere, que pour le bien des affaires de roi. La partie du parlement qui s'estoit retirée à Sisteron prit le gouvernement, en attendant que le roi en eust disposé.

en Fevrier.

Sa mort dissipa la plus grande par-

tie de ſes troupes, & cauſa diviſion entre les Provençaux & les Gaſcons, pour le gouverneur qui luy ſuccederoit. Les Gaſcons deſiroient le duc d'Eſpernon & ſe trouvoient les plus forts : ainſy les autres feignirent d'y conſentir, & tous deputerent vers le roy pour le demander. Le roi ne l'aymoit pas aſſez pour luy donner une ſi belle piece; Et il apprehendoit que cet eſprit fier & ambitieux ne ſe cantonnaſt dans cete province qui eſtoit maritime ; & voiſine du duc de Montmorency & du duc de Savoye. Neantmoins lors qu'il vit qu'il ſe preparoit pour en aller prendre poſſeſſion, & que ſon refus ne ſerviroit qu'à le pouſſer du coſté de ſes ennnemis, il luy envoya ſes proviſions avec des lettres fort obligeantes. Mais il retira de luy la charge d'admiral, qu'il donna au jeune Biron, & ſous-main il ordonna aux Provançaux royaliſtes, & à Meſplez gentilhomme Bearnois, le plus autoriſé d'entre les Gaſcons, de le traverſer dans ſon gouvernement, en attendant qu'il trouveroit l'occaſion de l'en chaſſer.

1592. en Fevrier.

1592. en Fevrier. Les affaires du duc de Savoye ne se porterent pas mieux par la mort de la Valete. Le seizieſme de Fevrier, les habitants d'Arles tuerent Riviere leur premier conſul, comme il penſoit introduire trois compagnies Savoyardes dans la ville, & quelques gentilshommes Royaliſtes allerent aſſaſſiner Biord, lieutenant du ſeneſchal, grand partiſan du duc, qui s'eſtoit retiré la proche dans une de ſes meſtairies. A quelques mois de là le troiſieſme conſul ſoúleva la ville d'Arles & la rejoignit avec le parlement d'Aix: mais il ne la remit pas dans les intereſts du duc.

Ce prince n'ayant plus de places fortes dans la province que Berre, & Grace, & ne lui reſtant des trois grandes villes que celle d'Aix, qui en Mars n'eſtoit ni frontiere, ni port de mer, ni ſur aucune riviere, prit congé du parlement le trentieſme de Mars, & emmena tout ſon attirail & toutes ſes forces à Nice, aiant neantmoins fait de belles promeſſes d'un prompt retour. Le parlement d'Aix en ſon abſence ſe chargea du gouvernement de

de la province, & en obtint des patentes du duc de Mayenne. 1592. en May, & suiv.

Lors qu'il fut parti du pays, Lesdiguieres y fut appellé par le parlement de Sisteron. Aiant donc fait treve avec le duc de Nemours il vint en Provence sur la fin de May. Le parlement d'Aix lui demandoit une surseance, il la lui refusa, & enleva tous les petits chasteaux d'alentour d'Aix, & vers la coste d'Antibes, courant tout le pays. Apres il pousſa le duc qui avoit entrepris de venir au secours d'Aix, & pressa fort la ville & le parlement. Mais lors qu'il étoit sur le point de les reduire, Nemours rõpit la treve en Dauphiné, y prit le fort des Eschelles, & gagna Maugiron qui cõmandoit pour le roi dans Vienne. Il ne lui laissa pourtant pas le gouvernement, craignant que celui qui avoit ainsi changé une fois, ne changeast encore une autre. Le bruit de ces progrés rappella Lesdiguieres en Daufiné : Lors qu'il y fut il chercha tous les moiens d'attirer Nemours au combat; il ne put jamais l'y engager : mais en le pouſſant de lieu en lieu il fit dissiper ses troupes.

1592. Sur la fin de Iuillet, le duc de
en Iuillet. Savoye prit Antibes à discretion. La Valete avoit traité une ligue avec les Venitiens, le duc de Florence, & le duc de Mantouë, pour porter la guerre dans les pays du duc de Savoye. Ils s'estoient obligez de lui fournir cent mille livres par mois, lors qu'il auroit pris une place considerable. Lesdiguieres se fit subroger en son lieu, & s'en acquitta aussi bien qu'il eust fait. Il passa le mont
en Septembre. de Genere le vingt-sixiesme de Septembre, & diuisa son armée en trois, pour attaquer trois places en mesme temps, l'une la Perouse, l'autre Pignerol, & l'autre où il estoit en personne, le Pas de Suze. Il ne reüssit qu'à la Perouse, dont il prit les passages qui sont commodes pour le charroy, & ceux de la vallée de Quieras, qui le sont pour la route des gents de pied. De plus il fortifia Briquieras à la veuë du duc de Savoye, prit la ville, & puis le chasteau de Cavours, & fit reculer le duc qui s'estoit approché pour le secourir. Cela fait, & apres avoir pourveu à la conservation de ses conquestes,

il s'en retourna hyverner en Dauſiné. 1592.

Le duc d'Eſpernon paſſant avec trois mille hommes par la frontiere du Languedoc, trouva le duc de Joyeuſe qui aſſiegeoit Villemur ſur le Tarn, à la priere de ceux de Toulouze, qui par là vouloient brider les courſes de ceux de Montauban. Le bruit de ſa marche fit bien viſte deſloger les aſſiegeants: mais lors qu'il fut paſſé outre, Joyeuſe preſſé (ſi on le peut dire ainſi) par ſon mauvais deſtin, recommença le ſiege. Le mareſchal de Montmorency craignant que ſa puiſſance ne s'accrût trop en ce païs là; fit un corps de ſes meilleures troupes, dont il donna le commandement à Lecques à Chambaud, & à Montoiſon. Meſſillac, cy devant nommé Roſtignac, gouverneur d'auvergne, les joignit avec quelque cavalerie. Tous enſemble aiant eu aduis que le duc avoit envoyé loger la ſienne dans les villages, reſolurent de l'attaquer le dix neufieme d'Octobre. Au meſme temps qu'ils donnoient, Temines qui s'eſtoit jetté dans la place avec bon nō-

en Août & Septembre.

en Octobre.

1592. bre de nobleſſe, fit auſſi une grande ſortie. Ils forcent les retranchemens du duc, mettent ſes gens en deſordre, en déroute, en aſſomment un grand nombre, en font noyer un plus grand dans le Tarn, & le duc meſme, le pont aiant fondu ſous lui par la trop grande multitude des fuiards.

Cete nouvelle cauſa une conſternation incroyable dans Toulouze. Lors que chacun y eut plaint la perte generale & ſa perte particuliere, il falut penſer à choiſir un autre chef. Le defunct duc avoit encore deux freres, mais tous deux enrôllez dans le ſervice de Dieu, l'un cardinal & l'autre capucin, que l'on nommoit le pere Ange. Le premier qui étoit fort habile dans la conduite des affaires, voulut bien ſe charger de cete partie du gouvernement, mais il s'excuſa du commandement des armées; on le défera à ſon frere qui avoit autrefois fait ce meſtier. Ce ne fut pourtant pas ſans beaucoup de peine qu'il ſe reſolut de l'accepter.

Le duc d'Eſpernon arriva en Pro-

vence vers la fin d'Aouſt. ſon entrée fut fort glorieuſe, les peuples l'y receurent par tout avec des acclamations de joye. Il employa les mois de Septembre & d'Octobre à s'eſtablir dans la province, & à la nettoyer de pluſieurs chaſteaux & retraites de brigands. Le mois de Novembre ſe paſſa en pourparler & negotiations de paix, quoi que fort inutiles; aprés quoy il alla attaquer Antibes, & prit la ville à compoſition, & le chaſteau par eſcalade. Mais comme l'on vit, que ſe croyant désja le maiſtre abſolu, il traittoit les Provençaux ſujets avec hauteur, & les vaincus ſans miſericorde, qu'il baſtiſſoit des citadelles dans Brignoles, & dans Sainct Tropez, dont les habitants eſtoient fort royaliſtes. les eſprits ſoupçonneux & peu endurants de ce pays-là s'en alarmerent extrémement. Les ſecretes pratiques des Agents du roy leur mirent le feu ſous le ventre, & les vengeances du duc engendrerent dans leurs cœurs la plus cruelle hayne que l'on ait veuë dans ces derniers ſiecles. 1592. en Septembre.

1592. Les Espagnols demandoient sans relasche la convocation des Estats generaux, le pape avoit delegué en France, par un mandement en forme de bulle, Philleppe de Sega cardinal eveſque de Plaisance, pour tenir la main à l'élection d'un roy catholique, & celuy qu'ils croiroient le plus capable de resister aux entrepriſes du Navarrois. Le roy Philippe avoit resolu de faire entrer en France une armée de 30000. hommes de pied & de 6000. chevaux, pour ſouſtenir celuy qui ſeroit elû, parce qu'il pretendoit en faire un mary pour ſa fille.

en Decembre. Sur ces entrefaites, le troiſieſme de Decembre le duc de Parme mourut dans Arras, comme il aſſembloit ſes forces, & que le roy s'eſtoit advancé juſqu'à Corbie pour luy empeſcher l'entrée du royaume. Ce grand capitaine languiſſoit depuis un an entier de quelque mauvais boucon, à ce que diſoient les plus ſoupçonneux, que les miniſtres d'Eſpagne luy avoient donné ou par ordre du roi Philippe, ou par quelque haine particuliere.

On ne sait pas si le duc de Mayenne en eut de la joye ou de la tristesse: mais il est certain que depuis qu'il sceut ces nouvelles, il apporta autant de soin à assembler les Estats, qu'il en avoit apporté à les retarder; Et dessors il fit quatre mareschaux de France, qui furent la Chastre, Rhosne, Bois-Daufin, & Saint Pol, & pourveut le marquis de Villars de la charge d'admiral. Estoit-ce pour donner plus de dignité à l'assemblée, ou pour lui imposer la necessité de l'elire roi? car ces grands Officiers n'eussent pas souffert qu'on eust déferé la couronne à un autre qu'à leur createur. 1592.

Le duc de Guise & le duc de Nemours formoient chacun leur cabale dans Paris, & songeoient à en avoir aussi dans les Estats. Les politiques se sentant assez de forces, y tenoient hardiment des assemblées; où ils faisoient des propositions pour un accommodement avec le roi de Navarre; Et il eût passé dans une assemblée de l'hostel de ville, d'envoyer vers lui pour avoir le commerce libre, si le duc de Mayenne en Decembre.

1592. n'y fut accourut pour l'empeſcher. Il en receut l'advis des Seize, mais il ne leur en ſceut pas plus de gré pour cela; au contraire il rejetta toutes les Requeſtes qu'ils luy preſenterent. Auſſy en revanche ils teſmoignerent la hayne qu'ils luy portoient par pluſieurs libelles atroces, & horriblement diffamants; qui certes le décrioient extrémement, mais les rendoient encore plus odieux.

Dans le party du roy, ſon parlement, ſon conſeil, & ſa maiſon meſme, eſtoient auſſy fort broüillez. Les indifferents & les ligueux qui eſtoient revenus dans le parlement y avoient apporté des ſentiments bien contraires à ceux du premier eſprit. Dans le conſeil, chacun s'efforçoit d'y occuper le premier rang à la place du mareſchal de Biron qui l'avoit tenu; Et le roy craignoit egalement de deſobliger tous les pretendans, car le premier qui l'euſt quitté, euſt, pour ainſi dire, deffilé tout le chapelet.

En Novembre & Decembre.

Ses inquietudes domeſtiques ne le touchoient pas moins. Le comte de Soiſſons ne pouvant plus ſouffrir

ces delais pour son mariage avec la princesse Catherine, alla à Pau pour l'accomplir : mais le parlement de Beam lui ferma les portes, & mit des gardes autour de la princesse. Elle se tint fort offensée de ce procedé, & se plaignit amerement à son frere de l'insolence de ces gens de robbe. Elle en parloit ainsi. Le roi desirant guerir cet esprit blessé, lui rescrivit en termes fort affectueux, & lui manda de le venir trouver à Saumur, où il se devoit rendre au mois de Février. 1592.

Nous voici arrivez à l'an 1593. l'un des plus memorables de ce regne, & dans lesquelles choses à force d'estre meslées, commencerent à se développer. Le cinquiesme jour de Janvier on oüit publier une declaration du duc de Mayenne, verifiée au Parlement de Paris, laquelle aprés avoir fait l'apologie de toute sa conduite avec de tres-puissans raisonnemens & beaucoup d'éloquence, *convioit les princes, pairs, prelats, officiers de la couronne, seigneurs & deputez, de se rejoindre au party de la sainte Union, & de se trouver dans* 1593. en Janvier.

1593. en Janvier. *l'assemblée des estats le dix-septiesme de Février, pour choisir ensemble sans passion & sans interest, un bon remede pour conserver l'estat & la religion.* Dix jours aprés parut une exhortation du legat à mesme fin. Elle parloit bien plus nettement que celle du duc, & disoit, *qu'il falloit elire un roy qui fût de nom & d'effet Tres Chrétien & vray Catholique, & qui eust la force de maintenir la religion & l'estat.* C'estoit assez designer le roi d'Espagne.

L'escrit du duc aiant été veu par les seigneurs qui étoient auprés du roi, quelques-uns, entre autres le duc de Nevers, trouverent bon, puisqu'il les invitoit aux Estats, de lui faire quelque réponse qui l'engageast à une conference. Cet expedient fut suivy de tous avec tant d'ardeur, qu'il n'eust pas été au pouvoir du roi, quand il l'eust voulu, de l'empescher. La proposition fut donc dressée le dix-septiesme du mois, & donnée à un heraut pour la porter au duc.

Les deputez des Estats firent leurs devotions le 21. à N. Dame, & enten-

dirent le sermon de Gilbert Gene- 1593.
brard archevéque d'Aix ; qui mon-
tra *que la Loy Salique étoit positive & partant changeable au gré du legislateur, qui estoit le peuple François en corps.*

Cinq jours aprés l'assemblée s'ouvrit dãs la sale haute du Louvre: le duc la cõmença par une harangue que l'archevéque de Lyon lui avoit composée; le cardinal de Pellevé parla pour le clergé, Seneschay pour la noblesse, & Honoré du Laurent advocat du roi au parlement de Provence, pour le tiers état. L'ordre du clergé étoit fourny d'assez bon nombre de prelats de marque; dans celui de la noblesse il y avoit peu de gentilshommes considerables; & celui du tiers état êtoit composé de toutes sortes de gens ramassez & payez par le duc de Mayenne, ou par les Espagnols. Des trois corps, n'i aiant que celui de la noblesse qui fust au duc, il essaya d'y en ajoûter deux autres, contre l'ordre ancien du royaume, sçavoir l'un des seigneurs & l'autre du parlement & des gens de robe. mais tous les trois or-

1593. dres rejetterent fortement cete nouveauté.

Le second jour d'aprés l'ouverture, un trompette apporta la proposition des seigneurs catholiques d'auprés du roi. Elle disoit ; *Que si ceux du parti de l'union vouloient deputer de bons & dignes personnages, en un lieu dont il seroit convenu, entre Paris & Saint Denys, pour aviser aux moiens de finir les troubles, ils estoient prests d'y en envyoer aussi de leur part.* Le duc pour lors estoit au lit un peu incommodé : le trompete demanda à lui parler, & ne manqua pas de faire tout savoir à ceux qui le voulurent entendre. Le duc ne pouvoit donc point tenir la chose secrete ; Ainsi de l'avis de son conseil, & nonobstant les violens raisonnemens du legat, il la renvoya aux Estats. L'aiant examinée, ils refuserent *d'entrer en conference directement ni indirectement avec le roi de Navarre, ni avec aucun Heretique, mais bien avec les Catholiques tenant son parti, & cela pour le bien de la religion & le repos public.*

Cette réponse faite, le duc partit de Paris escorté de quatre cens chevaux, & alla à Soissons s'aboucher avec le duc de Feria, Jean Baptiste Tassis, & le docteur Inigo de Mendozza, ambassadeurs d'Espagne. Ils lui proposerent directement l'élection de leur Infante, & lui en parlerent comme d'une chose aussi facile que juste & honorable. Le duc leurs demanda un secours puissant & effectif, & eux le vouloient repaître de chimeres; si bien qu'ils en vinrent à des reproches & à de grosses paroles: mais le besoin extréme du duc le contraignit d'en souffrir, & de cacher son ressentiment aussi bien que ses desseins. 1593. en Février.

Au partir de Soissons, il alla joindre leur armée qui estoit commandée par Charles comte de Mansfeld. Avec ce qu'il y mena de troupes, elle ne se trouva que de douze mille hommes: ces forces trop petites pour déboucher Paris, s'attacherent à Noyon & le prirent au bout de trois semaines. Cela fait, Mansfeld remena ses gens en Flandre: où le prince Maurice lui donna tant d'af-

1593. faires, que de toute l'année il n'eut le moien de ſonger à celles de France.

en Février. Au mois de Février le roi eſtoit allé à Tours. Trois grands deſſeins l'y menoient, l'un de faire le mariage de ſa ſœur avec le duc de Montpenſier, l'autre de traiter avec le duc de Mercœur, & le troiſieſme de moyenner envers les gens de ſon parlement qu'ils levaſſent les modifications qu'ils avoient apportées à l'edit par lui accordé aux Huguenots. Il trouva ſi peu de diſpoſition dans les eſprits pour toutes ces choſes, que pas une ne lui reüſſit. De plus, comme les malheurs vont toûjours de compagnie, il arriva qu'au méme tems que les ennemis étoient prés de prendre Noyon, le contrecoup en porta juſqu'à Selles en Berry, que Biron aſſiegeoit par ſon ordre exprés, & à la priere du parlement de Tours; Car le roi aiant beſoin de toutes ſes forces pour couvrir la Picardie, il lui manda de lever le ſiege, & de les lui amener en diligence.

Ces diſgraces refroidirent ſes meil-

leurs serviteurs, enflerent le cœur de la Ligue plus qu'on ne sauroit croire, & enhardirent le tiers-parti catholique, & le huguenot, à faire des conspirations: celui-ci seulement pour se cantonner, l'autre pour se saisir de sa personne. On ne le cachoit plus de lui pour faire des assemblées & des cabales, & les principaux seigneurs de son conseil lui disoient sans déguisemẽt, qu'ils l'alloient quitter s'il ne quittoit sa religion. Le Cardinal de Bourbon étoit celui qui menoit la bande, & qui lui causoit le plus de peine; de bon-heur pour le roi, il arriva que je ne sçai quoi d'acre vint à lui ulcerer le poulmon, & lui causa une phtisie, qui le rendit moins capable de pousser ses ambitieux desseins. 1593. en Mars.

Il y avoit deux voyes pour tirer le roi hors d'affaires: l'une de demeurer ferme dans sa religion, s'armant de patience & de courage: l'autre sans doute la meilleure, d'embrasser celle des catholiques, lesquels étoiẽt plus de 50. contre un huguenot. La premiere étoit extrêmement longue, pleine de difficultez & de perils

1593. en Mars

presque insurmontables : car les catholiques menaçoient de l'abandonner s'il n'alloit à la messe ; il avoit à peine dequoi mettre une armée sur pied ; les gentilshommes s'ennuioient de prodiguer leurs biens & leur sang pour le service d'un prince heretique ; Et si dans cete conjoncture, on eust élû un autre roi que lui, asseurément qu'ils l'eussent tous reconnu.

Toutes ces considerations & ces craintes, firent de profondes impressions sur son esprit : il faut croire que la providence de Dieu s'en servit pour le disposer à rentrer dans la bonne voye. Il commença donc à faire esperer sa conversion ; Et dés qu'il se fut ouvert sur ce sujet, il y eut des Huguenots méme qui l'asseurerent, soit qu'ils le creussent ainsi, soit qu'ils le fissent par complaisance, qu'on pouvoit faire son salut dans toute religion qui croioit JESUS-CHRIST crucifié, & le symbole des Apôtres, & qui observoit les preceptes du Decalogue.

Comme le duc de Mayenne étoit encore à Rheims, où il estoit allé

tenir une conference avec les princes de ſon parti, le duc de Feria ambaſſadeur extraordinaire d'Eſpagne avec ſes autres collegues, arriva a Paris, accompagné d'une grande eſcorte de cavalerie & des principaux ſeigneurs du parti; que le duc de Mayenne avoit envoyez au devant de luy. Les Eſtats luy firent compliment par des deputez: quelques jours aprés il entra dans l'aſſemblée, où il harangua en latin, & leur preſenta des lettres du roy Philippe, dont l'addreſſe eſtoit, *A nos reverends, illuſtres, magnifiques, & bien amez, les deputez des Eſtats generaux de France.* Le cardinal de Pellevé fut chargé d'y reſpondre. 1593. en Mars

Il y avoit trois chaiſes ſous le daix, celle du milieu couverte d'un tapis de velours violet ſemé de fleur de lys d'or, & plus relevée que les autres, mais vuide pour montrer qu'elle attendoit un roy; dans celle de main droite s'aſſit le cardinal de Pellevé, qui outre qu'il eſtoit preſident du clergé avec l'archeveſque de Lyon, preſidoit auſſy aux aſſemblées generales en l'abſence du

1593. duc de Mayenne ; le duc de Feria
en Mars se mit sur celle de main gauche.

Cependant les catholiques royalistes presserent si fort la conference, que les brigues, du duc de Feria, ni celles des Seize, ne purent empescher que des deputez de part & d'autre n'en convinssent. Estant donc allez reconnoître les lieux d'autour de Paris, ils choisirent celui de Surene qui étoit moins ruiné que tous les autres. Ils s'y rendirent le vingt-neufiesme d'Avril, & partagerent les logis au sort: mais les royalistes dans la sale de la conference se saisirent
en Avril de la main droite. Tous ensemble
—— arrêterent que les passeports seroient expediez en forme de lettres patentes, & se prirent reciproquement sous leur protection. Les deputez de la Ligue retournoient tous les soirs coucher à Paris, ceux des royalistes demeuroient sur le lieu.

Ceux là attendãt le retour du duc de Mayenne qui reculoit d'entrer en matiere, firent écouler quelques
en May. seances sans rien avancer, puis remirent la conference à huit jours delà. Cependant il fut accordé une

ſurſeance d'armes de dix jours. D'abord il ſe trouva une difficulté qui penſa tout rompre. Ceux de la Ligue ne vouloient pas ſouffrir que Ramboüillet y aſſiſtaſt, parceque la ducheſſe de Guiſe l'accuſoit d'avoir trempé dans la mort de ſon mary; Ramboüillet au contraire, inſiſtoit d'y demeurer puiſqu'il y eſtoit entré, de peur que ſon excluſion ne fuſt un adveu tacite de ce qu'on luy impoſoit, & que le ſang de ce prince ne luy fuſt quelque jour redemandé à luy & à toute ſa poſterité. Il denioit donc hautement le faict, & offroit de s'en purger par ſerment: à cauſe dequoy les deputez de ſon party le ſouſtinrent ſi fortement qu'il ne fut pas exclus. 1595. en May.

C'eſt une choſe memorable, que le roy ayant oüy dire que quelques-uns le chargeoient lui-meſme de cete mort, prit la peine de compoſer un diſcours qui fut veu des principaux de l'aſſemblée: par lequel il monſtroit *qu'il n'avoit jamais eſté l'auteur d'un ſi funeſte & ſi malheureux conſeil.* Il apportoit entr'autres choſes, que comme le feu roy luy diſoit

1593. qu'un grand qui l'avoit pouſſé à faire cete action, avoit mis dans une lettre qu'il luy eſcrivoit ſur ce ſujet, ces quatre mots latins, MORS CONRADINI, VITA CAROLI, luy roy de Navarre luy avoit reſpondu en preſence de pluſieurs gents d'honneur encore tous vivants, *Oüy, mais, Sire, celuy là ne vous a pas dit toute l'hiſtoire, car la mort de Conradin* * *fut la ruine de Charles.*

* La mort de du duc Guiſe, fut celle de Hen. ry III.

Pour le détail de ce qui ſe paſſa à la conference de Surene, on le peut voir dans les actes qui en ſont publics. L'archeveſque de Lyon & celuy de Bourges firent de part & d'autre des diſcours fort éloquents, pour montrer, l'un qu'on ne pouvoit pas reconnoître un prince heretique, l'autre qu'il luy faloit obeir; Et ce dernier ſommoit les catholiques liguez de ſe joindre à eux pour inſtruire le roy & pour le convertir: mais ceux-cy ſe fermerent à ne le point recevoir, & à n'avoir aucune communication avec lui qu'il ne fut vraiment converty, & que le pape ne l'euſt receu dans le giron de l'egliſe.

Cete resolution témoignée avec une merveilleuse fermeté, acheva d'ébranler ce prince qui chanceloit déja, ensorte qu'il donna parole positive de se convertir, aux princes & aux seigneurs qui étoient auprés de lui & demanda une conference pour son instruction : à laquelle il convia tous les plus doctes de son parti & de celui de la Ligue pour le quinziéme de Juillet ; Non pas qu'il entendît que l'execution de sa parole dépendît delà, mais seulement pour la bienseance & pour la forme. 1593. en Juin.

Il étoit temps qu'il s'expliquast nettement ; car les Estats quelques jours auparavant aiant fait une procession solennelle, se preparoient à l'élection d'un roi ; Et si les Espagnols dans cete conjoncture, qui leur étoit tout-à fait favorable eussent fait l'ouverture qu'ils firent un mois aprés pour le duc de Guise, il est certain que tout eût tourné de ce côté là, mesme malgré le duc de Mayenne, car il n'avoit pas encore fait sa brigue assez forte, aiant été trop occupé à Reims.

Il en venoit d'arriver, fort chagrin

1593. en Iuin

& mal satisfait des Princes de sa maison, qui l'estoient encore plus de lui : de sorte qu'ils s'estoient separez aussi irresolus & aussi desunis qu'auparavant, chacun avec de vastes & confuses pensées & peu de moiens de les executer. Il avoit neantmoins dequoi se consoler de ses disgraces, s'il eust sceu profiter de l'occasion, car le roy apprehendant que les Estats n'en nommassent un avant qu'il fust converty, offroit de lui donner tout sur l'heure les mesme advantage que les Espagnols lui promettoient seulement pour l'advenir.

Il n'avoit point eu d'autre pensée quand il accorda les conferences, que d'amuser les royalistes : mais il en advint tout le contraire, elles apporterent de grands avantages au roi, Les Seize d'un costé & les Huguenots de l'autre avoient beau s'efforcer de les interrompre, elles estoient trop engagées: de Surene elle furent transferée à la Raquete, puis à la Villette. Elles finirent en ce dernier endroit, parce que les Liguez ne voulurent conclure autre chose, sinon *qu'ils remettoient le iugement de*

la reduction du roi à l'autorité du saint pere, qui seul, disoient ils *avoit le pouvoir de luy ouvrir la porte de l'Eglise* : & les autres refuserent cete proposition, *d'autant que ç'eust esté soufmettre la couronne de France à la disposition du pape.* 1593. En luin.

Durant que les conferences tenoient, les surseances d'armes étoient continuées, & affriandoient de plus en plus le peuple à la Paix. Le roy ayant bien reconnu cet effet, n'en voulut plus donner que pour trois jours, mais en eschange il offrit une tréve de six mois. Le legat & les Espagnols en ayant tesmogné grande aversion, le duc de Mayenne n'osa pas l'accepter. Les Espagnols de leur costé ayant laissé attiedir la chaleur des esprits dans les estats, les rebuterent tout-à-fait par leurs propositions odieuses : car Mendozze s'efforça d'y faire valoir le droit de l'infante, & de montrer que la couronne luy appartenoit. Son discours y fut fort mal receu : Feria ensuite s'imaginant qu'on l'auoit rebuté à cause que les François abhorroient la damination des femmes. fit pro-

1593. en Iuin. poſer par Taſſis que le roi catholique marieroit l'infante à l'archiduc Erneſt, qui regneroit conjointement avec elle, comme s'il euſt eſté plus ſupportable de voir vn étranger dans le throſne des fleurs de lys, que d'y en voir deux à la fois.

La nobleſſe s'eſtant remiſe au duc de Mayenne de lui faire telle reſponſe qu'il jugeroit à propos, ce duc lui fit entendre que les loix du royaume ne pouvoient s'accommoder avec un étranger; Que neantmoins les Eſtats, pour temoigner leur reconnoiſſance au roi catholique, le prioient d'avoir agreable qu'ils eſluſſent un prince François & qu'il lui pluſt de l'honorer de ſon alliance par le mariage de l'Infante. Or apres que les Eſpagnols eurent paſſé quelques jours à deliberer ſur cete propoſition, Feria reſpondit par l'organe de Taſſis que le roi ſon maiſtre fourniroit tout le ſecours que l'on deſiroit, moiennant que l'Infante fuſt declarée reine à cete condition, & ſolidairement avec l'un des princes François que ce roi voudroit choiſir, y compris ceux de la maiſon de Lorraine.

Cete

Cete ouverture esbloüit la pluſ- 1593.
part des deputez, en ſorte que ſi deſ- en Juin.
lors les miniſtres d'Eſpagne euſſent nommé quelqu'un, ſans y apporter tant de façons, l'aſſemblée en fut demeurée d'accord. Mais tandis qu'ils ſe tenoient ſur leur gravité, & qu'ils penſoient ſe faire faire la cour d'une choſe qui n'étoit point à eux, l'occaſion leur eſchappa. Trois princes aſpiroient à cete nomination, le duc de Nemours, & le duc de Guiſe, chacun pour ſoy même, & le duc de Mayenne pour ſon fils aiſné. Quand ce dernier voyoit de la difficulté à ſon deſſein, il penſoit quelquefois à propoſer le cardinal de Bourbon puis apres diverſes agitations d'eſprit il trouvoit qu'il n'i avoit point de meilleure reſolution que celle, qui en effet eſt la pire de toutes, ſçavoir de n'en point prendre.

Durant qu'il flottoit dans ces incertitudes, le parlement de Paris s'étant aſſemblé ſur le bruit qui couroit de l'élection de l'Infante, fit voir qu'il eſt infaillible quand il s'agit des loix fondamentales de la monarchie, pour leſquelles il a toûjours

1593. veillé tres utilement. Car il donna
en Iuin. un grand arreſt qui ordonnoit, Que
remonſtrances ſeroient faites au duc
» de Mayenne, à ce qu'il euſt à mainte-
» nir ces loix, & empeſcher que la cou-
» ronne ne fuſt tranſportée à des eſ-
» trangers, & declaroit nuls & illi-
» cites tous traitez qui avoient eſté
» faits ou qui ſe feroient pour cela,
» comme eſtant contraires à la loi
» Salique. Conformement à cet arreſt,
Jean le maiſtre qui tenoit la place de premier preſident, fit de hardies remontrances à ce duc, & lui repreſenta, que la domination des femmes en France, meſme celle des regentes, n'y avoit jamais cauſé que des ſeditions & des guerres civiles. Il en apporta dix ou douze exemples tres memorables: entre leſquels il n'oublia pas celui de Blanche de Caſtille, & celui de Catherine de Medicis, la principale & preſque l'unique cauſe de ces derniers troubles.

Sur ces entrefaites, le roi fut aſſieger Dreux. Il emporta la ville d'Emblée, & le chaſteau enſuite par compoſition: mais avec beaucop

plus de peine & de temps, & grande tuerie des assiegez. Les Espagnols connoissant par l'arrest du parlement & par la perte de cete ville, que les affaires de la ligue tendoient à leur declin, presserent plus fort l'election d'un roi ; & laschant enfin le mot dans un conseil qu'ils tinrent avec le Duc de Mayenne, nommerent le duc de Guise. Il n'y eut iamais de pareil estonnement à celui qu'il eut dans ce moment ; le trouble de son ame paroissoit au travers de toutes ses dissimulations. L'indignation de sa femme fut encore plus grande, elle eust bouleversé toute la terre plûtost que d'obeïr *à ce petit garçon*, elle appelloit ainsi le duc de Guise. En cete occasion pressante, comme il ne sçavoit que respondre, Bassompierre lui trouva un expedient qui reculant l'affaire, la rompit entierement. Ce fut que ce seigneur demanda un tẽps de 8. jours pour en advertir le duc de Lorraine son maître. 1593.

Durant ce delai, le duc de Mayenne dressa tous ses ressorts, tantost aupres du duc de Guise, pour le dissuader d'accepter cete nomination,

1593. en Juillet. comme ruineuſe à lui & à toute la maiſon de Lorraine, tantoſt envers les Eſpagnols, pour leur remontrer que ce n'eſtoit pas encore le temps & enfin aupres des Eſtats pour les attirer dans ſes ſentiments. Ses tentatives lui reüſſirent fort mal envers les deux premiers, principalement envers les Eſpagnols; On diſoit meſme qu'ils avoient tâché de porter le duc de Guiſe ſon neveu à le tuer comme eſtant le ſeul obſtacle à ſa grandeur. Mais quant aux Eſtats, il fit ſi bien ſa partie aupres d'eux qu'ils conſentirent le 21. de Juillet, qu'on dreſſaſt une reſponſe pour les Eſpagnols. Par laquelle le duc & les princes Lorrains remercioient tres humblement le roi catholique de l'honneur qu'il faiſoit à leur maiſon, proteſtoient qu'ils perſevereroient toûjours dans leur reconnoiſſance & dans la volonté de le ſervir; & declaroient qu'ils eſtoient preſt de promettre devant le Legat de faire agréer cete élection aux Eſtats du royaume, *quand il y auroit des forces ſuffiſantes pour la maintenir*, & lors qu'on ſeroit demeuré

d'accord de conditions raisonnables pour les chefs du party. 1593. en Juillet.

Il y eut là dessus de grandes contestations entre les partisans du duc, & ceux d'Espagne; ceux-ci voulant qu'on passast outre à l'élection, les autres qu'on la differast. Les Espagnols écouterent tout sans ouvrir la bouche: à la fin comme ils virent que leurs tenans se trouvoient plus foibles d'un tiers, ils lascherent la main. Et de plus le duc, sans avoir égard à leurs prieres, conclud de traiter une tréve avec le roi, & nomma des deputez pour ce sujet.

Plusieurs prelats, quelques docteurs, entre autres Prevost de Compregnac Limosin, & même trois curez de Paris, desquels étoit celui de S. Eustache nommé René Benoist, étant venus à S. Denys le vingt-deuxiesme de Juillet, le roi s'y rendit le lendemain, & entra en conference avec eux, comme pour s'esclaircir de quelques doutes qui lui restoient sur les points de la religion. Il demeura bientot d'accord de tout. Mais le cardinal de Bourbon ne l'estoit pas, qu'un autre Evêque que

1593. en Juillet. le pape eust droit de lui donner l'absolution ; le contraire neanmoins passa malgré toutes ses brigues & ses vehemences remontrances. Le formulaire de sa Confession de Foy fut dressé, & le jour pris pour la lui faire faire le dimanche ensuivát. Quelques prelats, par un zele peu sçavant, y avoient inseré certaines menuës choses, qui n'estoient pas trop necessaires : le roi qui avoit le jugement solide, ne les pouvoit pas goûter ; on en retrancha donc tout ce qui n'estoit point essentiellement de la Foy ; Et neanmoins on l'envoya comme elle avoit été dressée au pape, afin de mieux persuader sa sainteté de l'entiete conversion de ce prince.

La ceremonie s'en fit dans l'Eglise de saint Denys, entre les mains de l'archevesque de Bourges, comme on le voit dans les memoires du temps, y assistant sept ou huit Evêques & tous les grands de sa cour; méme Gabrielle d'Estrée, laquelle n'avoit pas peu contribué à la conversion du roi, aiant déja conçeu de grandes esperances de l'épouser.

Dés le soir toute la campagne, depuis Pontoise jusqu'à Montmartre (où il alla aprés vespres visiter l'eglise des saincts martyrs,) fut éclairée par des feux de joye ; qui furent bien-tot allumez dans toutes les autres villes du parti royal, & accompagnez de festins, de danses, & de toutes sortes de réjoüissances publiques. De ce jour-là, le peuple de Paris montra bien que c'estoit la seule aversion du huguenotisme qui l'avoit obligé de rejetter ce prince: car il accourut en foule à cete ceremonie, nonobstant les defenses du duc de Mayenne, & changeant tout à coup la haine qu'il avoit pour lui en une veritable affection, commença à l'appeller son roi, non plus *le Bearnois*, comme il avoit fait jusques-là, & se mocqua de toutes les declamations des predicateurs, qui s'efforçoient de l'entretenir dans son premier sentiment. 1593. en Iuillet.

Le duc de Mayenne se réjoüissant aussi, ou feignant de se réjoüir de son changement, traitta la tréve avec lui le trentiéme de Juillet pour trois mois ; Et tous deux demeure-

1593. rent d'accord d'envoyer vers le pape pour obtenir l'absolution du roi, sans laquelle le duc ne vouloit aucunement entendre à la paix; Son intention & ses interests, à ce qu'il protestoit, n'estant autres que de conserver la religion catholique, & l'union avec le saint Siege.

en Août Tout aussi-tot le roi nomma le duc de Nevers, & quatre ou cinq personnes de rare merite, tant d'Eglise que de robe, pour cete negotiation, & le duc de Mayenne de son côté choisit le cardinal de Joyeuse, & le Baron de Seneschay. Mais il ne les fit partir que trois mois aprés; Et cependant, il se laissa iè ne sai comment, rengager avec les Espagnols par un nouveau serment qu'il fit, *de ne se départir jamais de la saincte Vnion, de ne traitter point avec le roi de Navarre, quelque acte de catholique qu'il pût faire, & de proceder à l'élection d'un roi tres chrétien; Moyennant qu'ils lui fourniſſent douze mille hommes de pied, six mille chevaux entretenus, & quelques autres conditions.*

Mais au meſme temps, de peur qu'ils ne remuaſſent encore dans les

Estats, il renvoya une partie des deputez dans les provinces, sous couleur d'informer les peuples de la disposition des affaires. Quant aux restes de cete assemblée, ils demeurerent dans Paris jusqu'à la reduction de la ville, y étant défrayez par le roi d'Espagne, qui fournissoit huit mille escus par mois pour leur entretien. 1593. en Août

Mais le duc ne put pas si aisément se débarrasser des instances du Legat, qui demâdoit que le concile de Trente fût receu tout entier par l'Eglise gallicane. Quoi que le parlement & les chapitres s'y opposassent, il falut qu'il lui donnât ce contentement par une declaration, qui fut portée aux Estats. Il sceut bien neanmoins éluder l'execution, aiant auparavant tiré asseurance du legat, *Que s'il y avoit quelque chose pour les immunitez & les franchises du royaume qui meritât d'être entretenu, sa saincteté estant requise d'y pourvoir, n'ẽ feroit aucune difficulté.*

La tréve cependant arresta les mouvemens qui se faisoient dans les provinces; Elle fit lever le siege de Montcontour au duc de Mer-

1593. en Août cœur ; celui de Poictiers, que Brissac deffendoit fort vaillamment, aux seigneurs royalistes; & celuy du château de Cavours au duc de Savoye. Ce prince avoit été fort mal mené par Lesdiguieres, & avoit encore eu le dêplaisir quelques mois auparavant que Roderic de Tolede general des troupes Milanoises & Napolitaines que le roi d'Espagne lui avoit enuoyées, auoit êté entierement d'effait par le mesme chef, & tué à la descente de la montagne qui s'estend vers la Douëre prés du village de Sal-Bertrand.

Espernon auoit mâqué de surprendre Marseille, mais auoit reduit Arles, & delà êtoit venu le 25. de Juin se camper devant Aix: où il auoit basty un grand fort sur le côteau S. Eutrope qui commande à la ville. A parler proprement c'estoit plustost un camp; car l'enceinte en êtoit si vaste, que toute son armée y étoit logée. Il sembloit mesme qu'il en voulut faire une contre-ville, y aiant crée deux consuls qui portoient le chaperon & avoient soing de la police.

Comme il pensoit forcer Aix par

ce moien là, il n'executa pas la tré- 1593.
ve ponctuellement, mais doubla la en Août
garnison de son fort, & cõtinua d'ar-
réter tous les viures. Le roi ne pou-
voit souffrir qu'un homme qu'il n'ai-
moit pas, s'establist par force dans
cete prouince; ainsi il fit dresser se-
crettement une partie pour l'en d'e-
posseder. Il choisit Lesdiguieres pour
en être le chef, & lui adjoignit cinq
gentilshommes provençaux, Orai-
son, sainct Cannat, Valauoire, Gro-
tes, & Buoux, qui êtoient gouver-
neurs des places de Manosque, de
Pertuis, de saint Maximin, de Di-
gne, & de Forcalquier.

Espernon, estoit pour lors allé à
Pezenas en Languedoc, pour confe-
rer auec le connestable de Montmo-
rency: son absence, & la hayne que
les prouençaux lui portoient, fauo-
riserent merueilleusement le dessein
du roi. Dés que Lesdiguieres eut en-
voyé, ou fait voir à chacun de ces
cinq gentilshommes, les lettres de
croiance qu'il leur escriuoit, & qu'il
leur eut expliqué ses intentions, ils
firent tous une ligue secrette auec le
comte de Carces, horsmis toutefois

1593. Buoux qui refusa d'ouvrir sa lettre
en Août & demeura au service du duc. Le jour pris, tous de concert, chasserent les Gascons & les Espernonnistes des places; Et le comte de Carces & ceux
n Oc- d'Aix rompirent la tréve.
obre. Esgarrevaques & Souliers sõ beaupere, soûleverent aussi le peuple de Toulon, & assiegerent la citadelle, qu'ils emporterent par l'insulte de deux cens forçats, ausquels ils donnerent la liberté. Signac qui y commandoit fut passé au fil de l'espée avec toute sa garnison : mais Esgarrevaques son ennemy, avoit esté auparavant blessé d'un coup de mousquet dont il mourut.

Au bruit de ce soûlevement, Tarascon & presque toutes les autres villes se declarerét contre Espernon; il ne manquoit pour achever l'entrepriſe que de lui bien boucher les passages du Rhône & de la Durance afin qu'il ne pût revenir au pays : mais cõme ils manquerent d'i dõner l'ordre necessaire, il rentra dans son fort, & se rédit assez puisãt pour leur faira sentir la peine de leur imprudẽce.

Dés que la tréve generale marquée

ci-dessus eut été concluë, la plûpart des prelats, des conseillers d'estat, & des gens du parlement, quelques-uns même des deputez des états, avoient secretement rendu leurs devoirs au roi, ou par eux-mêmes ou par l'entremise de leurs amis. Comme il se promenoit aux environs de Paris, & qu'il étoit à Melun, un jour vingt-septiême d'Aoust, on découvrit heureusement un assassin, suborné par des ligueurs, qui avoit entrepris de le tuer à coups de couteau. Il se nommoit Pierre Barriere natif d'Orleans âgé de vingt-sept ans, batelier de sa premiere vacation, puis soldat. Le prevost de l'hostel lui fit son procés; il n'i avoit point de preuve suffisante contre lui, & la douleur de la géne ne le pût forcer de rien avoüer: mais le confesseur qui l'assista à la mort mania si bien son esprit, qu'il l'obligea de tout dire. Il fut condamné d'avoir le poing coupé tenant le couteau, à être tenaillé avec des tenailles ardentes, puis rompu tout vif, & son corps brûlé & ses cendres jettées au vent. 1593. en Août

Le roi avoit souvent des advis

1593 en Août de pareilles conjurations, la plus-part dressées par des religieux ou par des gents d'Eglises : voilà pourquoi la paix étant le seul remede qui pût guerir la manie de tant d'esprits blessez, il desiroit ardemment de la faire ; il offroit au duc de Mayenne, tout ruiné qu'il étoit, de plus grands advantages que lors que ses affaires estoient florissantes. Mais ce duc ne vouloit point traitter que le pape n'eust donné l'absolution au roi, Et d'ailleurs il auoit trop peu de force d'esprit pour se debarrasser des liés des Espagnols; il negocioit donc tout à la fois, & auec le roi & auec eux.

Cependant, à tous évenements, il tascha de s'emparer de Lyon pour le joindre auec la Bourgongne, s'imaginant peut-estre que celuy des deux rois auec qui il traitteroit, lui laisseroit ce pays-là en souveraineté. Son frere uterin le duc de Nemours, s'estoit rendu fort absolu dans ce gouvernement, ayant cerné cete grande ville par cinq ou six petites places qu'il tenoit aux environs : mais par le mesme moien, & à cause des nouveaux impost qu'il

y avoit établis par le conseil d'un certain Ferrarois qui avoit l'ame de fer, il s'estoit rendu fort odieux au peuple. Tellement que l'archevêque de Lyon, qui y fut envoyé par le duc de Mayenne, échauffant sous-main les mescontentemens & attisant le feu, fit tant que les bourgeois prirent les armes, se saisirent du duc de Nemours & l'enfermerent à Pierre-Encise. Mayenne n'en tira pourtant pas le fruit qu'il esperoit : car ensuite les Lyonnois demeurerent comme neutres, sans recevoir d'autres ordres que les leurs mesmes, jusqu'à leur entiere reduction, quoi que par forme ils reconnussent l'archevesque comme son lieutenant. 1593.

Les gens de bien jugerent que Nemours étoit digne de ce traitement, pour auoir suivi la detestable politique de Machiavel, qui rend tousjours les princes tyrans & les peuples malheureux : mais tous les chefs de la ligue connoissant par là quelle protection ils devoient attendre du duc de Mayenne, ne songerent plus qu'à s'assurer de leurs places ; & même d'en surprendre d'au-

1593. tres pour faire leur accommodement plus avantageux avec le roi ; Car il n'en vouloit recevoir aucun s'il ne lui apportoit quelque place pour racheter sa faute.

en Novembre.

Il êtoit allé pour lors en Normandie, afin de recevoir l'obeïssance de Bosc-rosé qui commandoit dans le fort de Fescamp. Comme il estoit à Diepe, la femme de Jean de Montluc Balagny gouverneur de Cambray, le vingt trouver de nuit pour lui demander la prolongation de la tréve, en attendant que l'accommodement de son mary se declarast. Il se traittoit à ces conditions, *Qu'il auroit lui & les siens, Cambray & le Cambresis en toute souveraineté ; Que le roi le prendroit sous sa protection, & lui feroit de certaines pensions; Et que pour cela Balagny le reconnoistroit d'un baisemain seulement.*

Le plaisir qu'il receut de cete negotiation, fut troublé par les sanglantes reproches que la reyne d'Angleterre lui faisoit sur son changement. Comme de Diepe il étoit allé à Calais, pensant y trouver des agents de cete

reine pour faire quelque traitté avec elle, il y trouva des lettres pleines d'amertume qu'elle lui écrivoit, & de plus il sceut qu'elle vouloit retirer ses troupes de Bretagne. 1593. en Novembre

Il eut biẽ de la peine à radoucir cet esprit irrité, mais beaucoup plus à souffrir la veuë & les trop libres discours des deputez des eglises pretenduës reformées. Il leur avoit permis de tenir une assẽblée generale à Mãtes. S'y en êtant donc retourné au partir de Calais, il leur fit bonne mine, receut leur cahyer, nomma des cõmissaires pour l'examiner, & leur offrit satisfaction sur quelques articles, telle à peu pres qu'il l'avoient euë sous Henry III. Mais ils ne se contentoient pas de si peu de chose pour de si grands services, ils en demandoient bien d'autres : tellement que pour ne les pas desesperer par un refus absolu, il les congedia simplement, & leur permit de tenir des assemblées provinciales, puis aprés de convoquer un synode national & une assemblée politique. en Decembre.

Sa conversion sapoit la ligue par le fondement ; On regardoit ce parti

1593. pour ainſi dire, comme un bâtiment tout en l'air, qui n'eſtoit plus appuyé que ſur une ſeule pierre, ſçavoir le refus que le pape faiſoit d'abſoudre ce roi. En effet le duc de Nevers étant arrivé à Rome en Novembre, il ne voulut point lui en permettre l'entrée qu'en qualité de prince d'Italie, non pas d'ambaſſadeur, & à condition qu'il n'y demeureroit que deux jours, qu'il n'y recevroit aucune viſite, & qu'il n'en rendroit point aux cardinaux. Ce prince neanmoins fit tant que le terme du ſejour lui fut prolongé, & qu'il eut audience du pape par deux fois, l'une en Decembre, l'autre en Janvier : mais il n'en rapporta aucune ſatisfaction pour le roy, quoi que pour ſa propre perſonne, on lui en donnaſt autant & plus qu'il ne deſiroit.

En Novembre, Decembre, & Janvier.

Le duc de Mayenne ne manqua pas de faire ſonner bien haut le refus du ſaint Pere. Ce moyen ne fut pourtant pas aſſez fort pour arreſter les eſprits qui étoient déja ſur le penchant. Louys de l'Hoſpital-Vitry eſtoit mal content de ce duc, qui lui avoit retenu 24000.

escus des montres deuës à sa compa- 1593
gnie de gentsd'armes : il fut le pre- en De-
mier qui commença à se mettre sous cembre.
l'obeïssance du roi, comme il avoit esté le premier à s'en destacher aprés la mort de Henry III. Quand il avoit quitté ce parti-là, il lui avoit remis la ville de Dourlens dont il estoit gouverneur, il voulut en apparence en faire autant de celle de Meaux à l'endroit de la ligue ; il témoigna aux habitans, lesquels il avoit assemblez exprés, qu'il les laissoit en toute liberté, toutefois qu'il leur donnoit conseil de suivre son exemple. Cela dit, il sortit seulement avec sa compagnie de cavalerie : mais il avoit si bien disposé les choses qu'ils deputerent vers lui le jour même, pour le prier de revenir, ceignirent les écharpes blanches, & renvoyerent tout confus cinq cens hommes que le duc de Mayenne leur envoioit. Il eut du roi vingt mille escus de recompense, la charge de Baillif, & le gouvernement de la ville, avec la survivance de l'un & de l'autre pour son fils ; & les bourgeois obtindrent la confirmatiõ

1593. de leurs privilege,& exemption de tailles pour neuf ans.

Tous les autres gouverneurs se firent achepter plus ou moins, selon l'importance de leurs places,ou la valeur de leur personne. La plus-part des villes tirerent aussi divers advantages, selon que ceux qui les conduisoient estoient habiles & affectionnez: mais presque toutes firent mettre dans leurs traittez, qu'il n'y auroit point d'exercice de la religion pretenduë à certaine distance de leur territoire.

1594. en Janvier. Le roi cependant vint à S. Denis pour faire reussir une partie qui étoit faite pour le recevoir dans Paris. Le duc de Mayenne en ayant eu le vent, en osta le gouvernement au comte de Belin & le donna à Brissac, qu'il croyoit le plus fidelle de tous ses partisans. Le parlement voyant par là ses mesures rompuës, & apprehendant que le duc ne rendist les Espagnols maistres de la ville, luy fit de chaudes remontrances pour retenir Belin: le duc lui apporta quelques raisons au contraire,mais il ne s'en paya point & continua ses as-

semblées. La chose s'echauffa jus- 1594.
qu'à tel poinct que le duc fit prendre les armes à ses troupes & à ses amis, dont il se fut ensuivi un grand carnage par les ruës, & peut estre l'entiere perte de Paris pour le roi, si les plus sages de ce grand corps, n'eussent ployé, & remontré aux autres qu'il faloit ceder pour quelque temps.

Le troisiesme du mois de Janvier se fit la reduction de la ville d'Aix. Le duc de Mayenne ne pensoit point qu'il y en eust de plus assurée à son parti que celle là, dautant que le comte de Carces avoit epousé la fille de sa femme; & neantmoins ce seigneur lui manqua de foi. Comme il y estoit disposé par les gentilshommes provençaux, qui s'estoient declarez ennemis du duc d'Espernon, & que d'ailleurs il craignoit l'evenement du siege, il delibera de choisir un maître qui fut assez puissant pour les proteger. Ainsi il persuada au conseil general de la province de reconnoistre le roi, & de le supplier en mesme temps de leur donner un autre gouverneur qu'Espernon.

1593. en Janvier. Le parlement ordonna donc le meſme jour, que la juſtice ſe feroit ſous le nom du roi ; Et par un autre arreſt donné quelques jours apres, il declara rebelle & criminel de leze Majeſté quiconque ne lui obeïroit pas. L'archeveſque Genebrard refuſa de s'y ſouſmettre, & s'eſtant tenu clos & couvert dix ou douze jours, ſe retira à Marſeille avec l'agent du duc de Mayenne.

Sur cet exemple, Lyon qui depuis l'empriſonnement du duc de Nemours, s'eſtoit tenu comme neutre, rentra auſſi dans le parti du roi. Les eſchevins & principaux bourgeois avoient ſecrettement fait leur traitté avec Alfonſe d'Ornane; il leur avoit donné aſſeurance de la confirmation de leurs privileges, d'une entiere amniſtie, & qu'il ne ſe feroit aucun exercice que de la religion catholique dans leur ville & faux bourgs; Donc le 25. de Janvier ce ſeigneur s'eſtant advancé avec ſes forces juſqu'au fauxbourg de la Guillotiere, ils dreſſerent des barricades, & crierent *Vive la liberté Françoiſe, à bas la tyrannie des Italiens.* Le lendemain

on entendit tout d'une voix crier, *Vive le roy*, & tous les habitans, hommes, femmes, & enfans, prirent l'écharpe blanche. Il arriva qu'é foüillant dans le logis du duc de Nemours, ils trouverent dans sa cassette dix-sept nouveaux impoſts de la façon des Italiens, qu'il eût fait éclore, s'ils ne se fussent pas saisis de sa personne, comme nous avons dit. Sur cela ils ordonnerent dans une assemblée generale de leur hostel de ville, & jurerent tous qu'ils n'admettroient jamais aucun de cete nation aux charges publiques. 1594.

Vers la my Février, Orleans suivit le même branſle, la Chastre qui en étoit gouverneur aiant été gagné par une grande somme d'argent, & plus encore par l'assurance du bâton de mareschal, du gouvernement de cete ville & de celui du païs de Berry, qu'il tenoit déja, & duquel on devoit en sa faveur ôter toutes les garnisons, horsmis de la tour de Bourges, & du château de Meû sur Yeure. Il y avoit dans la ville d'Orleans deux factions qui la partageoient toute, celle de la confrerie du petit cordon, autrement en Février.

1594. en Fevrier. dite du Nom de IESUS, inventée par un cordelier; & celle des Politiques, la premiere estoit extremement ligueuse: mais l'autre inclinoit vers le roi. Pour executer son dessein il se fortifia de la derniere s'assura des principaux de l'autre, & mit hors de la ville ceux qu'il ne pût gagner. Ces precautions prises, il declara le dix-septiesme de Fevrier dans l'hostel de ville, le dessein qu'il avoit de reconnoistre le roi, & exhorta les habitants d'imiter son exemple, ou de lui permettre de se retirer. Si tost qu'il eut fini sa harangue, l'evesque & les principaux lui rendirent tres humbles graces d'avoir travaillé à leur reconciliation avec leur naturel souverain, & protesterent d'embrasser cete resolution. On lut ensuite les articles accordez par le roi, & on les ratifia par toutes sortes de rejoüissances.

Bourges en fit autant peu de jours apres par le moyen du mesme la Chastre, & aux mesmes conditions.

La presence du duc de Mayenne retenoit Paris. En attendant que cete

cete grande masse fust esbranlée pour un si grand changement, le roy employa le temps à se faire sacrer, tant afin d'oster ce scrupule que l'ancienne coustume des François laissoit dans l'esprit de plusieurs, que cela luy manquant il ne pouvoit porter le titre de roy de France, que pour faire connoistre de plus en plus aux peuples, qu'il estoit veritablement persuadé de la religion de ses ancestres. Or parce qu'il n'avoit pas encore la ville de Reims, ny la sainte Ampoule que l'on y garde dans l'abbaye de S. Remy, il choisit pour cete ceremonie l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres, tres-celebre à cause de la devotion à la Vierge, & y fit apporter de l'abbaye de Marmoustier une fiole, qu'on dit estre celle que Severe Sulpice & Fortunat Evesque de Poitiers, écrivent avoir esté apportée par un Ange au grand saint Martin, pour luy remettre les membres qu'il s'estoit tout froissez en tombant du haut en bas d'un escalier. Le 27. Fevrier Nicolas de Thou Evesque de Chartres fit la ceremonie, de la mesme maniere qu'elle a

1594. en Fevrier.

1594. accouſtumé de ſe faire à Reims.

Le duc de Mayenne vozoit d'heure en heure défiler ſon party, ſans pouvoir ny donner ordre à cete revolution, ny faire ſon traitté avec le roy : car il avoit juré de ne luy point obéyr qu'il ne fuſt abſous par le ſaint pere. Cependant, parce qu'on vit que tous les gouverneurs des places de la ligue, qu'il avoit mandez à Paris ſur la fin de l'année precedente, & avec leſquels il avoit tenu conſeil ſans y appeller les Eſpagnols, les rendirent toutes au roy dans cete année, & que luy-meſme ſortit de Paris le ſixiéme de
en Mars. Mars, & emmena avec luy ſa femmes & ſes enfans, pluſieurs ſoupçonnerent qu'il eſtoit d'accord avec le roy, & qu'il ne demeuroit plus dans le party que pour empeſcher que ceux qui eſtoient de la faction Eſpagnole ne livraſſent la ville à l'eſtranger par un coup de deſeſpoir.

Il ne pouvoit pas ignorer que Briſſac ne traittaſt avec le roy, & qu'il prenoit pour ſujet de ſon mécontentement, qu'il ne luy avoit point

fait raiſon de ce que le duc d'El- 1594.
bœuf l'avoit chaſſé de Poitiers, aprés en Mars.
que l'an paſsé il l'avoit ſi bravement deffendu contre les royaliſtes. Tout eſtoit preſt il y avoit plus de deux mois pour recevoir le roy dans Paris : mais les Seize ſecondez de la garniſon Eſpagnole, & de quatre mille hommes de la populace, auſquels l'ambaſſadeur d'Eſpagne donnoit chacun une richedale & un minot de bled par ſemaine, le veilloient de ſi prés qu'il ne pouvoit executer ſon deſſein. On dit meſme que l'ayant reconnu ils avoient reſolu de le prevenir, & de ſe deffaire de ceux qui y travailloient le plus puiſſamment avec luy ; C'eſtoit entre autres le preſident le Maiſtre, l'Huillier prevoſt des marchands, du Vair conſeiller au Parlement, & l'Anglois Eſchevin.

Ceux-cy, gens ſages, & ayant intention de ſauver leur patrie non pas de la mettre dans l'oppreſſion, ne manquerent pas, avant que de paſſer outre, de tirer aſſurance expreſſe du roy ; *Qu'il ne ſeroit fait aucun outrage à pas un des habitans*

1594. en Mars. *de la ville, ny en son corps ny en ses biens; Qu'il leur donneroit une abolitiõ generale sans exception aucune; Qu'il les prendroit tous en sa sauvegarde, Et quant aux estrangers; Qu'il leur accorderoit vie & bagues sauves.*

L'ordre étant donné pour la nuit du vingt-un au vingt-deuxiesme de Mars, de se saisir des remparts & des portes, le roy qui avoit assemblé ses troupes à Saint Denys, se rendit à Montmartre. La seule difficulté qu'eut Brissac, fut de se despestrer des Espagnols que le duc de Feria luy avoit donnez pour l'accompagner dans ses rondes, avec ordre de le tuer au premier bruit qu'ils entendroient au dehors: mais ils ne furent pas aussi habiles à trouver des excuses pour ne le point quitter, qu'il le fut à en forger pour les eloigner de luy.

Lors qu'il se fut deffait d'eux, en moins de demie heure les gens du roy entrerent dans la ville, une partie par la porte neuve & par la porte saint Denys, une autre partie par la riviere, & se rendirent maistres des remparts de ce costé-là; comme aussy de l'arsenal, du grand chaste-

let ; du palais, & des advenuës des points, sans trouver aucune resistance, horsmis d'un corps de garde de Lansquenets ; qui furent taillez en pieces sur le Quay de l'Escole, pour n'avoir pas voulu crier : Vive le roy. Les bourgeois pareillement s'assurerent de leurs quartiers. Ils cadenasserent les portes des plus eschauffez ligueux avec des tirefonds, de peur qu'ils ne sortissent, mirent des corps de garde aux quarrefours, & alloient par toutes les ruës criant Vive le roy, & donnant des billets de pardon general. La populace suivoit les gens de guerre, & se mesloit familierement avec eux ; les garnisons Espagnole & VValonne ne branslerent pas de leurs logis. 1594.

Le roy estant à deux cens pas de la ville, Brissac luy en apporta les clefs, & en recompense receut le baston de mareschal, & promesse d'une place de conseiller honoraire au parlement, avantage tres-considerable en ce temps-là. Sur les dix heures du matin, comme il sceut que tout estoit paisible, & qu'on avoit mis ses troupes en bataille dans toutes les

1594. en Mars. places & les grandes ruës, il entra dans la ville par la porte neuve, accompagné de grand nombre de noblesse & de ses compagnies d'ordonnance, & alla droit à Nostre-Dame dans le carrosse de la dame de Villeroy, entendre la messe & chanter le *Te Deum*, faisant marcher devant luy cinq cens hommes les piques traisnantes, en signe que la victoire estoit volontaire.

Quelques mutins firent mine de vouloir resister, mais aussy-tost ils s'enfuirent & se cacherent chez eux. Avant qu'il fust midy toute la ville admira de se voir aussy paisible qu'elle l'avoit jamais esté dans la plus profonde paix; & par là se confirma entierement dans l'estime qu'elle avoit de la bonté & de la sage conduite de son roy. Il trouva son disner tout prest au Louvre, & sa maison en aussy bon ordre que si on l'y eust attendu depuis long temps. Il envoya offrir saufconduit au duc de Feria & aux Espagnols, & leur donna escorte pour les conduire jusquà l'arbre de Guise.

Sur les trois heures aprés disné ils sortirent par la porte saint Denys,

le roy s'eſtant mis à une feneſtre pour les regarder. Ils avoient leurs enſeignes ployées, & leurs caiſſes couvertes, & emmenoient avec eux quelques reſtes de proſtitution, & environ une trentaine de ligueurs paſſionnez. Le plus ardent eſtoit Iean Boucher curé de ſaint Benoiſt; lequel eſt mort Doyen de Tournay plus de cinquante ans aprés, mais bien changé d'humeur, & auſſy zelé François parmy les eſtrangers, qu'il avoit eſté furieux Eſpagnol en France. 1594. en Mars.

Lors que le roy entra dans Paris, il envoya Saint-Luc aſſurer les cardinaux de Plaiſance & de Pellevé, & les ducheſſes de Nemours & de Montpenſier, qu'il ne leur ſeroit fait aucun déplaiſir; pour témoignage dequoy il leur donna des archers de ſa garde: mais le cardinal de Pellevé n'en avoit plus de beſoin, car il rendit les derniers ſoupirs dans l'hoſtel de Sens comme on chantoit le *Te Deum*. Le roy ne refuſa pas un ſaufconduit au cardinal de Plaiſance, qui avoit agy avec tant de chaleur contre luy; il ſouffrit meſme

1594. en Mars. qu'il emmenaſt avec luy le pere Varade Ieſuite, & Aubry curé de ſaint André des Arts, quoy qu'ils fuſſent accuſez du deteſtable attentat de Barrieres.

Le troiſiéme jours d'aprés, le capitaine du Bourg rendit la Baſtille, & Beaulieu le chaſteau du bois de Vincennes; Au bout de la huitaine, le roy fit faire une proceſſion generale, où il aſſiſta en perſonne avec toute ſa cour, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il l'avoit reſtably dans la capitale de ſon royaume.

On ne trouva pas à propos d'attendre le retour du parlement de Tours pour verifier la declaration du roy qui reſtabliſſoit ceux qui eſtoient demeurez à Paris, & celle qui eſtoit accordé en faveur de Briſſac & de la ville de Paris. L'addreſſe en fut fait par une forme extraordinaire, *au chancelier & aux autres officiers de la couronne, ducs & pairs, conſeillers d'eſtat, & maiſtres des requeſtes, pour les lire, publier, & enregiſtrer au greffe du parlement, & des autres cours ſouueraines.*

Ceux qui avoient servy le roy en cete importante reduction, ne manquerent pas d'en tirer de bonnes recompenses. Le parlement estant rétably, le roy y fit une nouvelle charge de president au mortier pour le Maître. Il en crea aussy une à la chambre des comptes pour l'Huillier, & deux de maistre des requestes pour du Vair & pour l'Anglois. Les gens de bien & desinteressez disoient, que s'ils avoient eu intention de servir le roy & le public, ils eussent fait plus genereusement de se contenter de la gloire de leur action, que, de desirer une recompense qui ne pouvoit qu'estre à charge aux coffres du roy, aux autres officiers, & à son peuple. 1594. en Mars.

Afin d'oster, autant qu'il estoit possible, le souvenir du passé, Pierre Pithou conseiller en parlement, eut ordre de tirer des regiſtres de la cour tous les actes, qui s'estoient faits durant les troubles contre l'autorité du roy; Iean Seguier d'Autry lieutenant civil, fit brusler tous les libelles, avec rigoureuses deffenses d'en plus imprimer, ny d'en garder aucun; Et le parlement ayant changé

1594. de ſtyle donna un arreſt le trentiéme
en Mars. du mois, *Qui caſſoit tous arreſts, decrets, & ſerments faits depuis le neufiéme de Decembre* 1588. *qui ſe trouveroient préjudiciables à l'autorité du roy & aux loix du royaume, comme ayant eſté extorquez par force; Declaroit nul ce qui avoit eſté fait contre l'honneur au roy Henry III. & ordonnoit qu'il ſeroit informé du deteſtable parricide commis en ſa perſonne; Aboliſſoit toutes les feſtes & ſolemnitez que la ligue avoit inſtituées à l'occaſion des troubles; Revoquoit le pouvoir donné au duc de Mayenne; Luy enjoignoit à luy & à tous autres de reconnoiſtre le roy; Et ordonnoit qu'il ſeroit fait tous les ans une proceſſion generale le vingt-deuxiéme de Mars, en memoire de la reduction de Paris, où la cour aſſiſteroit en robes rouges.*

A l'autorité du parlement on joignit celle de l'univerſité, pour achever de guerir les ſcrupules de pluſieurs eccleſiaſtiques, tant ſeculiers que religieux, qui doutoient encore, ſi on pouvoit obeyr au roy avant qu'il fuſt abſous par le ſaint Pere. Pour cét effet, Renaud de Beaulne:

nouvellement pourveu de l'archeveſ- 1594.
ché de Sens, fit premierement une aſ- en Avril.
ſemblée des curez de Paris, qui té-
moignerent unanimement eſtre com-
blez de ſes raiſons ; Puis une autre
du corps de l'Univerſité au college
royal de Navarre le vingt-deuxiéme
d'Avril. Le recteur, tous ſes ſup-
poſts, & grand nombre d'écoliers
& de religieux de tous ordres, y jure-
rent *de garder fidelité au roy juſqu'à*
l'effuſion de leur ſang, renoncerent à
toutes ligues & retrancherent les re-
fractaires de leur corps, comme avor-
tons, & membres gaſtez.

La meſme ſemaine revinrent les membres du parlement & des autres compagnies qui eſtoient à Tours. Le gouverneur de Paris (c'eſtoit François d'O que le roy avoit remis dans cete charge) grand nõbre de nobleſſe, & les plus notables bourgeois, allerent au devant d'eux juſques au Bourg la-reyne. Ainſy tout ſe reüniſſoit ſans déplaiſir de perſõne; horſmis d'une cinquantaine de bourgeois, à qui le roy envoya des billets pour ſortir de la ville. C'eſtoient des gens fort notez : neantmoins on manquoit en-

1594. en Avril. cela à la parole qu'on avoit donnée à ceux qui avoient traitté de la reduction de Paris. Aussy plusieurs autres ne se croyant pas plus en seureté que ceux là, pritēt l'alarme si chaude, qu'il pensa s'en ensuivre de mauvais effets.

Paris ainsy reduit, les autres villes revenoient aussy comme à l'envy & en foule. Le vingt-sixiéme d'Avril Villars ramena Roüen, le Havre, Montivilliers, & Pont Audemer. De tous les chefs de la ligue, ce fut luy qui se mit à plus haut prix: il n'en voulut rien rabattre *de 1200000. d'argent comptant, 60000. de pension, & le gouvernement de toutes ces villes, sans reconnoistre de trois ans le duc de Montpensier gouverneur de la province, & de plus la charge d'admiral.* Biron en estant pourveu, on ne pût la luy arracher sans luy faire une playe dans le cœur, d'autant plus cuisante, que Villars estoit son concurrent en vaillance & en reputation.

en Avril, & Mars. Au mesme temps, ou peu aprés, May-David se remit dans l'obeyssance avec le ville de Verneüil. Comme aussy les magistrats, & bourgeois y firent rentrer Monstreüil & Abbeville

en Picardie. Troyes en Champagne revint aprés avoir chassé le prince de Ioinville son gouverneur ; Sens en Bourgongne, & Rion en Auvergne tout de mesme. Montluc gouverneur pour la Ligue en Agenois, ramena Agen, Villeneuve, & Marmande. 1594 en Avril & May.

Durant ce torrent de prosperitez, le roy eut advis que le comte de Mansfeld, aprés une conference que le duc de Mayenne avoit euë avec luy, avoit assiegé la Capelle, & comme il s'approcha pour la secourir, il trouva qu'elle estoit aux abois. Il en prit sa revanche sur la ville de Laon. Le duc avoit laissé son second fils dedans avec le president Ieanin pour conseil ; il l'assiegea sur la fin de May. L'entrepriſe fut tres hazardeuse pour luy : il manquoit de munitions, & les mécontentemens du mareschal de Biren, qu'on pouvoit appeller l'ame de ses entrepriſes, estoient une dangereuse Remore. Mansfeld s'advança pour le secourir, & son armée se posta sur une hauteur vis à vis de celle du roy ; Elle y demeura sept ou huit jours ; Apres quoy manquant de vivres, & ayant veu deffai- En May & Iuin.

1594. re deux convois que les plus braves de ſes gens eſtoient allez querir à la Fere, il ſe retira en Artois, où les maladies acheverent de ruiner ſes troupes.

La place ſe deffendit encore long-temps & fort opiniaſtrement ; elle ne capitula que le vingt-deuxiéme de Iuillet pour ſe rendre le premier d'Aouſt, ſi elle n'eſtoit ſecouruë dans ce jour-là. Dans les attaques fut tué Givry, le plus accomply cavalier qui fuſt à la cour, ſoit pour les connoiſſances qu'il avoit dans les belles lettres, ſoit pour l'eſprit & pour la galanterie. Un deſeſpoir amoureux conçeu de l'infidelité d'une princeſſe, le jetta ſi ſouvent dans les perils qu'il y demeura comme il le ſouhaittoit.

en Iuillet & Aouſt.

Durant ce ſiege, le Baron du Peſché traitta avec le roy pour la ville de Chaſteau Thierry, & les habitans de Poitiers pour la leur ; dont le gouvernement & celuy de la province furent laiſſez au duc d'Elbœuf. Aprés la capitulation de Laon, les magiſtrats d'Amiens, de Beauvais & de Peronne, alarmez de

ce que la cabale Espagnole les avoit voulu obliger à faire un nouveau serment, se rangerent sous l'obeïssance du roy ; ceux d'Amiens ayant contraint les ducs de Mayenne & d'Aumale de sortir de leur ville. Dourlens, qui sous le regne de Henry III. avoit esté baillé pour place de seureté au duc d'Aumale, voulut estre compris dans l'edict de la reduction d'Amiens. 1594.

Au mois de Septembre le roy mit le siege devant Noyon ; Desclusseaux qui commandoit dedans, le rendit le dix-huictiéme d'Octobre. Ainsi il recouvra toute la Picardie, horsmis trois places, Soissons, Ham, & la Fere, qui estoient au pouvoir, la premiere du duc de Mayenné, la seconde du duc d'Aumale, & la troisiéme des Espagnols. Car Colas vice seneschal de Montelimar, qui s'estoit rendu le maistre de cette derniere, s'estoit entierement donné à eux ; en recompense ils luy en avoient laissé le domaine en titre de comté. en Septembre.

Il se tramoit encore des menées à Paris pour rebroüiller le royau- en Iuin & Iuillet.

1594. en Iuin & Iuillet.

me. La pluſpart des ſeigneurs royaliſtes ſe faſchoient que les Ligueurs emportoient tout l'argent & les plus grandes recompenſes; ils ſe repentoient auſſy d'avoir tant advancé les affaires du roy, qu'il fuſt à la veille de n'avoir plus que faire d'eux. Les Pariſiens eſtoient plus alarmez de cinquante perſonnes qu'il avoit chaſſez de leur ville, qu'ils ne ſe tenoient aſſeurez par toutes ſes declarations; Le cardinal de Bourbon ne pouvoit ſe deffaire de l'imagination de la royauté; Le comte de Soiſſons ſon frere eſtoit bleſſé juſqu'au fond de l'ame, de ce que le roy luy refuſoit ſa ſœur, apres la luy avoir ſolemnellement promiſe; Et Biron outré de ce qu'on luy avoit oſté l'admirauté, eſtoit venu paſſer ſes fantaiſies à Paris, où il avoit eſté ſi bien receu, que le roy en avoit conçeu de la jalouſie, & y eſtoit accourn du ſiege de Laon, pour diſſiper par ſa preſence, les pratiques qui euſſent pû s'y former contre ſon ſervice.

en Iuillet.

Pour le cardinal de Bourbon, la mort en délivra le roy peu de temps apres, ſçavoir vers la fin de Iuillet.

Il creut avoir esté empoisonné par une dame qu'il avoit fort aimée. Au mois d'Octobre ensuivant, François d'O sur-intendant des Finances, acheva de vivre dans son hostel à Paris, ayant l'ame & le corps également gastez de toutes sortes de vilenies. Le roy se consola aisément de sa perte, parce qu'il faisoit d'effroyables dissipations, & que neantmoins il vouloit le tenir comme en tutelle. Apres cela il fit quelque temps administer ses finances par un conseil de cinq ou six personnes: mais ne trouvant par son compte avec cete multitude mal d'accord & interessée, il restablit la sur-intendance, & la donna conjointement à Sancy & à Rosny. 1594. en Octobre.

Tandis que les chefs & les villes de la Ligue se pressoient de se rendre au roy pour se mettre en paix, les paysans & communes des païs de la haute Guyenne se sousleverent & prirent les armes pour se deffendre des pillages de la noblesse, & des cruelles vexations de receveurs des tailles. On leur donna le sobriquet de TARD-ADVISEZ, & les

1504. gentilshommes rejetterent auſſy ſur eux celuy de CROQUANTS, dont ces payſans les avoient voulu charger, parce qu'en effet ils croquoient & devoroient les pauvres gens de la campagne. Leur premiere aſſemblée ſe fit en Limoſin: Chambret qui en eſtoit gouverneur pour le roy, les battit & les diſſipa. Ceux d'Angoulmois qui ſe mirent en devoir de les imiter, furent auſſy eſcartez par Maſſez Lieutenant de roy en ce païs-là. Mais il ne fut pas ſi facile d'appaiſer ceux du Perigord. Un notaire de village les convoqua la premiere fois dans la foreſt d'Abſac, à une lieuë de la ville de Limeil; Et ils firent enſuite pluſieurs autres aſſemblées, où ils ſe trouverent juſqu'au nombre de quarante mille hommes. Le mareſchal de Matigon énerva leurs forces, en retirant d'avec eux ceux qui avoient porté les armes, deſquels il fit des compagnies qu'il envoya en Languedoc; Et le roy conjura cete tempeſte en leur accordant la remiſe des reſtes des tailles, qu'ils ne pouvoient payer.

en Octobre.

Restoient la Bretagne & la Bourgongne, qui n'obeïssoient point au roy. Adjoustez-y une partie de la Provence, parce qu'il la croyoit plus mal entre les mains d'Espernon qu'en celles de la Ligue. Les habitans de Laval introduisirent le mareschal d'Aumont dans leur ville; Lesonnet gouverneur de Concarneaux traitta avec luy; Talboüet peu aprés en fit autant pour Redon? Et luy se rendit maistre de Morlaix par le moyen des bourgeois, & du chasteau apres un assez long siege. Il y avoit dans la province cinq mille Espagnols commandez par un Dom Iean d'Aquila, & le duc de Mercœur avoit trois mille bons hommes; de sorte que s'ils eussent pû s'accorder ensemble, ils eussent esté plus forts que les royalistes: mais la jalousie des deux nations, & les piques d'entre les deux chefs les rendoient incompatibles. 1594. en juin, juillet, & suiv.

Aquila refusa de joindre le duc pour secourir ce chasteau; Le duc luy rendit la pareille quand Aumont eut assiegé le fort de Crodon, que les Espagnols avoient basty avec

1594. une grande despense sur la pointe de la langue, qui divise le Golfe du Conquet, & y commande. Auparavant Quinpercorentin estant seulement investy, s'estoit rendu au mareschal, & peu apres la ville de saint Malo acheva son traitté; dans lequel ses marchands firent bien voir qu'ils n'ignoroient pas leurs interests & la politique.

Pour la Provence, le roy n'osoit pas ouvertement destituer Esperhon, tant à cause des intelligences qu'il pouvoit contracter avec l'Espagne & la Savoye, qu'à cause de ses alliances avec le mareschal de Boüillon, le duc de la Tremouille, & Ventadour, qui d'ailleurs estoient tous fort malcontens; & mesme avec le connestable de Montmorency; je l'appelle ainsi, car il en avoit receu l'espée dés l'année precedente. Il luy avoit donc seulement mandé de venir en cour, pour faire droit reciproquement sur ses plaintes, & sur celles des Provençaux. Mais comme ce duc avoit quatre mille hommes que le connestable luy avoit prestez, & deux mille cinq cents qu'il avoit levez, il estoit

rentré dans son fort, & tenoit à la gor- 1594.
ge la ville d'Aix, le comte de Carces, en May, & suiv.
& le parlement, exerçant cruellement ses vengeances sur tous ceux qui tomboient entre ses mains.

Lesdiguieres excité par leurs cris redoublez, quitta les affaires de Savoye pour les aller secourir. Il passa la riviere de Durance à Ourgon, & se retrancha à Sennas. Espernon vint bravement au devant, & le tasta par de grandes escarmouches : mais du reste il ne put pas arrester sa marche, parce que le connestable ne vouloit pas risquer ses troupes, & que mesme il les retira.

Ce seigneur, qui par une longue suitte de traverses estoit devenu tres-circonspect, trouva plus seur de se rendre mediateur, que partie dans une cause, où il estoit à craindre que le roy ne se declarast. Il moyenna donc une tréve de trois mois : pendant lesquels le fort fut dépósé entre les mains de Lafin, qui estoit un negociateur perpetuel, mais homme sans foy. Lafin s'estoit chargé d'y mettre trois cents hommes de garnison pour le tenir en sequestre. Lesdiguieres trou-

1594. va moyen de faire gliſſer parmy ces troupes grand nombre de ſoldats qui eſtoient à luy ; tellement que par ce moyen la place eſtoit en ſa diſpoſition. Eſtant donc un jour onziéme de Iuillet, ſorty d'Aix, comme pour ſe promener, il s'aproche inſenſiblement du fort, & quand il eſt tout contre, il fait commendement au capitaine de la part du roy, de le luy remettre pour le raſer. Dés qu'il parla la garniſon luy ouvrit les portes malgré le capitaine ; Et tout à l'heure meſme il abandonna le fort aux Provençaux, qui en moins de deux jours ruinerent ces grands travaux, que l'armée d'Eſpernon avoit eſté plus d'un an à élever.

en Iuillet.

Cela fait, il s'en retourna en Dauphiné, parce qu'on y apprehendoit les grands preparatifs de guerre que faiſoit le duc de Savoye. Leſdiguieres luy avoit enlevé pluſieurs petites places en ſon païs : Ce prince les ayant toutes regagnées durant ſon abſence, reprit encore Briqueras à ſa veuë meſme, ſe ſervant fort utilement pour cette entrepriſe, des troupes du Milanois qui alloient faire

en Aouſt.

la guerre en Bourgogne. 1594.

Comme le roy, aprés la prise de Noyon, estoit allé visiter sa frontiere de Champagne (c'estoit au mois de Novembre) il accorda la paix au duc de Lorraine, qui la faisoit negocier il y avoit plus d'un an par Bassompierre. *Il promit à ce duc de luy faire droit à luy & à ses enfans, de la succession de Catherine de Medicis leur grand-mere; Sans préjudice de ce que le duc prétendoit, tant de son chef que du leur, sur les duchez de Bretagne & d'Anjou, & sur les comtez de Provence, de Blois, & de Coucy. Il luy laissa Marsal en propre à luy & à ses successeurs, les villes de Dun & Stenay en échange de Iamets, lequel le duc rendoit à la France. Et de plus il luy promit le gouvernement de Toul & de Verdun pour l'un de ses fils, & au frere de ce fils qui luy survivroit.* Bassompierre eut en engagement la terre de Vaucouleurs pour une vieille dette de soixante huit mille escus, & pour trente-six mille qu'il fournit comptant à l'Espagne. en Novembre.

Au mesme mois de Novembre le traitté du duc de Guise fut pareille-

en Novembre. ment conclu avec le roy: lequel par ce moyen retira auſſi les villes de Châpagne qui eſtoient encore dans le party de la Ligue. Quelques mois auparavant ce jeune prince n'ayãt point de places conſiderables qui fuſſent abſolument en ſa diſpoſition, s'eſtoit aſsûré de Reims par une action peu genereuſe. S. Pol, creature de ſon pere, & qui luy avoit ſauvé la vie le jour de devant les barricades, maiſtriſoit cete ville par le moyen d'un reduit qu'il avoit fait à la porte de Mars, & pretendoit bien avec cette piece & quelques autres qu'il tenoit, ſe faire confirmer le baſton de mareſchal par le roy. Le duc qui vouloit avoir ſa dépoüille pour en faire ſon accommodement, luy fit un jour querelle ſur le pavé de Reims, & luy donna de l'eſpée dans le ventre. Par ſa mort il devint maiſtre de Reims. Avec cela & avec les villes de Rocroy, S. Dizier, & Ginville, il obtint un traitté tres-advantageux. Car on luy donna quatre cents mil eſcus d'argent, le gouvernement de ces places, & de plus celuy de la Provence. Ce dernier, non pas tant pour l'obliger

l'obliger que pour l'oſter à Eſper- 1594.
non, & peut eſtre afin qu'ils ſe per- en De-
diſſent l'un l'autre. cembre.

La Bourgongne eſtoit juſques-là demeurée preſque toute entiere au duc de Mayenne ; elle commença auſſy à luy échaper. Auxerre, Mâcon, & Avalon, rompirent leurs liens : Dijon & Beaulne eſtoient ſur le point de faire de méme, lors qu'il y courut avec quelques compagnies de cavalerie. Comme il eut reconnu qu'il ne pouvoit plus les retenir par affection, il y employa la rigueur & la force: il fit dans Dijon couper la teſte à Jacques Vernes qui en eſtoit Maire, & au capitaine Gau, raſa tous les fauxbourgs de Beaulne, y redoubla la garniſon, & en mura toutes les portes, horſmis une. De plus, afin de ſe conſerver la province, il perſuada aux Eſpagnols de faire puiſſamment la guerre de ce coſté-là.

La ſeule neceſſité le tenoit encore attaché à ces dangereux amis. Il ſçavoit que le duc de Feria & Diego d'Ibarra, luy imputoient à perfidie & à malice la décadence des affai-

1595. en Decembre. tes, laquelle pourtant ne se devoit imputer qu'à sa lenteur & à ses irresolutions; il sçavoit qu'ils le haïssoient si cruellement, que lors qu'il estoit allé trouver l'archiduc Ernest aprés le siege de Laon, ils avoient fait mettre en deliberation de luy couper la teste comme à un traistre, & que le conseil de l'archiduc n'ayant pas voulu suivre cét advis, ils avoient essayé de se deffaire de luy par le poison, ou par le poignard.

Aussi quelques-uns simaginerent que ce fut luy le premier, qui pour se venger des traitemens de cete nation, fit glisser par ses amis dans le conseil du roy, l'envie de leur declarer la guerre, & qu'il avoit conclu secretement son traitté avec luy. Quoy qu'il en soit, il se trouva une assez forte brigue dans le conseil pour porter le roy à cete rupture. Les Huguenots la desiroient par la haine qu'ils avoient toujours euë contre les Espagnols; Les Catholiques pour divertir les Huguenots de leurs broüilleries, en leur donnant ce contentement, & des emplois qu'il n'eust pas esté à propos de leur

confier en une autre occasion ; Les bons François pour rallier ensemble tous les cœurs, réveiller en eux l'affection pour la patrie, & confondre tous les restes des factions & disputes de religion dans l'ardeur de la querelle commune ; Les politiques enfin, pour faire une puissante revulsion au dehors du venin qui causoit le mal au dedans, & pour occuper les ennemis de l'Estat à esteindre le feu dans leurs maisons, au lieu de l'entretenir en France comme ils faisoient. 1595. en Novembre.

Il fut donc resolu au conseil du roy de porter la guerre dans leur pays ; Et parce que l'Artois & le Hainault se trouvoient le plus exposez aux ruines que causeroit la rupture d'entre les deux couronnes, on jugea à propos d'écrire aux principales villes de ces provinces ; Que s'ils n'obtenoient du roy d'Espagne qu'il retirast ses troupes des terres de France, & s'ils ne cessoient de faire la guerre à ses sujets & aux Cambresiens, lesquels il avoit pris sous sa protection, il leur feroit sentir la pesanteur de ses armes.

1594. en Novembre

On tient que trois perſonnes principalement, inſpirerent ce deſſein au roy, Gabrielle d'Eſtrée ſa maîtreſſe, Balagny, & le mareſchal de Boüillon. Gabrielle afin de conquerir la Franche-Comté pour ſon fils Ceſar; Balagny afin de s'enrichir du butin de l'Artois & du Haynault; le mareſchal pour deux fins. L'une eſtoit, de donner moyen au prince Maurice de Naſſavv, dont depuis peu il avoit eſpousé la ſœur nommée Elizabeth, d'eſtablir ſa grandeur en affermiſſant la liberté des Provinces-Unies: l'autre de ſe maintenir luy-meſme dans la ſeigneurie de Sedan. Car il faut ſçavoir que Charlotte de la Mark ſa femme, eſtant morte ſans enfans il y avoit quelques mois, il retenoit cete principauté, en vertu, diſoit-il, d'une donation teſtamentaire qu'elle luy en avoit faite, & de l'acquiſition des droits du duc de Montpenſier.

Il ſe vantoit d'avoir des intelligences preſtes à joüer dans le Luxembourg; Balagny promettoit de faire grande breſche en Artois; & Sancy ſe faiſoit fort de porter les

Suiſſes à conquerir le Franche-Comté. Le duc de Lorraine meſme offroit pour cete expedition, quatre mille hommes commandez par Tremblecour & Auſſonville. En effet ils entrerent dans la Comté dés le commencement de l'année ſuivante : mais c'eſtoit contre ſon intereſt & contre ſon intention. Auſſi ne firent-ils que des courſes fort ruineuſes aux peuples, ſinon qu'ils prirent les petites villes du Vezou, Luxeu, & Jonville. 1594. en Decembre.

Le roy s'eſtoit approché des frontieres d'Artois, s'imaginant d'y avoir quelque heureux ſuccés : les rigueurs de l'hyver le ramenerent à Paris preſque à une mort tragique. Car le meſme jour qu'il y arriva (c'eſtoit le vingt-ſeptiéme de Decembre) à ſix heures du ſoir, comme il eſtoit dans la chambre de ſa maiſtreſſe logée à l'hoſtel du Bouchage, & qu'il s'advançoit en s'inclinant un peu * pour embraſſer Montigny, il receut un coup de couteau dans la levre d'embas qui luy rompit une dent.

* cete civilité luy ſauva la vie.

On prit tout ſur l'heure un jeune homme qui ſe meſloit dans la preſ-

chambre de Iean Guignard un des peres de la societé, qui en estoit l'autheur. Cete mauvaise rencontre jointe au souvenir de l'ardeur que quelques-uns de ces peres avoient témoignée pour les interests d'Espagne, à quelques maximes qu'un de leurs predicateurs avoit debitées contre la seureté des rois & contre les anciennes loix du royaume, & à l'opinion qu'on avoit que par le moyen de leurs Colleges & des confessions auriculaires, ils tournoient les esprits de la jeunesse, & les consciences timorées de quel costé il leur plaisoit, donna sujet au parlement d'enveloper toute la societé dans la punition du crime de quelques particuliers. 1594. en Decembre.

Ainsi par un mesme arrest, qui fut prononcé le vingt-neufiesme du mois, & executé aux flambeaux, elle condamna Iean Chastel *aux peines accoustumées contre de semblables parricides, & ordonna que les prestres & écoliers du college de Clermont, & autres soy-disans de la societé de* JESUS, *comme estant corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public &*

1594. en Decembre. *ennemis du roy & de l'eſtat, vuideroient dans trois jours de leur maiſon & college, & dans quinze de tout le royaume, & que tous leurs biens ſeroient employez à des œuvres pies, ſelon la diſpoſition du parlement.*

Quelques autres parlemens entrant dans le ſentiment de celuy de Paris, les bannirent par un pareil arreſt : mais celuy de Bourdeaux & celuy de Thoulouſe refuſerent de s'y conformer ; de ſorte qu'ils ſe maintinrent en Guyenne & en Languedoc juſqu'à leur rappel. Par un autre arreſt, Jean Guignard ayant reconnu ſes écrits diffamatoires, fut condamné à eſtre pendu, non pour les avoir faits, mais pour les avoir gardez. Par un autre, le pere Jean Gueret, ſous lequel Chaſtel avoit fait ſon cours en philoſophie, & le pere de ce mal-heureux parricide, furent bannis du royaume, le premier à perpetuité, & le ſecond pour 9. ans; Il fut auſſi ordonné que ſa maiſon ſeroit démolie, & en la place erigée une pyramide de pierre de taille qui en contiendroit les cauſes. Sur l'une des quatre faces eſtoit grayé

l'arrest, & sur les trois autres diverses inscriptions latines en prose & en vers, pour faire detester la memoire de cét horrible attentat, & la doctrine qu'on accusoit de l'avoir causé. 1594.

Cependant le terme que le roy avoit prefix aux Hennuyers & aux Artesiens estant expiré sans qu'ils luy eussent envoyé aucune response, il fit publier une declaration pour dénoncer la guerre au roy Philippe & à ses sujets. Il advint quelques semaines aprés que l'archiduc Ernest Gouverneur des Païs-bas, mourut le vingt-uniéme de Fevrier, & que le roy Philippe commit l'administration de ces provinces à Pierre Henrique Gusman comte de Fuentes, jusqu'à tant qu'il en eust autrement disposé.

EMPP. encore RODOLFE II. & MAHOMET III. fils d'Amurat. Aprés avoir noyé dix freres, il de ses R. dix ans. 1595. en Ianvier.

Le duc de Nemours s'estant sauvé du chasteau de Pierre-Encise, déguisé des habits de son valet, & portant le bassin de sa chaise percée, estoit monté à cheval, & avec ses amis & trois mille Suisses que le duc de Savoye luy presta, avoit repris plusieurs forts tout au tour de Lyon, avec lesquels il croyoit affamer cete

1595. grande ville. Mais le Connestable de Montmorency qui amenoit mille maistres, & quatre mille fantassins au roy, ayant eu ordre de demeurer en ce pays-là, le resserra luy mesme dans Vienne, si à l'estroit que ses Suisses s'ennuyant de patir, se retirerent en Savoye auprés du Marquis de Trefort general de l'armée du duc. Ce prince bien loin de le pouvoir secourir, fut contraint de laisser hyverner les troupes du connestable dans la Bresse, où elles avoient pris Montluel.

en Decembre de 1594. & en Ianvier & suivans 1595.

Tandis que le duc de Nemours estoit allé trouver le connestable de Castille, à dessein de l'obliger à passer dans le Lyonnois, Disimieu son plus intime confident, à qui il avoit commis la garde du Pipet, principal chasteau de Vienne, traitta son accommodement le douziesme d'Avril, introduisit les troupes du connestable dans la ville, & l'y appella pour recevoir le serment des habitans. Nemours qui l'avoit creu son amy à toute épreuve, pensa perdre l'esprit quand il sçeut cete nouvelle. Les gens enclins à croire le mal & à

en Avril.

juger des actions par le mauvais motif, qui trop souvent est le vray, dirent que celuy de Disimieu avoit esté l'interest plustost que le devoir, & sur ce pied, ils aymerent mieux l'appeller traistre à son amy que fidele à son roy. Mesme quand Nemours fut tombé malade, soit de regret ou de quelqu'autre chose, ils publierent qu'il luy avoit donné le boucon pour prevenir son ressentiment. 1595. &

Veritablement ce prince se trouva atteint d'un mal fort estrange, & presque semblable à celuy du roy Charles IX. il rendoit le sang à gros boüillons par la bouche. Son grand courage resista quelque temps à la violence de ce mal : mais quand il en fut tellement attenué qu'il ne put plus se tenir sur ses pieds, il se fit porter dans son chasteau d'Anecy en Savoye ; & là, ayant languy quelques mois dans un estat qui tiroit les larmes des yeux de tous ceux qui le voyoient, il rendit le dernier soûpir vers la my-Iuillet, âgé de vingt-huit ans. Le marquis de Saint en Ianvier.

1594. Sorlin son frere luy succeda dans la duché de Nemours & autres terres, & peu apres conclut son traitté avec le roy.

en Fevrier. Le duc de Mayenne ne l'avoit pas assez aymé pour en avoir de la douleur: mais la décadence de ses affaires ne luy en donnoit que trop d'ailleurs. Au mois de Fevrier les habitans de Beaulne à qui le roy avoit l'an precedent accordé une tréve de quatre mois, attaquerent la garnison que le duc avoit renforcée, & appellerent à leur ayde le mareschal de Biron qui assiegeoit le chasteau de Monstier saint Jean là auprés. Ce mareschal ayant forcé trois mille soldats qui se defendoient encore dans la ville, mit le siege devant le chasteau. Il se rendit au bout d'un mois, ayant attendu en vain que le duc de Mayenne joignist ses forces avec le duc de Nemours pour le délivrer.

Les villes d'Autun & d'Aussonne ayant reconnu son extrême foiblesse se détacherent aussi de son party : la premiere par la conduire de son mai-

re, la seconde par le traité que Sene- 1595.
çay fit avec le roy ; qui luy en laissa le En May
gouvernement.

A l'exemple de Beaulne, les habitans de Dijon prirent les armes au commencement de May, & se trouvant trop foibles pour chasser la garnison du duc, eurent aussy recours à Biron. Il gagna tous les quartiers de la ville, & en assiegea en mesme temps le chasteau, & celuy de Talan qui en estoit à un quart de lieuë, où le vicomte de Tavanes s'estoit retiré.

Le connestable de Castille (il se nommoit Fernand de Velasco) estoit descendu dans la Franche-Comté dés le mois d'Avril avec une armée de quinze mille hommes de pied & trois mille chevaux. Ce mareschal apprehendoit qu'il ne luy tombast sur les bras avec toutes ses forces : le connestable de Montmorency avoit la mesme crainte, & tous deux pressoient fort le roy de s'advancer de ces costez-là. Enfin les caresses de sa maistresse l'y determinerent ; Elle desiroit qu'il conquist la Franche-Comté pour son fils, auquel il en devoit

1595. en Iuin. donner la proprieté utile, mais la souveraineté honorifique aux Suisses, afin de les obliger à sa protection.

Il ne mena que fort peu de troupes avec luy, croyant que de celles de ces deux generaux, & de celles des Lorrains commandées par d'Aussonville, il pourroit composer une armée fort considerable. Quant à la frontiere de Picardie, il s'en fioit aux troupes du mareschal de Boüillon, du comte de saint Pol, & de l'admiral de Villars, leur recommandant sur tout la bonne intelligence, & d'unir quand il seroit de besoin toutes leurs forces ensemble; il en donnoit le commandement general au duc de Nevers quand elles seroient en corps. Pour le gros des affaires du royaume, il establit un conseil à Paris, dont il fit chef le prince de Conty. L'evenement monstra que l'ordre qu'il avoit aporté pour l'un & pour l'autre, n'estoit pas bon; Car le comte de Soissons jaloux qu'on luy eust preferé le prince de Conty, fomentoit le levain des factions qui restoient encore dans Paris:

d'ailleurs ceux qui composoient ce conseil, aussi bien que les chefs de guerre s'occupoient plustost à se contrepointer les uns les autres qu'à travailler à ses affaires. 1594. en Mars.

Il estoit arrivé au mois de Mars de cete année 1594. que le duc de Longueville avoit esté tué par un estrange accident. Comme il faisoit faire une reveuë à Dourlens, un coup chargé à bale l'atteignit par la teste dont il mourut peu de jours aprés dans Amiens. Le jour avant qu'il expirast, sa femme accoucha d'un fils, que la France peut bien compter pour un des plus genereux princes & des plus accomplis de son siecle. Le roy fut son parrain, & luy donna son nom & le gouvernement de la province: mais en attendant qu'il fust en âge il en laissa la commission au comte de saint Pol son oncle paternel.

Le connestable de Castille ayant contraint les Lorrains d'abandonner tout ce qu'ils avoient pris en Franche-Comté, & Tremblecour qui s'estoit jetté dans Vesou, de capituler, se preparoit d'entrer dans la En Iuin.

1595. en Iuin duché de Bourgongne, & avoit fait un pont à Gray sur la riviere de Saone, outre celuy de la ville. Le roy en ayant eu advis, resolut avec le mareschal de Biron d'aller au devant de luy, seulement avec deux cens maistres & cinq cens arquebusiers à cheval, afin de retarder sa marche d'un jour ou deux, & pendant ce temps faire un retranchement qui separast le chasteau de Dijon d'avec la ville, & dans lequel laissant mille bourgeois, il pust aller combattre l'ennemy avec toute son armée à deux ou trois lieuës de Dijon. L'entrepriſe eust passé pour temeraire, si l'évenement ne l'eust justifiée.

Le dernier jour de Iuin, lorsqu'il fut à Fontaine Françoise, qui est à my-chemin de Dijon & de Gray, il découvrit toute l'armée ennemie qui descendoit de Saint Seyne, & au mesme temps il se vit chargé par les troupes Françoises du duc de Mayenne, qui estoient commandées par ce duc & par Villars Houdan. Il eut besoin de toute sa vertu: Biron ayant esté rudement pous-

sé, il soûtint le choc avec cent che- 1595.
vaux seulement, fit plusieurs charges en Iuin.
de grand'force, & rembarra quatre ou cinq escadrons jusqu'aupres du gros du duc de Mayenne. Il est certain neanmoins que s'il eust voulu plus advancer, il y eust laissé une partie de ses gens, son honneur, & peut-estre sa personne.

Le duc de Mayenne envoya par trois fois, & la quatriéme fut luy-mesme prier le connesteble de marcher à une victoire certaine : mais comme il estoit aussy froid pour l'action que chaud en paroles, & qu'il s'imaginoit que le duc luy vouloit apprendre son mestier ; il n'en branla point, & luy respondit avec une superbe grauité, qu'il sçauoit bien ce qu'il avoit à faire. Le jour mesme il se retira à Saint Seyne, & le lendemain à Gray, dont il refusa l'entrée aux François ligueurs, & mesme à leurs blessez. Le roy au contraire prit le soin de les faire penser, & enuoya un saufconduit à Villars pour se faire apporter à chalon.

Cete journée fut plus memorable pour les merveilleux exploits du roy

1594. en Juillet. que pour le nombre des combattans, ny pour celuy des morts, car il n'en demeura pas 120. sur la place. Mais elle luy acquit encore plus d'avantage que de gloire; dautant que la froideur du Castillan, ses deffiances & son inhumanité envers les François acheverent de les détacher d'avec l'Espagne; Et le roy leur tendit les bras de si bonne grace, qu'il en retira une bonne partie auprés de luy.

Le duc de Mayenne ne sçachant comment se dépestrer des artifices des Espagnols, pensoit à se retirer à Sommerive en Savoye, & delà envoyer demander seureté en Espagne pour y aller rendre compte de sa conduite au roy Philippe, & se plaindre du mauvais procedé de ses agens. Le roy le voyant sur le bord du precipice, le fit assurer qu'il estoit prest de le recevoir en ses bonnes graces & de luy faire meilleur traitement qu'il ne pouvoit esperer des Espagnols. Il adjousta à cela, qu'en attendant que l'on convinst des conditions de son traitté, il pourroit demeurer dans Chalon,

où il ne seroit point assiegé ny investy. 1595. en Iuillet, & Aoust.

Avant que d'accepter ces offres, le duc fit encore un grand & dernier effort envers le connestable pour le porter à secourir le chasteau de Dijon. Le connestable l'en ayant refusé, il prit congé de luy comme s'il eust voulu entreprendre ce secours avec ce qu'il avoit de troupes, & se retira dans Chalon. Delà, il fit rendre les chasteaux de Dijon & de Talan au roy en revanche de sa courtoisie.

Durant que le roy estoit encore à Dijon, il excita les parens de Charlote de la Tremoüille, veuve de Henry prince de Condé, à luy presenter une requeste, qui demandoit, Que le procés de cete princesse fust apporté au parlement de Paris; Que toutes les procedures faites contre elle par les juges de S. Iean d'Angely fussent cassées, Qu'on fist de nouvelles informations; Et que cependant elle fust mise en liberté à leur caution, à la charge de la representer dans quatre mois. Le roy ayant enteriné leur requeste, envoya Iean de

1595. en Iuillet & Aouſt. Vivonne marquis de Piſani, en Saintonge, pour ſervir de gouverneur au jeune prince, & pour faire en ſorte de l'amener luy & ſa mere à la cour. En cela il avoit double fin, l'une de s'aſſurer de la perſonne du petit prince, dont les Huguenots euſſent pû faire leur chef, l'autre de le mettre entre luy & le comte de Soiſſons; lequel le voyant ſans enfans, ſe croyoit ſon preſomptif heritier, & luy marchoit ſur les talons.

Lors qu'il eut employé quelques ſemaines à pacifier la Bourgongne, à rétablir le parlement de Dijon qui avoit eſté interdit, & y rejoindre les conſeillers qui s'eſtoient transferez à Semur, il entra avec ſon armée dans la Franche-Comté, à deſſein de combattre le Caſtillan, & s'il remportoit la victoire, de conquerir cete province. Il y demeura prés de trois ſemaines, pendant leſquelles il le harcela ſouvent pour le tirer hors de ſes retranchemens, battit ſes troupes qui s'écartoient, en deux ou trois rencontres, ravagea tout le pays, & jetta ſi fort l'eſpouvente dans Beſançon & dans toutes les autres villes,

qu'il les eust forcées de recevoir sa loy, si l'interceſſion des Suiſſes, & la contagion qui se mit dans ses troupes, ne luy eussent arraché cete conqueſte d'entre les mains. 1595.

Les Suiſſes esmûs enfin par les cris des Comtois qui reclamoient leur protection en vertu des anciens traittez qu'ils avoient avec les cantons, & d'ailleurs conſiderant plus meurement, malgré les pratiques de ceux que les François avoient gagnez dans leurs aſſemblées, quelle bride ce seroit à leur liberté qu'un si puiſſant voiſin dans leurs frontieres, ſupplierent le roy de retirer ſes armes, & de laiſſer le pays dans la neutralité dont il avoit toûjours joüy. A leur interceſſion les Comtois joignirent quelque ſomme d'argent pour le défray de ſon armée; d'ailleurs elle eſtoit si fortement attaquée par les maladies, qu'elle fut bien aiſe de se retirer avec le grand butin qu'elle avoit fait.

De Bourgongne le roy fit un voyage à Lyon avec ſa cour. Pluſieurs raiſons l'y menerent; Deux entre autres, le deſir de traitter avec le en Septembre.

1595. en Septembre. duc de Savoye, & la neceſſité qu'il avoit de donner ordre aux affaires de Daufiné & de Provènce, où il y avoit quelques broüilleries entre les gouverneurs & entre les capitaines.

Pour le premier poinct il offrit une tréve au Savoyard, & enſuite meſme de luy ceder le marquiſat de Saluſſes pour ſon fils aiſné. Il y eut pour cela pluſieurs conferences au pont de Beauvoiſis entre les agens des deux ſouverains; Et le duc ſembloit ne ſe pas eſloigner de la paix: mais la condition de l'hommage que le roy propoſoit pour le marquiſat, le rebuta.

Pour le ſconde poinct, il envoya le duc de Guiſe dans le gouvernement de Provence; il en donna la lieutenance à Leſdiguieres, comme celle de Daufiné à Alfonſe d'Ornane; le prince de Conty en avoit le gouvernement. Ainſy oppoſant un puiſſant ennemy au duc d'Eſpernon, mettant un bon ſurveillant auprés du duc de Guiſe, & oſtant à Leſdiguieres le trop grand pouvoir qu'il avoit en Daufiné, il creut avoir bien

pourveu à la seureté de ces pays-là. 1595.

Dans ce mesme lieu du pont de Beauvoisis, fut conclu le traitté de la reduction de Bois-Daufin, une tréve particuliere accordée au duc de Mercœur pour la Bretagne, & une generale au duc de Mayenne pour tous les restes du party de la ligue. Bois-Daufin tenoit les villes de Chasteau-Gontier en Anjou, & de Sablé au Mayne, avec quelques autres qui servoient comme d'avant-mur au duc de Mercœur; Aussy le roy le considera de sorte qu'il luy donna des conditions fort advantageuses, & pardessus encore le baston de maréchal de France.

Le voisinage du Roy hasta aussy les plus hardis du parlement de Toulouze de declarer au duc de Joyeuse, que le roy estant Catholique ils estoient obligez de le reconnoistre. Et parce qu'il les empeschoit par force de rien resoudre publiquement sur ce sujet-là, ils se retirerent à Castel Sarrasin. Peu de tẽps aprés le roy les joignit avec ceux qui du commen- en Septembre, & Octobre.

1595. cement des troubles s'estoient transferez à Besiers, afin que tous ensemble ils agissent plus fortement pour son service.

Les villes de Carcassonne & de Narboune, poussées du mesme esprit que ces officiers, firent entendre la mesme chose au duc, & mirent ses garnisons dehors; comme d'autre costé les approches du mareschal de Matignon & d'Anne de Levis regagnerent la ville de Rodez; si bien que Joyeuse n'avoit plus de places importantes que Toulouze & Alby.

Mais tandis que le roy estoit occupé à une extremité de son royaume, les Espagnols luy firent recevoir 3. sanglans eschecs du costé de Picardie, sçavoir la mort de Humieres, la perte de Dourlens, & celle de Cambray. Le duc d'Aumale & Rosne en furent les principales causes. Tous deux estoient indignez de ce que le roy les avoit mesprisez, en refusant au premier le gouvernement de Picardie, & au second le titre de mareschal de France, lequel il avoit bien accordé

accordé à d'autres Ligueurs. La ville de Ham eſtoit au duc d'Aumale, & il y avoit mis un gouverneur nommé N. de Moüy Gomeron. Ce Gentilhomme eſtant mort, ſes trois fils allerent à Bruxelles pour demander ce qui luy eſtoit dû; les Eſpagnols les retinrent tous priſonniers pour ſe faire livrer le chaſteau de Ham. Dorvilliers leur frere uterin qui en avoit la garde en leur abſence, n'y voulut point entendre, mais appella Humieres & la nobleſſe de Picardie à ſon ſecours & leur donna paſſage par le foſsé du chaſteau pour attaquer les Eſpagnols qui eſtoient dans la villes. Humieres les chargeant vaillamment y fut tué, ſes gens tout furieux de ſa mort, redoublerẽt leurs attaques, & au bout de deux jours les forcerent, & les taillerent tous en pieces, ſans vouloir donner quartier à pas un. Le comte de Fuentes qui aſſiegeoit pour lors le Catelet, y accourut pour ſecourir cette garniſon, mais il n'y put eſtre aſſez à temps. En vengeance de cet affront, il fit couper la teſte devant Ham au fils aiſné de Gomeron. (L'archiduc Albert relaſcha 1595. en Iuin.

1595. depuis les deux autres freres.) Cela fait il s'en retourna devant le Catelet, & il le receut à composition le vingt-quatriéme de Juin.

Les regrets de la noblesse pour la mort du brave Humieres, qui seul valoit vne armée, & les cris des Picards, dont la frontiere estoit ouverte, donnerent sujet aux plus ardents du parlement, qui se souvenoient de l'injure qu'ils avoient receuë du duc d'Aumale, de lancer un arrest foudroyant contre ce prince; *Le declarant criminel de leze-majesté au premier chef, & coupable du parricide de Henry III. & pour ces crimes le condamnant à estre tiré tout vif à quatre chevaux, ses quartiers attachez aux quatre principales portes de Paris, s'il pouvoit estre apprehendé, sinon en effigie, sa maison d'Anet rasée jusqu'aux fondemens, & ses bois coupez à hauteur de ceinture, ses biens confisquez, & ses enfans dégradez de noblesse.*

en Iuillet. L'arrest donné, Achille de Harlay premier president, en fit surseoir l'execution durant quelques jours, en attendant des ordres plus ex-

prés du Roy : mais le conseiller Angenout en mena tant de bruit qu'il falut passer outre. On traisna donc son phantosme en Greve, & on l'y écartela le vingt quatriéme de Iuillet. Le roy fut bien faschè qu'on eust dérobé ce pardon à sa clemence, & que par là on eust engagé ce prince & ce qu'il y avoit encore de François determinez & opiniastres, dans une hayne irreconciliable contre la France. Et certes ils y firent de grandes playes, & peut-estre qu'ils l'eussent mise fort en danger, s'ils eussent trouvé vn roy en Espagne qui n'eust pas esté si caduc & si infirme qu'estoit Philippe. 1595.

Les bourgeois de Cambray ne pouvoient plus supporter les orgueilleux & violens traittemens de Balagny, & ils n'avoient pas moins de mespris pour luy que de haine, depuis l'eschec qu'il avoit receu devant Senlis. Rosne qui connoissoit leurs mescontentemens, & qui avoit de grandes intelligences dans la ville, donna conseil à Fuentes de l'assieger, mais de prendre Dourlens auparavant, afin que les François n'y

1595. puſſent mener du ſecours en corps d'armée. Il y avoit peu de monde dans Dourlens : neanmoins il s'y jetta auſſy-toſt quinze cens hommes, tant infanterie ques cavalerie ; Et au meſme temps le comte de Saint Pol, le mareſchal de Boüillon, & l'admiral de Villars ſe joignirent enſemble pour le ſecourir.

Ils avoient plus de quatre mille hommes, & le duc de Nevers n'eſtoit qu'à une journée d'eux avec ſeize cens autres : mais comme il n'y avoit point d'union entre ces chefs, & qu'ils dédaignoient d'obeïr à ce duc, ils ſe haſterent de tenter le ſecours de la place avant qu'il les euſt joints.

Fuentes encouragé par Roſne alla au devant d'eux ; A l'abord le mareſchal fit une vigoureuſe charge, mais ayant du pire il ſe mit ſur la retraitte, & l'admiral qui demeuroit derriere pour la faire, s'engagea ſi avant parmy les ennemis, qu'ils l'envelopperent & le firent priſonniers avec quinze ou vingt gentilshommes de marque, & taillerent toute ſon infanterie en pieces. La bataille gagnée, ils le tuerent de ſang froid, luy

& Seſſeval : car ils n'ont pas accoû- 1595.
tumé de pardonner à ceux qui aprés
avoir eſté à leur paye portent les ar-
mes contre eux. Le roy donna la
charge d'admiral à Damville frere
du conneſtable, & le gouvernement
du Havre au cheval d'Oyſe frere du
mort : mais il remit la ville de Roüen
en pleine liberté, ayant fait raſer le
fort ſainte Catherine.

Si la jalouſie d'entre Boüillon
& Villars cauſa cette perte, celle
d'entre le duc de Nevers & Boüil-
lon en cauſa une bien plus ſanglan-
te. Tandis que Nevers s'excuſoit de
prendre le commandement, parce
qu'on avoit mis les choſes en ſi mau-
vais eſtat, qu'il n'y avoit point
d'honneur à s'en meſler, qu'au con-
traire Boüillon s'efforçoit de luy de-
ferer pour mettre ſa reputation à
couvert ſous le nom d'autruy, &
que dans ces deffiances ils tournoient
étourdiment au tour de la place ſans
rien entreprendre : il arriva huit jours
apres le combat, que les aſſiegez
qui ſe battoient bien, mais ſe deffen-
doient mal faute d'avoir des inge-

1595. nieurs, se laisserent malheureusement forcer.

Les Espagnols emporterent le chasteau par un assaut general qu'ils donnerent à un bastion, & firent grand carnage de la garnison qui estoit dedans. Delà ils descendirent dans la ville, où ne trouvant aucune resistance, ils massacrerent tout, aussy bien les femmes & les enfants que les gens de guerre, le soldat forcené courant par les ruës & criant, *C'est la revanche de Ham.* Ils ne donnerent quartier qu'à sept ou huit, Haraucour gouverneur de la ville en estoit un. Le pavé fut couvert des corps de plus de trois cens gentilshommes qui estoient entrez dans la place, & de deux mille autres personnes.

Il n'est pas croyable quelle fut la joye des Espagnols, d'avoir éprouvé en cette occasion qu'ils pouvoient battre les François à force ouverte, eux qui avoient tousjours accoustumé d'en estre battus : mais ce qui leur rehaussa encore le cœur & la voix, ce fut qu'en ces mesmes jours-là, ils

eurent nouvelle des Pais-bas, que Mondragon, qui y commandoit leurs troupes en l'absence de Fuentes, avoit obligé le prince Maurice à lever le siege de devant Grolle au pays d'Ovverissel, & qu'aprés s'estant campé proche de luy, il se vanteit qu'il rendroit tout le reste de sa campagne inutile. Ainsi aprés qu'ils eurent estably Hernand * Teillo Protocarerro gouverneur dans Dourlens, qu'ils eurent tournoyé quelques jours sur la frontiere de Picardie, & jetté un nouveau convoy dans la Fere, ils marcherent vers Cambray avec une pleine confiance qu'ils l'emporteroient. 1595.

* C'est le mesme nom que Ferdinand.

Pour consolation de ces pertes, le roy apprit que ses affaires s'auançoient fort à Rome. Depuis que le duc de Nevers en estoit party mal satisfait, le pape Clement ayant eu advis qu'on renouvelloit en France la proposition d'y faire un Patriarche, relascha un peu de sa rigueur; Et parce qu'il n'estoit plus guere recerché du roy, il commença luy mesme à le rechercher. Il escrivit au cardinal de Gondy pour renoüer cete negociation, envoya de Iesuite

1595. Posſevin à Lyon pour en conferer avec le conneſtable & avec Believre, & ordonna aux cardinaux protecteurs des Chartreux, des Capucins, & des Minimes, de commander à ces ordres qu'ils euſſent à nommer le roy dans leurs prieres, ce qu'ils n'avoient point encore fait. Les Huguenots & meſme les Politiques, eſtoient bien d'avis qu'on le rendiſt poſtulant à ſon tour, & qu'on le fiſt courre aprés ce qu'il avoit rebuté; neantmoins à cauſe des grandes conſequences, le roy ſe reſolut d'enuoyer des deputez à Rome, & de leur donner procuration expreſſe pour traitter des conditions de ſon abſolution & la recevoir en ſon nom.

Il choiſit pour cela Iacques David du Perron, & le joignit à Arnaud d'Oſſat, encore alors ſimple preſtre, mais homme de rare prndence & de grand merite, lequel negocioit en cete cour là il y avoit desja quelque temps. On diſoit de ce dernier eu'il avoit le talent de s'inſinuer dans les eſprits les plus difficiles & de ſe faire eſcouter; & de l'autre, qu'il ne laiſſoit aucun moyen de reſpondre quand

on l'escoutoit ; si grandes estoient la rapidité & la force de ses raisons, qu'il ne persuadoit pas seulement, mais qu'il enlevoit. 1595.

Les diverses affaires qui survinrent au conseil du roy, ayant arresté le depart de du Perron quatre mois durant, la faction Espagnole eut beau jeu de faire croire au pape qu'on se mocquoit de luy. Et lors que cet agent fut arrivé contre ce qu'elle esperoit, elle employa toutes ses subtilitez, & fit valoir tant qu'elle put le mauvais succez de Dourlens, pour empescher que luy & d'Ossat, ne fussent receus à l'audience. Puis quand ils y eurent esté admis, ce qui fut vers la my-Iuillet, & qu'ensuite le pape ayant pris les advis des cardinaux en particulier, eut declaré en Consistoire que les deux tiers des voix alloient à accorder l'absolution au roy, elle en fut reduite à faire naistre des difficultez dans la forme, essayant tantost de persuader qu'elle se devoit donner pardevant le tribunal de l'Inquisition, tantost d'y couler des termes qui flestrissent le roy, une autre fois d'y mettre quel- en Iuillet.

1595. que formalité, qui le soûmist luy & son Royaume à la souveraineté temporelle du Pape.

en Iuillet & Aouſt. La cour de Rome se laissa facilement flater à cete derniere visée, & employa tous ses artifices pour induire les procureurs du roy à déposer sa couronne entre les mains de sa saintеté, qui aprés l'absolution prononcée, l'eust remise sur la teste de l'un d'eux. Ils se démeslerent avec assez de peine de cete difficulté, mais on leur en suscita trois autres; l'une que le Pape se roidissoit à annuller l'absolution donnée par l'archevesque de Bourges; l'autre qu'il vouloit que la ceremonie se fist en presence de tous les Cardinaux, & qu'il y usast de la baguette; la troisiéme, qu'en la donnant il employast ces termes: *Qu'il rehabilitoit le roy pour la royauté*, comme s'il en eust esté suspendu par les excommunications des Papes, ses predecesseurs.

Ils recevoient à toute heure des ordres exprés du roy, de ne rien accorder au préjudice de sa dignité & de sa reputation: neanmoins ils

passerent les deux premieres poincts pour gagner, disoient-ils, le dernier, qui estoit le plus important. Du Perron en fut fort blasmé en France, peut-estre injustement; les Politiques luy reprocherent que pour meriter la faveur du Pape, il avoit soûmis son roy à recevoir des coups de baston par procureur. 1595.

Au reste l'interception de la seigneurie de Venise, celle du duc de Lorraine, & celle du duc de Florence, les sollicitations des cardinaux de Ioyeuse & de Tolet, & les bons offices de Baronius, alors confesseur du Pape, advancerent fort l'affaire. Tolet estoit Espagnol de naissance, neanmoins il agissoit en cela contre les interests d'Espagne, parce qu'il vouloit meriter envers le roy par ses services, le rappel des peres Iesuites, de la compagnie desquels il avoit esté.

Quand on fut convenu de tous les articles, le S. pere prit jour pour, au seiziéme de Septembre, donner publiquement cete absolution: Ce qu'il fit sur un eschaffaut dressé au parvis de l'Eglise saint Pierre, avec les cere- en Septembre

1595. monies qui se lisent tout au long dans l'histoire generale & dans les relations particulieres de ce temps-là.

en Septembre.

Depuis ce jour-là il s'escoula un mois jusqu'à l'expedition des bulles, soit qu'il vouluſt par ce retardement faire plus estimer & plus desirer la grace qu'il accordoit, soit qu'il fust bien-aise de donner temps au duc de Mayenne & aux autres chefs de la Ligue, d'achever leur accommodement.

Mais le roy, aussi-tost qu'il en eut receu nouvelles, ordonna qu'on eust à en rendre graces à Dieu par tout son royaume, manda au parlement de lever les deffenses qu'il avoit faites d'envoyer à Rome, ordonna que les concordats avec le saint Siege seroient exactement observez, & rechercha toutes les occasions de tesmoigner son obeissance à l'Eglise Romaine, & sa reconnoissance au pape.

en Acust.

Fuentes estoit devant Cambray, le mareschal de Balagny ne s'estoit gueres preparé à le recevoir, & n'avoit que sept cents hommes de garnison. Le duc de Nevers adverty du besoin

de la place, y envoya le duc de Rete- 1595.
lois son fils aisné avec 400. chevaux, qui perça heureusement au travers des assiegeans. Mais les peuples d'Artois & de Haynaut pensant à se délivrer de l'oppression de Balagny, & l'Archevesque de Cambray estant pousé du desir, non tant d'estre rétably dans son siege pastoral que dans les biens de cette Eglise dont Balagny luy empeschoit la joüissance, fortifierent l'armée des assiegeans de plus de huit mille hommes, contribuerent de grandes sommes de deniers, & y envoyerent de l'artillerie, des pionniers & des vivres.

Avec tout cela, elle n'advançoit pas beaucoup ses attaques, & comme les pluyes de l'Automne la fatiguoient fort, & que le duc de Nevers estoit à Peronne qui formoit un corps considerable pour le harceler, elle eust sans doute levé le siege, si Rosne qui sçavoit la discorde d'entre les chefs des troupes Françoises, & qui connoissoit la mauvaise disposition des bourgeois à l'égard de Balagny, n'eust asseuré les chefs qu'ils verroient bien-tost éclore quelque

1595. choſe de favorable. En effet les Cambreſiens offenſez de ce que le roy ne les avoit pas voulu recevoir au nombre de ſes ſujets, car ils luy avoient envoyé des deputez dés le commencement du ſiege pour l'en ſupplier, & deſeſperez de ce qu'ils auroient toûjours à gemir ſous un ſi fâcheux maiſtre qu'eſtoit Balagny, reſolurent de ſecoüer le joug au plûtoſt.

en Septembre. Dés qu'il y eut donc bréche faite, quoy que fort petite, ces habitants ayant attiré de leur coſté deux cens Suiſſes de la garniſon, ſe barricaderent par toutes les ruës, ſe ſaiſirent de la grande place, & coururent parlementer avec les aſſiegeans. Balagny n'oſa paroiſtre, ſa femme vraye ſœur du brave Buſſy d'Amboiſe, deſcendit dans la place la pique à la main, & employa exhortations, prieres, promeſſes, & ſermens, pour arreſter cette reſolution. Vic leur remonſtroit auſſy qu'au moins ils devoient pouvoir à leur ſeureté par un traitté en bonne forme, & prendre du temps pour y adviſer. L'un ny l'autre n'y gagnerent rien: les auteurs de cete

revolution presserent si fort les choses, que les habitans sur la simple parole des Espagnols s'en allerent leur ouvrir la porte. Il offrirent mesme à Fuentes de charger les François qui estoient à la bréche : mais il ne put consentir à cette lascheté, si bien qu'ils eurent le temps de se retirer dans la citadelle. 1595.

Elle estoit fort foible, le courage de ceux qui la deffendoient extrêmement abattu, & celuy des bourgeois & des Espagnols fort élevé par le bon succez. D'ailleurs il n'y avoit des vivres que pour dix ou douze jours ; car les Espagnols connoissant l'humeur avare de la dame de Balagny, comme le bled avoit esté un peu cher en Iuin & Iuillet, ils avoient trouvé moyen de tirer tout ce qu'elle en avoit dans ses greniers, en l'achetant au prix qu'elle y voulut mettre. La ville fut investie avant qu'elle les pust remplir par la moisson : de sorte qu'il se trouva qu'en vendant ses bleds elle avoit aussy vendu sa souveraineté. en Septembre.

Lors que Vic eut reconnu le peu qu'il y en avoit dans les magasins, en Octobre.

1595. il fut d'avis qu'on demandaſt une tréve; elle leur fut accordée pour vingt-quatre heures. Le duc de Nevers cependant, n'ayant pû s'accorder avec Boüillon, & eſtant preſſé par le peril où eſtoit ſon fils, manda aux aſſiegez qu'ils obtinſſent la meilleure compoſition qu'ils pourroient. Ils la firent le 7. jour d'Octobre, pour ſortir de la place deux jours aprés, & ils l'eurent en effet fort advantageuſe.

La dame de Balagny creut que mourir eſtoit quelque choſe de moins fâcheux que de tomber dans le neant. Lors qu'elle vit donc que l'on traittoit, elle s'enferma dans une chambre, où la douleur & le deſeſpoir luy crevant le cœur, elle expira quelques heures avant ſa ſouveraineté : Son mary ne fit pas de meſme, il ſouffrit cete cheute avec une extrême inſenſibilité, & n'ayant plus rien à faire il emmena avec luy une belle fille de Cambray pour ſe conſoler & pour ſe divertir.

Une reſiſtance plus longue de ſept ou huit jours euſt pû ſauver cete place. Le roy adverty du peril où elle eſtoit, partit en poſte de Lyon

pour y venir donner ordre, mais il en apprit la reduction à Beauvais. Et là avec le déplaisir de cete perte, il falut qu'il souffrist les murmures de ses gens de guerre, qui disoient tout haut qu'elle estoit arrivée par sa faute, tandis que sa maistresse, pour ses interests particuliers, l'avoit retenu à Lyon. Sa mauvaise humeur se déchargea sur le duc de Nevers. Dans un conseil qui se tint pour deliberer ce qui estoit à faire aprés cete prise, il luy dit des paroles fort piquantes. Ce duc en fut si vivement touché, que ce déplaisir joint à la douleur de ses blessures, qui s'estoient rouvertes par les fatigues de la campagne, l'abattit au lit dans le chasteau de Nesle, & luy osta la vie vers la my-Octobre. 1595.

Pour reparer la perte de Cambray, le roy employa les forces qu'il avoit amassées à reprendre la Fere, seule place qui restast aux Espagnols en deçà de la riviere de Somme, & qu'ils ne pouvoient secourir que fort difficilement. Il la croyoit si peu munie de vivres, qu'il faisoit son compte de la reduire à la famine avant que les Es- en Novembre.

1594. pagnols puſſent la rafraiſchir & raſſembler leurs troupes. Ce fut pour cela que du commencement il ſe contenta de la bloquer par deux grands forts qu'il baſtit au bout du mareſc. Tandis qu'on y travailloit, il fit un voyage à Monceaux pour viſiter ſa maiſtreſſe ; Puis delà il revint au ſiege, amenant avec luy le duc de Mayenne & quelques compagnies qu'il avoit.

1596. en Ianvier. Ce duc ayant eſté aſſez ferme, ſuivant la proteſtation qu'il avoit tant de fois reiterée, pour ne point faire ſon accommodement que le roy ne fuſt converty & reconcilié à l'Egliſe par l'autorité du ſaint pere, ſe monſtra tout preſt de le reconnoiſtre dés qu'il eut les nouvelles certaines de ſon abſolution. Dans le conſeil du roy, pluſieurs eſtoient d'advis, puiſqu'il avoit attendu ſi tard, de ne le point recevoir à aucun traitté : mais le roy deſiroit à quelque prix que ce fuſt, eſteindre les reſtes de l'embraſement qui fumoient encore en divers lieux de ſon royaume, particulierement en Provence & en Bretagne, & reparer les bréches que

les Espagnols avoient faites à la Pi- 1596.
cardie. D'ailleurs il y avoit autrefois eu quelque amitié entre luy & le duc; & il consideroit qu'il ne l'avoit jamais offensé personnellement, qu'au contraire il l'avoit toûjours traitté avec beaucoup de respect; Qu'il n'avoit point livré aucune place aux Espagnols; Que s'il le desesperoit, il s'uniroit inseparablement avec eux; Et quel mal ne feroit-il pas à la France avec tant de braves qui le suivroient, si Rosne presque seul, luy avoit causé de si grandes pertes?

Ces considerations l'obligerent à ne le point rejetter; Et d'ailleurs les intrigues de sa maistresse le disposoient depuis plus d'un an, à luy accorder des conditions advantageuses. Cete dame, outre son inclination genereuse qui la portoit à rendre office à tout le monde, cherchoit par tout à se faire des amis, tant parce qu'aspirant à devenir épouse legitime du roy, elle en avoit besoin pour obtenir la dissolution du mariage de la reyne Marguerite, que parce qu'elle desiroit s'asseurer d'un support en cas que le roy vinst à luy manquer. Or ne pou-

1596. vant eſperer aucune grace, ny des princes du ſang, ny des Huguenots, ny des Politiques, elle taſchoit de s'acquerir ce duc, afin qu'il ſe devoüaſt entierement pour ſes intereſts.

Par cete voye il obtint les plus honorables conditions que jamais ſujet ait euës de ſon ſouverain, mais qui pourtant eſtoient fort mediocres en comparaiſon de celles qu'on luy avoit offertes quand ſon party n'eſtoit pas encore defilé, & que traittant pour tous les membres unis, il euſt pû en demeurer toûjours le chef.

en Janvier. Dans ſon edit datté à Folembray du mois de Janvier, le roy parloit de luy en termes fort favorables; Il reconnoiſſoit que le zele de la Religion avoit eſté le motif de ſes actions; Il loüoit & eſtimoit l'affection qu'il avoit euë à conſerver le royaume en ſon entier; Et entr'autres articles, *Luy accordoit un oubly de tout le paſſé; Le déchargeolt de tout maniemẽt & priſe de deniers; Le remettoit luy & les ſiens dans tous leurs biens; Declaroit qu'il n'y avoit aucune charge contre les princes & princeſſes de ſa maiſon tou-*

chant la mort du feu roy; Luy promettoit d'entendre volontiers les demandes des ducs de Mercœur & d'Aumale, & surseoit l'execution de l'arrest donné contre ce dernier; Luy laissoit Chalon sur Saone, Seure & Soissons pour villes de seureté, & le gouvernement de Chalon separé pour six ans & celuy de Bourgongne, à son fils aisné; Se chargeoit de l'acquiter de trois cens cinquante mille escus, dont luy & ses amis s'estoient engagez pour faire la guerre; Comme aussi de toutes les dettes qu'il avoit contractées, tant en son nom que comme chef du party, envers les Suisses, Reistres, Lorrains & autres estrangers, & s'obligeoit de les mettre au nombre de celles de la couronne, & d'annuller toutes les obligations qu'il avoit faites pour ce regard. 1595. en Ianvier.

Avec cét edit furent aussy expediez ceux du duc de Joyeuse & du nouveau duc de Nemours. Le roy leur accorda quelques conditions particulieres, & au premier encore le baston de mareschal de France. Quelque temps apres le duc de Mayenne estant allé saluer le roy à

1596. Monceaux, il fut receu de luy avec un accueil si obligeant, qu'il advoüa que c'estoit pour lors que ce bon & genereux prince avoit achevé de le vaincre, & protesta que la vie luy manqueroit plustost que la fidelité & l'obeïssance.

Il ne restoit plus de toutes les testes des factions que le duc de Mercœur, les Duumvirs de Marseille, avec quelques petites villes de Provence, & le duc d'Espernon; lequel s'opiniastrant à se maintenir dans le gouvernement de ce païs là, sembloit prest d'entrer dans la Ligue quand les autres en sortoient. Ie ne parleray point des divers exploits qui s'estoient faits en Bretagne l'année precedente; sinon que les royalistes assiegeant le chasteau de Camper prés de Rennes, le mareschal d'Aumont leur general y fut tué. C'estoit un vaillant à toutes sortes d'épreuves, & un des plus ardens & des plus fidelles serviteurs du roy. Iean de Beaumanoir Lavardin fut honoré de sa charge de mareschal. La dissipation de l'armée suivit la mort de son general: mais le duc de Mercœur n'en tira aucun

advantage, à cauſe de ſes deffiances qui le tenoient continuellement broüillé avec les Eſpagnols. 1594. en Mars. & Avril.

La province enſuite receut quelque ſoulagement par des tréves de trois mois, qui furent ſouvent prolongées: mais aux Eſtats que S. Luc fit tenir à Rennes, elle ſe laiſſa charger d'un fardeau tres-peſant. C'eſtoit d'un impoſt de ſix eſcus par tonneau ſur tous les vins qu'on y apporte de dehors.

Durant les tréves, le Marquis de Belle-Iſle eſtant entré dans le Mont Saint Michel pour le ſurprendre, y fut tué par un capitaine de ſon party meſme, qui s'appelloit Ker-Martin. Il penſoit qu'en portant les clefs de cete place au roy, il auroit à ce prix-là un baſton de mareſchal de France. en Ianvier.

Depuis que les intentions du roy furent ſi manifeſtes aux Provençeaux, qu'ils n'en pouvoient plus douter, les proviſions du duc de Guiſe ayant eſté enregiſtrées au parlement, & fortifiées par un arreſt foudroyant contre Eſpernon & tous ſes adherans: ceux qui avoient ſuivy Eſpernon comme leur gouverneur l'abandonnerent,

1595. & les autres qui estoient les plus attachez à ses interests furent fort esbranlez. Se deffiant donc de tous, il changea quelques gouverneurs, entr'autres Anchot de Mesplez qu'il tira de saint Tropez, l'une de ses meilleures places.

En effet Mesplez estoit l'homme du roy, qui avoit des ordres non seulement pour le chasser de la province, mais aussi pour empescher sous main que Lesdiguieres n'y prist racine. Ce qu'il fit assez paroistre quand Lesdiguieres ayant assiegé Sisteron, & estant sur le poinct de le forcer, il traitta avec le gouverneur Ramefort, & se jetta dedans avec 300. hommes pour le deffendre contre luy. Lesdiguieres reconnut bien que cete traverse luy venoit de plus haut: neanmoins il ne laissa pas de continuer ses services, qui reüssissoient heureusement par tout: car il prit encore cinq ou six places sur les Espernonistes. Mais lors qu'il vit que ses progrez redoubloient les jalousies du duc de Guise & des Provençaux, & qu'il n'avançoit rien en ce païs-là, ny pour ses

ſes propres affaires, ny pour celles du roy, il s'en retourna en Daufiné ſur quelque pretexte que la conjoncture luy preſenta. 1596.

Lors que le duc de Guiſe fut demeuré maiſtre de toutes les forces de la province, il fit ſeul ce qu'il n'avoit pas voulu faire avec un compagnon, & acheva de pacifier la province, travaillant en meſme temps à en chaſſer les Savoyards & le duc d'Eſpernon, & à reduire la ville de Marſeille. Les Savoyards y tenoient encore deux places, Grace & Berre : il recouvra la premiere par le moyen de deux capitaines qui tuerent celuy qui y commandoit, & bloqua l'autre par des forts. Toutefois à quelque temps delà la capitaine Alexandre gouverneur de la derniere, ayant fait une grande ſortie, tua tout ce qui eſtoit dans ces reduits & les raſa ; de ſorte qu'il conſerva la place au duc juſqu'au traitté de Vervin. en Ianvier & Fevrier.

La reduction de Marſeille eſtoit le coup le plus important ; pluſieurs deſſeins qu'on avoit tentez pour cela avoient avorté ; la famine & les mi-

1596. seres avoient fort disposé le menu peuple à un changement : mais les Duumvirs Loüis d'Aix, & Charles de Casaux, s'en tenoient d'autant plus sur leurs gardes ; Et comme ils avoient offensé tant de gens par leurs violences, qu'ils ne pouvoient esperer aucune seureté parmy des esprits qui ont beaucoup de ressentiment, ils aymoient mieux traitter avec le roy d'Espagne, qui leur promettoit des duchez au royaume de Naples, qu'avec leur roy naturel. Ils avoient donc envoyé pour cela trois de leurs confidens à Madrid ; Et cependant ils avoient obtenu de Jean André Dorie prince de Melfe, un secours de douze cens hommes, qui leur fut amené sur quatre galeres par son fils Charles, avec esperance d'un bien plus grand dans peu de jours.

en Fevrier.

Ce renfort n'empescha point leur ruine : elle provint de la cause dont ils la devoient le moins attendre, sçavoir d'un bourgeois nommé Pierre Libertat, qui estoit un des plus intimes amis de Casaux, en sorte qu'il luy avoit confié la garde de la por-

te royale. Cet homme, Corſe d'origine, vaillant, hardy, & qui deſiroit s'aggrandir par quelque action memorable, ayant de longue main dreſſé ſa partie, traitta avec le duc de Guiſe pour le recevoir dans la ville, *moyennant qu'on luy donnaſt la charge de Viguier, des lettres d'ennobliſſement pour luy & les ſiens, le gouvernement de Noſtre-Dame de la Garde, & cinquante mille eſcus d'argent.* 1596.

Quand il eut ſes ſeuretez, on prit le dix-ſeptiéme de Fevrier pour l'execution. Ce jour-lá, le duc de Guiſe s'approcha de la ville à une demie lieuë, & mit en embuſcade plus advancée quelques troupes commandées par Alamanon. Le matin Loüis d'Aix eſtant ſorty par la porte royale ſelon ſa coûtume, avec quelques Arquebuſiers, pour découvrir autour des murailles, Libertat qui y eſtoit en garde avec ſes gens, leva le trébuchet & l'enferma dehors. Caſaux eſtoit dans la ville, & ne ſçachant point qu'on euſt joüé ce tour à Loüis d'Aix, venoit avec quelques-uns des ſiens vers cette porte à ſon ordinaire: Libertat va au devant, le charge &

1596. le tuë. Loüis d'Aix cependant rentre pardeſſus les murailles, s'éſtant fait tirer par une corbeille avec une corde, ramaſſe bon nombre de ſes amis, entr'autres les deux fils de Caſaux, & avec eux il vient attaquer Libertat, & regagne la porte. Mais l'advocat Bernard, que le duc de Mayenne aprés ſon traitté avoit envoyé vers les Duumvirs pour leur perſuader de ſe remettre dans l'obeïſſance, ſort dans la ruë la pique à la main & le mouchoir au chapeau, avec cinq ou ſix notables bourgeois, criant, Vive le roy. En un quart d'heure il aſſemble prés de mille hommes; & au méme temps Alamanon s'advance de dehors avec ſes trois cens. A leur abord Loüis d'Aix perd courage, recule, & ſe ſauve dans le fort ſaint Victor; les deux fils de Caſaux ſe jettent dans celuy de la Garde; les Eſpagnols ſautent dans l'eau pour gagner leurs galeres & prennent le large. Enfin le duc de Guiſe eſt receu dans la ville, & ſa preſence eſtonne tellement tous ceux qui s'eſtoient cantonnez dans les tours & dans les forts, qu'ils ſe remettent tous ſur

l'heure à sa discretion. 1596.

Ainsi cete grande ville fut ramenée à l'obeïssance du roy en moins de deux heures, sans aucune effusion de sang que de celuy de Casaux & de trois autres. Quand à Loüis d'Aix & au fils de Casaux, le premier se sauva la nuit de son fort, craignant d'estre livré par ses soldats, & les autres furent mis hors du leur, par le moyen d'un de leurs meilleurs amis, qui desiroit meriter son abolition à leurs despens. Ils se retirerent tous à Genes; où ils acheverent leur miserable vie dans la pauvreté & dans le mépris. en Février.

Marseille reduite, le duc de Guise tourna toutes ses forces contre le duc d'Espernon. Comme celuy-cy venoit au secours de la citadelle de saint Tropez, que Mesplez tenoit assiegée, il le chargea si impetueusement qu'il le força de repasser la riviere d'Argence; Ce qu'il fit avec tant de precipitation, que la plus grande partie de ses troupes y fut noyée ou assommée.

Aussy vains furent deux autres efforts qu'il fit pour secourir cete en Mars.

1596. citadelle par mer, une fois par le moyen d'une galiote qu'il avoit, & une autre par celuy de quatre galeres, qui entrant par le golfe de Grimaud, mirent trois cens hommes à terre : Meſplez enfin força les aſſiegez de venir à capitulation.

Sur ces entrefaites, Eſpernon penſa eſtre emporté en l'air par la malicieuſe invention d'un païſan qui avoit opiniâtrement conjuré ſa mort. Cet homme ſçachant l'hoſtellerie où il eſtoit logé à Brignoles, trouva moyen d'y mettre dans une ſale au deſſous de ſa chambre, trois ſacs de poudre, diſant que c'eſtoit du bled qu'il vouloit vendre. Il y avoit dedans des reſſorts de piſtolets, au declic deſquels il attacha une ficelle, qu'il noüa par l'autre bout à la corde dont ils eſtoient liez. Quand il ſçeut qu'Eſpernon eſtoit à table qui dînoit, il alla querir un boulenger pour luy vendre ce bled, puis quand il l'eut amené dans le logis, il ſe déroba adroitement & gagna au pied. Cependant le boulenger ayant ouvert un des ſacs, mit le feu aux poudres, & ſe bruſla avec ceux qui eſtoient en

bas ; Et neanmoins cette fougade n'endommagea point le duc ny ses gens, à cause que sa plus grande violence prit air par les fenestres. 1596.

Il connut alors que c'estoit en vain que son grand courage se roidissoit à vouloir demeurer dans un païs, où l'on employoit de si detestables inventions pour le perdre : tellement qu'il se resolut d'en sortir avec honneur ; Et pour cela il eut recours à l'interceſſion du connestable, oncle de sa femme. Les progrez des Espagnols en Picardie, obligerent le roy d'y deferer plus qu'il n'eust pas fait en un autre temps, & d'envoyer Roquelaure en Provence pour traiter cet accommodement. Espernon ayant conferé avec luy, accepta premierement une tréve le quatorziéme de Mars ; puis ces conditions. *Qu'il seroit confirmé en toutes ses charges & gouvernemens ; Qu'il auroit encore celuy de Limosin pour joindre à ceux de Saintonge & de Perigord, & la survivance de tous pour son fils ; De plus quelque somme d'argent, & assurance que ceux à qui il avoit donné des gouvernemens de quelque place en Pro-* en Mars & Avril.

1596. *vence, y seroient maintenus.* Le traité
& May. signé, il sortit de la province le dixiéme de May : mais le souvenir des injures qu'il y avoit reçeuës, ne sortit jamais de son cœur.

Le siege de la Fere ne fut du commencement qu'un blocus, tant à cause de l'incommodité de la saison, & du defaut d'artillerie, que de l'esperance que le roy avoit conçeuë de
en Mars & Avril. la reduire par la famine. Quand il connut qu'elle estoit bien plus munie qu'il n'avoit creu, il commença à la presser davantage.

Le cardinal archiduc Albert d'Austriche, nouvellement pourveu du gouvernement des Païs-bas, desiroit égaler la gloire du comte de Fuentes, qui en une campagne avoit pris quatre places sur ces frontieres: il arma puissamment, & fit courir le bruit qu'il alloit secourir celle-là. Mais il ne le pouvoit faire sans le peril d'une bataille qui eust esté trop grand pour luy, dautant qu'il manquoit de cavalerie, & qu'avec cela il eust eu à essuyer les garnisons de cinq ou six places, au travers desquelles il luy eust falu passer : Ces raisons

firent qu'il se contenta d'y jetter 1596.
cinq cens chevaux, qui portoient
chacun un sac de bled en croupe
& un paquet de mesche à leur cou.
Cela fait il tourna du costé de la
mer, & ayant fait mine d'assieger
Monstreüil, il se rebattit tout d'un
coup sur Calais, suivant le dessein
que Rosne luy en avoit donné. Ce
capitaine l'avoit désja investy, &
s'estoit saisi des forts de Nieullay &
de Risban.

L'épouvante qui estoit dans la en Avril
place, & les vents qui sembloient
s'entendre avec les assiegeans, la
firent perdre en peu de temps. Fran-
çois de saint Paul-Bidossan, gen-
tilhomme Gascon qui en estoit gou-
verneur, avoit mal pourveu à sa def-
fense, & estoit peu authorisé par-
my les bourgeois, & dans sa garni-
son. Ainsy, quand l'archiduc à son
arrivée, eut forcé le faux-bourg du
Courguet qui est le long du Havre,
la frayeur saisit si fort les habitans
qu'ils parlerent de se rendre : mais ils
presserent bien plus lors qu'ils virent
la bresche faite à leurs remparts;
Alors il n'y eut plus moyen de les

1596. retenir, il falut capituler le deuxiéme jour du siege, pour rendre la ville dans huit jours, & la citadelle dans six autres, s'ils n'estoient point secourus.

Les huit premiers jours expirez, ils rendirent la ville, avec un tel estourdissement, qu'ils n'eurent pas la prévoyance de transporter aucune piece de canon dans le chasteau, où il n'y en avoit que trois de montées; Et les bourgeois s'y retirerent en foule, au lieu de se tenir dans leurs maisons pour conserver leurs meubles, qui demeurerent à l'abandon.

Cependant les vents rejetterent bien loin le comte de Saint Pol, & le comte de Belin son lieutenant, qui s'estoient embarquez à Saint Valery avec trois mille hommes. Ils ne repousserent pas moins rudement le roy mesme, qui estant party du siege de la Fere avec regiment des Gardes & cinq cens chevaux, estoit venu monter sur la mer à Boulogne. Comme aussy ils se monstrerent opiniastrement contraires aux Hollandois; qui ayant lutté avec toute leur addresse contre les tempestes,

& demeuré quelques jours exposez au canon du risban, furent enfin contrains de se retirer, 1596.

Le roy avoit mis son unique esperance en la reyne d'Angleterre, & avoit envoyé vers elle, Sancy, puis quelques jours aprés le mareschal de Boüillon, pour luy demander une prompte assistance: mais son changement de religion ayant presque tout à-fait esteint l'affection de cette princesse, & beaucoup diminué de son estime, elle ne luy vouloit plus donner de secours gratuit, & demandoit Calais, puis qu'aussy bien il l'alloit perdre. Ce procedé peu obligeant luy estoit un surcroist de chagrin & de déplaisir, il aimoit mieux que ses ennemis luy arrachassent cette place par force que de la ceder par lascheté à ses amis. Sancy fit entendre cette resolution à la reyne, & luy representa tant de choses, qu'il la disposa à faire partir son secours qui estoit de huit mille hommes, & tout prest; Si bien que le comte d'Essex qui le commandoit, se mit en mer avec les vents favorables. Mais tandis que l'on s'amusoit à resoudre

1596. les difficultez qu'il y avoit pour le lieu, & les conditions de sa descente, la citadelle fut emportée.

L'archiduc avoit accordé aux assiegez une tréve de six jours: pendant ce temps là, Bertrand de Patras Campagnols, frere du gouverneur de Boulogne, estant entré dans la citadelle par le canal, durant la basse marée, avec 250. hommes; la fit rompre. L'archiduc irrité de cete infraction, attaqua incontinent la citadelle, & par le conseil de Rosne qui connoissoit les defauts de la place, mit en poudre la courtine d'entre les bastions qui regardent le port; puis dés le midy du jour mesme vingt troisiesme d'Avril, il fit donner l'assaut. Les assiegez en soustinrent deux, non sans grande perte; Bidossan fut tué au second. Apres cela il estoit temps de se rendre: mais Campagnols, par un excés de bravoure, voulut en soustenir un troisiéme. Ses gens ne seconderent pas sa resolution, ils lascherent le pied, & jetterent les armes pour s'enfuir qui çà qui là. Ceux qui purent se refugier dans les Eglises, ou éviter la premie-

re furie eurent la vie sauve ; tout le reste au nombre de plus de sept cents fut passé au fil de l'espée. 1596.

Il n'eust pas esté bien difficile au roy de faire perir les Espagnols de faim dans Calais, s'il eust esté asseuré que les Anglois l'eussent servy fidellement : mais comme il n'avoit pas trop de sujet de se fier à eux, il retourna au siege de la Fere, ayant auparavant renforcé les garnisons d'Ardres, de Monstreüil, & de Boulogne. La Fere eust encore pû durer long temps par les formes ordinaires, n'eust esté la consideration de Colas : le roy d'Espagne avoit donné ordre à Osorio de ne pas attendre l'extremité, de peur qu'il ne fust obligé de livrer cet homme-là au roy ; Ainsi quoy qu'il n'eust rien à craindre de plus d'un mois, il fit sa capitulation le quinziéme de May, dans laquelle Colas signa *le comte de la Fere*. en Avril. en May.

Mais cependant l'archiduc sorty de Calais le troisiéme de May, pour faire sa derniere main, attaqua Ardres, petite place, mais tres-forte, & d'ailleurs considerable en ce qu'el-

1596. En May. le couvroit Calais. Le comte de Belin & Montluc s'y estoient enfermez pour la deffendre, & il y avoit quinze cens hommes dedans : neanmoins les horribles carnages de Dourlens & de Calais, avoient si fort épouventé ces soldats, qu'ils ne se defendoient qu'en tremblant. Il arriva encore par mal-heur que Montluc, auquel ils avoient quelque croyance, fut tué d'un coup de canon, & qu'aprés, la basse ville fut emportée, & presque tous ceux qui estoient dedans assommez les uns sur les autres à l'entrée de la haute ville, parce que ceux qui la gardoient estant plus effrayez qu'eux, baisserent la herse, & les laisserent exposez à la furie des assiegeans. Ensuite, Rosne se mit à froudroyer avec grand bruit d'artillerie le bastion du festin où le roy François avoit autrefois traitté Henry VIII. roy d'Angleterre : Ce qui causa une épouvente si horrible & si universelle, que les soldats sautoient pardessus les murailles, ou alloient se cacher dans des caves. Belin extrêmement effrayé luy mesme, demanda composition,

& rendit la place le vingt-uniéme de May. Mais l'ayant fait malgré le gouverneur (il s'appelloit Iſambert du Bois-Annebout) & ſans en prendre l'advis des autres capitaines, il courut grand'riſque à la cour. 1596.

C'eſtoit la ſixiéme * place que les Eſpagnols emportoient en un an ſur la France, non tant par leur propre valeur que par celle de Roſne & d'environ une centaine de François deſeſperez, qui ſe croyant entierement exclus de la grace, s'efforçoient de ſe faire regretter par le roy & conſiderer par les Eſpagnols. Or il arriva heureuſement pour la France, que l'archiduc à ſon retour en Flandres, eſtant allé aſſieger Hulſt dans le païs des Vaes, Roſne y fut tué en un aſſaut; ce qui advint au mois d'Aouſt.

*Le Catelet, la Capelle, Dourlẽs, Cãbray, Calais, & Ardres.

en Aouſt.

Tant de pertes coup ſur coup, la frontiere ouverte par quatre ou cinq endroits, la mer fermée, les pillages des gens de guerre, la ſurcharge des tailles & des impoſts, cauſoient une incroyable conſternation dans l'eſprit des peuples, réveilloient les factions de la Ligue, & favoriſoient

en Iuin.

1596. En Iuin. les menées des Grands. Ceux-cy prévoyant bien que le trop prompt rétablissement de la puissance royale seroit l'aneantissemeut de la leur, subornerent le duc de Montpensier prince jeune & facile, pour luy faire proposer au roy, Qu'il seroit bon de donner les gouvernemens en proprieté à ceux qui les tenoient, afin de les obliger par là à contribuer de toutes leurs forces à la defense d'un estat auquel ils auroient veritablement part. On peut bien s'imaginer que cet expedient ne plût guere au roy: neanmoins il traita ce prince de telle sorte, que se fâchant plustost contre ceux qui l'avoient engagé à porter cete parole, que contre luy, il le rendit confus, & luy fournit des raisons pour les confondre eux-mesmes, s'ils luy en reparloeint jamais.

en Iuillet, & Aoust. Les Huguenots ne luy donnoient pas de moindres inquietudes que les grands de son royaume: il ne pouvoit leur accorder l'edict qu'ils demandoient qu'il n'offensast le Pape; Et eux pour se mettre en seureté, deliberoient de se choisir un prote-

cteur, & d'établir un ordre entre eux, qui certes eust formé comme un autre estat dans le cœur de l'Estat. Depuis sa conversion ils le regardoient comme un prince qui avoit interest de les destruire: ils prenoient pour artifices estudiez toutes les raisons & toutes les excuses qu'il apportoit de ce qu'il ne pouvoit pas si tost les satisfaire, & le souvenir du passé leur donnoit de justes craintes pour l'advenir. Aussi l'abandonnerent-ils au milieu du peril; Et ils tinrent plus de Synodes & d'assemblées en ces trois dernieres années, qu'ils n'avoient fait durant les trente-cinq precedentes. 1596. en Iuillet & Aoust.

Le roy travailloit alors à reünir tous les Protestans ses alliez dans une Ligue contre la maison d'Austriche: ces mécontentemens des Huguenots jetterent bien de la froideur & de la deffiance dans leurs esprits Ainsi les princes Allemands s'en excuserent tous, horsmis le comte Palatin & le duc de VVirtemberg; lesquels encore ne donnerent que des paroles. Boüillon & Sancy eurent bien de la peine à y engager la reyne en Septembre & Octobre.

1596. d'Angleterre ; enfin elle la fit offen-
sive & deffensive : *Le roy & elle s'obligeant reciproquement de s'envoyer quatre mille hommes dans leurs terres, s'ils y estoient attaquez, & de ne faire ny paix ny tréve avec l'Espagnol sans le consentement l'un de l'autre.* Les Hollandois y entrerent aussy de fort grand cœur par un traitté du dernier d'Octobre, & promirent *de se mettre en campagne sur la frontiere d'Artois ou de Picardie, avec dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux*, secours aussy important que necessaire.

en Iuin, Iuillet & suiv. L'armée du roy estoit si fatiguée du siege de la Fere, qu'il fut obligé de l'envoyer rafraischir dans les provinces, reservant seulement quelques troupes, avec lesquelles le mareschal de Biron fit trois differentes irruptions dans l'Artois. Il desola horriblement ce pays-là par le fer & par le feu, tant en revanche des cruels ravages que l'archiduc avoit faits dans le Boulonois aprés la prise d'Ardres, que pour luy apprendre à faire doresnavant meilleure guerre.

Au mois de Iuillet on descouvrit

au Ciel une comete, dont la lumiere paroiſſoit quelquefois paſle & terne, quelquefois plus vive & plus claire. Elle avoit une longue queuë qu'elle eſtendoit vers l'Orient & le Midy. 1596.

Vn autre prodige parut en France au commencement de l'année. François de la Ramée, jeune homme ainſy appellé du nom d'un gentilhomme chez lequel il avoit eſté nourry en Poitou, ſe portoit pour legitime heritier de la couronne. Il diſoit qu'il eſtoit fils de Charles IX. & d'Elizabeth d'Auſtriche, & contoit que Catherine de Medicis l'avoit deſrobé au berceau, & l'avoit dépayſé, ſuppoſant qu'il eſtoit mort, afin de faire ſucceder ſon cher fils Henry III. Or eſtant paſſé, je ne ſçay comment, de Poitou en Vermandois, il s'eſtoit logé chez un payſan qui luy aydoit à joüer cete comedie, & qui rendoit teſmoignage de quantité d'apparitions que ce jenne homme diſoit avoir. Il y avoit beaucoup d'apparence que la piece eſtoit tramée & ſouſtenuë par quelques grands du royaume, peut-eſtre qu'ils l'eſ-

1596. sent pouſsée bien loin, & qu'ils en euſſent fait un long embarras au roy, ſi on n'en euſt pas coupé le fil. Un conſeiller du parlement qui ſe trouva ſur les lieux, ayant fait prendre ce pretendu prince & ſon paranymphe, on les amena tous deux à Reims; où ils furent condamnez, le premier au gibet, le ſecond à aſſiſter au ſupplice. Le parlement ſur l'appel confirma la ſentence, & adjoûta que le corps de la Ramée ſeroit bruſlé, & les cendres jettées au vent. Elle fut executée en Gréve le huitiéme jour
en Mars. de Mars; Et auparavant on obligea les condamnez de reconnoiſtre publiquement leur impoſture.

en Septembre & Octobre. Les plus penibles occupations du roy eſtoient de contenter les Catholiques zelez & la cour de Rome; de trouver dequoy fournir aux deſpenſes de la guerre dans la miſere où eſtoit ſon royaume; & de remedier aux inconveniens que nous avons marquez. Pour ſatisfaire au premier poinct, il receut le legat de ſa ſainteté avec toute ſorte d'affection & de reverence, & prit le ſoin de faire

instruire le prince de Condé dans la religion Catholique. La mere de ce prince ayant este justifiée au parlement de Paris, suivit aussi la religion de son fils comme elle en suivoit la fortune, & fit son abjuration à Roüen aux pieds du legat. C'estoit Alexandre de Medicis cardinal & archeveſque de Florence; prelat qui estant venu en France avec un esprit pacifique, se monstroit aussi ennemy des faux zelez, qu'amateur de la paix & du bien de ce royaume 1596.

Pour les deux autres poincts, le roy ne trouva pas de plus prompt moyen que de convoquer une grande assemblée de tout son Estat: mais ce fut des notables seulement choisis d'entre les grands, les prelats, & les officiers de justice & de finance: car celle des Estats generaux eust esté longue; Et d'ailleurs autant que les plus sages politiques les ont autrsfois aymez, autant les princes des derniers temps les ont redoutez. en Novembre.

Celle-cy se tint dans la grande sale de l'abbaye de saint Oüin à

1594. Roüen ; le roy en fit l'ouverture le
en No. quatriéme de Novembre par une ha-
vembre. rangue pathetique, courte & sentencieuse : dans laquelle on fut ravy d'entendre ces paroles, dignes certes d'un veritable roy, quelque motif qui les luy mist à la bouche ; *Qu'il ne les avoit pas appellez pour les obliger de suivre aveuglément ses volontez, mais pour recevoir leurs conseils, pour les croire, pour les suivre, bref pour se mettre en leur tutelle.* Le chancelier y representa les neceſſitez urgentes des affaires, & demanda une prompte assistance. Les deputez dresserent leurs cahiers pour la reformation de l'estat ; Et dans cete occasion les officiers de robe & de finance, firent bien voir par le ton qu'ils prenoient, que leur puissance s'en alloit exceder celle de tous les autres ordres, comme elle a fait jusques à ces derniers temps.

en De- Il y fut composé plusieurs beaux
cembre. reglemens, & on nomma des commissaires pour les faire observer, qui devoient demeurer jusqu'à uue autre pareille assemblée, laquelle se feroit au bout de trois ans. Les ordres qui

se donnent pour le bien public dans ces assemblées-là, s'en vont tousjours en fumée, il n'y a que les impositions, & ce qui est à la foule du peuple, qui demeure. Ainsi les gens du conseil du roy s'imaginant que ces commissaires estoient autant de contrôlleurs de leur autorité, éluderent bien-tost tous leurs soins : mais ils n'oublierent pas de faire executer bien ponctuellement les moyens que l'assemblée avoit consenti pour trouver de l'argent, sçavoir le reculement, ou pour mieux dire le retranchement des gages des officiers pour une année, & l'imposition du sol pour livre sur toutes les marchandises qui entreroient dans les villes closes, excepté le bled. Le premier moyen apporta quelque secours present, mais le second produisit plus de difficultez & de troubles que d'argent. 1596.

La santé du roy Philippe & son esprit mesme, n'avoient pas assez de vigueur pour suivre sa fortune, & pousser la prosperité de ses armes jusqu'où elle pouvoit aller dans la conjoncture d'alors. Comme il com- 1597. en Janvier, & suivans.

1596. mençoit de tomber en langueur, il desiroit se mettre le reste de ses jours hors de l'inquietude des affaires,& d'ailleurs il avoit une passion de laisser au moins les Pays-bas à sa chere fille Isabelle Eugenie, n'ayant pû par la despense de tant de millions, luy acquerir la couronne de France. Il avoit donc écouté fort avidement les propositions d'accommodement que le saint pere luy faisoit, & avoit donné de longues & favorables audiences au general des Cordeliers; on le nommoit Bonaventure de Calatagirone, qui l'estoit venu trouver de la part de sa saintеté. Il l'avoit ensuite envoyé vers l'archiduc Albert, lequel l'avoit fait passer en France, d'où il estoit retourné en Flandres. Si bien que le traitté estoit fort avancé, quand un coup des plus estonnans pour la France, l'interrompit, & rejetta ce royaume dans un extrême peril.

Ce * Hernand Teillo gouverneur de Dourlens, qui dans un corps de Naïn avoit plus qu'un courage de geant, estant bien informé du mauvais ordre que renoient les habitans d'Amiens

* Le vulgaire l'appelloit Arnantel.

d'Amiens à la garde de leurs por- 1596.
tes, (car ils ne vouloient point souf-
frir de garnison) forma une entre-
prise sur leur ville, & l'ayant com-
muniquée au conseil de l'archiduc,
obtint quatre mille hommes de ce en Mars.
prince pour l'executer. Le dixiéme de
Mars un peu avant neuf heures du
matin, comme tout le peuple estoit
au sermon, seize soldats déguisez en
païsans, & commandez par un ca-
pitaine nommé d'Ognane, entrent
par la porte de Montrescut, les uns
portant des noix, les autres des pom-
mes, les autres conduisant un cha-
riot chargé de paille. L'un des pre-
miers laisse exprés tomber un sac de
noix tout deslié pour amuser la gar-
de, & au mesme temps le chariot
s'avance sur le pont de la secoude
porte, & s'y arreste pour empescher
la herse de boucher l'entrée. Au si-
gnal ordonné, qui estoit un coup
de pistolet, ces soldats se ruënt dans
le corps de garde, renversent les ra-
teliers, & chargent les hommes. Un
gros de deux cens fantassins qui es-
toient cachez dans une chapelle à
deux cens pas delà, puis un second

1594. en Mars. de mille autres, & aprés encore un de cavalerie qui estoit à un quart de lieuë plus loin, accourent pour les seconder. Il n'y eut que sept ou huit hommes de la garde qui firent resistance, les autres fuyant esperduëment, porterent l'épouvante par toute la ville; le Beffroy eut beau sonner, peu de gens se mirent en deffense. Les Espagnols cependant, se saisirent des portes, des Eglises, des places, des remparts; Le comte de Saint-Pol aussi épouventé que le peuple, au lieu de se retrancher à une porte, monta à cheval & se sauva à Corbie, criant qu'il alloit querir des troupes qui estoient logées à une demie lieuë de là. Hernand se voyant maistre de la ville, l'abandonna au pillage: tous les habitans furent dépoüillez jusqu'à la chemise, & mis à rançon, horsmis ceux qui estoient de l'intelligence, ou qui avoient esté des plus ardens ligueurs.

Le roy estoit au lit quand il receut une nouvelle si surprenante: il se leva promptement, & envoya querir deux ou trois de ses amis pour le

consoler. Les plus asseurez croyoient la France en grand danger quand ils voyoient Paris devenu frontiere, à un bout le duc de Mercœur, à l'autre le duc de Savoye, au milieu le reste des vieilles factions qui essuyoit de se renouër, & les nouvelles cabales qui monstroient la teste. Il n'y avoit qu'un remede, qui estoit de reconquerir promptement cette ville, mais l'entrepriſe paroiſſoit tres-difficile; Et il estoit certain, que ſi on la manquoit, l'affront redoubleroit le mal. Ainſi la pluſpart des chefs de guerre la diſſuadoient; & il y en eut meſme qui voulurent faire enregiſtrer leurs proteſtations au parlement. Le duc de Mayenne fut preſque ſeul de l'advis contraire, & encouragea ſi-bien le roy, qu'il donna un petit corps de quatre mille hommes au mareſchal de Biron pour inveſtir la ville du coſté de l'Artois, & tenir toûjours les ennemis en eſchec. Quelques ſemaines aprés il reſolut de partir luy-meſme, pour aller raſſeurer les places de la frontiere, & donner ordre à tous les preparatifs du ſiege. 1595. en Mars.

1597. en Avril. Les fâcheux reſtes d'une maladie que ſes divertiſſemens luy avoient cauſée l'année precedente, le ramenerent des frontieres à Paris, & l'arreſterent prés de trois ſemaines dans ſa chambre. On ne ſçauroit s'empeſcher de dire que pendant ce temps là, les chagrins de ſon mal ſe joignant à ceux de ſes affaires, firent preſque ſuccomber ſa conſtance, & qu'ils luy tirerent de la bouche des plaintes plus conformes à ſon malheur, que bienſeantes à la grandeur de ſon courage; Il fut meſme au parlement demander aſſiſtance, en termes qui eſtoient, ce ſemble, au deſſous de ſa dignité.

Du reſte, ſa preſence ne fut pas inutile à Paris pour haſter les levées d'hommes & d'argent. Les provinces d'audeça de la Loire ſe chargerent de luy entretenir ſix regimens d'infanterie; grand nombre de nobleſſe ſe rendit auprés de luy pour le ſuivre; & parce qu'il y en avoit quelques-uns de caſaniers, & pluſieurs de malcontens, le parlement pour les tirer de leurs maiſons, donna un arreſt qui notoit d'infamie

ceux qui ne monteroient pas à cheval en cette occasion. 1597. en Avril.

Pour l'argent, Maximilian de Bethune Rosny y pourveut : il estoit demeuré seul sur-intendant des finances, Sancy & Schomberg n'ayant pû compatir avec luy, avoient quitté la partie & repris les emplois de l'épée. On fit un fonds considerable des prests volontaires, & de la creation de plusieurs charges ; les plus aisez de Paris se cottiserent eux-mesmes librement, tant par la crainte qu'ils eurent de rentrer dans les miseres de la guerre, que parce qu'on assigna leur rembourssement sur l'amelioration des Gabelles, qui estoit un bon fonds. Il fut crée quatre conseillers en chaque parlement, autant de maistres des comptes dans la chambre de Paris, deux thresoriers de France dans tous les bureaux, deux éleus dans toutes les elections, un triennal aux tresoriers de l'espargne, un aux parties casuelles, & ainsi de tous les comptables.

Ce dernier moyen estant extremement à charge aux finances du roy, par consequent à son peuple, il

1596. se trouva quelques conseillers au par-
en Avril. lement, plus dignes de l'ancienne
Rome que d'un païs où l'amour du
bien public passe pour une réverie,
qui proposerent de faire contribuer
tous les officiers du royaume, offrant
genereusement de se taxer eux-mes-
mes les premiers, pour délivrer la
France de ce fardeau à leurs despens :
mais le plus grand nombre ne fut pas
le plus genereux, & l'interest l'em-
porta hautement sur l'honneur.

Dés la fin de Mars Biron battoit
la campagne du costé de Dourlens
avec de la cavalerie, pour empes-
cher que les Espagnols ne jettassent
en Mars. des munitions dans Amiens; Et quoy
qu'il fust plus foible en hommes que
ceux de la ville, il commença neanmoins la circonvallation au delà de la Somme. Elle fut de quarante mille toises de circuit, & flanquée de sept forts pentagones, avec un pont sur la riviere au dessus du village de Longpré. Tout le mois d'Avril se passa à faire marcher des troupes, celuy de May à faire leurs logemens dans les quartiers; Ainsy les approches ne commencerent que

peu avant le mois de Iuin. 1597 en Iuin

Ce fut vers ce temps-là que le roy y arriva avec toute sa cour & mesme avec sa maistresse. Il l'avoit logée auprés de luy, mais il fut bien-tost contraint d'éloigner ce scandale de la veuë des soldats, non seulement par leurs murmures qui venoient jusqu'à ses oreilles, mais aussy par les reproches du mareschal de Biron; qui ne consideroit pas qu'il n'est rien de plus dangereux que de choquer le plaisir de son souverain, & de prendre l'advantage de luy faire connoître sa foiblesse.

Au bruit de la prise d'Amiens, les restes de la faction d'Espagne, voulurent se remuer dans Paris, où le roy Philippe entretenoit toûjours un petit conseil secret pour réchauffer ses partisans. Les plus ardens y firent donc quelques assemblées, pour adviser s'ils pourroient luy rendre quelque service dans cette conjoncture: Mais un des leurs en ayant esté découvrir une qui se faisoit dans un cabaret, il y en eut quelques-uns de branchez en Gréve; Et leur mort ignominieuse acheva de rompre cette

1697. dangereuſe liaiſon.
n May. Dans cette conjoncture, la pluſpart des ſeigneurs deſeſperant du ſalut de la France, ou eſtant bienaiſes d'avoir ſujet de faire comme s'ils en euſſent deſeſperé, il ſe tint une aſſemblée de la nobleſſe en Bretagne, en preſence meſme de Briſſac lieutenant de roy en ce païs-là, & du ſceu, à ce qu'on prétendoit, des ducs de Montpenſier, de la Trimoüille, & de Boüillon : où l'on propoſa de faire un tiers party, ſous le nom de *Bons-François*, & ſous la protection de la reyne d'Angleterre, comme ſi le roy n'euſt pas eu aſſez de force pour les deffendre, ou qu'il euſt manqué de ſoin & de courage. Mais les nouvelles qu'ils eurent que le ſiege d'Amiens alloit mieux qu'il n'avoient creu, eſtoufferent cette propoſition, & diſſiperent l'aſſemblée.

On n'eſperoit pas autre choſe du duc de Mercœur, ſinon que les tréves qui ne devoient durer que juſqu'à la fin de Mars, eſtant expirées, il feroit un grand effort pour enlever toute la province : neanmoins

les agens du roy sçeurent si bien le gouverner, qu'il les prolongea jusqu'à la fin de Juillet. En quoy il sembla entendre mal son interest, & donner sujet de luy reprocher à luy-mesme ce qu'il avoit dit plusieurs fois au duc de Mayenne, *Que les occasions ne luy avoient pas manqué; mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions.* 1597. en May.

Pour le duc de Savoye, Lesdiguieres non seulement luy tint teste, mais encore porta la guerre jusques dans son païs. Il entra dans la Morienne avec six mille hommes, donna la chasse à Dom Salines general de la cavalerie du duc, prit saint Jean de Morienne, saint Michel, Aiguebelle, & plusieurs chasteaux. De son costé le duc arma puissamment pour le chasser de ses terres; Et il y eut diverses rencontres entre eux, où la valeur de ce prince & l'experience de Lesdiguieres, balancerent les succez tantost d'un costé, tantost de l'autre, jusqu'à la venuë de l'hyver, qui separa les deux armées. en Iuin.

Les princes d'Italie croyoient tel-

1597. en Iuin. lement la France perduë par la perte d'Amiens, que le duc de Florence eut la hardiesse d'en vouloir attraper quelque lambeau. Durant le plus grand feu de la ligue, Bausset craignant que les Espagnols, qui avoient envie sur Marseille, ne se saisissent de l'isle & chasteau d'If, dont il estoit gouverneur, avoit supplié ce duc de luy envoyer quelques troupes pour luy ayder à les garder. Le duc ne manqua pas cette occasion, il luy envoya cinq cens hommes : toutefois Bausset garda toûjours le chasteau d'If, & ne les logea que dans les dehors, & au bas de l'Isle. Or un jour que son fils qu'il y avoit laissé en sa place, estoit allé à Marseille, ils se saisirent de ce chasteau, moitié par adresse, moitié par force, & en chasserent les François.

Ils protesterent d'abord, pour endormir les Marseillois, qu'ils le vouloient tenir au nom du roy & le défendre contre ses ennemis ; mais lorsque le duc de Guise eut basty un fort dans l'Isle de Ratonneau, qui est proche de celle d'If, afin de cou-

vrir Marseille & de les contrecarrer, ils declarerent ouvertement leur intention. Jean de Medicis frere du duc de Florence, y estant arrivé avec cinq galeres, bastit un fort dans l'Isle de Pommegue, qui est distante d'un mille des deux autres, prit les fregates que les Marseillois avoient chargées de vivres, pour avictuailler le fort de Ratonneau, & mesme fit entendre à du Vair qui l'estoit allé trouver, que ces Isles appartenoient au duc son frere. En effet; si les affaires du roy ne se fussent pas remises, il eust expliqué ses prétentions, & eust dit que la duchesse sa femme y avoit droit, comme estant de la maison de Lorraine, qui croyoit en avoir sur la Provence. 1597 en Juin.

Les Huguenots depuis la conversion du roy, faisoient comme bande à part, & songeoient à leurs propres interests, parce qu'ils n'estoient plus conjoints avec les siens. Ils n'avoient esté occupez depuis deux ans qu'à tenir des assemblées politiques qui estoient composées de trois deputez de chaque province, sçavoir un gentilhomme, un ministre, & un

1597. en Iuin, ancien. Ce fut premierement à Saumur, puis à Loudun, enſuite à Vendoſme, delà derechef à Saumur, & finalement à Chaſtelleraud. De tous ces endroits ils avoient envoyé des deputez au roy, le ſupplier de convertir la tréve que Henry III. leur avoit accordée, en une paix irrevocable ; Et il les avoit tousjours amuſez de belles paroles, de diverſes remiſes, & de pluſieurs difficultez, qu'il faiſoit naiſtre luy-meſme.

Quand ils eurent donc reconnu que plus il advançoit ſes affaires, moins il vouloit leur accorder de choſes, que d'ailleurs il eſtoit parfaitement bien avec le ſaint pere, & qu'il combloit les ligueurs de careſſes & de preſens, ils s'imaginerent que la venuë du legat en France luy avoit fait prendre des deſſeins pour leur perte, & qu'il eſtoit ſur le poinct de s'accommoder avec l'Eſpagne pour les accabler. Cete apprehenſion & les ſuggeſtions de la Trimoüille & du mareſchal de Bouïllon, penſerent deux ou trois fois leur faire prendre les armes : neanmoins les plus ti-

mides d'entre eux qui voyoient, que lors qu'Amiens seroit pris, ils demeureroient à la discretion du roy, ne purent s'y resoudre; au contraire, joignant leurs persuasions aux moyens qu'il employoit en mesme temps pour gagner des deputez dans leur assemblée, ils agirent de telle sorte, qu'ils reduisirent les autres à avoir patience, & attendre l'edict qu'il leur promettoit. 1597. en Iuin.

Il s'en trouva peu neanmoins qui se rangeassent auprés de luy au siege d'Amiens, les apprehensions que les malicieux leur donnoient *d'une saint * Barthelemy de campagne*; & le peu de consideration où ils croyoient estre à la cour, les retindrent chez eux. Au reste tout ce qui sembloit estre le plus contraire au roy, le servit tres-utilement en cete occasion: car Biron se surpassa luy-masme; bien qu'il n'eust plus d'affection pour luy, sa propre gloire le faisoit agir; les ligueurs se picquerent d'estre les restaurateurs de l'Estat comme ils avoient esté les defenseurs de la religion; Et la revne d'Angleterre, quoyque mal satisfai-

* C'est à dire qu'on ne les massacrast dãs l'armée.

1597. en Iuin, Iuillet & Aouſt. te, luy envoya quatre mille bons hommes.

Il y avoit dans la place cinq mille hommes de garniſon, & plus de ſoixante pieces de canon montées ſur les remparts : par le moyen de ces forces les aſſiegez eſtoient à toute heure aux mains avec les François, ruinoient leurs travaux & leurs batteries, les arreſtoient à chaque pas, & meſme les faiſoient ſouvent reculer, en ſorte qu'il ſe paſſa trois mois avant qu'ils en fuſſent au foſſé. Entre une infinité de ſorties, il y en eut trois grandes, dans la derniere deſquelles il fut tué cinq cens François & trente de leurs officiers. L'uſage des mines, dont on s'eſtoit peu ſervy en France durant les guerres civiles, recommença en ce ſiege : les uns & les autres s'attaquoient inceſſamment par ces feux ſouſterrains ; Et ſouvent tel en penſoit faire jouer une, qui en ſentoit crever une autre ſous ſes pieds, & ſe voyoit tout d'un coup enlever en l'air ou enfouyr en terre.

Les perpetuels combats de nuit & de jour, emporterent grand nom-

bre des assiegez, les maladies en mirent encore plus sur la litiere, & leurs medicamens qui estoient vieux & gastez, tuoient leurs blessez au lieu de les guerir. D'ailleurs ils avoient à se deffendre au dedans contre les habitans, dont ils avoient découvert une grande conspiration, qui devoit ouvrir une porte aux assiegeans: tellement que Hernand Teillo n'osoit plus faire de sorties qu'il ne mist des corps de garde à cheval dans les ruës. N'ayant donc plus de monde que ce qu'il luy en faloit pour soustenir les assauts, il manda à l'archiduc, l'estat où il estoit, le conjurant de faire un effort pour sauver une place qui couvroit ses païs-bas, & qui luy donnoit une si belle entrée en France. 1597. en Iuillet, & Aoust.

L'archiduc fut mal secondé en ce dessein par le roy d'Espagne: mais estant assez excité par sa propre gloire, & ne se souciant pas de hazarder quelques villes de son païs pour conserver une conqueste si importante, il assembla en diligence une armée de dix-huit mille hommes de pied & de quatre mille chevaux, & s'estant mis en marche accompagné en Aoust.

1597. en Aouſt. du duc d'Aumale & du vieux comte Mansfeld qui ſe faiſoit porter en chaiſe, envoya devant le colonel Contreras avec 900. chevaux pour reconnoître. Il faiſoit fort dangereux de mettre un party de cavalerie en campagne devant une armée où il y avoit prés de 7000. chevaux : auſſy Contreras au partir de Dourlens, s'eſtant advancé juſqu'à Querieu à trois lieuës prés d'Amiens, fut vivement pouſſé. Il penſoit en cas de beſoin, ſe ſauver à Bapaume, mais il fut atteint par les chevaux legers ſur le ruiſſeau d'Encre, & chargé par le roy meſme qui luy prit trois cornettes; & mit tout le reſte en déroute par les bois, à la mercy des païſans qui ſont ſans miſericorde.

Cet eſchec fut un mauvais preſage pour l'entrepriſe de l'archiduc; encore plus la mort de Hernand Teillo, qui ſans doute l'euſt bien ſecondé. Le troiſiéme de Septembre, comme il eſtoit ſur un ravelin preſt à faire une ſortie, il fut tué d'une mouſquetade qui l'atteignit dans le coſté. Les aſſiegez d'un conſentement unanime éleurent en ſa place Hierôme Caraffe.

en Septembre.

marquis de Montenegre, & le re- 1597.
connurent pour leur gouverneur.

Deux jours apres François de l'Espinay S. Luc gouverneur de Broüage, & grand maistre de l'artillerie, eut un pareil sort. C'estoit un seigneur qui avoit peu de pareils à la cour en valeur, & pas un en generosité, en esprit, & en tous les agrémens de la conversation. Son gouvernement passa à son fils : mais sa charge de grand maistre à Antoine d'Estrée par la faveur de Gabrielle sa fille, à condition toutefois qu'il en prendroit recompense, & donneroit sa démission, quand il plairoit au roy.

Le 15. du mois l'Archiduc partit de Dourlens en corps d'armée : mais comme il ne fit que trois lieuës les deux premieres journées, à cause que le duc de Montpensier voltigeoit au devant de luy avec la cavalerie legere ; le roy s'imagina qu'il n'avoit pas dessein de rien entreprendre à force ouverte, mais seulement de tournoyer autour de son camp pour jetter quelque rafraischissement dans la place par surprise ; Si bien que le

1597. en Septembre. troisiéme jour il s'en alla le matin à une partie de chasse qu'il avoit faite. Or l'archiduc, soit qu'il en fust adverty, ou qu'il eust déja pris sa resolution, fit plus de chemin cete nuit-là & le matin que les deux autres jours, de sorte qu'un peu avant midy il parut sur une coste qui est à cinq cens pas au delà de Longpré. Son intention estoit de gagner ce poste, & ensuite de se rendre maitre du pont sur la Somme pour jetter 2500. hommes dans la ville, lesquels il avoit choisis exprés, & mis sous la conduite de Charles de Longueval comte de Buquoy.

A la veuë de cete grande armée, les gaujats & les vivandiers de celle du roy s'enfuyent esperduëment, les corps de garde advancez sont abandonnez, les gens de pied se mettent en confusion & puis en desroute, le connestable ny les autres chefs ne les peuvent rasseurer, les ducs de Montpensier & de Nevers se presentent en vain sur le bord des lignes pour couvrir le desordre qui estoit dans le camp; l'effroy s'espandoit de plus en plus dans toutes les troupes,

La cavalerie Espagnole crioit déja *victoire*, & tous les soldats, *allons il faut donner*. Mais l'archiduc ne sçeut pas se servir d'une si belle occasion, il perdit plus de trois heures de temps à tenir conseil. Cependant le duc de Mayenne qui devinoit bien son dessein, fit marcher quelques vieux corps & six pieces de campagne du costé de Longpré, & le roy revenant de la chasse remit l'asseurance & l'ordre dans ses troupes, quoy qu'avec beaucoup de peine. 1597.

A la fin l'archiduc aprés avoir deliberé bien long-temps, s'esbranla pour descendre à Longpré. Comme ses troupes estoient à my-coste, les six pieces d'artillerie se mirent à joüer, & donnoient tout au travers de ses gens si à propos, qu'elles emportoient des rangs tous entiers. Neantmoins ils n'avoient plus que la longueur de cinq ou six cens pas à essuyer cete fascheuse tempeste; aprés quoy ils n'eussent plus esté en buté, & eussent facilement gagné le poste de Longpré & le pont. Mais ce fracas inopiné luy troublant d'autant plus le jugement & la veuë, que ses es-

1597. pions l'avoient asseuré qu'il n'y avoit point de canon en cét endroit-là, il leur commanda de regagner le haut pour se mettre à couvert ; Ce qui les exposa bien plus long-temps aux coups de l'artillerie, & luy cousta deux cens hommes au lieu de cinquante. Son conseil trouva à propos que delà il allast se poster à Saint Sauveur, qui est à un quart de lieuë plus à gauche sur le bord de la riviere.

La nuict se passa en continuelles alarmes. Cependant le duc de Mayenne, de peur de retomber au méme peril que le jour precedent, fit fortifier en diligence les advenuë de Long-pré. Cette prévoyance estoit tres-necessaire : car le lendemain l'archiduc dressa un pont vis-à-vis S. Sauveur, & en un mesme temps se mit en devoir d'y faire passer des troupes, & d'attaquer encore Long-pré. Mais il trouva les François si bien preparez à le recevoir en tous ces endroits, qu'il n'osa pas s'engager davantage. Dés le jour mesme il songea à sa retraitte, & le soir alla camper à Vignancour. Encore n'y de-

meura-t'il que quatre ou cinq heures; 1596.
Car ayant veu que le roy l'avoit suivi avec tonte son armée, horsmis quatre mille hommes qu'il avoit laissez dans les tranchées, & que le poste n'estoit pas tenable, il en délogea un peu aprés minuict. Si le roy en eust esté creu, il ne l'eust pas laissé retirer sans bataille; Il y avoit quelque apparence qu'il l'eust gagnée sur des troupes ébranlées par la confusion de la retraitte, & sans doute que la conqueste des Pays-bas eust esté le fruit de cette victoire. Toutefois ses capitaines considerant que le sort des armes est fort journalier, & que le royaume de France eust periclité en sa personne, parce qu'en l'estat où estoient les choses, sa succession eust esté fort contentieuse, retinrent son ardeur & le ramenerent au siege.

L'archiduc rentré dans l'Artois occupa ses troupes à prendre Monthulin qui incommodoit Ardres, puis les licentia & se retira dans Arras. Il y tomba malade, de chagrin, à ce qu'on disoit, d'avoir si mal reüssi dans son entrepriſe d'Amiens,

1597. en Septembre. & d'avoir appris que durant son absence le prince Maurice luy avoit enlevé sept ou huit places le long des rivieres du Rhin, & dans le pays d'Over-Issel.

Le jour mesme qu'il s'esloigna, sçavoir le dix-neufiéme de Septembre, les assiegez ayant esté, sommez, ne jugerent pas à propos de s'opiniastrer davantage à une defense, qui eust pû encore estre longue ; mais eust esté inutile & fort dangereuse pour eux. Ils capitulerent donc aux meilleures conditions que l'on ait accoustumé d'accorder en pareille occasion. *Ils promirent de se rendre dans six jours, si dans ce temps-là ils n'estoient secourus: On leur permit d'en donner advis à l'archiduc, & ils baillerent des ostages pour seureté de leur parole.* Ce terme expiré ils rendirent la ville dés le matin du vingt-cinquiéme du mois ; Le counestable la receut au nom du roy, & ils en sortirent sur les dix heures du mesme jour, emmenant dans leur bagage trois cens blessez, & mille femmes, dont il y en avoit quatre cens de la ville.

Le roy estant à cheval à la teste de son armée, psrmit avec grande courtoisie, à Montenegre & à leurs autres capitaines de luy venir embrasser les genoux. Le soir il fit son entrée dans la ville, & en donna le gouvernement à Dominique de Vic; qui n'y ayant trouvé pour lors que huit cens habitans, la repeupla dans deux ans de plus de quatre mille, & obtint du roy le restablissement de leurs priuileges: mais il ne put empescher qu'on n'elevast sur leur teste une citadele, qui fait encore gemir les petits fils de la negligence de leurs grands peres. 1597. en Sep- & No- vembre.

Le roy luy mesme porta les nouvelles de la prise d'Amiens à l'archiduc qui estoit dans Arras, & y alla pour le visiter avec toute son armée, & le saluer de quelques volées de canon; Puis comme il vit que rien ne l'ébransloit, il rebrousſa vers Dourlens & le fit investir. Mais les pluyes, les boües, la disette de vivres, les trop longues fatigues, & les maladies que toutes ces incommoditez engendrent, le contraignirent de descamper avant la fin du mois d'Oc- en Octobre. en Novembre.

1597. tobre avec beaucoup de dommage & quelque honte.

Sur la fin de tette année la duché de Ferrare, faute d'hoirs masles, retourna au S. siege par la mort du duc Alfonce II. le dernier legitime des princes du nom d'Est, & fils d'Hercule II. & de Madame Renée de France. Ferrare estoit du nombre de ces terres que la comtesse Mathilde, fille & heritiere de l'aisnée de la maison d'Est, donna au S. siege pour l'amour du Pape Gregoire VII. vers l'an 1077. Depuis ce temps-là, les descendans masles des autres freres, portant titre de marquis d'Est, en avoient toûjours joüy, non plus comme proprietaires, mais seulement comme Vicaires du saint siege, jusqu'à l'an 1471. que le Pape Paul II. l'érigea en duché, & en investit Borso; auquel l'Empereur Federic III. avoit aussi donné Modene & Rege avec pareil titre.

en Octobre, & suivans.

Or le duc Alfonse II. se voyant sans enfans masles, avoit fait plusieurs tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le transport de ses Duchez à Cesar d'Est qui estoit son parent. La cour de Rome ne tenoit pas

que

pas que ce Cesar fust habile à succeder, parce que son pere, qui estoit un Alfonse, ne passoit que pour fils naturel du duc Alfonse I. du nom. Ainsi de ce costé-là il ne sceut jamais rien impetrer: mais il donna de si grandes sommes á l'empereur Rodolfe, qu'il luy accorda le transport de la duché de Modene & Rege, de la principauté de Carpy, & de quelques autres terres mouvantes de l'empire. Il se promettoit qu'avec cela, avec les riches meubles, & avec les bons amis qu'il luy laisseroit, il pourroit se maintenir par force dans la duché de Ferrare. En effet, quand il fut mort, ce qui arriva le vingt-septiéme d'Octobre, Cesar se croyant appuyé des Venitiens & de l'Espagnol mesme, se mit en possession, & d'abord tint ferme cõtre les excommunications du Pape Clement, & contre son armée, qui estoit commandée par le cardinal Aldobrandin, legat & neveu de sa sainteté. Mais quand il apprit que le roy de France, ce qu'il n'eust jamais creu; prenoit l'affirmative pour le pape, & que la crainte de cette grande puissance refroidissoit ses alliez & espouventoit les Ferrarois, il baissa la lance, & 1597. en Septembre.

1597. en Novembre. *fit son accommodement sur la fin de Decembre.* Par le traitté, il remit la duché de Ferrare au pape; Qui luy laissa les biens allodiaux que la maison d'Est y avoit possedez & luy accorda que luy & les ducs ses descendans, auroient à Rome le mesme rang & les mesmes prérogatives que les ducs de Ferrare y ayoient euës.

» En France la ville de Paris honnora la victoire de son roy par une triomphante entrée qu'elle luy fit. Il passa tout l'hyver dans son Louvre à escouter les propositions de la paix, dressant neantmoins ses preparatifs pour la guerre à employer ses intelligences pour desunir les Huguenots, & sur tout à regler & ameliorer ses finances. Quant à la paix, comme il estoit devant Dourlens, Villeroy de sa part, & Jean Richardot de celle de l'archiduc, s'aboucherent sur les frontieres de Picardie & d'Artois, & convindrent ensemble que les rois envoyeroient leurs deputez à Vervin, où le legat du saint pere devoit se trouver en qualité de mediateur.

Tous deux y estoient également portez par diverses considerations»

Henry IV. aprés tant de fatigues & de peines, desiroit ardemment jouïr du repos, & apprehendoit que dans la continuation de la guerre la fortune ne fist un autre coup pareil à la prise d'Amiens, & qu'il n'esclatast quelque faction au dedans de son royaume de la part des grands, ou des Huguenots, ou de sa maison mesme, parce qu'il n'avoit point d'enfans. Pour le roy Philippe, il se sentoit moribond, & voyoit que son fils estoit foible & sans experience; Ainsi ils estoient resolus d'y proceder avec plus de sincerité qu'on n'a accoustumé d'en apporter en de pareilles occasions. 1598. en Janvier.

Le roy nomma pour cet effect Pompone de Beliévre, & Nicolas Brusslard de Sillery, tous deux conseillers d'Estat, & le dernier aussy president au parlement. Le roy d'Espagne avoit donné pouvoir à l'archiduc de choisir des deputez; Et il l'avoit ainsi fait, afin que s'ils estoient obligez de ceder le pas à ceux de France, la honte en fust moindre pour luy. L'archiduc nomma donc Jean Richardot president du conseil du roy

1598. Catholique aux Pays-bas, Jean Baptiſte Taſſis chevalier de l'Ordre de S. Iacques, & Louys Verreiken audiencier, premier ſecretaire & threſorier du conſeil d'Eſtat.

Ceux de France arriverent à Vervin le ſeptiéme de Février, ceux d'Eſpagne peu de jours aprés. Les François, comme eſtant chez eux, les allerent viſiter les premiers, mais ne voulurent pas eſtendre leur civilité, juſqu'à leur donner le premier rang dans la ſeance. C'eſtoit un grand differend qui ſe preſentoit dés l'entrée : le legat trouva un expedient pour l'accommoder. Il prit le haut bout, comme il luy appartenoit, mit ſon nonce à ſa droite, & donna le choix aux François ou de s'aſſeoir au deſſous du nonce, ou de ſe mettre vis à-vis. Ils choiſirent le ſecond, & laiſſerent l'autre aux Eſpagnols. Par ce moyen tous furent contens ; ceux cy ſe ventans d'avoir la main droite, & les François d'avoir la place la plus proche du legat; outre que celuy, à qui on donne le choix, à l'advantage.

Ils convindrent d'abord d'une ceſ-

ſation d'armes à quatre lieuës aux environs de Vervin, & de ſauf conduits pour leurs courriers qui iroient à Paris & à Bruxelles. Le roy s'eſtoit expliqué qu'il ne pouvoit traitter, ſi on ne remettoit les choſes au meſme eſtat qu'elles avoient eſté miſes par le traitté de Catteau en Cambreſis l'an 1559. & ſi on n'y comprenoit ſes alliez. Les deputez de l'archiduc demeurerent d'accord du premier point : mais n'ayant pas de pouvoir exprés pour le ſecond, il falut deſpecher en Eſpagne pour cela. On leur en envoya un apparent, mais avec des ordres ſecrets, qui leur enjoignoient de n'y point comprendre les rebelles des Provinces-Unies, qu'ils pretendoient eſtre tousjours leurs ſujets, ou bien en eſchange d'y faire comprendre de leur part le duc de Mercœur ; car il n'eſtoit pas plus rebelle, diſoient-ils, que ces provinces, comme auſſi le duc de Savoye, ſans qu'il fuſt obligé de rendre le marquiſat de Saluſſes 1598. en Février.

C'eſtoient deux grandes difficultez : il y en avoient encore deux autres : l'une pour la maniere & le

1598. en Fevrier. temps de restituer les places, & l'autre sur l'affaire de Cambray : car les François demandoient qu'on le remist en neutralité, & que l'on abattist la citadelle ; & les Espagnols s'opiniastroient à le retenir, parce, disoient-ils, qu'ils l'avoient conquis sur un usurpateur.

Mais pour les deux premieres, la bonne fortune du roy & le fidelle service de ses capitaines les surmonterent. Le duc de Savoye au commencement de Février, s'estoit remis en campagne avec une armée considerable, ayant pour son lieutenant Albigny, qui depuis peu estoit passé à son service. Avec ces forces il reprit Aiguebelle, & puis assiegea Charbonnieres, place elevée sur un haut rocher à l'entrée du passage qui va de Chambery à S. Jean de Maurienne. Lesdiguieres envoya Crequy avec douze cens hommes, au secours ; le duc l'ayant laissé venir, l'enveloppa si adroitement dans les destroits des montagnes, luy & tous ses gens, qu'il en desfit une partie, & contraignit le reste & leur chef mesme de poser les armes & de se

rendre, aprés qu'ils eurent passé la nuit dans les neiges. 1598. en Mars

Cet eschec avoit porté une telle épouvante dans le Dauphiné & dans le Lyonnois, où il n'y avoit pour lors aucunes forces, que le duc en avoit conceu de nouveaux desseins sur ces provinces. Lesdiguieres mesme feignit d'estre estourdy d'un si grand coup, & peut-estre qu'il l'estoit: mais ce vieux * Renard ayant repris ses sens, executa un dessein qui arresta toutes les conquestes du duc. Ce fut la prise du fort de Barraux; Il l'attaqua la nuit du treiziéme de Mars au clair de la lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoy que la garnison fust advertie de son entrepriſe, & qu'elle l'attendist la mesche sur le serpentin,

*Le duc de Savoye l'appelloit ainsi

La reputation de ce coup estant fort grande, quoy que l'importance de la place ne le fust pas, l'ambassadeur de Savoye ne parla plus si haut à Vervin. Il tenoit pourtant tousjours ferme pour le marquisat. mais les Espagnols ne le soustindrent pas comme ils eussent dû soustenir le

1598. gendre de leur maiſtre, & l'obligerent meſme de relaſcher. Ainſi quant à ce qui le touchoit, on demeura d'accord, *Que le pape ſeroit le ſeul juge des differends du duc avec le roy; Que ſa ſainteté les decideroit dans un an; Que ſi elle mouroit avant ce temps-la, il y auroit aprés ſa mort trois mois de tréve, durant leſquels les parties conviendroient d'autres arbitres: Que cependant le duc rendroit la ville de Berre en Provence, laquelle il tenoit encore, & qu'il deſadvouëroit le capitaine la Fortune, qui s'eſtoit ſaiſi de Seure * en Bourgongne ſous le nom; Que du reſte il ſe tiendroit neutre entre les dtux couronnes.*

* On l'appelle maintenant Bellegarde.

Quant au duc de Mercœur, comme il cherchoit de jour en jour des refuites pour ne pas conclurre ſon accommodement, eſperant que les Eſpagnols - le - comprendroient au nombre de leurs alliez : le roy fut conſeillé par Schomberg de s'approcher de la Bretagne, afin que ſa preſence achevaſt de terraſſer ce duc, & de terminer auſſy l'affaire des Huguenots. Il ſuivit ce bon advis, & envoya ordre à Briſſac de recom-

mencer la guerre, tandis qu'il se preparoit pour ce voyage, & qu'il ordonnoit un conseil à Paris pour y gouverner durant son absence, & des troupes pour garder la frontiere contre les invasions de l'archiduc. 1598. en Mars & Avril

Dés que Brissac eut repris les armes, il executa une entrepriſe qu'il avoit projettée sur Dinan. Les habitans s'y barricaderent contre le chasteau ; Et il l'assiegea avec ses troupes, & le receut à composition. Le roy partit de Paris au mois de Février. Le bruit de sa marche estonna si fort les capitaines qui tenoient de petites places aux provinces frontieres de Bretagne, comme Craon & Rechefort en Anjou, Montjan au pays du Mayne, Mirebeau en Touraine, Tisauges en Poitou, & Ancenis mesme en Bretagne, qu'ils luy en apporterent les clefs sur le chemin. en Février.

L'estonnement du duc fut extreme, lors qu'il apprit que ces places, qu'il croyoit luy devoir servir comme de fortifications advancées pour retarder les armes du roy, estoient tombées en un moment, & laiſ-

1598. en Avril. soient celles qu'il avoit en Bretagne tout à descouvert, & d'ailleurs fort ébranslées par leur exemple. N'y ayant donc plus d'autre salut pour luy que dans la clemence du roy, il y eut recours par l'interceſſion de la dame Gabrielle, depuis peu ducheſſe de Beaufort. Elle offroit de luy obtenir des conditions honorables, pourveu qu'il vouluſt donner ſa fille unique pour la marier à ſon fils aiſné, que les courtiſans flateurs nómoient *Ceſar Monſieur*. Il ne rejettoit pas cette propoſition : mais ſa femme, (c'éſtoit Marie de Luxembourg-Martigues) princeſſe fiere & glorieuſe, n'y pouvoit conſentir. Son mary neanmoins ſçachant le pouvoir que les dames avoient auprés du roy, l'envoya au devant de luy, & la chargea de luy offrir leur fille, pour en diſpoſer en faveur de tel prince qu'il luy plairoit.

Ils eſperoient l'un & l'autre que ce leurre leur ſerviroit à diſpoſer la dame à leur rendre les bons offices dont ils avoient beſoin, & qu'aprés ils trouveroient des delais pour l'accompliſſement de leur promeſſe pen-

dant lesquels le temps feroit naistre quelque occasion qui tourneroit la chose autrement. Mais cette dame aussy fine qu'eux, ne se pressa pas de les servir, au contraire elle leur voulut faire sentir que son intercession seule les pouvoit sauver. Donc, quand la duchesse de Mercœur se presenta aux portes d'Angers, elle en fut repoussée fort rudement, & contrainte de se retirer au pont de Sé: mais lors que sa fierté ainsi humiliée, se fut remise entierement aux volontez de la dame, on l'envoya querir le jour mesme, & le roy fort tendre aux larmes de ce sexe, & tres-facile à tout ce que desiroit sa maistresse, accorda au duc un edit presque aussy honorable qu'il en eust pû souhaiter quand ses forces estoient entieres. 1598. en Avril.

Car il prenoit la peine de l'excuser dans la Preface, de ce qu'aprés " sa reconciliation avec le Pape, & " mesme aprés la venuë du legat en " France, il ne s'estoit pas rangé auprés de luy, & pour cela, il suppo- " soit que ce duc en avoit usé de la sor- " te pour de grandes raisons qui regar- " doient la conservation de la Bretagne, "

„laquelle euſt couru riſque d'eſtre en-
„vahie par les eſtrangers, tandis que
„les forces de la France eſtoient oc-
„cupées ſur la frontiere de Picardie.
1598. Aprés cela il declaroit, *Qu'il le tenoit, luy & tous ceux qui avoient ſuivy ſon party pour ſes bons & fideles ſuiets, les reſtabliſſoit dans leurs biens & charges*; *Revoquoit tous jugemens donnez contre eux*; *Confirmoit tous ceux qui avoient eſté rendus par les membres du parlemeut & des preſidiaux qui eſtoient dans ce party là. De plus il donnoit au duc deux cens trente-ſix mille eſcus de deſdommagement pour les frais de la guerre, & dix-ſept mille eſcus de penſion*; *Outre cela permiſſion de vendre les bleds des magaſins juſqu'à la ſomme de cinquante mille eſcus*; *La garde des chaſteaux de Guingamp, Montemort, & Lamballe*; *Paſſeport aux Eſpagnols qui eſtoient dans la riviere de Nantes pour ſe retirer, Et pouvoir de retenir les forces qu'il avoit, juſqu'à un mois aprés la verification de cet edit*; Sans parler de pluſieurs autres conditions ſemblables à celles qui avoient eſté accordées au duc de Mayenne.

Le prix d'un traitté si honorable fut donc sa fille, que le roy fiança peu de jours aprés à Cesar son fils. Il l'avoit legitimé & advantagé de la duché de Vendosme, pour la tenir aux mesmes droits que les ducs precedens l'avoient tenuë, & avec promesse de luy donner dans 4. ans dequoy retirer toutes les terres qui en avoient esté alienées. Ce que le parlement verifia avec grand'peine, & *sans tirer à consequence pour les autres biẽs du patrimoine du roy, lesquels par la loy du royaume avoient esté reünis à la couronne dés le moment qu'il y estoit venu.* Le traitté fait, le duc de Mercœur vint à Angers saluer le roy, qui le receut comme le beaupere de son fils. On passa le contrat de ce mariage futur dans le chasteau de la mesme ville, & les fiançailles furent celebrées au mesme lieu, avec autant de pompe que si c'eust esté un fils de France; Le cardinal de Joyeuse ne desdaignant pas d'en faire la ceremonie, pour faire sa cour. 1598.

D'Angers le roy descendit à Nantes, & delà il fut à Rennes, où les estats de Bretagne se tenoient. Il se-

1598. journa environ deux mois dans ces deux villes, employant ce temps-là à rétablir l'ordre & le repos dans la province, & à récueillir douze cens mille écus, dont les estats du païs luy fournirent la meilleure partie.

Lors qu'il estoit à Nantes, il acheva l'affaire des Huguenots. Leurs deputez l'estant venu trouver à Blois, il les avoit fait suivre jusques-là, & les avoit remis aprés le traitté du duc de Mercœur. Ce traitré estant conclu, il eust bien desiré encore prendre quelque nouveau delay: mais ils le pressoient si fort qu'il eut peine d'en trouver de raisonnable. Et d'ailleurs il apprehendoit que le desespoir ne les portast enfin à quelque escapade, qui eust retardé la paix avec l'Espagne, & donné un sujet plausible aux ligueurs de se reünir, & de prendre les armes. Cette consideration, plus que toute autre chose, l'obligea à leur accorder l'edit, qui du nom de cette ville s'appelle L'EDIT DE NANTES.

Il contient 92. articles, qui sont presque les mesmes que ceux des edits precedens qu'on leur avoit ac-

cordez : mais il leur eſt plus advanta- 1598.
geux, en ce qu'il leur ouvre la por- en Avril.
te aux charges de judicature & de finance. Il y fut adjoûté cinquante-ſix autres articles qu'on appella *ſecrets* ; dont le plus important eſtoit celuy qui leur laiſſoit pluſieurs places de ſeureté, & toutes celles qu'ils tenoient. Cet edit eſt la ſauvegarde ſous laquelle ils ont veſcu juſqu'à cette heure en repos, & fait librement l'exercice de leur religion. Le roy n'oſa pas l'envoyer au parlement pour le verifier, que le legat ne fuſt hors du royaume ; ſi bien qu'on ne l'y porta que l'année ſuivante.

On travailloit inceſſamment à Vervin pour la paix. Les François n'inſiſtoient plus ſi fort pour Cambray, quoy qu'ils n'euſſent pas encore laſché la main ſur cet article ; L'archiduc dans l'impatience d'accomplir ſon mariage avec l'infante Iſabelle-Claire-Eugenie, haſtoit tant qu'il pouvoit la démarche de la gravité Eſpagnole, & obligeoit ſes deputez de paſſer par deſſus beaucoup de petites choſes. N'euſt eſté l'affaire des alliez de la France, les

1598. en Avril. traitté eust este acheve en moins de trois semaines. Le roy demandoit une cessation d'armes de deux mois pour eux, afin qu'ils y pussent envoyer leurs ambassadeurs : les Espagnols la refusoient absolument ; Et sur cette contestation, les esprits violens qui estoient dans les cours des deux rois, les chefs de guerre, & ceux qui desiroient la broüillerie, ne manquerent pas de presser la rupture de tout leur pouvoir : mais ils n'y purent rien gagner, les deux princes estoient dans des dispositions toutes contraires.

Cependant les ambassadeurs d'Angleterre arriverent à la cour, qui alors estoit à Nantes : ils ne se monstroient pas fort éloignez de la paix, car la difficulté n'estoit pas à leur égard, mais à l'égard des Estats, desquels ils avoient ordre de ne point se separer. Or ceux-cy n'en vouloient point du tout : comme ils connoissoient bien qu'elle ne se pouvoit faire qu'on n'entamast leur liberté, pour laquelle ils combattoient depuis prés de trente ans, & sans quoy ny les biens ny la vie ne leur

estoient rien, ils aimoient mieux tout hazarder que de perdre le prix de tant de travaux, de sang, & de despenses. Une chose encore les confirma davantage dans cette genereuse resolution : ce fut qu'ils intercepterent une lettre du roy d'Espagne, qui ordonnoit à ses deputez de ne les y point comprendre, sinon à condition d'y *rétablir la religion Romaine par tout le pays, de le reduire dans une entiere ebeïssance, & d'y remplir toutes les charges de magistrats Catholiques.* 1598. en Avril.

Là-dessus il n'y eut point d'efforts il n'y eut point d'offres qu'ils ne fissent auprés du roy, pour le porter à continuer la guerre : mais il en estoit trop avant pour ne pas achever le traitté. Il manda donc à ses deputez de le conclurre, pourveu qu'auparavant ils obtinssent la cessation d'armes pour ses alliez, qu'ils avoient tant demandée ; Et il promit aux Anglois qu'il ne le ratifieroit que quarante jours aprés que ses deputez l'auroient signé.

Or ils le signerent le deuziéme jour de May, & le douziéme ils le en May.

1596. en May. mirent entre les mains du legat, le priant de le tenir secret jusqu'à ce que les deux mois de la cessation fussent expirez. Et pourtant le roy ne fit point scrupule de le publier dans les estats de Bretagne, & de leur dire qu'il alloit en Picardie en porter la ratification luy-mesme. En effet il partit à ce dessein, ayant auparavant donné le gouvernement de Bretagne au petit duc de Vendosme, par la démission du duc de Mercœur son beau-pere: mais il luy arriva une indisposition par les chemins qui le contraignit de s'en revenir à Paris.

La reyne d'Angleterre n'ayant pû obtenir qu'il luy accordast encore un mois par-delà les quarante jours, luy en écrivit avec reproches & en des termes qui l'accusoient de méconnoissance. Les Anglois declamerent outrageusement à la cour de France contre son procedé, & firent retentir leurs plaintes aux oreilles de tous les protestans; les Hollandois en userent plus modestement. On tâcha de payer les uns & les autres de grandes raisons d'Estat, & de plu-

sieurs semblables exemples ; & on les exhorta par plusieurs fois de vouloir entrer dans ce traitté par la porte qu'on leur avoit laissée ouverte. 1598. En May.

Il semble qu'on ne le faisoit que par bien-seance : car on sçavoit assez que ce n'estoit pas leur interest d'y entrer ; Et peut-estre eust-on esté bien marry qu'ils se fussent laissez persuader. Quoy qu'il en soit, les deputez des derniers manderent au roy, que le terme de deux mois estoit trop court par assembler les Estats de toutes leurs provinces ; & la reyne d'Angleterre luy fit entendre qu'elle ne vouloit pas se détacher d'avec eux.

Comme il creut donc avoir satisfait autant qu'il le pouvoit, au devoir de l'alliance, & à sa reputation, il envoya sa ratification à ses deputez sur la fin de May, la date en blanc, avec ordre de nẽ la remplir que le douziéme de Juin, auquel expiroient les quarante jours qu'il avoit accordez à la reyne Elizabeth. Le mesme jour la paix fut publiée à Vervin, & ensuite par toutes les villes de France & des Pays-bas, avec des réjoüissances dont le bruit

1598. & l'allegreſſe éclaterent juſqu'aux
en May. deux bouts de l'Europe, & ne donnerent pas moins d'effroy aux Turcs, que de joye à la plus grande partie des Chreſtiens.

Les meſmes quatre ſeigneurs que l'archiduc donnoit en oſtages pour la reſtitution des places, ſçavoir Charles de Crouy duc d'Arſchot, François de Mendozze admiral d'Arragon, Charles de Ligne comte d'Aremberg chevalier de la Toiſon, & Louys de Velaſco grand maiſtre de l'artillerie, ſervant l'ambaſſadeur avec Richardot & Verreiken, apporterent la ratification au roy, & luy virent jurer le traitté dans Nôtre-Dame le vingt-uniéme de Juin; y aſſiſtant auſſi de la part du duc de Savoye Gaſpard de Genéve marquis de Lullins, & Leonard Roncas ſon ſecretaire d'Eſtat. Reciproquement le mareſchal de Biron, Beliévre, & Sillery, firent le meſme auprés de l'archiduc à Bruxelles le vingt-ſixiéme du meſme mois; Et Guillaume de Gadagne Boteon auprés du duc de Savoye; qui pourtant ne fit le ſerment que le 2. du mois d'Aouſt, dans

Chambery. Le roy Philippe II. si- 1698.
gna bien les articles : mais estant en Iuin.
prévenu de la mort, il ne pût les jurer avec les mesmes ceremonies qu'avoient fait les autres princes.

Voicy la substance des plus essentiels. *Le traitté estoit conclu conformément & en l'approbation de celuy de Cateau en Cambresis ; Auquel & aux precedens rien ne devoit estre innové, que dans les choses à quoy il seroit dérogé par celuy-cy. S'il y avoit des sujets des deux rois qui allassent servir leurs ennemis par mer ou par terre, ils seroient chastiez comme infracteurs & perturbateurs du repos public. Cenx qui avoient esté chassez de leurs terres, offices & benefices à compter depuis l'an* 1588. *y seroient rétablis; Toutefois ne pourroient rentrer dans les terres des rois sans en avoir des lettres au grand sceau. En cas que le roy d'Espagne donnast les Pays bas & les comtez de Bourgongne & de Charolois à l'infante sa fille, elle & ses terres seroient compriſes dans ce traitté, sans qu'il en faluſt un nouveau pour cela. Les deux rois rendroient mutuellement ce qu'ils avoient pris l'un sur*

1598. en fuin. *l'autre depuis l'an 1559. ſçavoir le roy Tres-Chreſtien la comté de Charolois, & le roy Catholique les villes de Calais, Ardres, Monthulin, Dourlens, la Capelle, & le Catelet en Picardie, & Blavet en Bretagne; Pour ſeureté dequoy il donneroit quatre oſtages* (nous les avons nommez cy-deſſus.) *L'un & l'autre ſe reſervoient tous ſes droits & actions, à quoy ils n'avoient point renoncé, mais ne pourroient les pourſuivre que par voye amiable & de juſtice.* Cela regardoit la Navarre & la duché de Bourgongne. Il fut dit auſſi; *Que ce traitté ſeroit verifié, publié, & enregiſtré en la Cour de Parlement de Paris, chambres des comptes, & autres parlemens du royaume; Et le meſme jour au grand Conſeil, autres conſeils, & chambres des comptes des Pays-bas.*

Les intereſts du duc de Savoye y eſtoient traittez de la maniere que nous avons dit. On n'y parla point de ceux du duc de Florence, parce qu'il ne prétendoit point eſtre en guerre, & qu'il diſoit n'avoir ſaiſy les Iſles de Marſeille que pour nantiſſement de certain argent que le roy

luy devoit, & dont on avoit détourné les assignations ; Joint que d'Ossat s'estoit transporté à Florence pour terminer ce differend. Il le vuida en effet le neufiéme jour de May, à ces conditions ; *Que le duc rendroit les Isles d'If & de Pommegues, & en pourroit emporter son artillerie, équipage, & munitions* ; *Moyennant quoy le roy se reconnoissoit son debiteur de deux cens mille escus* ; *Qu'il luy seroit baillé de bonnes assignations, & pour seureté de son payement douze notables François qu'il nommeroit luy-mesme.* 1598. en May.

AINSY furent esteintes jusqu'à la derniere étincelle, non seulement les guerres civiles que la ligue avoit allumées dans les entrailles de la France, mais encore celles que cette faction y avoit attirées de dehors ; Et ce royaume estant desormais en repos, n'avoit plus qu'à reparer tout doucement les grands dommages qu'il avoit soufferts, & à rétablir ses forces à demy épuisées par tant de sanglantes playes. *Fin de la ligue & de la guerre,*

1598. La premiere deſcharge pour le peuple & pour les coffres du roy, fut de congedier tout ce que l'on pût des troupes qui eſtoient ſur pied.

en Aouſt. Ce licenciement ayant épandu une grande quantité de voleurs dans les bois & ſur les grands chemins, les prevoſts eurent ordre de battre la campagne pour les reprimer ; Et parce que c'eſtoit de braves gens que le deſeſpoir portoit à une extreme deffenſe ; le roy pour leur en oſter les moyens, fit une declaration le quatriéme du mois d'Aouſt, *qui deffendoit le port des armes à feu à toutes perſonnes horſmis à gens-d'armes, aux chevaux legers de ſa garde, aux compagnies d'ordonnance, & à tous les prevoſts & leurs archers, enjoignant à tout le monde de courir ſus aux contrevenans : permettant neanmoins l'uſage des arquebuſes aux gentilshommes, pour la chaſſe ſur leurs terres.*

en Aouſt. Le meſme mois le roy eſtant à Monceaux, conclut le traitté de mariage d'entre madame Catherine ſa ſœur, âgée de prés de quarante ans, & Henry duc de Bar, fils

Le meſme mois le roy eſtant à Monceaux, conclut le mariage d'entre madame Catherine ſa ſœur, âgée de prés de quarante ans, & Henry duc de Bar, fils de Charles duc de Lorraine. Diverſes difficultez pour le fait de la religion l'avoient fait traiſner ce traitté plus de deux ans durant. Les nopces furent remiſes au commencement de l'année prochaine, toutes les deux parties eſtant peu contentes d'eſtre ſacrifiées par leurs parens, à des intereſts d'Eſtat, contre les ſentimens de leur conſcience. 1599. en Aouſt.

La diſcipline eccleſiaſtique s'eſtant fort relaſchée durant la guerre, le roy permit au clergé de s'aſſembler à Paris pour la reſtablir. Les deputez de ce corps, ayant conferé enſemble de leurs intereſts, François de la Gueſle archeveſque de Tours, fut chargé de luy faire des remonſtrances. Il demanda fortement la publication du concile de Trente, à la reſerve des chefs qui pourroient bleſſer les libertez de l'Egliſe Gallicane, & les privileges des cours ſouveraines; Le reſtabliſſement des elections ca-

1598. en Septembre. noniques, pour les benefices ayant charge d'ames; La revocation des brevets de nomination à ceux qui n'estoient point vacants; Comme aussi celle des pensions accordées aux laïques sur ces fonds-là; Toute liberté aux Ecclesiastiques de joüyr de leur revenu sans aucune charge que de faire leurs fonctions; La reparations des Eglises & autres lieux sacrez; Et l'observation des contracts que le clergé avoit fait avec le roy.

Sa response fut courte, grave, & pleine de beaux traits. Il leur dit qu'il prenoit leurs exhortations en bonne part, mais qu'il les exhortoit aussi à bien faire, & à concourir avec luy pour la reformation des abus; Qu'il ne les avoit pas causez, mais qu'il les avoit trouvez, & qu'il y falloit proceder pied-à-pied, comme dans toutes les choses importantes; Que jusques là on ne leur avoit donné que de belles paroles, mais qu'il leur donneroit de bons effets, & qu'ils esprouveroient qu'avec sa casaque grise pleine de poussiere, il estoit tout d'or au dedans. Par ce mot il donnoit atteinte au manque

de foy & au luxe de ſes predeceſ- 1598.
ſeurs. Il conclut, Que pour leurs de- en Sep-
mandes, il y feroit reſponſe ſur tous tembre.
les chefs, à meſure qu'il en delibe-
reroit avec ſon conſeil.

Le roy Philippe II. n'eut pas le plaiſir de joüyr long-temps de la paix, ny de voir le mariage tant deſiré de ſa fille; car il mourut à l'Eſcurial le 13. de Septembre. Il eſtoit âgé de 72. ans dont il en avoit regné 42. & neuf mois depuis l'abdication de ſon pere. Philippe III. ſon fils unique, n'eſtoit pour lors que dans ſa vingtiéme année, prince de peu d'effet: il luy laiſſa tous ſes grands Eſtats, à la reſerve des Pays-bas & de la Franche-Conté, qu'il donnoit en dot à ſa chere fille Iſabelle.

C'eſtoit à condition, *Que ces provinces retourneroient à la couronne d'Eſpagne au defaut d'hoirs maſles ou femelles; Que ſi elles tõboient à une fille, elle ne pourroit ſe marier ſans le conſentement du roy Catholique: Que toutes les fois qu'il y auroit mutation, le nouveau ſucceſſeur preſteroit nouveau ſerment de conſerver la religion Catholique, & que s'il s'en départoit, il ſeroit décheu de tout droit ſur ces pro-*

„ *vinces ; Qu'elles n'auroient point le*
1598. *commerce aux Indes Orientales ny Oc-*
cidentales ; Que le roy se reservoit
„ *d'estre le chef de l'Ordre de la Toison,*
„ *& de mettre des gouverneurs & gar-*
„ *nisons à sa solde dans les citadelles*
„ *d'Anvers, de Gand & de Cambray,*
„ *qui auroient serment à luy, & aux*
„ *princes des Pays-Bas.*

Il y avoit plus de quinze mois qu'une fiévre hectique consumoit ce roy, quand les gouttes le prirent fort cruellement la veille de la S. Iean. Ces humeurs acres engendrerent quãtité d'abscés, premierement au genou, puis en diverses parties du corps. Ils creverent les uns aprés les autres, & il en sortoit des fourmilleres de poux que l'on ne pouvoit tarir. Il se joignit à cela un Satyriasme perpetuel, qui faisoit écouler ses forces, & son sang avec un prurit effroyable. La puanteur insupportable qui sortoit de ces ulceres, & cette vilaine vermine qui le mangeoit jnsqu'aux os, faisoient faillir le cœur à tous ceux qui l'approchoient : mais il ne luy manqua jamais ; il souffrit tous ces maux avec une si merveilleuse patience, & il maintint son esprit dans une assiete si ferme

jusqu'au dernier soûpir de sa vie, qu'ils 1598.
ne sçavoient juger s'ils voyoient en luy un plus grand exemple ou de la misere humaine, ou d'une constance heroïque.

Dans ce corps qui s'en alloit par pieces, son jugement sain & entier disposoit encore des plus grandes affaires; Et sur le poinct de n'estre plus il tâchoit d'estendre sa domination dans l'advenir, travaillant à dresser des advis & des memoires pour diriger le regne de son fils. On en trouva plusieurs aprés sa mort dont quelques-uns se sont échapez jusque dans le public. Vain & ambitieux soucy! les princes veulent regner à leur fantaisie, ils n'en croyent pas leurs predecesseurs; Aussi doivent-ils bien s'imaginer que leurs successeurs ne les en croiront pas. †

Il avoit fait son testament deux ans avant sa mort: par un codicille il enioignit à son fils qu'il donnast ordre de bien examiner l'affaire de la Navarre. & de faire droit aux heritiers de Iean d'Albret s'il y échoit. Il disoit que Charles V. son pere le luy avoit ainsi ordonné par son testament: mais que ses grandes occupations ne luy avoient pas permis d'y songer. A la fin de ce

1598. *codicille il adjouſtoit une clauſe qui deſtruiſoit ſon Ordonnance, c'eſtoit qu'on ne fit cette reſtitution ou recompenſe, qu'en cas qu'elle ne préjudiaſt point à la religion Catholique, ny à la tranquillité de ſes Eſtats. Pourquoy cete queuë ? Penſoit-il negocier avec Dieu ? Au meſme temps que les remords de ſa conſcience le preſſoient de reſtituer le bien à ſon voiſin, ſa malheureuſe politique intervenoit ; qui luy ſuggeroit des ſubterfuges pour le retenir. Ainſy il eſtoit doublement coupable, & de n'avoir pas fait juſtice, & de ne l'avoir monſtrée à ſes ſucceſſeurs que pour les empeſcher de la faire.*

Avant que les nouvelles de ſa mort fuſſent arrivées en Flandres, l'archiduc en eſtoit party, ayant deposé la pourpre ſacrée dãs l'Egliſe de Noſtre-Dame de Haux à deux lieuës de Bruxelles, & laiſſé le gouvernement des Pays-bas au cardinal Andr'é d'Auſtriche, au nom de l'Infante Iſabelle qui en avoit eſté reconnuë princeſſe. Il paſſa par le Tirol, où il recueillit Marguerite fille de l'archiduc Charles qui eſtoit mort, & la veuve ſa mere & les emmena à Ferrare. Ils y furẽt receus fort ſo-

lemnellement, & le Pape Clemẽt, lequel estoit en cette ville-là depuis le huitiéme de May, celebra le mariage du roy Philippe III. avec Marguerite, & celuy de l'archiduc avec l'infante Isabelle, Albert estant procureur pour le roy d'Espagne, & le duc de Sesse pour Isabelle. La nouvelle reyne & l'archiduc passerent ensuite deux mois à Milan, puis au mois de Février de l'année suivante, ils s'embarquerent à Genes pour l'Espagne; où les doubles nopces furent celebrées entre presens dans la ville de Valence au mois d'Avril. 1598.

Un peu avant la my Octobre, le roy s'en alla à Moncéaux, terre qu'il avoit donnée à sa maistresse; comme il avoit commencé d'y faire une diete, il tomba malade d'une retention d'urine, accompagnée d'une grosse fiévre & de frequentes défaillances de cœur. Ces symptomes d'abord firent craindre qu'il ne fust proche de la mort: mais la cause de son mal ayant esté habilement coupée, il fut aussi tost soulagé, & se leva deux jours aprés. en Octobre.

Sa maistresse s'estant veuë alors sur le bord du précipice, le sollicitoit en Novembre:

1598. sans ceſſe de l'eſpouſer, & l'en preſſoit avec d'autant plus de confiance, que les ſoins & les tendreſſes qu'elle luy avoit temoignées en cette occaſion, ſembloient l'obliger de luy tenir parole. Et certes elle n'eſtoit pas tout-à-fait indigne de cét honneur, ſans les inconveniens qui euſſent pû s'en enſuivre. Peu aprés le cardinal de Medicis legat eſtant venu prendre congé de luy, pour s'en retourner à Rome, il luy deſcouvrit le deſſein qu'il avoit de le ſatisfaire, & le pria de luy rendre ſes offices auprés du ſaint pere pour diſſoudre ſon mariage avec la reyne Marguerite. Le legat luy reſpondit fort froidement, que le pape ne l'avoit point envoyé en France pour d'autre affaire que pour la paix; laquelle ayant eſté heureuſement moyennée, il alloit en rendre compte à ſa ſainteté. Le roy ſe repentit de s'eſtre ouvert ſi avant à un homme qu'il voyoit bien n'eſtre pas favorable à ſon deſſein: voilà pourquoy quand il envoya l'année ſuivante Sillery à Rome, il luy enjoignit expreſſement de bien teſmoigner à ce cardinal que cette fantaiſie luy eſtoit paſſée.

en Decembre.

Dans le commencement de l'année 1599. trois ou quatre mariages fort illustres fournirent des divertissemens à la cour ; Premierement celuy de Madame Catherine sœur du roy avec le duc de Bar, qui se fit le dernier de Janvier ; Quelque temps aprés celuy de Charles duc de Never avec Catherine fille du duc de Mayenne, & celuy de Henry fils de ce duc avec Henriette sœur de Charles ; Puis celuy de Henry duc de Montpensier & de Henriette Catherine fille unique de Héry duc de Joyeuse, & heritier de cete riche maison. 1599. en Janvier. & suiv.

Le roy la mesme année erigea Aiguillon en duché & pairrie en faveur du fils du duc de Mayenne.

Le duc de Bar avoit grande repugnance d'espouser une princesse huguenote ; laquelle d'ailleurs estoit sa parente au troisiéme degré, & partant il avoit besoin d'une double dispense, l'une pour la diversité de la religion, l'autre pour la parenté. Mais le duc son pere croyant trouver un grand advantage en ce party, passa par dessus tous ces scrupules de conscience. La difficulté fut de trou-

1599. ver un prelat qui voulust prester son ministere pour celebrer un mariage si discordant : tous ceux que l'on en sollicita, le refuserent absolument; l'archevesque de Roüen, frere bastard du roy, s'en estant fait un peu prier y donna les mains, & le celebra dans le cabinet du roy & en sa presence, croyant qu'il ne pouvoit pas dénier ce service à celuy qui venoit de le pourvoir d'un si bel archevesché quoy qu'il en fust peu capable.

Aprés les solemnitez de ces nopces, deux changemens imprevus donnerent un grand sujet d'admiration à la cour; l'un fut de ce mesme Henry duc de Joyeuse qui venoit de marier sa fille, l'autre d'Antoinette sœur du deffunt duc de Longueville, & veuve du marquis de Belle Isle. Le premier, comme nous avons veu, estoit sorty des Capucins l'an 1592. Mais le Pape ne luy avoit donné dispense de demeurer dans le monde que pour autant de temps que la religion Catholique auroit besoin de son secours. Or comme elle n'en avoit plus que faire, ce Seigneur estant touché des lar-

mes de sa mere, dame tres-devote & fort scrupuleuse, pressé des semonces de sa propre conscience, d'ailleurs picqué de quelques paroles du roy, & sollicité par les secretes admonitions du Pape, resolut de satisfaire à son vœu, & ayant renvoyé le baston de mareschal & le cordon bleu au roy, se retira dans le convent des Capucins de Paris. On fut bien estonné, quand trois ou quatre jours aprés, on le vit en chaire, où cet habit de penitence, & ses sermons plus remplis de zele que de doctrine, luy donnerent bien plus d'éclat dans l'opinion des peuples que sa naissance & sa dignité ne luy en avoient donné à la cour. 1598. en May.

Pour la marquise de Belle-Isle, l'une des plus belles & des plus spirituelles dames de son temps, estant partie de Bretagne, sans communiquer son dessein à aucun de ses parens, elle alla se jetter dans un convent de Fueillantines nouvellement instituë à Thoulouze. On disoit qu'un secret déplaisir de ce qu'un soldat qu'elle avoit employé pour venger la mort de son mary sur Ker-

1599. martin, avoit esté pris & pendu, sans qu'elle eust pû obtenir sa grace du roy, luy donna un tel dégoust, qu'elle ne voulut plus demeurer dans le monde aprés y avoir esté si peu considerée.

Dés le commencement de l'année, Sillery envoyé à Rome pour l'affaire du marquisat de Saluſſes, avoit charge de poursuivre auſſy la diſſolution du mariage du roy. L'eſperance d'avoir les ſceaux à ſon retour, eſtoit un puiſſant aiguillon pour le faire agir de toutes ſes forces : car la ducheſſe de Beaufort l'avoit aſſeuré qu'elle les luy feroit donner. Elle témoignoit par là ne ſe ſoucier pas trop des intereſts de Chiverny, ny de ſa ſœur de Sourdis, bonne amie de ce chancelier. Elle croyoit avoir aſſez fait pour elle d'avoir obtenu un chapeau de cardinal à ſon fils aiſné.

Le premier poinct de la commiſſion de Sillery n'eſtoit mal-aiſé qu'en ce que la reyne Marguerite connoiſſant bien que le roy, aprés l'avoir repudiée, eſpouſeroit la ducheſſe, faiſoit dire au pape que par cette raiſon, elle n'y conſentiroit ja-

mais ; Et le pape pour le meſme ſujet y apportoit aſſez de repugnance. Car il ne voyoit pas bien comment il pourroit legitimer des enfans qui eſtoient nez en adultere, & il en prévoyoit de grands troubles pour la ſucceſſion du royaume, dautant que les princes du ſang n'en fuſſent jamais demeurez d'accord, & que les enfans qui fuſſent venus aprés, éſtant nés en loyal mariage, l'euſſent diſputé aux premiers. Cependant le roy le preſſoit fort par ſes agens ; Et il eſtoit à craindre que pour abreger chemin, il ne fiſt faire le procés à la reyne Marguerite pour adultere, & qu'il n'en uſaſt à ſon endroit comme Philippe le Bel en avoit uſé envers la femme de ſon fils aiſné. 1599. en Avril.

Là deſſus, je ne ſçay quelle main, (mais certes tres-meſchante, quoy que les ſuites de ce coup fuſſent ſalutaires à l'Eſtat) trencha le nœud de toutes ces difficultez. La ducheſſe de Beaufort ne quittoit jamais le roy, & eſtoit allée avec luy à Fontainebleau, groſſe de quatre mois : les feſtes de Paſques approchant, il la pria, pour éviter

1599. le scandale & les vives remonstrances de René Benoist son confesseur, de les aller passer à Paris, & de loger chez Sebastien Zamet, ce riche partisan qui se disoit seigneur de 17 0000. escus. Or un Jeudy Absolu, cet homme ayant pris un soin particulier de la traitter des viandes qu'il sçavoit estre le plus à son goust, il arriva qu'estant allée à Tenebres au petit saint Antoine, elle tomba en défaillance; Aussy-tost on la rapporta chez Zamet: mais son mal redoublant, elle n'eut point de patience qu'on ne l'eust osté de ce meschant logis. On la transporta donc chez sa sœur de Sourdis; Et là les convulsions la prirent si violentes & si estranges, qu'elle en mourut le lendemain. Le roy, qui estoit party de Fontainebleau aux nouvelles de cet accident, ayant appris celles de sa mort à Ville-Juif, s'en retourna tout court. Sa douleur fut telle qu'on peut s'imaginer, mais il la chassa bientost par un autre engagement.

Après sa mort elle parut si hydeuse, & le visage si desfiguré, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec hor-

reur. Ses ennemis prirent de là occa- 1599.
sion de faire croire au peuple que
c'estoit le diable qui l'avoit mise en
cet estat : il disoient qu'elle s'estoit
donnée à luy, afin de posseder seule
les bonnes graces du roy, & qu'il luy
avoit rompu le col. On fit un pareil
conte de Loüyse de Budos, femme
du connestable de Montmorency,
qui mourut cette année avec les mes-
mes symptomes ; Et il est vray qu'il
y eut en la mort de l'une & de l'au-
tre, non pas veritablement de l'opera-
tion, mais de l'instigation de *celuy qui*
a esté meurtrier dés le commencement.

Le Pape creut que c'estoit un
coup du ciel accordé à ses prieres :
Dés qu'il en sçeut les nouvelles, il
se rendit tres-facile à dissoudre le
mariage de la reyne Marguerite. Cet-
te princesse se tenoit encore enfer-
mée au chasteau d'Usson en Auver-
gne, & avoit esté separée de son ma-
ry prés de quatorze ans ; Elle avoit
toûjours refusé son consentement
à la dissolution : mais depuis qu'elle
eut appris cette mort, elle fit presen-
ter sa requeste au roy, tendante à ce
qu'il luy fust permis de s'addresser

1599. en Avril. au Pape, pour demander; Qu'il eust à prononcer sur la nullité de son mariage, attendu qu'il y avoit eu defaut de consentement & une contrainte manifeste, d'ailleurs diversité de religion, & parenté au troisiéme degré, & que la dispense qu'on avoit euë sur ces deux chefs, estoit absolument nulle, n'ayant point esté demandée par les deux parties, ny notifiée dans le temps & avec les formes requises.

Le roy luy permit de faire ses poursuites auprés du pape; lequel ayant veu sa requeste qui exposoit toutes ces raisons, & aussi celle du roy qui tendoit à mesme fin, nomma le cardinal de Ioyeuse, Horace de Monte Napolitain archevesque d'Arles, & Gaspard evesque de Modene, nonce de sa sainteté, pour juger cette affaire sur les lieux, leur mandant que si l'exposé estoit veritable, ils eussent à separer les deux espoux. Ces juges ayant donc examiné les preuves qui leur furent administrées de part & d'autre, *declarerent ce mariage nul & non valablement contracté, & permirent aux*

parties de se remarier allieurs. Les procedures portées à Rome, le pape confirma la sentence, d'autant plus volontiers qu'on luy laissoit esperer, que le roy espouseroit quelqu'une de ses parentes. 1599. en Avril.

Dés que le legat fut sorty du royaume, l'assemblée des Huguenots qui tenoit toûjours ferme à Chastelleraud, pressa plus instamment la verification de l'edit de Nantes. Outre que la chose de soy avoit plusieurs difficultez, le clergé y forma ses oppositions au parlement; & dans cette grande compagnie il se trouva beaucoup plus de gens qui alloient à le rejetter qu'à le recevoir. On remarqua, que ceux qui avoient esté les plus ardents pour la ligue, furent ceux qui opinerent le plus fortement à la verification; C'est qu'ils avoient reconnu qu'en matiere de religion, les violences destruisent plus qu'elles n'édifient. Il y fut longuement harangué pour & contre sur un sujet si important: aprés tout cela, le roy les ayant mandez, les harangua si bien à son tour, adjoustant la force de l'autorité à celle des per-

1599. suasions, qu'ils obeïrent enfin & verifierent l'edict.

Plusieurs en estant malcontens, il se presenta une occasion dangereuse pour esmouvoir le peuple. Un nommé Jacques Brossier qui estoit un Tisseran de Romorantin, avoit une fille nommée Marthe, aagée de vingt ans, qui tourmentée par les vapeurs de la rate ou de la matrice, faisoit des mouvemens fort extraordinaires, comme des esslancemens, des contorsions de toutes manieres, des cris qui imitoient la voix de divers animaux; elle escumoit, tiroit la langue, & parloit mesme quelquefois de l'estomach comme les Engastromytes; en sorte qu'il luy fut facile de laisser croire au peule qu'elle estoit demoniaque. Avec ce gagnepain le pere estant sorty de sa maison, couroit le pays sous pretexte de la mener à des pelerinages, & de chercher des exorcistes qui la pussent delivrer. L'eveſque d'Orleans & les chanoines de Clery l'avoient chassée de leur territoire, & Miron evesque d'Angers l'avoit renvoyée hors de son dioceſe, croyant avoir

reconnu par plusieurs signes que ce n'estoit qu'une maladie naturelle, avec des impostures fort estudiées. Il ne laissa pas de l'amener à Paris, où il y a tant de sortes d'esprits, qu'il n'est rien de si extravagant qui n'y trouve des gens qui s'en infatuënt, ou qui pour leur profit en veulent infatuer les autres. 1699.

Les peres Capucins s'emparerent les premiers de cete possession, & commencerent à exorciser la patiente dans l'Eglise sainte Geneniefve. Le cardinal de Gondy evesque de Paris ne crût pas de leger : il convoqua une grande assemblée d'ecclesiastiques dans eete abbaye-là, & par leur advis il choisit cinq fameux medecins pour examiner ce qui en estoit. Apres diverses espreuves, trois d'entre eux luy firent rapport qu'il n'y avoit point de diable en cete fille, mais beaucoup d'artifice, & veritablement un peu de maladie : car elle avoit la langue rouge & enflée, & on entendoit quelque bruit sourd dans son hypocondre gauche. Un quatriéme ; c'estoit Hautin, ne voulut rien prononcer, & dit sui-

1599. vant le sentiment de Fernel, qu'il faloit attendre trois mois. Duret fut seul qui maintint qu'elle estoit possedée. Sa grande reputation donna la hardiesse aux exorcistes d'appeller d'autres medecins ; Ceux-là furent de son advis, & là-dessus on rouvrit la scene. Tout le peuple y courut en foule & avec émotion ; les esprits s'échauffoient de part & d'autre ; Et il estoit à craindre que cet oracle ne donnast des responses seditieuses, si on ne se hastoit de luy fermer la bouche. Le parlement mit donc la possedée en garde entre les mains de Lugoli lieutenant criminel, & du procureur du roy au Chastelet vingt jours durant, & nomma cependant onze medecins des plus fameux de la Faculté pour la visiter. Ceux-là rapporterent qu'ils n'y reconnoissoient rien qui fust au dessus des forces de la nature. Les predicateurs neanmoins ne laissoient pas de crier qu'on entreprenoit sur la jurisdiction de l'Eglise, & qu'on estouffoit une voix miraculeuse, dont Dieu vouloit se servir, pour convaincre les Hereti-

ques. Il falut que le parlement se 1599.
servist de son autorité pour leur imposer silence. Et quant à Marthe, il donna ordre à Rapin prevost de robe courte, de la ramener à Romorantin, & de la donner en garde à son pere, avec defense de la laisser sortir de cette ville sans la permission du Juge des lieux, sous peine de punition corporelle à l'un & à l'autre.

La piece ne finit pas pour cela: Alexandre de la Rochefoucaud abbé de Saint Martin, & frere de ce comte de Randan qui avoit esté tué à la bataille d'Issoire, & de François evesque de Clermont depuis cardinal, enleva cette malheureuse, (du conseil de l'evesque, à ce qu'on croyoit,) & la mena à Avignon, puis à Rome. Il s'imaginoit qu'elle joüeroit mieux sur ce grand theatre, & qu'il trouveroit plus de credulité dans le lieu qui est la source de la croyance: mais comme les agens de France avoient déja prevenu le pape & toute cette cour-là de la crainte d'offenser le roy, les amis dont il pensoit y estre appuyé,

1599. luy manquerent, & il n'y trouva point de gens qui fussent capables de croire rien de contraire à leurs interests. Ainsy connoissant qu'il s'estoit trompé, il fut contraint d'escrire au roy, pour luy demander tres-humblement pardon. Peu de temps aprés il tomba malade, & mourut, de chagrin, à ce qu'on disoit, d'estre venu de si loin se faire mespriser. Matthe & son pere délaissez de tout le monde; n'eurent plus d'autre refuge que les Hospitaux.

Le Lecteur n'aura pas desagreable que je luy rapporte icy trois choses fort rares que l'on remarqua cete année en trois personnes. L'une fut en celle de Gaspard de Schombreg, qui avoit servy tres-utilement le roy dans les armées & dans les negociations. Il estoit travaillé de fois à autres d'une soudaine & grande difficulté de respirer: un jour comme il revenoit de Conflans à Paris, estãt prés de la porte S. Antoine, il fut saisi tout d'un coup de ce mal, & perdit la respiration & la vie. Les Chirurgiens qui l'ouvrirent pour en cõnoistre la cause, trouverent qne la partie du côté gauche de cete membrane,

qu'on nomme le pericorde, qui enveloppe le cœur, & ſert comme de ſoufflet pour le rafraîchir, étoit devenuë oſſeuſe, en ſorte qu'elle empéchoit la reſpiratiõ. 1599.

La ſeconde eſt, qu'au païs du Mayne il ſe trouva un païſan nommé François Troüillu aagé de trente-cinq ans, qui avoit une corne à la teſte, laquelle luy avoit percé dés l'aage de ſept ans. Elle eſtoit faite à peu prés comme celle d'un belier, horſmis que les rayes n'eſtoient pas ſpirales, mais droites, & qu'elle ſe recourboit en dedans comme pour rentrer dans le crane. Il avoit le devant de la teſte chauve & la barbe rouſſe, & par flocons, telle qu'on dépeint celle des ſatyres. Il s'eſtoit retiré dans les bois pour cacher cete deformité monſtrueuſe, & y travailloit aux charbonnieres; Vn jour que le mareſchal de Lavardin alloit à la chaſſe, ſes gens l'ayant veu qui s'enfuyoit, coururent aprés, & comme il ne ſe découvroit point pour ſaluër leur Maiſtre, ils luy arracherent ſon bonnet, & ainſi apperceurent cete corne. Le mareſchal l'envoya au roy, qui le dõna à quelqu'un pour en gagner de l'argent en le monſtrant au peuple. Ce pauvre homme eut

1599. *tant de chagrin & d'ennuy de se voir mené comme un ours, & sa honte exposée en veuë à tout le monde, qu'il en mourut bientost aprés.*

La troisiéme curiosité est la fille d'un mareschal du bourg de Confolants sur les limites du Poitu & du Limosin, qui fut trois ans entiers sãs boire ny mãger. Cela procedoit d'une relaxatiõ de l'œsophage, qui luy estoit arrivée ensuite d'une grãde maladie, de sorte qu'elle ne pouvoit rien avaler, & avoit un horrible dégoust de toutes les viandes & de tous les breuvages. Aussi ne rendoit-elle aucũs excrémens, son ventre estoit tout applaty, elle n'avoit plus que la peau tenduë sur ses costes, & estoit fort froide au toucher de toutes les parties de son corps, hormis celles qui estoient proches du cœur: mais du reste elle avoit les bras & les jambes passablement charnuës, la gorge assez pleine, le visage bon, & la chevelure longue & espaisse, elle alloit & venoit sans peine, & travailloit dans le ménage cõme une autre. Aprés qu'elle eut demeuré plus de trois ans en cét état, quelques medecins curieux allerent en ce païs-là avec des letres du roy, pour l'amener à Paris,

ses

ſes parens ennuyez de leurs enqueſtes, luy conſeillant, pour ſe délivrer d'eux, d'eſſayer à avaler quelque choſe, elle ſe força à prendre du bouillon; Ce qu'ayant fait avec peine les deux ou trois premieres fois, enfin elle le trouva bon, & par ce moyen elle ſe rouvrit les condnits de la nourriture, & peu à peu s'accouſtuma à manger des viandes ſolides. Pareille choſe eſtoit arrivée l'an 825. a une fille ſous l'empire de Lotaire, aprés avoir eſté auſſy trois ans ſans rien avaler. 1599. en Avril.

En ces années une nouvelle & bizarre maladie s'eſpãdit dãs la Pokutie petite province de la Pologne, voiſine de la Transſylvanie, d'ou elle s'eſt provignê en tous ces païs-là. Son ſiege eſt dans les cheveux; elle en entortille un ou deux toupets, qui d'abord ne cauſent aucune incommodité, mais au bout de quelque temps ſuppurent & engendrent une infinité de vermine. Si on les coupe, cete humeur acre & fuligineuſe qui les a meſlez de la ſorte, retombe ſur toutes les parties du corps, & y cauſe de cruelles douleurs, des contortions, des diſlocations, des ulceres, des exoſtoſes, & tout ce qu'on peut s'imaginer de plus

eſtranges accidens. Les medecins luy ont donné le nom de PLICA, *parce qu'elle plie & bouchonne les cheveux, & celuy de* CIRRAGRA, *comme eſtant une eſpece de goute qui commence par ce faſcheux entortillement.*

1599. en Avril. La paix faîte, les grands du royaume ſe voyoient peu conſiderez dans l'adminiſtration des affaires : le conſeil tout compoſé de gens de plume, quelques-uns de fort mediocre naiſſance, eſtoit bien aiſe de les rabaiſſer pour s'égaler à eux. Ceux qui avoient eſté de la ligue recevoient d'aſſes bons traittemens pour ne ſe pas plaindre, & meſme pour faire jalouſie aux autres. Quant au duc de Mayenne, autrefois leur chef, eſtant ruiné de biens & de credit, il ſe tenoit bas, & affectoit de paroiſtre encore plus foible qu'il n'eſtoit, parce que ſon impuiſſance ſeule faiſoit ſa ſeureté.

Mais pluſieurs de ceux qui avoient ſervy le roy, croyant n'eſtre pas bien traittez, s'eſloignoient encore plus de luy qu'il ne s'alienoit d'eux. Les plus malcontens eſtoient le mareſchal de Boüillon, le duc de la Tri-

moüille, le conneſtable de Montmo- 1599.
rency, le duc de Montpenſier ; plusque ceux-là encore le duc d'Eſpernon & le mareſchal de Biron. Ce dernier plus hardy que les autres exhaloit ſans ceſſe ſes meſcontentemens par des plaintes odieuſes, & par des vanteries inſupportables. Il ne pouvoit dire du bien de perſonne, & ne ceſſoit d'en dire de luy-meſme ? Il s'exaltolt au deſſus de tous les plus grands capitaines ; à ſon dire c'eſtoit luy ſeul qui avoit tout fait, il n'y avoit point d'honneur ny de rang qu'il ne tinſt au deſſous de ſon merite ; la ſouveraineté ſeule le pouvoit remplir, & il ſe vouloit couronner par ſes propres mains.

Les trop grands applaudiſſemens avoient gaſté ce brave courage, le roy luy-meſme l'avoit trop loüé & trop elevé. Aprés la perte de Dourlens & de Cambray, la nobleſſe & les gens de guerre avoient jetté les yeux ſur luy ſeul, comme ſur le liberateur de l'eſtat ; Au retour du ſiege d'Amiens il s'eſtoit enyvré de l'amour du peuple de Paris ; Et quand il alla en Flandres faire jurer

1599. la paix à l'archiduc, les Eſpagnols connoiſſant ſa vanité & ſa mauvaiſe diſpoſition, luy donnerent de ſi hauts eloges, qu'ils luy remplirent la teſte de vent, & le cœur de fort mauvais ſentimens.

Dés lors, & meſme dés auparavant, il recherchoit la faveur des peuples, & il affectoit pour la religion catholique un zele qui alloit juſqu'au chapelet & aux confrairies, comme s'il euſt voulu relever la ligue que ſon eſpée avoit abattuë. Cete année au mois de May, ayant fait un voyage en Guyenne, il y regala la nobleſſe de feſtins, de preſens, & de careſſes, eut des conferences particulieres avec ceux qui avoient le plus de credit dans la province, & s'y conduiſit de telle ſorte, que le roy apprehendant quelque remuëment de ce coſté-là, deſcendit à Blois, & meſme fit courir le bruit qu'il paſſeroit juſqu'à Poitiers, afin de retenir ceux qui auroient voulu s'engager dans ces menées. Il eſtoit encore là lors que les nouvelles du voyage du duc de Savoye l'obligerent de retourner à Fontainebleau.

en May. & Iuin.

Durant son sejour en ce pays-là, Philippe Huraut Chiverny chancelier de France, qui avoit demandé congé au roy pour aller voir sa maison de Chiverny, n'y fut pas si tost arrivé qu'il tomba malade & mourut le vingt-neusiéme de Juin. Il se picquoit fort de noblesse, & affectoit autant la qualité de comte & celle de gouverneur de l'Orleannois & du Bleisois, que celle de chancelier, qu'il avoit tenuë vingt ans. Sa posterité, comme presque de tous ceux qui elevent de grandes fortunes à la cour, a passé en bien peu de temps. 1599. en Juin, & suiv.

Pompone de Believre luy succeda en cete grande charge, & d'abord fit deux choses tres-necessaires, sçavoir un severe edit contre les duels, & un reglement qui portoit qu'aucun ne fust receu à la charge de maistre des Requestes qu'il n'eust esté dix ans dans les compagnies souveraines, ou vingt dans les sieges subalternes.

Ce nouveau chancelier, Villeroy secretaire d'estat, Sillery president au parlement de Paris, Janin qui

1599. l'estoit en celuy de Bourgongne, & le marquis de Rosny sur-intendant des finances, avoient le plus de part dans le ministere. Villeroy estoit le plus intelligent & le plus sage de tous: mais Rosny tenant la bourse, avoit un grand advantage; D'ailleurs, le roy familiarisoit plus avec luy, & le consideroit comme une creature qu'il avoit elevée, & qui n'avoit jamais tenu de party que le sien. Aussy estoit-il entierement fait à son humeur, & tres-propre pour exercer cete charge suivant ses intentions. Car outre qu'il estoit infatigable, mesnvger, & homme d'ordre, il avoit la negative fort rude, estoit impenetrable aux prieres & aux importunitez, & attiroit à toutes mains de l'argent dans les coffres du roy. Il recevoit pour cela toutes sortes d'advis, dont les plus faciles passerent de son temps, & le rebut en a esté resassé dans le regne suivant. Il recherchoit jusqu'aubout les deniers qui avoient esté destournez, attaquoit sur cela les plus grands comme les plus perits se chargeoit hardiment de la hayne des refus, &

se bouchoit les oreilles aux pleintes & aux reproches, sans se soucier d'autre chose que de trouver de jour en jour de nouveaux fonds, de quelque maniere que ce fust. 1599.

Par là il se rendoit tres necessaire, & se mettoit dans l'esprit du roy de mieux en mieux. Souvent il luy faisoit voir des estats des receptes, & des mises en chaque nature d'affaire. Il luy monstroit aussy les projets des despenses qui estoient à faire; & avec cela des inventaires de toutes les armes, munitions, & canons qui se trouvoient dans les places; Le tout par abregez sommaires, afin de luy donner plus de goust pour son travail & de l'instruire sans l'ennuyer. Car il sçavoit bien que ce prince, ayant l'esprit fort prompt, ne pouvoit pas s'appliquer long-temps, ny à lire, ny a escrire, ny mesme à suivre un trop grand raisonnement.

Ceux qui avoient manié les finances les avoient mises dans une si horrible confusion, & d'ailleurs les despenses des guerres civiles les avoient si fort espuisées, qu'il estoit presque

1599. impossible d'y remedier par les voyes ordinaires. Le roy estoit chargé de six millions de rentes & de pensions, de plus de cinq millions pour les gages de ses officiers de justice & de finances, des requestes d'un nombre infiny de braves soldats, & officiers, gentilshommes, & seigneurs qui demandoient, les uns des recompenses, les autres au moins quelque grace pour subsister. Il eust donc esté supportable de passer pour un temps pardessus les formes accoustumées, pour remedier à ces desordres, n'estoit que les exemples demeurent aprés que la necessité est cessée, & que les charges une fois imposées, ses tornent en droits ordinaires.

Afin de faire venir les finances dans le grand canal de l'espargne, il s'estudia d'abord à déboucher les sources d'où elles devoient couler, & à boucher tous les faux fuyans par où elles se perdoient. Il se commettoit des abus énormes aux levées des deniers qui se faisoient par commissions extraordinaires; Et c'estoit la coustume des gens du con-

ſeil de faire donner les adjudications à grand marché, afin d'avoir part au profit. Pour le premier, il ordonna aux receveurs de faire recepte de ces deniers comme des autres ; Et pour le ſecond, ayant reconnu que les ſous-fermes montoient à deux fois autant que les adjudications generales, il ferma la main aux grands Traittans, & commanda que tout fuſt voituré à l'eſpargne. Du reſte, il ſe rendit dans peu de temps tellement maiſtre du conſeil des finances, qu'il en retrancha toutes les grivelées, & fit voir à ces grands hommes d'eſtat, que pour ſa charge il n'eſtoit pas beſoin de tant de politique & de lumieres, mais ſeulement d'eſtre laborieux, & de ſçavoir augmenter & retrancher, faire & defaire. 1599.

Les plus clairs revenus du roy eſtoient alienez ou engagez aux plus grands ſeigneurs, il leur aſſigna leur payement à l'eſpargne, & remit toutes ces alienations dans les mains du roy, qui les fit valoir au double & au triple. Il abolit auſſy toutes les levées qu'ils avoient eſtablies à leur

1599. profit & ſans autre autorité que celle de la licence des guerres civiles. Il fit pareillement revoquer tous les privileges qui avoient eſté accordez depuis trente ans, comme auſſy toutes les lettres de nobleſſe depuis ce temps-là. Le roy Henry III. en avoit vendu mille dans la ſeule Normandie; Et on diſoit que ſous l'ombre de cete profeſſion, il en avoit eſté debité deux fois autant. On fit valoir à ces gentilshommes de parchemin, l'exemption dont ils avoient joüy depuis ce temps-là, pour leur rembourſement. Ce fut pour lors que ce fameux privilege qu'on appelloit *la franchiſe de Chalo Saint Mars*, fut entierement aboly.

Aprés ces revocations, il fit envoyer des commiſſaires par les provinces pour regaler les tailles, afin qu'il y euſt moins de non valeurs; Et parce que le plat-païs eſtoit fort deſolé, il fut contraint de les rabaiſſer de ſix cens mille eſcus, & d'en remettre tous les arrerages juſqu'à l'an 1597. qui montoient à plus de vingt millions. Auſſy bien euſt-il eſté impoſſible de les lever; Et puis

ce n'estoit pas le roy qui y perdoit le plus, mais les receveurs qui en avoient fait les advances d'une partie, & les capitaines & seigneurs qu'on avoit assignez sur l'autre. On cassa toutes les obligations que les taillables en avoient faites aux premiers, & on revoqua les assignations des seconds. 1599.

Son dessein, disoit-il, estoit d'oster les tailles, pour cét effet de dégager le domaine du roy, à quoy il travailloit puissamment, & de suppléer à ce qu'il faudroit de plus par l'augmentation des impostz sur les denrées. Cette pensée, soit qu'il l'eust ou non, estoit tres-conforme à la bonté que le roy faisoit paroistre pour ses peuples, voulant qu'on creust qu'il les cherissoit comme ses enfans, & qu'il avoit encore plus de crainte de les opprimer, que de desir de remplir ses coffres.

Quant aux affaires d'Estat, toute autre voye, que celle de l'arbitrage, eust semblé meilleure au duc de Savoye. Il eust bien voulu que les Espagnols eussent pris sa deffense en main; Et quoy qu'il eust

1599. déja éprouvé au traitté de Vervin qu'ils n'avoient pas trop de chaleur pour ses interests, il ne laissoit pas de les en solliciter, & de leur rendre de grands respects : mais quand ils se furent assez expliquez qu'ils n'engageroient pas leur jeune roy dans une guerre pour l'amour de luy, il pensa à bien instruire le Pape des raisons pourquoy il retenoit le marquisat. François d'Arconnas comte de Touzaine son ambassadeur en cour de Rome, & Sillery qui y avoit la mesme charge de la part du roy, firent avoir les extraits de leurs titres. En attendant qu'on les pust examiner, le roy demandoit qu'*ayant esté spolié, il fust rétably avant toutes choses* ; Et le duc respondoit que cette maxime de droit avoit lieu entre particuliers, non pas à l'égard des puissans princes, comme estoit le roy, auquel, si on adjugeoit une fois le possessoire, il ne déguerpiroit jamais.

Là dessus Sillery proposa un expedient ; Sçavoir que la joüissance en demeurast au duc jusqu'à sentence definitive, pourveu qu'il le tinst comme fief mouvant du Dau-

phiné. Arconnas n'en demeurant pas d'accord, le Pape en trouva un autre, qui estoit que la piece demeurast sequestrée entre ses mains. Le Patriarche de Constantinople (c'estoit Calatagirone general de l'ordre de Saint François, qu'il avoit honoré de ce titre) fut chargé de sa part de l'aller proposer aux deux princes, & s'il leur agreoit, de demander une prolongation du compromis qui s'en alloit expirer. Tous deux feignirent de l'agréer, & pourtant aucun n'en estoit content: car ils craignoient que quand le Pape auroit ce marquisat, il ne luy prist envie de le faire tomber à quelque fils d'un de ses freres. Là dessus Arconnas, soit à dessein de gagner son esprit, ou de présentir son jugement, l'alla asseurer de la part du duc, que si le marquisat demeuroit à son maistre, il en pourroit disposer en faveur de tel de ses neveux qu'il luy plairoit. Le Pape prit ce compliment comme une injure faite à son integrité, & dés lors se déporta entierement de cét arbitrage. 1599.

1599. Le duc n'en fut pas trop fâché, il tendoit d'autres ressorts du costé de France par le moyen de ses ambassadeurs. Quand il eut appris qu'ils n'y avoient pas reüssi à son gré, il se resolut d'y venir luy-mesme; Et parce qu'il sçavoit bien que son conseil ne luy permettroit pas de hazarder ainsy sa reputation & sa personne, il se faisoit écrire des lettres par Roncas, que le roy seroit bien aise de le voir, quoy qu'au contraire il eust dit nettement à ses agens, que s'il n'estoit pas disposé à luy rendre le marquisat, il auroit peu de satisfaction de son voyage. Ce prince avoit si bonne opinion de son habileté, & des talens de son esprit, qui certes estoient admirables, qu'il se promettoit de gagner le cœur du roy & de ses ministres par son accortise, ou de les persuader par ses raisons.

Au mois de Juin avoit esté le fameux duel d'entre Philippin son frere bastard, & le seigneur de Crequy; Philippin y avoit esté tué, & cét accident sinistre devoit bien luy faire changer de resolution: car il défe-

roit beaucoup à de pareils presages. Mais un autre signe sembloit luy promettre que son travail ne seroit pas infructueux ; c'est que dans le mois de Septembre tous les arbres fruictiers de la Savoye avoient porté des fleurs & du fruict en moins d'une heure. Ainsy il partit de Chambery le premier jour de Decembre avec son conseil, un train de douze cens chevaux, & de grandes richesses, en bijoux, & en pierreries. 1599.

Dans ce temps-là le mariage de la reyne Marguerite estant dissous, les agens du roy l'engagerent à la recherche de Marie de Medicis, fille de François en son vivant duc de Florence, & niepce de Ferdinand frere & successeur de ce François : mais cependant son cœur qui n'avoit pas accoustumé d'estre libre, se prit aux appasts de Henriette de Balsac, fille enjoüée, spirituelle, & engageante. Aussi estoit-elle de race à faire l'amour, car elle avoit pour mere cette Marie Touchet qui avoit esté maistresse du roy Charles IX. & depuis avoit esté mariée au sei- en Octobre, & Novembre.

1599. gneur d'Entragues, dont cette fille estoit née. Ses parens desirant profiter de l'occasion, la tenoient de fort court, & la gardoient estroitement, de peur que la joüissance n'esteignist l'ardeur du roy. De son costé elle seconda si bien leurs intentions, qu'enfin par des refus attrayans, elle l'obligea à luy donner une promesse de l'espouser, *si dans l'année elle luy faisoit un fils.* Sous cette asseurance, & moyennant une pluye d'or de cent mille escus, il eut toute liberté. Peu apres il la gratifia de la terre de Verneüil avec titre de marquisat.

On ne sçait s'il faut croire pour son honneur, qu'il avoit envie d'acquiter sa parole: mais Sillery & le cardinal d'Ossat, pousserent si avant la recherche de Marie de Medicis, qu'il ne fut plus en son pouvoir de s'en desdire. Il envoya donc Alincour fils de Villeroy, à Rome, sous couleur de remercier le Pape de la bonne justice qu'il luy avoit renduë en l'affaire de son mariage avec la reyne Marguerite, & de luy donner part de celuy qu'il desiroit contra-

ter dans la maison de Medicis. Aprés ce compliment il supplia sa saincteté d'avoir agreable que Sillery & luy allassent à Florence pour voir la princesse, & pour negocier cette affaire, qui estoit bien plus advancée qu'ils ne luy disoient. 1599. en Novembre.

Il n'est pas croyable combien la nouvelle marquise de Verneüil eut de déplaisir de se voir décheoir de l'esperance d'une couronne; elle dissimula pourtant: mais le comte d'Auvergne son frere uterin, autant par la malignité de son naturel que par ressentiment, se porta à venger cette injure, & se joignit aux malcontens dont nous avons parlé. On les accusoit d'avoir tous ensemble conspiré d'enfermer le roy dans une prison, de luy oster la couronne & de la deferer à un autre prince du sang. Plusieurs ont creu que le duc de Savoye avoit part à cette trame, quelle quelle fust, ou du moins, qu'en ayant eu quelque vent, il avoit entrepris de venir en France, pour voir quel advantage il en pourroit tirer.

Quelque dessein qu'il eust, il décendit par batteau sur le Rosne à

1599. en Decembre. Lyon, d'où il renvoya la moitié de son train, & puis de Roüanne à Orleans. Il fut receu en cette derniere ville par le duc de Nemours, sur le chemin, delà à Fontainebleau par le mareschal de Biron, & deux lieuës plus en deçà par le duc de Montpensier. A Pluviers il prit la poste un peu aprés minuict, courant à soixante & dix chevaux, & arriva à Fontainebleau le quatorziéme de Decembre sur les huit heures du matin, où il trouva le roy prest de monter à cheval pour aller au devant de luy. Apres que le roy l'eut entretenu en ce lieu-là durant six jours dans des divertissemens de chasse, de promenade, & de jeu, il le mena à Paris le vingt-uniéme du mois. Il luy offrit un appartement dans le Louvre : mais le duc l'en ayant remercié, se logea à l'hostel de Nevers.

1600. en Ianvier. Il n'est point d'adresse, point de tour d'habile politique, ny de sage courtisan, qu'il n'employast pour reüssir à son dessein ; Et l'on peut dire que si le succez ne respondit pas à ses desirs, sa conduite surpassa sa reputation. Il faisoit la cour au

roy avec beaucoup de complaisance, mais sans aucune bassesse : car il accompagnoit ses respects d'une agreable liberté, & les deferences qu'il rendoit, estoient de telle sorte, qu'elles ne blessoient point sa qualité. On voyoit de la grace & de la grandeur dans toutes ses actions ; Il témoignoit de l'estime & de la courtoisie pour tous les grands du royaume, un accueil obligeant & civil envers tous les officiers du roy, un entretien plein d'esprit & de galanterie auprés des dames, & par tout une liberalité royale. Ce fut aux estreines qu'il fit paroistre davantage cette vertu caracteristique des princes : il donna de riches presens à toute la cour, qui les receut avec la permission du roy ; Et aprés avoir fait de si grandes profusions, qu'il sembloit avoir vuidé tous ses coffres, on fut tout estonné de le voir à un bal qu'il donna, tout couvert de pierreries, estimées à plus de six cens mille escus. 1600. en Ianvier.

Avec tout cela, il ne gagnoit rien dans l'esprit du roy. Dés le premier entretien qu'il eut avec luy, il con-

1600. en Ianvier.

nut ce qu'il en devoit eſperer ; d'abord il s'efforça de luy ouvrir ſon ame pour acquerir quelque creance ; & aprés avoir fort éloquemment déployé toutes les proteſtations poſſibles de ſervice & d'attachement, le priant de le recevoir luy & ſes enfans ſous ſa protection : il en vint à ſe plaindre des Eſpagnols, puis à luy propoſer la conqueſte du Milanois & de l'empire, & à luy découvrir les intelligences, & les moyens qu'il avoit pour cela. Il eſt à croire qu'il parloit alors ſelon ſon cœur, car il eſtoit fort piqué du peu de compte que les Eſpagnols avoient tenu de ſes intereſts à Vervin ; Et d'ailleurs ſa femme, ſœur de Philippe III. qui eſtoit le lien de ſon attachement avec ce roy, eſtoit morte l'année precedente. Quoy qu'il en ſoit, le roy l'écouta fort attentivement, & le remercia de ſes bonnes volontez : mais aprés tout il luy reſpondit que la reſtitution du marquiſat devoit preceder ces grands deſſeins, & qu'ils en parleroient à loiſir quand ce poinct ſeroit vuidé.

Toutes les fois que le duc revint à la charge, il fut repoussé de mesme. Cette dureté, il l'appelloit ainsi, l'étonnoit & le desesperoit, & neanmoins il faisoit paroistre une entiere satisfaction sur son visage; comme le roy de son costé continuant les civilitez qu'il devoit à son hoste, prenoit soin de le divertir le plus agreablement qu'il estoit possible. Tous les grands eurent le bouquet pour le traitter chacun à son tour; Et entre les singularitez de la France, le roy luy fit voir la majesté de son parlement, & le mena aux écoutes de la grand'chambre, pour entendre plaider une cause, dont le sujet tout-à-fait extraordinaire, exerça bien amplement l'éloquence des advocats des parties, & de celuy du roy, qui estoit Loüis Servin. Au sortir de là, le premier president traitta les deux princes magnifiquement chez luy. 1600. en Ianvier.

Nonobstant ces demonstrations d'une amitié apparente, leurs humeurs aussy differentes que leurs interests, entretenoient la desunion de leurs esprits, & l'augmentoient de telle sorte, qu'il leur échapoit sou-

1600. vent à l'un & à l'autre des paroles de mécontentement & d'aigreur. Un jour l'ambaſſadeur d'Eſpagne vint trouver le duc, & d'abord luy jetta en face une ſanglante reproche, luy diſant que le roy l'avoit aſſuré qu'il n'eſtoit venu en France que pour le porter à faire la guerre à l'Eſpagne.

Le duc en fut offenſé au dernier poinct contre le roy : mais n'oſant pas s'en prendre à luy, il fit deſſein de s'en prendre au mareſchal de Biron, qui paſſoit encore pour ſon favory. Eſtant donc un jour à la chaſſe il joignit ce mareſchal à l'eſcard, & commença à ſe plaindre du roy en termes fort aigres, à deſſein, (ſi cela eſt croyable) que Biron les relevaſt, & qui'il luy donnaſt ſujet de luy faire mettre l'épée à la main. Biron, bien loin de prendre la deffenſe du roy, ſe mit à en dire bien plus de mal que le duc; meſme ayant une fois levé la bonde à ſon impetuoſité, il laiſſa écouler tout ſon ſecret, & luy confia qu'il y avoit une conſpiration faite pour le déthroner. Le duc bien ſuſpris & tout enſemble fort ravy d'entendre

ce qu'il n'eust jamais osé esperer, entra aussi-tost dans la partie, offrit tous ses moyens aux conjurez, & mesme écrivit en Espagne pour y donner part de cette bonne nouvelle. Mais si elle estoit vraye, on l'y sçavoit avant luy, & on disoit que Picoté avoit negocié pour cela avec le comte de Fuentes, qui estoit ennemy personnel du roy Henry IV. Ce Picoté estoit natif d'Orleans, mais mauvais François, & refugié au Païs-Bas; Biron l'avoit tenu prisonnier à Ausonne, & c'estoit de-là qu'il avoit commencé à le connoître. 1600.

Depuis ce jour-là, le duc se mit à caresser Biron, & à flater son esprit vain & superbe. Comme il sçeut que la trop grande reputation de ce mareschal faisoit ombre au roy, il s'estudioit à luy donner des loüanges excessives devant luy, afin d'augmenter cette jalousie, & de le picquer en sorte qu'il lâchast quelque parole desobligeante contre sa valeur & ses beaux faits. En effet, il en lâcha deux ou trois fois de fort picquantes; Et le duc les faisoit aussi-

1600. toſt reporter au Mareſchal par La-
fin, homme dangereux & double, qui ayant gaſté ce ſeigneur par ſes flateries, eſtoit l'entremetteur de cette intrigue, & faiſoit les liaiſons entre le duc & les conſpirez.

Aprés la feſte des rois on ne laiſſa pas de traitter de l'affaire du marquiſat entre quatre deputez de la part du roy, & autant de celle du duc, Le patriarche de Conſtantinople y aſſiſtoit ; il avoit ordre du Pape d'employer toute ſon addreſſe pour diſpoſer le roy à laiſſer cette terre au duc, tant il avoit peur que le voiſinage des François ne portaſt la guerre, & peut-eſtre le calviniſme, en Italie. Le duc de ſon coſté, fit diverſes propoſitions au roy ; tantoſt il demandoit le marquiſat à foy & hommage pour un de ſes fils, & tantoſt il offroit des eſchanges. Il en propoſa trois differentes ; le roy n'en écouta pas une, & perſiſta à vouloir, ou la reintegrande, ou le ſequeſtre entre les mains du Pape.

Enfin le duc n'agreant ny l'un ny l'autre, luy propoſa *de luy laiſſer le marquiſat en échãge de la Breſſe, y compris*

y cõpris la ville & citadelle de Bourg, Balcelonette avec ſon vicariat, juſqu'à l'Argentiere, le Val de Sture, celuy de Perouſe & Pignerol avec leurs territoires. Le roy accepta cete offre: le traitté en fut ſigné le vingt-ſeptiéme de Février, & l'on accorda au duc trois mois pour en communiquer avec les ſeigneurs de ſon obeïſſance, & pour opter en toute liberté, ou la reintegrande, ou bien cete eſchange. Trois ou quatre jours aprés il prit congé du roy, il le conduiſit juſqu'à Charenton, & luy donna le Baron de Lux, qui l'accompagna par la Champagne & la Bourgongne juſqu'à l'entrée de la Breſſe. 1600. en Février.

Cete année, comme toutes celles qui ſont les dernieres d'un ſiecle dans l'Ere chreſtienne, ſe nomma *l'Année ſainte*, à cauſe du Jubilé qui fut ouvert à Rome, avec les ceremonies que le ſaint Pere a accoûſtumé de pratiquer en cete grande ſolemnité. Comme c'eſt l'ordinaire que les ambaſſadeurs qui s'y trouvent, commencent à le gagner par des aumoſnes, celuy du roy diſtribua aux pauvres deux mille pieces d'or

1600. marquées aux Armes de France.

en Février. Parmy la grande affluence de pelerins, que la devotion amenoit en cete ville-là, ou que la curiosité y attiroit ; car il y avoit mesme plusieurs religionnaires, on y vit le duc de Bar, mais inconnu. Ce prince, aprés avoir vécu en bon mary avec madame Catherine sa femme six mois durant, s'estoit laissé mettre tant de scrupules dans la conscience par son confesseur, qu'il s'estoit separé de sa compagnie, & avoit pris l'occasion du Jubilé pour aller demander absolution au Pape, & dispense pour l'advenir. Le pape luy refusa absolument le dernier poinct, à moins que Catherine ne se convertist ; & pour l'autre, il mit tellement cette conscience timorée à la gesne, qu'il promit de ne retourner jamais avec sa femme, mais de la repudier, si elle ne se faisoit catholique. Moyennant cette protestation, il fut remis secretement dans la communion des Fidelles : car pour y estre receu publiquement, la faute estant publique, il eust falu subir une penitence de mesme. Deux paroles du roy un peu

fortes euſſent bien obligé la cour de Rome de lever toutes ces difficultez, & de laiſſer rejoindre le mary avec la femme ; mais, faute de cette vigueur, la pauvre princeſſe demeura veufve au milieu de ſon mariage. 1600. en May.

Au printemps, le roy eſtant à Fontainebleau, fut ſpectateur & meſme en quelque façon moderateur de la diſpute d'entre Jacques Davy Duperron Eveſque d'Evreux, & Philippe du Pleſſis Mornay. Ce dernier avoit composé un gros livre contre la Meſſe : la gravité de la matiere, la qualité de l'autheur, la politeſſe du langage, & la force qui d'abord paroiſſoit dans ſes raiſonnemens, & dans les autoritez qu'il avoit tirées des Peres, au nombre de plus de quatre mille, luy avoient acquis une grande reputation ; & elle avoit encore eſté augmentée par les foibles attaques de tous ceux qui s'eſtoient meſlez de les refuter.

Le roy avoit intereſt que cet ouvrage fuſt flétry, parce que pluſieurs le ſoupçonnoient d'en ſouſtenir l'autheur, qui en effet l'avoit tres-

1600. En May. utilement servy de sa plume & de son espée. Du-Plessis mesme luy en donna sujet par sa temerité. Du-Perron qui estoit pour lors en son evêché d'Evreux, se vanta de pouvoir monstrer dans ce livre 500. passages qui estoient faussement alleguez, ou trouquez, ou alterez. Les amis de Du-Plessis luy conseilloient de respondre, que s'il y en avoit de tels, il les abandonnoit, & qu'il s'en tenoit aux bons, dont il en resteroit encore plus de trois mille cinq cens. Mais luy, trop amoureux de son ouvrage, somma Du-Perron par un escrit public de se joindre avec luy, & de signer une requeste pour supplier le roy de leur donner des commissaires, afin de verifier les passages de son livre de ligne en ligne. Du-Perron ne recula point, & le roy leur en donna cinq; Sçavoir pour les Catholiques le president de Thou, François Pithou advocat, & Jean Martin Lecteur & medecin du Roy; pour les Hugnenots Philippe de Canaye seigneur de Fresne, & president à la chambre de Castres, & Isaac Casaubon professeur

royal dans la langue Grecque. Il avoit fait venir ce dernier à Paris pour servir d'ornement à son Université: mais à quelques années delà il passa en Angleterre. 1600. en May.

C'estoit une imprudence extréme à Du-Plessis d'entrer dans un combat, où il avoit son roy & toute la cour pour partie, & de risquer son honneur sur la foy de ses compilateurs; ces gens-là estant d'ordinaire peu exacts, & ne se souciant pas de fournir de bons materiaux, pourveu qu'ils en fourniſſent quantité. Aussi ses amis, qui d'ailleurs connoissant sa plume meilleure que sa langue, eussent desiré qu'il eust plustot escrit, que parlé, le dissuadoient tous d'entrer en lice avec un adversaire dont l'eloquence estoit un torrent, & la memoire un prodige. Or que ce fust à luy présomption, ou manque d'adresse, il ne voulut, ou ne put jamais se dégager de ce mauvais pas.

Du commencement le nonce du pape s'alarma fort de cete conférence: toutefois le roy luy ayant bien fait entendre qu'il ne s'agissoit point de la verité de la doctrine, mais seu-

1600. lement de celles des citations, il y
en May. donna les mains. Le jour pris au quatriéme du mois de May, l'Eveſque d'Evreux conſigna entre les mains du chancelier les cinq cens paſſages, dont on devoit tirer certaine quantité chaque jour pour les examiner; Et la veille de la diſpute ſeulement, il en envoya dix-neuf à Du-Pleſſis, leſquels il vouloit impugner. C'eſtoit peut-eſtre un ſtratagême pour aſſoupir ſa vigueur & engourdir la pointe de ſon eſprit, en l'obligeant de travailler toute la nuict.

Le roy eſtoit preſent à ce combat avec le chancelier, quelques eveſques, les ſecretaires d'eſtat, & ſix ou ſept princes. On ne pût examiner que neuf paſſages ce jour-là. Du-Perron ayant la verité, le roy, & la faveur de l'aſſemblée pour luy, eut l'advantage en tout: il ne vainquit pas ſeulement, il accabla ſon adverſaire; qui plus foible, eſtonné, deſfavoriſé, ſe defendit ſi mal, qu'il faiſoit pitié aux Catholiques & deſpit aux ſiens. Les juges prononcerent ſur les deux premies paſ-

ſages, qu'il avoit pris l'objection pour la ſolution, ſur le ſixiéme, & le ſeptiéme, qu'ils ne ſe trouvoient point dans les autheurs d'où il les avoit alleguez : ſur le neufiéme qu'il avoit mal traduit *Images* pour *Idoles*, & ſur les autres, qu'il en avoit obmis des mots qui eſtoient neceſſaires, ou qu'il n'en avoit rapporté qu'une partie. 1600. en May.

La nuict mit fin à la diſpute. Du-Perron pouſſant ſa pointe demandoit à la continuer le lendemain : mais ſon ennemy étourdy des veilles de la nuict precedente, & pour dire le vray, de la honte de ſon mauvais ſuccés, tomba malade, & ſe retira à Paris, & delà à Saumur, ſans prendre congé du roy ; Laiſſant le champ à ſon ennemy, & un beau ſujet de triomphe aux Catholiques, & de confuſion à ceux de ſon party ; Lequel fut peu aprés abandonné par Freſne-Canaye. Du-Perron eut pour couronne de cette victoire un chapeau de cardinal, qu'il ne reçeut pourtant qu'un an & demy aprés.

L'Univerſité fille aiſnée des rois,

1600. ayant eſté comme le reſte du royaume, extrêmement desfigurée par les guerres, avoit grand beſoin d'eſtre reformée. Quand le roy fut de retour à Paris, il en donna la charge à Renaud de Beaune archevêque de Bourges ſon grand aumoſnier. Ce prelat aſſiſté de quelques autres commiſaires, ayant pris advis des doyens des quatre Facultez, des plus notables profeſſeurs, des procureurs des nations, des principaux des colleges, & du recteur, & veu les reglemens faits 150 ans auparavant ſur le meſme ſujet par le cardinal d'Eſtouteville, y changea, adjouſta, & retrancha ce qui fut jugé à propos. Le parlement omologua ces articles, & deputa un preſident & trois conſeillers, qui en firent lecture dans une aſſemblée convoquée exprés aux Mathurins.

en Iuin. ſuivans.

Le prince Maurice aſſiegeoit Nieuport: L'archiduc eſtant allé l'y attaquer, eut d'abord un tres notable advantage ſur luy, ayant regagné le fort d'Albert que Maurice avoit pris, & tué en ce lieu-là prés de mille Hollandois. On croit que ſi enſuite de cela il ſe fuſt

fortifié dans le passage d'entre Ostende & Nieuport, il eust contraint les assiegeans de se rendre à discretion ou de se rembarquer avec grand desordre, durant lequel il luy eust esté facile de les charger & de les deffaire. Ses gens estoient presque sur les dents de lassitude & de faim, car le jour precedent il les avoit amenez de Mastric tout d'une traitte & la plusspart n'avoient point mangé depuis vingt-quatre heures : mais la chaleur de ce bon succés l'emporta temerairement hors de son poste pour aller attaquer les Hollandois. Le combat fut tres-sanglant, parce que c'estoient de vieilles troupes de part & d'autre, & que les deux chefs les animoient par leur exemple. Le jour commençoit à decliner quand la victoire pencha du costé de Maurice ; non pourtant sans qu'elle luy coûtast assez cher, car il y perdit douze cens hommes : mais l'archiduc y en laissa prés de quatre mille, tout son canon, & grand nombre de braves capitaines. Entre autres Colas autrefois vice-seneschal de Montelemar, & pretendu comte de la Fere. 1600. en Iuillet.

On remarqua, à la gloire de Mau-

1600. en Iuillet. *rice, qu'il gagna cete bataille sur un Albert d'Autriche à pareil jour, sçavoir le second de Iuillet, qu'un autre Albert de la mesme maison, avoit trois cens ans auparavant, remporté la victoire sur un Adolfe de Nassavv, dans une plaine prés de Spire, où il l'avoit dépoüillé de l'empire & de la vie. On disoit que le genereux sang de Nassavv avoit produit ce prince trois siecles aprés, pour estre le vengeur du plus illustre de ses ayeux.*

en Mars. L'intention du duc de Savoye n'estoit pas de tenir le traitté de Paris ; il prétendoit y avoir esté contraint par la juste crainte d'estre arresté : Et il se promettoit ou que le roy n'oseroit l'attaquer par la force, de peur de passer pour infracteur du traitté de Vervin, ou que s'il l'attaquoit il seroit secouru par l'Espagne, qui avoit interest d'employer toutes ses forces pour boucher l'entrée de l'Italie aux François ; ou qu'enfin, s'il s'éloignoit de Paris, les semences de conjuration qu'il avoit cultivées en France, viendroient à éclorre. En effet le roy d'Espagne avoit dõné charge au com-

te de Fuentes de fournir de l'argent pour cela. Ce comte s'estoit éclaircy de la verité, par l'ambassadeur d'Espagne en Suisse, & par Roncas, qui s'estoient abouchez avec Biron, déguisez en porte-faix ; Et neanmoins il refusa de rien advancer, si le duc de Savoye ne luy donnoit Montmelian & deux autres places pour seureté de ses deniers. Le duc ne s'y put jamais resoudre ; & ainsi le comte traittant une grande affaire de politique, comme un negoce de marchandise, laissa perdre une belle occasion pour les affaires de son maistre. 1600 en Mars

Dés que le duc fut arrivé à Bourg le quatorziéme de Mars, il dépescha un courier au roy pour le remercier des honneurs qu'il avoit receus en France. Comme il estoit à Chambery le vingt-quatriéme de May, Brussard frere de Sillery, & le patriarche de Constantinople, y allerent le semondre d'opter la restitution ou l'échange, puisque le terme approchoit. Il les remit à Turin, & delà envoya Roncas demander un nouveau delay ; c'estoit pour donner le temps à Bely son chan-

1600. celier de faire sa negociation en Es-
en May. pagne. Le conseil du roy Philippe, afin de l'opiniastrer davantage à la retention du marquisat, l'asseura que le jeune prince viendroit le secourir luy-mesme à la teste de cinquante mille hommes : mais ce n'estoient que des paroles ; car le duc de Lerme qui gouvernoit ce roy, n'estant nullement homme de guerre, n'avoit garde de s'engager dans une rupture, qui eust troublé sa faveur, & consumé toutes les finances, dont il
☞ disposoit paisiblement durant la paix.

Les prolongations du duc, & les discours qu'il faisoit de la rigueur qu'on luy avoit tenuë en France, donnoient assez à connoistre qu'il n'avoit point envie d'executer le traitté. Ainsi le roy luy accordant un delay jusqu'à la fin de Juillet, ne laissa pas de s'advancer vers Lyon, afin que ses approches hastassent cete restitution, & tout au mesme temps les preparatifs de guerre qu'il faisoit pour l'y contraindre. Son conseil, estant fort partagé sur cette entreprise, le retint plus de quinze

jours à Moulins, où il estoit arrivé au commencement de Juillet ; Et cependant les billets doux de la marquise de Verneüil sa maistresse, & les intrigues de ceux qui servoient à ses plaisirs, le rappelloient sans cesse à Paris. Cette dame y estant demeurée grosse souhaittoit passionnément qu'il se trouvast à ses couches, croyant que si elle faisoit un fils, elle auroit sujet de le sommer d'accomplir sa promesse. Il estoit fort en branle d'y retourner pour luy donner satisfaction, quand un coup du ciel, s'il faut ainsi dire, rompit le charme, & mit ce prince en liberté : car un jour, aprés de grands éclats de tonnerre, le foudre estant tombé dans la chambre de la marquise, & ayant passé sous son lict, elle en fut tellement effrayée, qu'elle accoucha d'un enfant mort. 1600. en Iuillet.

Le duc croyoit avoit assez de détours pour amuser le roy jusqu'à l'hyver. Il luy fit proposer la restitution du marquisat par Roncas & le marquis de Lullins, mais au mesme temps ils en demanderent l'investiture pour un des enfans du duc. Cette

1600. en Iuillet, & Aouſt.

demande ne fut par mieux receuë de leur bouche qu'elle l'avoit eſté de celle du duc à Paris ; Et Roncas renvoyé vers luy, eut charge de luy témoigner le mécontentement du roy. D'autre part, Foiſeuſe que le roy avoit au meſme temps envoyé vers le duc pour ſçavoir ſa derniere reſolution, rapporta qu'il n'y avoit rien de fait, ſi on n'oſtoit Savignan & Pignerol du traitté.

Roncas toutefois eſtant de retour quelques jours aprés, aſſeura que ſon maiſtre ſe portoit à reſtituer le marquiſat aux conditions exprimées dans le traité de Paris, dont luy, le marquis de Lullins, & l'Archeveſque de Tarantaiſe ambaſſadeur ordinaire du duc, baillerent leur eſcrit. Sur cela le roy donna commiſſion à Bruſlard & à Janin, de negocier avec ces trois pour les articles. Comme ils les eurent tous reglez, Roncas qui avoit le ſecret, s'excuſa de les ſigner, qu'auparavant il ne les euſt fait voir à ſon duc. Le roy voulut bien luy accorder encore quelques jours pour cela : mais le duc qui ne demandoit qu'à gagner temps, au lieu de ren-

voyer Roncas à Lyon, n'y envoya qu'un courrier, qui portoit un ordre à ses deux autres deputez de signer, mais il n'estoit que verbal. Ces deputez, aprés avoir signé, firent naistre quelques nouvelles difficultez pour traisner encore l'affaire : ils demandoient que le roy, comme le plus fort, commençast à restituer le premier ; il les satisfit en offrant de donner des ostages. Aprés ils le prierent de nommer le gouverneur qu'il envoyeroit au marquisat, d'autant que par le traitté de Paris, il avoit esté dit qu'il n'y en mettroit point qui fust ennemy du duc. Pour dénoüer ce nœud, il nomma N. de Poisieux le Passage, que le duc ne pouvoit pas avoir pour suspect, parce qu'il estoit beau-frere du comte de la Roque son grand écuyer ; Et aussi-tost il le fit marcher avec neufs cens hommes pour aller prendre possession de la citadelle de Carmagnoles. 1600. en Aoust.

Les articles accordez par les deputez, portoient que le duc la rendroit le seiziéme d'Aoust : jusques-là le roy n'en avoit point douté ; il fut fort estonné quand il apprit

1600 que le duc refuſoit de les ratifier,
& que dés le ſeptiéme du mois, il avoit declaré nettement que la plus cruelle guerre du monde luy ſeroit plus honorable que l'execution d'un ſi honteux traitté. Il fut donc contraint de rappeller le Paſſage : neanmoins le duc ne laiſſa pas d'envoyer encore le patriarche de Conſtantinople à Lyon, l'aſſeurer qu'il eſtoit diſpoſé à rendre le marquiſat, moyennant certaines conditions nouvelles qu'il s'eſtoit imaginées. Mais il n'eſtoit plus temps de ruſer, le roy s'eſtoit enfin ennuyé de démeſler tous ces dedales ; il luy avoit envoyé declarer la guerre ; & s'eſtoit avancé juſqu'à Grenoble. Le patriarche l'y vint trouver le quinziéme d'Aouſt pour le ſupplier inſtamment au nom du pape, de ne point rallumer un feu que ſa ſainteté avoit eu tant de peine à eſteindre : il n'en receut point d'autre ſatisfaction, ſinon qu'il l'aſſeura qu'il ne deſiroit que ravoir le ſien, & qu'il l'envoya à Lyon conferer avec ſon conſeil.

Il ne paroiſſoit pas qu'il euſt aſſez de forces pour entreprendre cette

guerre, & c'eſt ce qui trompa le duc de Savoye. En effet il ne la commença d'abord qu'avec ſept ou huit mille hommes tout au plus, mais il avoit donné de ſi bons ordres que ce peloton groſſit de plus de moitié en fort peu de temps. Il diviſa ces troupes en deux corps, l'un pour entrer en Savoye du coſté de Chambery, l'autre pour le jetter dans la Breſſe. Celuy-ci eſtoit commandé par le mareſchal de Biron, & l'autre par Leſdiguieres, grand capitaine pour ce païs de montagnes. La diligence de Roſny pourveut ſi bien aux munitions & à l'artillerie, les ayant fait porter par les rivieres, qu'à la fin de Iuillet il y eut en ce païs-là quarante pieces de canon, & dequoy tirer 4000. coups. 1600. en Aouſt.

Auſſy n'oublia t'il rien en cette occaſion pour ſe monſtrer digne de la charge de grand maiſtre de l'artillerie, dont le roy venoit de l'honorer, l'ayant meſme erigée en charge de la couronne. Deux ans auparavant, il luy avoit auſſy donné celle de grand Voyer, connoiſſant qu'il eſtoit homme d'ordre, & qu'il pour-

1600. voiroit ſoigneuſement à la repara-
tion & à l'entretenement des che-
mins pour la commodité du char-
roy. En effet il s'en acquitta fort-
bien. Entre autres choſes, il obligea
les particuliers de planter des ormes
de diſtance en diſtance dans leurs
terres ſur le bord des grands che-
mins, pour fournir de bois de charo-
nage quand ils ſeroient gros, au rou-
lage de l'artillerie. On appelle encore
aujourd'huy ces arbres des *Roſnys*.

En un meſme jour douziéme d'Aouſt, Biron prit & pilla la ville de Bourg, non pas le citadelle, par l'ouverture que le petard fit à une porte; Et Crequy ſe ſaiſit de celle de Montmelian, mais il n'en prit pas le chaſteau. Les Savoiſiens ſoupçonnerent le comte de Montmajeur qui commandoit dans Bourg, d'avoir trahy; quelques François au contraire, s'imaginerent que Biron luy avoit donné advis de ſon entrepriſe afin qu'elle manquaſt. Il eſt certain que ce gouverneur s'eſtoit mis en eſtat de ſe bien deffendre, ſe tenant ſous les armes toute la nuit, comme s'il euſt eſté adverty : mais il ſe def-

fendit si mal, que du moins il y eut lieu de l'accuser de lascheté. 1600.

Le duc de Savoye croyoit pouvoir dormir en repos sur l'assurance de la citadelle de bourg & du chasteau de Montmelian ; Ces deux fortereſſes passoient pour imprenables ; celle de Bourg, parce qu'elle estoit fert reguliere ; celle de Montmelian par sa situation bijarre. Car elle est assise sur uu haut rocher escarpé de tous costez, avec des bastions hors de sape & de mine, & des fossez taillez à la pointe du ciseau, & le terrain d'alentour est tout de roc & couvert de pointes de montagnes qui ne paroissent accessibles qu'aux oyseaux du ciel ; si bien qu'il sembloit impossible d'y faire des trenchées, ny de dresser des batteries. Cete place veritablement estoit assez bien munie, mais le gouverneur, qui estoit le marquis de Brandis de la maison de Montmajeur, manquoit de resolution ; L'autre au contraire manquoit presque de tout, particulierement de vivres : mais en recompense elle estoit pourveuë d'un commandant qui estoit fort brave & de-

1600. terminé à toutes les extrémitez. On
en Sep- l'appelloit le chevalier de Bouvens.
tembre.

La prise de la ville de Bourg fut suivie de toutes celles de Bresse & du païs de Bugey. Grillon avec une partie du regiment des Gardes se saisit des fauxbourgs de Chambery. Le roy y estant allé en personne, le comte de Iacob qui commandoit dans la ville, capitula de se rendre dans trois jours si elle n'estoit secouruë. La crainte du pillage obligea les habitans d'anticiper ce terme, & d'ouvrir leurs portes dés le lendemain. Les villes de Miolans & de Conflans firent peu de resistance. Le débordement des pluyes, & la difficulté de mener l'artillerie dans un païs presque inaccessible au charroy, defendirent celle de Charbonnieres prés de quinze jours : mais dés que le canon y eut fait bréche l'ayant battuë par un endroit qui paroissoit roc & ne l'estoit pas, elle fut emportée d'assaut le 19. Septembre.

Aprés ces succés, Lesdiguieres poussa droit à Saint Iean de Maurienne, & se rendit maistre de toute cette vallée jusqu'au pied du Mont

Cenis. Puis estant entré dans la Tarentaise, il se fit apporter les clefs de Briançon, & de Monstiers, & de Saint Jaque mont. Le bruit de ces conquestes si soudaines estonna extrémement le pape : l'ambassadeur d'Espagne le sollicitoit instamment d'interposer son autorité pour retenir les armes du roy. Tous deux apprehendoient presque également, non pas la ruine du duc de Savoye, mais que les François n'eussent des passages pour entrer dans l'Italie : la pape se laissa donc persuader d'envoyer son neveu le cardinal Aldobrandin vers le roy, avec la qualité de legat, & ordre de tout employer pour moyenner cét accommodement. 1600. en Octobre.

On s'estonnoit cependant, que le duc de Savoye ne se remuoit point pour resister à un si puissant ennemy ; qu'au contraire il passoit le temps dans Turin à danser & à faire l'amour, comme s'il eust esté en pleine paix. On ne sçait s'il attendoit à l'interceſſion du pape, ou au secours d'Espagne, ou à l'effet de quelque grande conjuration, ou à l'évenement de quelques predictions,

1600. qui assuroient que dans le mois de Septembre il n'y auroit point de roy en France ; ce qui se trouva vray, ca il estoit alors en Savoye. Enfin quand il vit que tout cela luy manquoit, que la citadelle de Bourg estoit investie, le chasteau de Montmelian assiegé, & le fort de Sainte Catherine bloqué, qu'il avoit basty à deux lieuës de Genéve pour bloquer cete ville-là il commença à se resveiller & à assembler des troupes.

Il se promettoit que le chasteau de Montmelian tiendroit pour le moins six mois, croyant que le cœur de Brandis estoit aussi bon que sa place. En effet ce marquis triompha d'abotd en paroles, parce qu'il ne croyoit pas qu'on pust dresser aucunes batteries pour l'attaquer : mais quand Rosny eut trouvé moyen d'en planter en cinq ou six endroits, (car que ne peuvent l'argent & le travail ?) sa fierté s'amollit tout d'un coup : il permit que sa femme noüast conuersation avec celle de Rosny, & ses craintes s'augmentant d'heure en heure, il capitula le quatorziéme d'Octobre, pour rendre la

en Octobre.

place le seiziéme de Novembre, s'il n'estoit secouru dans ce temps-la. 1600. en Octobre.

A ce dessein le duc partit de Turin avec dix mille hommes de pied, quatre mille cinq cens arquebusiers à cheval, & huit cens maistres, passa par le Val d'Aouste & par le petit Saint Bernard, & vint camper à Aixme. Le roy alla au devant jusqu'à Monstiers, & l'eust combattu sans les neiges qui tomberent en abondance la nuit, & mirent comme une barriere entre les deux armées. Il ne restoit au duc que de faire diversion du costé de Provence : mais quatre mille Espagnols que Fuentes luy avoit prestez, refuserent d'aller plus avant que Saint Bernard, & Albigny lieutenant general des armée du duc, eut bien de la peine à les y faire demeurer pour la garde de ce passage.

Cependant la timidité de Brandis avoit mis si fort l'espouvante dans le courage de ses soldats, qu'il n'en avoit presque plus. Car les uns troublez de frayeur se precipitoient du haut des rochers pour se sauver, les autres avoient à peine la force de tenir leurs

1600. en Novembre. armes, & n'eussent pas eu seulement la hardiesse de tirer sur les assiegeans. Bien plus, ayant souffert aux François d'entrer par petites bandes dans la place, ils s'y trouvoient en si grand nombre, qu'ils en estoient les maîtres, & eussent pû mettre ses gens dehors. Tellement que s'estant laissé reduire en cet estat, il fut contraint de prevenir le terme de la capitulation, & commença de déloger dés le neufiéme jour de Novembre.

On trouva dans la place des vivres pour plus de quatre mois, trente pieces de canon montées, & dequoy tirer 8000. coups; Il s'entretint long-temps dans le cloistre des Dominiquains avec le roy, & le soir mesme il donna à souper, à Rosny, & à Crequy dans son logis. Depuis il se retira en France: mais sa lâcheté y estant en opprobre mesme aux plus lâches, il se refugia à Brandis en Suisse; Et quelque temps aprés, il fut arresté prisonnier à Casal & amené à Turin.

Le legat n'avoit point voulu partir de Rome que l'ambassadeur d'Espagne ne luy eust promis par écrit, que

que le roy son maistre agréeroit le traitté qu'il pourroit faire, & qu'il retireroit ses forces, si le duc s'opiniatroit au contraire. En passant par Milan, il tira un pareil billet du comte de Fuentes, & le duc qu'il vit à Turin, promit d'en passer par où il trouveroit bon. Sa venuë n'arresta point les armes des François : le roy ne voulut point le voir qu'il ne fust maistre de Montmelian; Et le vingt-cinquiesme de Novembre, s'estant rendu à Chambery pour le recevoir, il refusa d'entendre parler d'accommodement ny de tréve. Il permit seulement que les deputez du duc le saluassent, c'estoient François d'Arconnas comte de Touzaine, & René de Lucinge des Alymes premier maistre d'hostel de ce prince, puis il les renvoya conferer avec Villeroy, & de ce pas s'en alla au siege du fort Sainte Catherine. 1600. en Novembre.

Comme cete place & la citadele de Bourg estoient les seules qui restoient au duc deça les Monts, le roy se persuadoit que leur prise le reduiroit à demander la paix. Bou-

1600. vens qui estoit dans Bourg, tint bon contre ses offres & contre ses menaces: mais Pierre Charruë gouverneur du fort Saincte Catherine, ayma mieux suivre l'exẽple de Brandis que le sien: car trois jours aprés l'arrivée du roy, sçavoir le sixiesme de Decembre, il capitula de se rendre dans dix jours.

La ville de Geneve ayant le roy si prés d'elle,& grand interest à la prise de ce fort, luy envoya des deputez le supplier de luy continuer la mesme protection que ses predecesseurs. Theodoze de Beze, le plus ancien & le plus renommé de tous les ministres de la religion, porta la parole, & fit en peu de mots un compliment digne de sa reputation.

Biron dans toute cete guerre joüoit un personnage fort ambigu: comme il estoit extrémement vain, mais d'ailleurs engagé avec le duc, il desiroit de la gloire pour luy-méme, & de mauvais succés pour les armer du roy; ainsi il ne pouvoit s'empescher de bien faire, ny de mal parler. Au mois de Septembre com-

en Septembre.

me il estoit à Pierre-Chastel en Bugey, Laffin le vint trouver, & par son ordre fit deux voyages vers Roncas. Le roy, qui pour lors estoit à Chambery adverty de ces allées & venuës, & se deffiant de quelque dangereuse menée, l'envoya querir, & luy marqua, qu'il devoit esloigner de luy ce pernicieux homme. Il ne défera point, comme il devoit, à un si bon advis: contraire il augmenta les soupçons qu'on avoit de luy; car, soit par boutade, soit par l'apprehension où sont toûjours ceux qui font mal, il n'alloit plus chez le roy qu'avec une grande troupe de gents determinez, & logeoit tousjours à l'escart. 1600.

Deux choses acheverent d'irriter ce courage superbe, & de pousser son mescontentement jusqu'à la rage; l'une que roy luy refusa le gouvernement de la citadelle de Bourg; lequel il demandoit pour un de ses amis, quand elle seroit prise: l'autre qu'il ne luy avoit pas donné le commandement dans cete guerre, comme il l'avoit eu au siege d'Amiens; & qu'il luy egaloit & mesme luy

1600. en Decembre. preferoit Lesdiguieres, qui estoit Huguenot & son ennemy. On publia, lors qu'on luy fit son procés, car en cet estat on charge les malheureux de toutes sortes de crimes, que dans cete fureur il avoit conceu une entrepriſe sur la perſonne du roy, mais que peu aprés il en avoit eu horreur luy-meſme & s'en estoit deſisté. Quoy qu'il en soit, il ne rompit point les menées qu'il avoit avec le duc & avec le comte de Fuentes. Laffin sous pretexte d'un voyage à Noſtre-Dame de Lorette, partit sur les derniers jours de l'année pour aller conclure le marché; il traitta premierement dans Yvrée avec le duc & l'ambaſſadeur d'Eſpagne en cete cour-là, puis à Turin avec Roncas, & aprés avec le duc & le comte de Fuentes à Some. Picoté qui venoit d'Eſpagne s'y rendit, & là ils s'expliquerent plus nettement, & éclaircirent toutes les difficultez.

Pour rapporter en un mot toute la ſubſtance de ce traitté, tel qu'on „ l'a dit, ils devoient démembrer le „ royaume, y faire autant de ſouve- „ rainetez que de provinces, & mettre

tous ces petits potentats sous la protection d'Espagne. Le duc de Savoye eust pris pour sa part, s'il eust pû, le Lyonnois, le Dauphiné, & la Provence, & Biron la duché de Bourgogne, à laquelle les Espagnols eussent joint la Franche-Comté pour dot d'une fille de leur roy, ou d'une fille de Savoye, qu'ils promettoient de luy donner en mariage. Ils devoient avec cela, luy fournir de si grandes sommes de deniers, qu'il pouvoit connoistre par l'excés de leurs promesses, qu'ils n'avoient point envie de les tenir. 1600. en Decembre.

Ces choses n'ayant pû se passer sans que le roy en eust quelque vent, & sans qu'il le temoignast, Biron touché de crainte plustost que de remords, l'aborda dans les Cordeliers de Lyon, & feignant un profond repentir, luy advoüa que le refus du gouvernement de Bourg, luy avoit mis des phrenesies dans l'esprit, mais protesta qu'elles n'y avoient passé que comme une ombre, & que s'il avoit milles vies, il voudroit les employer toutes pour en obtenir pardon. Le cœur du roy

1600. fut touché d'un secret plaisir de voir qu'il se confioit en sa clemence, celle de toutes ses vertus qui luy estoit la plus chere : il luy pardonna sans reserve, & l'assura *qu'il luy donneroit tant de marques de son affectiõ qu'il n'auroit jamais sujet de luy manquer de fidelité.*

Une grace accompagnée de tant de bontez, devoit bien luy oster tout ces mauvais desseins de la pensée ; et toutefois dés qu'il fut retourné à Bourg, il dépescha Bosco cousin de Roncas, vers le duc & le comte qui estoient encore à Some avec Laffin. Ce commerce dura tout
1601. du long de l'année 1601. jusqu'à la naissance du Dauphin, que Biron sembla changer de dessein, & manda à Laffin de s'en revenir. Or comme ce traistre cõmençoit à joüer les deux, Fuentes ayant enfin connu à son procedé, qu'on ne s'y pouvoit plus assurer, jugea qu'il faloit se saisir de sa personne, & de celle de Renazé son secretaire. En effet Renazé fut arresté comme il passoit par la Savoye : mais Laffin qui se deffioit de tout, prit son chemin par les

Grisons, & ainsi évita l'embusche. 1602.

Depuis cela, il se tint fort offensé de ce qu'on luy retenoit son secretaire, jeune garçon qui estoit accusé de luy servir à d'autres usages moins honnestes qu'à negocier. Ce desplaisir, joint à la jalousie qu'il eut de ce que le mareschal prenoit plus de confiance au baron de Luz qu'en luy, fut le veritable motif qui le porta entierement à le perdre.

Si-tost que le fort Saincte-Catherine eut capitulé, le roy monta à cheval pour aller au devant de sa nouvelle espouse qui l'attendoit à Lyon il y avoit huit jours. Le duc de Florence oncle de cete princesse, ayant receu la procuration du roy par Bellegarde son grand escuyer, l'avoit esponsée le cinquiesme d'Octobre, (c'estoit le cardinal Aldobrandin qui faisoit la ceremonie) & & ensuite avoit mõstré sa magnificence & ses richesses dans les festins, chasses, carrousels, bals, & autres rejoüissances, dont on honore de pareilles solemnitez. Les Italiens n'ont pas oublié de mar- en Decembre.

1600. quer, comme quelque grande chose, qu'une comedie seule couſta plus de ſoixante mille escus à repreſenter.

Les galeres de Florence & de Malthe amenerent la nouvelle reyne à Marſeille : Elle y prit port le troiſieſme de Nouembre : accompagnée de la grand'ducheſſe de Florence ſa tante, de celle de Mantouë ſa ſœur, de Dom Antonio ſon frere, & de Uirginio des Urſins duc de Bracciane. Le conneſtable de France, le chancelier, le ducs de Nemours & de Vendatour, avec le duc de Guiſe gouverneur de la province, & les cardinaux de Joyeuſe, de Gondy, de Givry, & de Sourdis, y avoient eſté envoyez de la part du roy pour la recevoir, & pluſieurs des princeſſes & des plus grandes dames de la cour pour luy faire compagnie.

en Novembre.

Aprés la conſommation du mariage, qui ſe fit le jour meſme de l'arrivée du roy, la ville de Lyon honora la reyne par la pompe d'une magnifique entrée. Enſuite les ceremonies nuptiales s'accomplirent le

dix-septiesme du mesme mois dans la grande eglise de cete mesme ville par le cardinal Aldobrandin. Auquel (soit dit en passant) le roy permit de faire les fonctions de Legat dans son royaume, sans que ses facultez eussent esté verifiées au parlement. Il en usa fort peu & avec beaucoup de retenuë. 1600. En Decembre.

Le traitté de paix qui avoit esté commencé à Chambery, fut continué à Lyon entre Sillery & Janin de la part du roy, & Arconnas & des Alymes de la part du duc. Le legat y apportant son entremise & ses soings pour l'advancer, obtint du roy une suspension d'armes pour un mois tandis qu'on la traitteroit. Le pape & les Espagnols craignoient plus que toute choses que les François eussent le marquisat: le duc avoit aussy grand interest de ne le pas souffrir, à cause que par ce moyen ils eussent esté au milieu de ses estats, & l'eussent tenu comme bloqué dans Turin; Il ne fut donc pas difficile de le porter à offrir la Bresse en eschange. Les François demandant en outre huit cents mille escus pour

1600. les frais de la guerre, le legat obligea les deputez de Sauoye d'y adjouſter pour cela le Bugey & le Valromey, & puis encore le bailliage de Geix, pour r'avoir Cental, Demont, & Roque-Spatvieres : car le roy maintenoit que ces places n'eſtoient pas du marquiſat de Saluſſes, mais de la comté de Provence.

Le chancelier & Villeroy avoient promis poſitiuement au legat, qu'il ne ſeroit deſmoly aucune des places priſes ſur le duc, & il l'avoit ainſi eſcrit au Pape : au prejudice de leur parole, Roſny avoit fait ſauter la forteresſe de Sainte Catherine par des fourneaux, & les habitants de Geneve avoient achevé de la démolir. Le legat ayant appris cete nouvelle comme on eſtoit preſt à ſigner, & en fut ſi offensé qu'il ceſſa de s'entremettre du traitté, & declara hautement qu'il revoquoit toutes ſes paroles.

Arconnas & des Alymes ne le preſſerent point ſi-toſt de le reprendre, parce qu'ils croyoient que la citadelle de Bourg eſtoit en eſtat de tenir encore long-temps, & que ce-

pendant le duc avec l'armée d'Espagne, feroit un grand effort, pour y jetter du secours. Les assiegez enduroient desja beaucoup, il y avoit plus d'un mois que la pluspart ne vivoient plus que de chiens & de chevaux durant la suspension le roy avoit permis qu'on leur fournist par jour cent pains & quelques bouteilles de vin : mais avec ces rafraischissemens on y fit couler le bruit que leur deputez abusant de leur fidelle constance, ne se hastoient point de conclurre, & qu'ils se fioient plus à ce qu'ils pouvoient souffrir, qu'ils n'avoient pitié de ce qu'ils avoient souffert. Les assiegez le creurent si fort, qu'ils envoyerent un billet à ces deputez, signé de Bouvens & de tous leurs capitaines, leur declarer qu'ils ne pouvoient plus durer que deux jours, & qu'ils fissent leur compte là dessus. 1600. en Decembre.

Le mal n'estoit pas si pressant qu'ils le faisoient : toutesfois les deputez en prirent l'alarme si chaude qu'ils supplierent aussy-tost le legat de renoüer le traitté. Il n'en voulut rien faire qu'ils ne luy eussent donné une

1601. en Ianvier. declaration par escrit que c'estoit à leur priere, & qu'ils signeroient tout ce qu'il auroit accordé. Ils avoient bien eu des lettres du duc du huictiesme Janvier qui leur enjoignoient de signer quand le legat le leur commanderoit ; mais lors que tout fut conclu, ils s'en excuserent sur ce que trois jours aprés ils avoient receu une autre despesche qui leur ordonnoit de differer jusqu'a ce que le duc eust conferé avec le comte de Fuentes.

Ils doivent sans doute s'en tenir à ce dernier ordre ; Et toutefois le legat qui se voyoit sur le poinct d'avoir perdu toutes ses peines, & de recevoir un sensible affront, employoit raisons, prieres, & addresse, pour leur persuader qu'ils estoient obligez de suivre le premier. L'ambassadeur d'Espagne joignoit ses instances aux siennes, & la necessité des affaires de leur maistre les en pressoit, car ils croyoient la citadelle de Bourg perduë. Et de fait il y avoit prés de trois semaines que l'on y mangeoit les chevaux. Ils

ne voyoient pourtant aucun moyen 1601.
pour gauchir à ces derniers ordres: le patriarche leur en trouva un; c'eſtoit que le legat leur donnaſt une promeſſe ſignée de ſa main, *de faire agréer le traitté au duc, de les relever de ſon indignation, & de garentir leurs perſonnes, declarant que ce qu'ils en avoient fait eſtoit par les reſpects qu'ils devoient à ſon autorité, & à cauſe du rang qu'il tenoit dans la chreſtienté.* Sur l'aſſurance de cét eſcrit ils ſignerent le traitté le dix-ſeptiéme jour de Janvier: mais, à dire le vray, ce n'eſtoit pas une raiſon envers leur duc, c'eſtoit plûtoſt une offenſe, de reconnoiſtre d'autres commandemens que les ſiens Auſſy la negociation achevée, Arconas fut receu de luy avec une extreme froideur: Des alymes craignant encore pis, n'oſa aller en cour, mais ſe mit à faire ſon apologie; Et ayant ſceu qu'elle avoit davantage irrité le duc, il changea de ſouverain, & ſe retira dans la terre dont il portoit le nom, au pays de Bugey.

1601. en Ianvier. Le duc & le comte de Fuentes, different durant quelque temps de ratifier le traitté ; le duc, parce qu'il euſt bien voulu que pour l'y obliger, le roy Philippe ſon beau-frere l'euſt recompenſé de l'inegalité d'une eſchange qu'il luy vouloit faire paſſer pour fort deſadvantageuſe ; le ſecond, parce qu'il deſiroit ardemment la guerre, haïſſant la perſonne du roy, & ſe promettant vainement qu'il auroit le ſort des armes auſſi favorable de ce coſté-là, comme il l'avoit eu en Picardie.

Le legat, qui pour lors eſtoit allé à Avignon, prit ſi chaudement l'alarme de leur refus, qu'il partit en poſte pour aller trouver le comte à Milan, & en partant deſpeſcha vers le roy, pour le prier de n'entrer en aucune défiance de l'accompliſſemẽt du traitté, & de prolonger la ſuſpenſion d'armes pour quinze jours. Le duc de Savoye ſe fit encore attendre ſept ou huict jours ſans ſe rendre à Milan ; Et le comte, eſtant d'intelligence avec luy, s'excuſoit de ratifier qu'aprés que ce prince l'auroit fait. Mais lors que le roy Philippe

luy eut fait sçavoir sa volonté, & 1601.
que le legat par une ruse de son païs, luy ayant reproché que c'estoit luy qui empeschoit le duc de signer, l'eut picqué d'honneur, & l'eut obligé de luy deschifrer tout le secret de l'affaire qui estoit entre luy & le duc, il ne pût pas differer davantage. Et d'ailleurs le duc ayant envoyé exprés un gentilhomme dans Bourg avec son contreseing, qui estoit la moitié d'une piece d'or, pour connoistre l'estat de la place, sous pretexte d'y aller pour la rendre, apprit au vray que les assiegez ne pouvoient pas tenir plus de trois jours, à moins que de se manger les uns les autres.

Ainsi luy & le comte signerent & envoyerent leur ratification à Lyon, où le connestable, Sillery, & Janin, estoient demeurez pour la recevoir. Le roy en estoit party en poste quinze jours auparavant pour s'en retourner à Paris; la reyne le suivit à petites journées, & y arriva au commencement de la foire Sainct Germain. Sur le milieu du Printemps l'un & l'autre allerent à Or- en Janvier, & suivans.

1601. En Février

sans gagner le Jubilé que le pape y avoit envoyé.

Voicy la substance des principaux articles du traitté. *Le duc delaissoit au roy le pays de Bresse, y compris Bourg avec ses munitions & artillerie, le Bugey, le Valromey, & le bailliage de Geix avec la riviere de Rhosne depuis Genéve jusqu'à Lyon, à la reserve du pont de Gresin, qu'il retenoit pour la commodité du passage. De Plus il rendoit la ville, chastellenie, & Tour du Pont de Chasteau-Dauphin, & faisoit démolir Beche-Dauphin. Le roy en eschange luy delaissoit le marquisat de Saluisses, avec les villes de Cental, Demont, & Roque-Sparvieres, & luy rendoit toute les places qu'il luy avoit prises durant cete guerre.*

L'un & l'autre estoient tenus à l'entretenement des dons, recompenses, & assignations faites par eux ou leurs predecesseurs sur les terres qu'ils cedoient.

en Mars.

Bouvens sortit de la citadelle de Bourg le neuviesme de Mars. S'il eust eu des vivres on ne l'en eust jamais tiré : mais la ville ayant esté surprise

d'emblée, comme nous l'avons dit, il n'en put transporter dans la place. Ce qui fait voir qu'il est plus seur de les mettre dans les citadelles que dãs les villes. Le roy donna ce gouuernement important à Pierre d'Escodeca Boesse qui estoit Huguenot, & partant plus seur de ce costé-là. 1601. en Mars.

Dans l'armée du comte de Fuentes il y avoit vingt-cinq mille hommes, il eust bien desiré les employer contre la France : mais le conseil d'Espagne les avoit destinez ailleurs. Il en passa la moitié en Flandres, l'autre vers le milieu du Printemps fut embarquée sur des galeres pour une grande entreprise contre les Infidelles. On creut que c'estoit pour surprendre Alger, par le moyen de dix mille esclaves Chrestiens que l'on devoit armer quand on auroit mis pied à terre. Les barbares s'en defierent, & les enfermerent tous dans des caves, enchaisnez de doubles chaisnes. Or que ce fust là le dessein ou non, cet armement naval ayant couru la mer quelque temps, rentra dans ses ports tout délabré, sans avoir seulement fait mine de rien tenter. en May Iuin, & Iulliet.

Vne puissante diversion des forces du

1601. *Turc eust bien racommodé les affaires de l'empereur Rodolfe : le Sultan Amurath III. avoit rompu la paix avec luy dés l'an* 1591. *aprés l'avoir faite avec le Persan. Il est vray que pendant le reste de son regne, il y avoit tousjours eu du desaduantage, & que son fils & successeur Mahomet III. n'avoit pas esté plus heureux durant la premiere année du sien ; les imperiaux ayant pris Strigonie, & Sinan son grand Visir ayant esté honteusement chassé par Sigismond Battory prince de Transylvanie. Mais celle d'aprés, qui estoit en* 1596. *ce Sultan y estant allé en personne, emporta la forteresse d'Agria dans la haute Hongrie, que les Turcs appellent* l'inexpugnable, *& gagna une grande bataille sur Mathias frere de l'empereur, qui venoit trop tard au secours de cette place.*

Les invasions du Persan qui luy recommença la guerre, & les mutineries des Ianissaires, ralentirent ses entrepriſes durant quelque année : mais comme il eut reporté ses forces de ce costé-là, l'empereur ne s'asseurant plus à la conduite de ses generaux qui le

servoient fort mal, avoit jetté les yeux sur le duc de Mercœur, tant à cause de sa valeur & de sa qualité, que parce qu'il pouvoit mener avec luy grand nombre de seigneurs François, qui autrement s'ennuyant de demeurer sans occupation, se fussent jettez dans le service des Provinces Unies. Ce duc accepta avec joye un employ si honorable, non pourtant sans la permission du Roy, & mena avec luy le comte de Chaligny son frere, quantité de volontaires, & quelques compagnies de gents de guerre. 1603. en Iuillet.

Il n'y a point d'histoire de ces temps-là qui n'ait pris plaisir à descrire les exploits de ce genereux prince; Elles racontent les grands efforts, quoy qu'inutiles, qu'il fit avec quinze cents hommes seulement, pour faire lever le siege qu'Ibrahim Bassa avoit mis devant Canise avec soixante mille combattants, & pour obliger de donner bataille; Ensuitte, quand il n'eut plus de vivres, sa brave retraite, qui fut la plus belle que l'Europe eust veuë en toutes ces guerres; Puis l'année suivante 1602. la prise d'Albe royale, & la défaite des Turcs qui marchoient pour se-

1601. Iuillet. courir cete place. Aprés tant de belles actions, comme il revenoit en France pour ses affaires domestiques, une fiévre pourprée l'attaqua dans la ville de Nuremberg, & l'envoya triompher 1602. dans le ciel le dix-neufiesme de Février.

Scha Abbas roy de Perse ayant recommencé la guerre contre les Turcs, avoit esté persuadé par un nommé Antoine Sirley Anglois de nation, un des plus grands fourbes de la terre, de rechercher l'alliance des princes Chrestiẽs contre leur ennemy commun. Son ambassadeur conduit par cet Antoine, vit l'Empereur, le Pape & le roy d'Espagne; ils luy firent tous grande reception & de magnifiques promesses, mais qui n'eurent aucun effet. Tout le profit de cete celebre ambassade fut pour cet Antoine qui desroba la plus grande partie des presents que le Persan envoyoit aux Princes Chrestiens.

Mahomet adverty du grand bruit qu'elle faisoit dans l'Europe, & de ce que le duc de Mercœur avec un petit nombre de François, donnoit plus de peine à ses armées que n'avoiẽt fait auparauant toutes les forces de l'Allema-

gne, depeſcha un envoyé vers le roy, pour le prier de rappeller ce prince, & de renouveller les anciennes alliances d'entre la maiſon de France & celle des Ottomans. Cet envoyé n'eſtoit qu'un ſimple medecin ſans aucune ſuite. Ce n'eſt pas que ces barbares ſoiẽt aſſez inſolents pour tenir les rois de France au deſſous de leur grandeur, mais parce que ces rois meſmes n'ont pas voulu recevoir de cete part-là des ambaſſades d'eſclat, de peur de provoquer la hayne & les reproches du reſte de la Chreſtienté. Au reſte, l'effet de cete negociation ne fut pas plus conſiderable que l'envoyé.

Fin du VII. Volume.

Digitized by Google